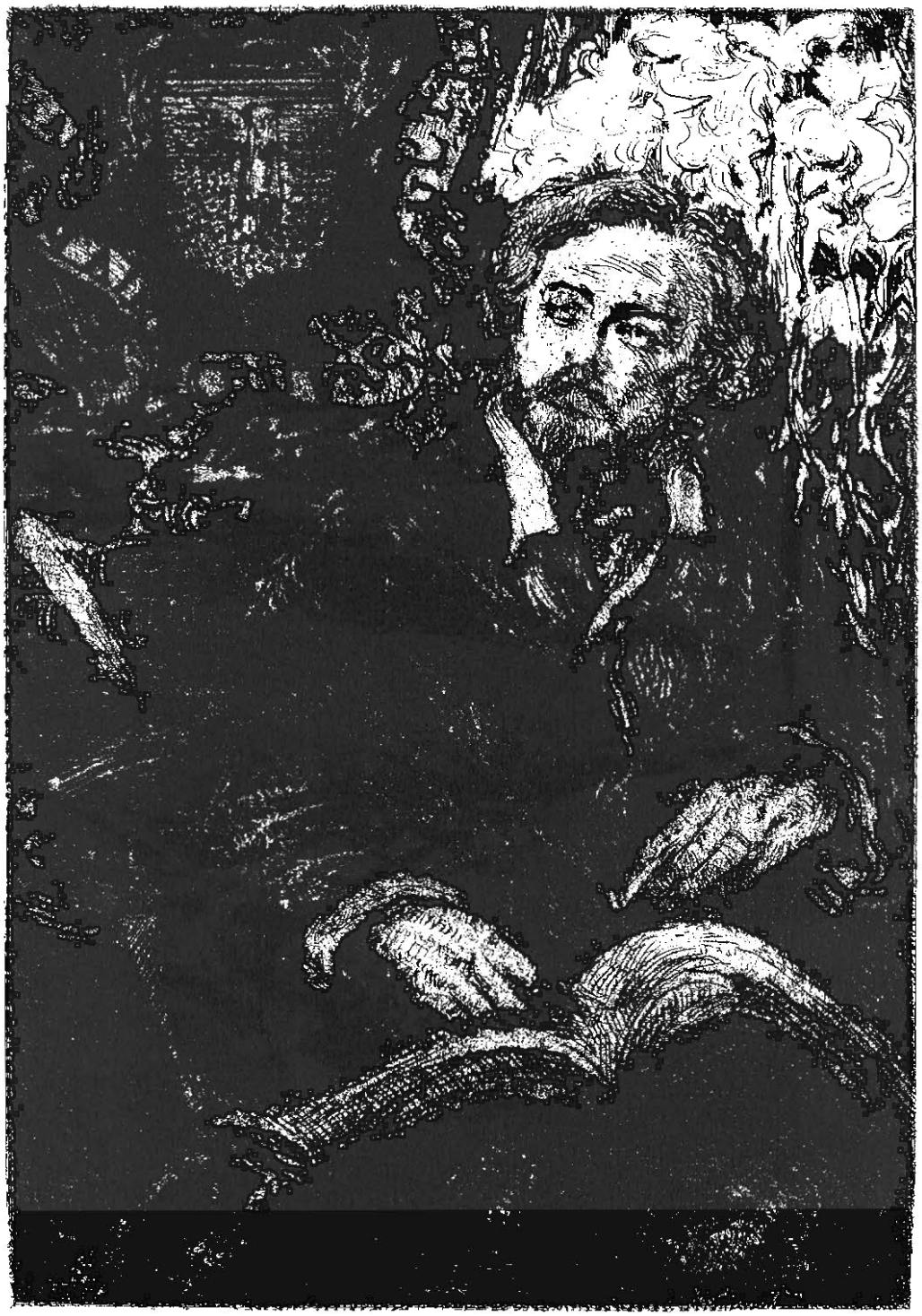
QUELQUES ÉLÉMENTS SYMBOLIQUES DANS L'OEUVRE DE L'ISLE-ADAM

PAR

IRÈNE MAINGUY



Portrait de Villiers de l'Isle-Adam
avec son blason et sa devise en arrière-plan

Eau forte d'Henri de Groux

QUELQUES ELÉMENTS SYMBOLIQUES DANS L'ŒUVRE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Irène MAINGUY

Symbolique de l'oeuvre

Après avoir présenté les grandes lignes de la vie de Villiers de l'Isle-Adam dans le N°27, nous allons tenter ici de décrypter quelques aspects symboliques de son œuvre.

Cette approche est complexe, car le symbolisme domine l'ensemble de l'œuvre, que ce soit dans *Axël, Isis, Akedysséril, Claire Lenoir, l'Eve future* ou encore dans ses nombreux Contes cruels.

Le symbolisme est toujours à l'état latent chez Villiers; bien souvent la phrase suggère plus qu'elle ne dit. La pensée est moins dans la phrase exprimée que dans ce qu'elle fait pressentir ou suggère. Ainsi, symboles et suggestions émaillent en grande partie l'ensemble de l'œuvre qu'animent trois types de héros (cet aspect mériterait à lui seul tout un article). Une telle démarche de l'esprit témoigne de l'inlassable quête spirituelle de Villiers de l'Isle-Adam.

Son style est celui d'un compositeur dont la musique s'élève comme une gigantesque incantation, où seules comptent la mélodie et la succession des images ou impressions, pour tenter de décrypter l'énigme de l'univers omniprésente entre la vie et la mort.

Azraël, l'Annonciateur (conte)

L'Annonciateur illustre bien ce thème essentiel. D'abord intitulé Azraël, il fut publié la première fois dans le journal *la Liberté* du 26 juin 1869. Son contenu dérangea à tel point le lecteur, que Villiers ne fut plus du tout sollicité par ce journal.

Au printemps 1879, Villiers devint rédacteur en chef d'une revue au titre chevaleresque: *la Croix et l'Épée*. Cet hebdomadaire qui ne vécut qu'un mois fit paraître en tout cinq numéros, dont ce conte, sous le nom d'Azraël.

Ce conte biblique (qui selon Drougard aurait une origine persane) serait en réalité inspiré d'une tradition talmudique retranscrite par Collin de Plancy dans les légendes de l'Ancien Testament (1861). Arrangé à la sauce villérienne, on peut considérer que ce conte a pour thème Nul n'échappe à son destin, l'essentiel est d'accéder à la délivrance.

Au final, c'est sous le titre *l'Annonciateur* qu'il terminera la série des *Contes cruels*. Il comprend vingt-cinq pages dont l'intérêt de l'action qui le sous-tend, peut se résumer en trois pages.

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 1. SAMEDI 19 AVRIL 1879.

La Croix et l'Épée

Rédaction, Administration
ANNONCES
75, RUE DE VAUGIRARD, 75
PARIS

Les manuscrits non insérés sont rendus.

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI

Le Numéro : 25 centimes.

ABONNEMENTS
PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an..... 12 fr.
Etranger le port en sus.

ON S'ABONNE LES 1er ET 16 DU MOIS

FEUILLETON DE LA CROIX ET L'ÉPÉE
DU 26 AVRIL 1879 (1)

AZRAËL

—

(Suite et fin.)

Mais le roi Salomon n'est, essentiellement, ni dans la Salle, ni dans la Judée, ni dans les Mondes sensibles.

Depuis longtemps son âme est affranchie ; — elle n'est plus celle des hommes; — elle habite des lieux inaccessibles, au delà des sphères révélées.

Vivre? Mourir?... Ces paroles ne touchent plus son esprit passé dans l'Eternel.

Le Mage n'est que par accident où il paraît être. Il ne connaît plus les désirs, les terreurs, les plaisirs, les [illegible]

les éclats des cymbales ? le bourdonnement des lyres ?... Un souffle a dissipé ce rêve.

On étouffe, on chancelle sur les tapis sombres, on assiége le Trône.

Mais les lynx invulnérables grondent; leurs trente-trois têtes forment une hydre pareille à la queue d'un paon qui se déploie: on recule; la frayeur distend toutes les prunelles.

Aveuglés par l'ivresse des consternations subites, les convives ne ne sont pas aperçus de ce qui se passe autour d'eux. Pourtant sur eux pèse une influence souveraine.

Insensiblement les torches ont pâli : les glaives ont perdu leurs reflets; les parfums des encensoirs sont devenus amers ; l'eau du Temps mortel a cessé de couler des horloges ; les rumeurs ne trouvent plus dans l'air ni vibrations, ni échos. — Voici : des chuchottements par milliers, et, cependant, très distincts, se répondent ; la foule hurlante semble parler à voix basse.

Une intensité croissante d'obscurité a suffoqué les lampes, les torches, les lumières ; on se heurte dans des vagues de brouillard: le palais de Salomon, depuis la base jusqu'au faîte, semble enveloppé de cette brume [illegible]

nus du mélancolique Azraël !... Et, à travers le crêpe de ses six ailes qui tremblent encore sur l'horizon, les astres ne sont plus que des points rouges, des charbons fumant çà et là dans les abîmes.

Instantanément les lambris d'ivoire se ternissent comme sous le poids des siècles.

Les ouvertures des draperies tendues entre les colonnes par les torsades de bronze laissent passer tristement, dans la Salle, un long triangle de clarté.

Le croissant glisse entre les nuées du ciel illuminant, parmi des groupes confus, la face pâle d'un Sophet, étendu dans ses vêtements sacerdotaux.

Par instants, une escarboucle jette sa lueur livide : des chevelures, des cymbales d'or, des voiles, des blancheurs éparses scintillent ; ce sont les musiciennes entrelacées, qui n'ont pas jeté de plaintes.

Aux pieds des lits de pourpre, contre le gland des coussins, sur les tapis, des pierreries brûlent, isolées.

Et là-bas, perdu sous les profondeurs des colonnades, un lynx ayant au cou le tronçon de sa chaîne, hurle, vacillant, sur les épaules d'une statue. — Il tombe ; sa chute résonne un moment, puis s'étouffe... C'est le dernier bruit.

Tout s'ensevelit dans la solennité des noirs silences.

En résumé donc, *l'Annonciateur, Azraël*, ange de la mort, se rend à la cour du Roi Salomon et regarde le grand prêtre Helcias (1). Celui-ci, las de la vie, attend le geste qui le libérera. Salomon, devinant sa pensée, lui touche le front de son anneau en disant *Va*. Interrogé, quant à Helcias, Azraël répond que ce n'est pas ici qu'il avait reçu mission de le délivrer de l'Univers.

Parmi les passages chargés de signification symbolique, on relève sous la plume de Villiers :

... il voit l'Anneau, le joyau-d'Alliance où s'allume la première clavicule, la clef-cruciale, figure de l'Abîme partagé en quatre voies.

Le puissant pantacle est entouré par la forme même de l'Anneau. Il est emprisonné dans l'éclair de l'Anneau, figure du Cercle-universel.

L'âme de Salomon, germe divin, est mêlée aux reflets de ce signe victorieux où s'épure, doucement, la lueur des étoiles.

La clavicule est l'expression où le Mage a concentré une partie des efforts de sa pensée, une somme des pouvoirs conquis dans le triomphe des épreuves, afin d'agir plus directement sur les forces intimes de l'Univers.

Ce Talisman de la croix stellaire que contemple Helcias est pénétré d'une énergie capable de maîtriser la violence des éléments...

La Croix est la forme de l'Homme lorsqu'il étend les bras vers son désir ou se résigne à son destin. Elle est le symbole même de l'Amour, sans qui tout acte demeure stérile...Car à l'exaltation du cœur se vérifie toute nature prédestinée. Lorsque le front seul contient l'existence d'un homme, cet homme n'est éclairé qu'au-dessus de la tête : alors son ombre jalouse, renversée toute droite au-dessous de lui, l'attire par les pieds, pour l'entraîner dans l'Invisible. En sorte que l'abaissement lascif de ses passions n'est strictement, que le revers de la hauteur glacée de ses esprits. C'est pourquoi le seigneur dit : Je connais les pensées des sages et je sais jusqu'à quel point elles sont vaines.

Helcias a recouvré l'intrépidité de son âme. Avec un frémissement de joie auguste, il a constaté le salëm de Dieu, le signe d'Elohim, le pantacle de la Mort.

– Celui qui vient, c'est Azraël.

Les voix se sont tues sur le mont des Offenses ; c'est la douzième heure de la nuit : un souffle très froid parcourt, de toutes parts, l'embrasement de la joie pascale...

Le Mage n'est que par accident où il paraît être. Il ne connaît plus les désirs, les terreurs, les plaisirs, les colères, les peines. Il voit, il pénètre. Dispersé dans les formes infinies, lui seul est libre. Parvenu à ce degré suprême d'impersonnalité qui l'identifie à ce qu'il contemple, il vibre et s'irradie dans la totalité des choses.

(1) Ce Grand Prêtre a vécu au temps de Josias, environ quatre cents ans après Salomon. Cet élément montre bien au passage les libertés prises par Villiers au niveau des données historiques et bibliques. Celles-ci ne le concernent pas dans ce qu'il a à exprimer, en terme de chronologie.

THÉATRE DE LA GAITÉ

Bureaux à 1 heure — Irrévocablement Demain Mardi 27 Février, **MATINÉE** — Rideau à 1 heure 1/2

PREMIÈRE ET UNIQUE

RECITATION, AVEC DÉCORS ET COSTUMES, DE

AXEL

QUATRE ACTES DE

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Au BÉNÉFICE DE LA VEUVE DE L'AUTEUR et de la POUPONNIÈRE

Musique de Scène de M. ALEXANDRE GEORGES

50 MUSICIENS ET CHOEURS SOUS LA DIRECTION DE M. PAUL VIARDOT

Orgue de la Maison **ALEXANDRE**. — Piano **PLEYEL**

DISTRIBUTION

Axel	MM. LAROCHELLE	*Ukko*	MM. PAUL FRANCK	*Sara*	Mme CAMÉE
Maître Janus	E. RAYMOND	*Herr Zaccharias*	SIBLOT	*L'Abbesse*	ROSE LION
L'Archidiacre	DEPAS	*Gotthold*	DORVAL	*Sœur Aloyse*	LARA
Le Commandeur Kaspar d'Aüesperg	VALCOURT	*Hartwig*	SAINT-CHARLES	*Sœur Laudation*	BARTELLE
		Miklaus	PREVOST		

LE PRIX DES PLACES NE SERA PAS AUGMENTÉ — *Le Bureau de Location est ouvert, dès à présent, pour cette MATINÉE*

AUJOURD'HUI LUNDI 26 FÉVRIER, EN MATINEE, RECITATION POUR LA PRESSE DE AXEL

Impénétrable à des yeux d'argile, la face du messager ne peut être perçue que par l'esprit. Les créatures éprouvent seulement les influences qui sont inhérentes à l'entité archangélique.

Cependant, de même qu'en un miroir d'airain, posé à terre, se reproduisent, en leur illusion, les profondes solitudes de la nuit et ses mondes d'étoiles, ainsi les Anges, à travers les voiles translucides de la vision, peuvent impressionner les prunelles des prédestinés, des saints, des mages ! C'est la terre seule, brouillard oublié, que ne distinguent plus ces prunelles élues ; elles ne répercutent que l'infinie-Clarté.

C'est pourquoi, dans son regard sacré, le roi Salomon a le pouvoir de réfléchir la face même d'Azraël.

Au sentiment des approches de l'Exterminateur, Helcias a tressailli d'espérance. Abîmé en soi-même, il songe que le dernier chaînon qui le rattache encore à la vie va se briser tout à l'heure.

Dans la hiérarchie suprême des intelligences purifiées, n'a-t-il pas conquis le rang précis et légitime où il pouvait parvenir ? N'a-t-il pas atteint sa limite glorieuse et suffi à ses futurs destins ?

Voici donc l'instant de sa vocation vers de plus hautes natures ! Son cercle est enfin révolu. De nouveaux efforts, désormais stériles, ne le rendraient que pareil à ces grands oiseaux solitaires qui, jaloux d'élévations toujours plus radieuses, battent inutilement des ailes dans les hauteurs irrespirables, devenues trop éthérées pour supporter leur poids et que leur vol ne dépasse plus.

Il attend le souffle libérateur d'Azraël...

L'espérance de l'évasion prochaine le transfigure à tel point que le long éclair de ses prunelles, traversant la profondeur des ombres, sous les voûtes, suspend, un instant, le sommeil funèbre de la foule.

Une seconde encore et le terme sera franchi de toute servitude !...

- Mais comment se fait-il que, la seconde étant passée, il n'ait pu s'évanouir en la Vision divine ?

C'est que le vieil Initié a perdu, tout à coup, la splendeur de sa sérénité. Il s'émeut, en effet, - et l'étrange indécision de son regard dénonce le vertige de ses sensations.

- Ah ! c'est qu'il se sent toujours palpiter dans les entraves de la Vie ! ... c'est que le divin anéantissement ne s'est pas accompli...

Il est pareil à une pierre volcanique qui, animée d'une impulsion terrible, serait retenue au bord du cratère par la vertu d'une loi miraculeuse, et qui se consumerait de sa vitesse intérieure, sans se désagréger ni se dissoudre.

Epouvantée de l'hésitation du Ciel, son intelligence retombe et tournoie dans un délire d'inquiétudes surnaturelles. Un vaste effroi neutralise la vertu de ses pensées.

Ainsi l'influence d'Azraël immobile se manifeste pour Helcias sous la forme de ces anxiétés effroyables.

Le vieillard maintenant éperdu, ressemble à un prêtre qui survivrait à ses dieux morts. Il ne peut déserter l'habitacle charnel où il est surpris et rivé par le regard d'un Etre dont la conception totale dépasse la hauteur de son esprit. Le voici haletant comme une victime. Ce qui le précipite du Seuil de Domination et le replonge dans la vieille poussière oubliée des sensations humaines, ce n'est pas la présence de l'Exterminateur même, c'est l'impénétrable inaction, en son attribut essentiel, d'un Etre de cette origine.

Le Roi, devinant l'obscure pensée du vieillard, lui toucha le front de son anneau constellé :

- va ! ...dit-il.

- Helcias disparut dans une fulguration.

...Le Roi vint s'accouder, en sa tristesse, sur les ruines de la colonne brisée par la foudre ; il contempla longuement Azraël.

Et Salomon : Ineffable Azraël ! Mes yeux sont fatigués des univers ! Mon âme a soif de l'ombre de tes ailes !

- Quel souffle amer t'a donc porté vers nous ? dit le Prédestiné.

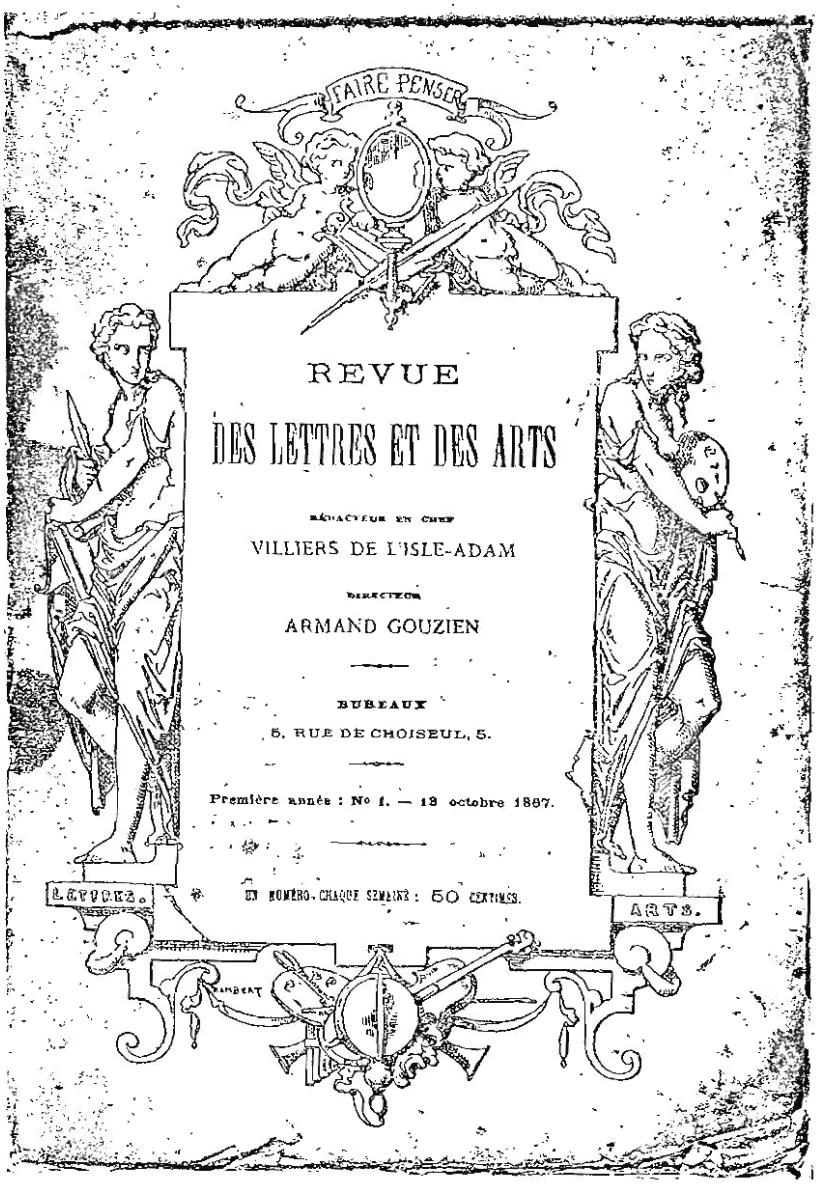
- La forme de la Vision s'effaçait déjà sur l'espace; une voix perdue parvint à Salomon; il entendit ces paroles terribles où transparaissait la Prescience divine :

- O Roi ! ... à travers la durée et les sphères, j'ai senti le pieux abandon de ta pensée et, dans le mystérieux oubli d'un Ordre du très-Haut, j'ai voulu te saluer, ô toi, le Bien-Aimé du Ciel.. Mais, sous ta main pacifique, s'abritait encore l'ancien confident de ton œuvre de lumière, Helcias, l'Intercesseur. Je connus alors l'Inattendu. Ce n'était pas ici que j'avais reçu mission de le délivrer de l'Univers ! Et je compris que le Tout-Puissant m'avertissait de me ressouvenir, par la grâce de ce premier étonnement, d'aller, enfin, - selon l'Ordre déjà prescrit – selon l'Ordre dont ma visitation sainte avait différé l'accomplissement, - appeler cet homme par son nom véritable.

Les Sources présumées

Dans son analyse des sources à l'origine du conte de *l'Annonciateur*, Drougard détermine avec certitude que Villiers a puisé dans le Talmud de Jérusalem les légendes de l'Ancien Testament recueillies des Apocryphes, des rabbins et des légendaires de Collin de Plancy.

On peut également envisager que le thème de la prédestination a été inspiré d'une source orientale de la Tradition islamique, notamment dans les Chroniques de Tabari.



Couverture du premier numéro de la Revue des Lettres et des Arts.

Communiquée par M. Henri Jouvin.

Le détachement de l'initié

Villiers identifie l'impersonnel au domaine de l'immatériel, de l'intangible, à l'état de celui qui s'est dépouillé de son ego au point d'accéder dès ce monde à l'éternité, détaché de toutes contingences, développant à l'envie le thème de la délivrance.

Parmi les nombreux contes publiés, celui de *l'Annonciateur* mérite toute notre attention, car il définit Salomon comme: *Le Grand Roi des hébreux, l'Ecclésiaste, le Pontife, le Guerrier, mais surtout le Royal-inspiré, Le grand Initié, le Prince des Mages, portant l'anneau mystique, le talisman de la croix stellaire, pénétré d'une énergie capable de maîtriser la violence des éléments.*

Salomon est dépeint comme prototype du Sage ou initié parfait, (tout comme le Maître Janus d'Axël qui a prescience de l'avenir) totalement détaché des choses terrestres, de toutes les contingences qui entravent la libération de l'être. Alors que par contraste, Helcias, le grand prêtre, censé s'être détaché du monde, montre combien il est encore attaché aux passions de l'âme humaine, malgré ses efforts.

Dans *Vèra* celle-ci se rappelle fortement à nous à travers tous les objets évoqués qui deviennent autant de symboles, sortes de ponts intermédiaires entre les vivants et les morts. Ainsi on note un tiroir ouvert avec des objets familiers, qui redeviennent vivants faisant revivre les visages disparus. Ce sont les correspondances horizontales qui restent terrestres et les objets qui deviennent des symboles de la présence de la disparue, qui parlent d'elle. Celle-ci ne vient pas d'un Au-delà impalpable.

La résolution de la dualité

Helcias est un vieillard censé être parvenu au plus haut degré de sagesse. Il est décrit dans l'attente de la mort, habité de la plus grande sérénité qui correspond à l'accomplissement de ses aspirations. Mais voici qu'au moment de l'instant fatidique, il prend peur ; tout s'effondre : *un vaste effroi*, des *anxiétés effroyables* s'emparent de lui ; un trouble se produit, à son sujet.

On retrouve toujours dépeint chez Villiers ce dilemme de l'âme humaine éprise d'un idéal élevé, mais qui, au seuil du sacrifice de son individualité, y renonce par faiblesse, allant jusqu'au reniement de l'idéal initial.

Cette fuite désespérée, cette hésitation d'Helcias à l'instant du salut qui devrait être sa délivrance, rappelle l'expression forte d'Axël qui s'écrie *je veux vivre* (Axël II,2, p.208).

La mort, dans la conception villérienne, permet de résoudre le conflit de la dualité existentielle qui écartèle ses héros en quête d'un au-delà. C'est par la destruction du double qu'il est possible de retourner à l'unité originelle porteuse d'espérance et de joie! La dimension spirituelle de l'œuvre se trouve non

Plaque commémorative sur la maison que Villiers de L'Isle-Adam habitât
au 45 rue Fontaine à Paris, dans le 9ème arrondissement,
de 1888 à 1889

seulement dans ce qu'elle exprime mais aussi dans l'ordonnancement même de l'oeuvre des contes de Villiers. Ainsi, il y a une Apocalypse (avec le sens de révélation) dans les contes de *l'Annonciateur*, du *Chant du coq et de l'Etna chez soi*. *L'Annonciateur* est le dernier conte servant d'épilogue significatif aux *Contes cruels,* de même que *le Chant du coq* achève dans le même esprit, la nouvelle série de contes parus sous le titre les *Nouveaux Contes cruels* et *l'Etna chez soi* termine le recueil *des Histoires insolites..*

Solitaires sur cette terre, de nombreux héros de Villiers sont, à son image, des chevaliers errants qui refusent la médiocrité du monde et vivent soustendus par un idéal qui les dépasse. Celui-ci ne peut trouver son apothéose que dans la mort libératrice. Dans *l'Annonciateur,* c'est lorsque la nuit s'achève qu'*Azraël*, cet Ange de la mort, survient et se confond avec l'aube.

Dans sa conception large et universelle ramenant tout à un Principe moteur de toute chose, Villiers a donné la définition suivante de la malédiction et du châtiment :

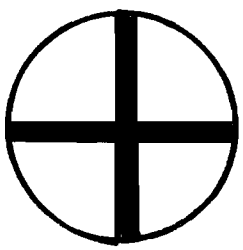
Le démon ? C'est tout être dont les conceptions sont limitées. Satan ne subsiste que parce qu'il a oublié !... L'Enfer ne sait plus ce qui s'est passé, ce qui est à la fois son crime et le principe de ses châtiments.

La clé de la délivrance

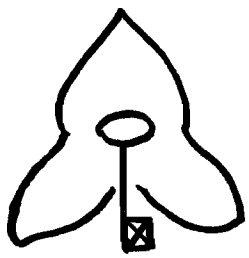
Dans *Vèra*, le mari de celle-ci resté veuf et inconsolable s'interroge :

Quelle est la route, maintenant, pour parvenir jusqu'à toi ? Indique-moi le chemin qui peut me conduire vers toi ! ...
Soudain comme une réponse, un objet brillant tomba du lit nuptial...
L'abandonné se baissa, la saisit, et un sourire sublime illumina son visage en reconnaissant cet objet, c'était la clef du tombeau (p.27).

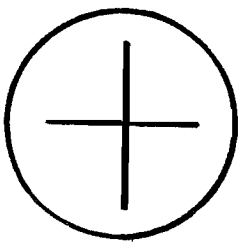
Si on essaye de représenter les différentes clefs décrites dans *Vèra* et dans *l'Annonciateur*, on obtient ceci :



Le nimbe rosacé
de la croix byzantine
du reliquaire familial (Vèra)



La clef jetée par
le trèfle du tombeau
(Vèra)



Le talisman de la clef
chaldaïque enfermée
dans le cercle de l'Annonciateur

La croix symbole universel

La croix. – Tout ce qui a des ailes pour s'élever de terre, trace dans l'air, en s'envolant vers l'en haut, le signe de la croix : ainsi, les oiseaux, depuis le commencement, prophètisent la croix à travers le ciel ; et si les juifs récusaient, comme trop idéal, la valeur de ce présage, ils ne récuseront pas, du moins, la valeur du triple signe que portaient incrustée leurs prophétiques monnaies et qui étaient sous ses trois formes, une croix (✚ ✕ †). La croix représentait, pour Salomon, la clef du monde; c'était la clavicule suprême empreinte seule en son mystique anneau de prince des mages, le pantacle tout puissant.

Ce qui est particulier, comme le note Drougard, c'est que l'anneau de Salomon est orné d'une croix stellaire, c'est-à-dire d'une étoile à quatre branches. Le mot stellaire a le sens d'astral. De même, dans le chapitre XIV de Claire Lenoir, Villiers parle de corps sidéral enfermé en chacun ; on trouve encore cette notion de croix lumineuse dans la Divine Comédie (chant XIV, 97 et suiv.)

Le Comte de Larmandie définit dans cet esprit le monde astral ou atmosphère seconde en disant : *je rappelle qu'en haute magie, il est admis que le monde matériel et tous les êtres qui le composent sont environnés et imprégnés par un monde supérieur qu'on a appelé le monde astral qui est une sorte de médiateur plastique entre l'univers corporel et l'univers spirituel. C'est dans ce monde astral que se passent la plupart des phénomènes que notre grammaire infirme qualifie de surnaturels* (2).

Revenons à ce symbole universel que nous propose l'écrivain :

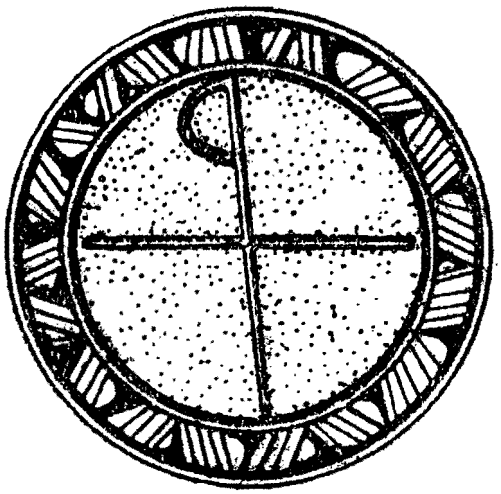
...il voit l'Anneau, le joyau-d'Alliance où s'allume la première clavicule, la clef cruciale, figure de l'Abîme partagé en quatre voies...

Ce passage remplace celui où Villiers mentionnait le talisman chaldaïque, qui dénonce la nature des génies.

On peut rapprocher ce passage de *la Passion* selon Villiers (d'après Rougemont,p.411) *La croix représentait pour Salomon, la clef du monde ; c'était la clavicule suprême empreinte seule en son mystique anneau de prince des mages, le pantacle tout puissant.*

2. Cte de Larmandie: *Eroka, notes sur l'ésotérisme par un templier de la Rose-croix catholique*, Paris Chamuel et Cie, 1891, p.143 et suiv., note II sur le monde astral.

On relève sur certaines dalles funéraires des premiers siècles de l'ère chrétienne, le monogramme du Christ (X p), représenté sous une forme qui rappelle l'anneau de Salomon décrit par Villiers. L'une des deux barres du *X* est complètement horizontale, l'autre presque complètement verticale, quelquefois même tout à fait, avec une boucle très petite.



Pentacle portant le monogramme du Christ relevé sur une dalle funéraire

Au sujet de ce pentacle, il est probable que Villiers se soit inspiré de l'ouvrage d'Eliphas Lévi, *Dogme et Rituel de Haute Magie* dans lequel on trouve: *Le pentacle étant une synthèse complète et parfaite, exprimée par un seul signe, sert à rassembler toute la force intellectuelle, dans un regard, dans un souvenir, dans un contact. C'est comme un point d'appui pour projeter la volonté avec force... un pentacle bien entendu, c'est le résumé parfait d'un esprit...*(p.160) *Un pentacle est... la véritable expression d'une pensée et d'une volonté complètes : c'est la signature d'un esprit. La consécration cérémonielle de ce signe y attache plus fortement encore l'intention de l'opérateur, et établit entre lui et le pentacle une véritable chaîne magnétique* (p.128).

Par ailleurs, dans le conte *la Céleste aventure* le Juif Mosé (pour Mosche en hébreu, qui signifie Moïse) *l'échappé des Eaux* entoure de ses bras la Croix *l'arbre de l'abîme, celui qui écrasant de sa base toute raison humaine, partage en quatre inévitables chemins, l'Infini.*

Un fragment d'Axël contient une invocation de celui-ci à la croix, invocation d'une tonalité toute différente, cependant il y est fait mention de *Jésus l'éternel mage.*

Nous savons que l'origine étymologique de clavicule signifie une petite clef. *Les clavicules de Salomon* est le titre d'un recueil magique attribué de façon apocryphe à Salomon. Il est probable que Villiers se réfère à *Ezechiel* IX,4 : Le Seigneur dit : *passe au milieu de Jérusalem et marque un Thau sur le front des hommes qui gémissent..,* ce que la Bible de Fillion commente en disant

que le Tav (ת) est la dernière lettre de l'alphabet hébreu. Il avait primitivement la forme d'une croix.C'est d'un signe analogue qu'avaient été marquées les maisons des Hébreux en Egypte, avant le passage de l'Ange exterminateur... les Pères de l'Eglise n'ont pas manqué de relever ce fait : la croix, désignée d'avance comme un signe de salut...

D'ailleurs le nom THAV de cette lettre se traduit *signe de la croix.* Ce passage se lit donc sur l'anneau brille une Croix, figure de l'Abîme ou de l'Infini, partagé en quatre voies (qui donne une signification cosmique). C'est une clef au sens métaphorique : ce qui permet de comprendre ou d'agir. *Le puissant pantacle est entouré par la forme même de l'Anneau. Il est emprisonné dans l'éclair de l'Anneau, figure du Cercle-universel.* Il est probable que pour Villiers, pentacle soit synonyme de talisman. D'ailleurs, bien plus loin, il parle de *pentacle de la Mort* dans un sens général. Selon la définition de Don Belin un talisman peut se définir comme un sceau, une figure, un caractère ou l'image d'un signe céleste, planète ou constellation, faite, imprimée, gravée, ou ciselée sur une pierre ou sur un métal correspondant à l'Astre (3).

L'âme de Salomon, germe divin

Plusieurs fois, Villiers reprend l'image de *germe.* Dans *Claire Lenoir* : *Je conclus que l'esprit fait le fond et la fin de l'Univers, dans le germe de l'arbre, dans la graine...- Axël:* le Monde Religieux, scène 6 : *Tout s'efforce autour de nous. Le grain de blé qui pourrit dans la terre...- Axël :* Monde Occulte, scène I : *Accomplis toi dans la lumière astrale. Surgis... Ne perds pas l'heure à douter...des instants qui te seront dévolus en ton germe.*

Dans *Elën* (Acte I, scène 6), Villiers construit un monologue de son style flamboyant où *le germe* en devenir est face à la terre qui veut l'ensevelir. Cette notion de passage nécessaire par la mort est incarnée dans le germe qui s'appuie sur la foi et l'espérance pour aboutir à un cycle renouvelé de vie et de lumière. La terre dit au germe : *Que sert de t'agiter ainsi dans l'obscurité ? Pourquoi tant d'inquiétude ? Que cherches-tu ? Je suis ta fin dernière, je t'enveloppe, je t'étouffe ; toute lutte est bien inutile. Il n'y a rien au-dessus de moi. Ne serait-il pas plus sage de t'oublier dans un repos divin, au lieu de t'épuiser en vaines fatigues ? Sommeille en moi pour toujours. Mais le germe pressent la lumière. Il a le mouvement qui est la volonté de sa foi ! Certain qu'il y a quelque chose au delà ; il se débat dans l'ombre, il meurt... Mais sa foi victorieuse lui survit ! Elle transfigure son cadavre, réalise la forme parfaite de sa nature, qu'il rêvait peut-être obscurément, il monte avec l'aide de la mort et, à travers les angoisses, enfin, le voilà qui s'épanouit au soleil.*

Cette notion de germe liée à une élection spirituelle se retrouve encore dans *l'Eve future*, Livre VI, chap.6:

3. Don Belin : *Traité des Talismans ou figures astrales*, 1658. Ed.Belisane, reprint 1978, (pp.20à23)

... Tout homme en qui fermente dès ici, le germe d'une ultérieure élection et qui sent déjà, ses actes et ses arrière-pensées tramer la chair et la forme future de sa renaissance, ou, si tu préfères, de sa continuité, cet homme a conscience, en et autour de lui, tout d'abord de la réalité d'un autre espace inexprimable et dont l'espace apparent où nous sommes enfermés, n'est que la figure.

Ce qui est c'est croire ! Ce credo cher à Villiers reconnaît son infime dimension face à l'Invisible Semeur des mondes.

Importance symbolique de la main

Le blason des Villiers portait un bras droit avec deux devises « *la main à l'œuvre* » et « *va oultre* ». On peut émettre l'hypothèse suivante : Villiers aime l'image de la main parce qu'elle lui rappelle le blason familial. Cette image constitue pour ainsi dire une signature secrète ou cryptographique, plus exactement une marque.

Ainsi les artisans peintres aimaient, jadis comme Dürer, faire figurer dans leur œuvre un emblème, une marque qui leur était propre. Il est possible que Villiers en se référant à cette image lui donne ou non selon les cas, un symbolisme ou une signification personnelle.

Dans la chiromancie, la main révèle l'identité et le destin d'un individu. C'est, pour ainsi dire, un ciel astrologique en réduction. D'autant plus que les phalanges des doigts sont affectées d'un signe astrologique. La main résume donc la destinée, la vie et l'identité de l'individu.

C'est pourquoi dans Azraël, *le visiteur aux mains éteintes* peut faire allusion à plusieurs choses :

- soit qu'aucune ligne ne révèle dans les mains de l'ange qui il est.
- soit – par une transposition – que ni Salomon, ni Helcias ne peut lire – comme dans un miroir – sa destinée.
- soit c'est une sorte de métaphore pour indiquer que dans sa main la ligne de vie est éteinte, que la destinée est accomplie. Mais le message de ses mains s'adresse à ceux qu'il vient visiter.

Dans *Morgane* (Acte III, scène 8) on retrouve encore cette même notion : *La sorcière lit dans la main de Sergius et voit que son étoile est* éteinte *depuis longtemps dans les cieux.*

Au début de *Claire Lenoir* et de façon plus précise, Bonhomet donne la description de sa main et des correspondances astrologiques.
Dans *la Machine à Gloire* (p.73) , il est fait mention des mains construites d'après les modèles de Desbarolles.. et sur les premiers ouvrages de chiromancie, Castex précise, en note, que Desbarolles était l'auteur de l'ouvrage *les mystères de la main révélés et expliqués.*

Outre cet aspect de la main qui reflète le destin de l'être, on trouve encore le symbolisme de la main sanglante des Evandale, dans la Ballade du parricide qui a la signification d'un destin de sang qui s'achève.

Je soussigné Mathias de Villiers de l'Isle-Adam
déclare donner et léguer à Monsieur Victor Philippe-Auguste Dandine, mineur, né à Paris le
dix janvier mil huit cent quatre vingt cinq,
tous les biens que je laisserai au jour de mon
décès, l'instituant à cet effet, mon légataire
universel.

Paris, le vingt quatre juillet mil
huit cent quatre vingt neuf.

Mathias de Villiers de l'Isle-Adam

Testament de Villiers de l'Isle-Adam – Document découvert par M. Alan W. Raitt.

Dans l'avant-propos et avis du *Nouveau Monde,* Villiers prend soin de distinguer l'aspect lumineux de Lord Cecil de l'aspect sombre de la féodalité que représente Mistress Andrews. Cette distinction est capitale, car elle rappelle le symbolisme traditionnel de la main droite bénissante et celle de la gauche, main de justice, qui indique la destinée finale des réprouvés. La même main Royale est bénissante pour Lord Cécil mais réprobatrice pour Edith Evandale.

Edith est une sorte de Mélusine américaine comparable à la Morgane du folklore breton. (la sirène ou Mary-morgane).

Dans *l'Intersigne*, la nature de la tache qui courait sur ma main, c'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas.

Dans l'*Eve future*, (Livre I, chap. 8 à la fin) on trouve encore: *le pâle rayon caressa la main inanimée, erra sur le bras, la bague bleue brilla – puis tout devint nocturne.*

On peut observer l'usage néfaste des mains chez Tribulat Bonhomet, personnage qui incarne le sens commun, sorte de bouffon des ténèbres, dont le positivisme aveugle refuse l'Invisible et nie toute spiritualité. La jouissance de Bonhomet est de tuer les cygnes afin d'entendre leur chant. Les cygnes sont les Poètes au sens large, les êtres en quête d'Absolu, que les nombreux Bonhomet étranglent de leurs mains gantées de fer. En Bonhomet, Villiers fustige le bourgeois sans âme et sans idéal, un ridicule et solennel gros monsieur conventionnel, pour qui tout esprit est étouffé par et dans la matière.

Les Fossoyeurs de l'esprit

Villiers chercha toute sa vie à survivre matériellement comme il put, vivant le plus souvent dans le dénuement le plus complet, ce qui ne l'empêcha pas de mépriser l'argent et les financiers de toutes sortes.

Ainsi, il fustigea d'une plume sarcastique le mercantilisme sous toutes ses formes, notamment l'âpre recherche des profits et du confort bourgeois.

On relève dans le conte de l'*Affichage céleste* :

Chose étrange et capable d'éveiller le sourire chez un financier : il s'agit du ciel ! Mais entendons-nous : du ciel considéré au point de vue industriel et sérieux.

... Il ne s'agit pas de faire du sentiment. Les affaires sont les affaires... Défricher l'azur, coter l'astre, exploiter les deux crépuscules, organiser le soir, mettre à profit le firmament jusqu'à ce jour improductif, quel rêve !

Villiers caricature le capitalisme à outrance, jusqu'à avoir l'idée géniale de dépeindre le bon sens positiviste qui peut aller jusqu'à spéculer sur le rendement commercial du ciel

L'antidote de cette réalité glaciale, c'est le rêve, ce que l'écrivain fait ressortir dans le couple antinomique qu'il met en scène dans *la Révolte.* L'héroïne Elisabeth, femme du banquier Felix, si typés l'une dans son idéal

élevé, l'autre dans sa recherche mercantile. Le commerce et les Affaires triomphent du rêve et de l'idéal.

Elisabeth revendique le droit à l'Idéal, opposé à la réalité matérielle, ce qui l'amène à dire lorsqu'elle échappe à la tenue des livres de comptes du ménage :

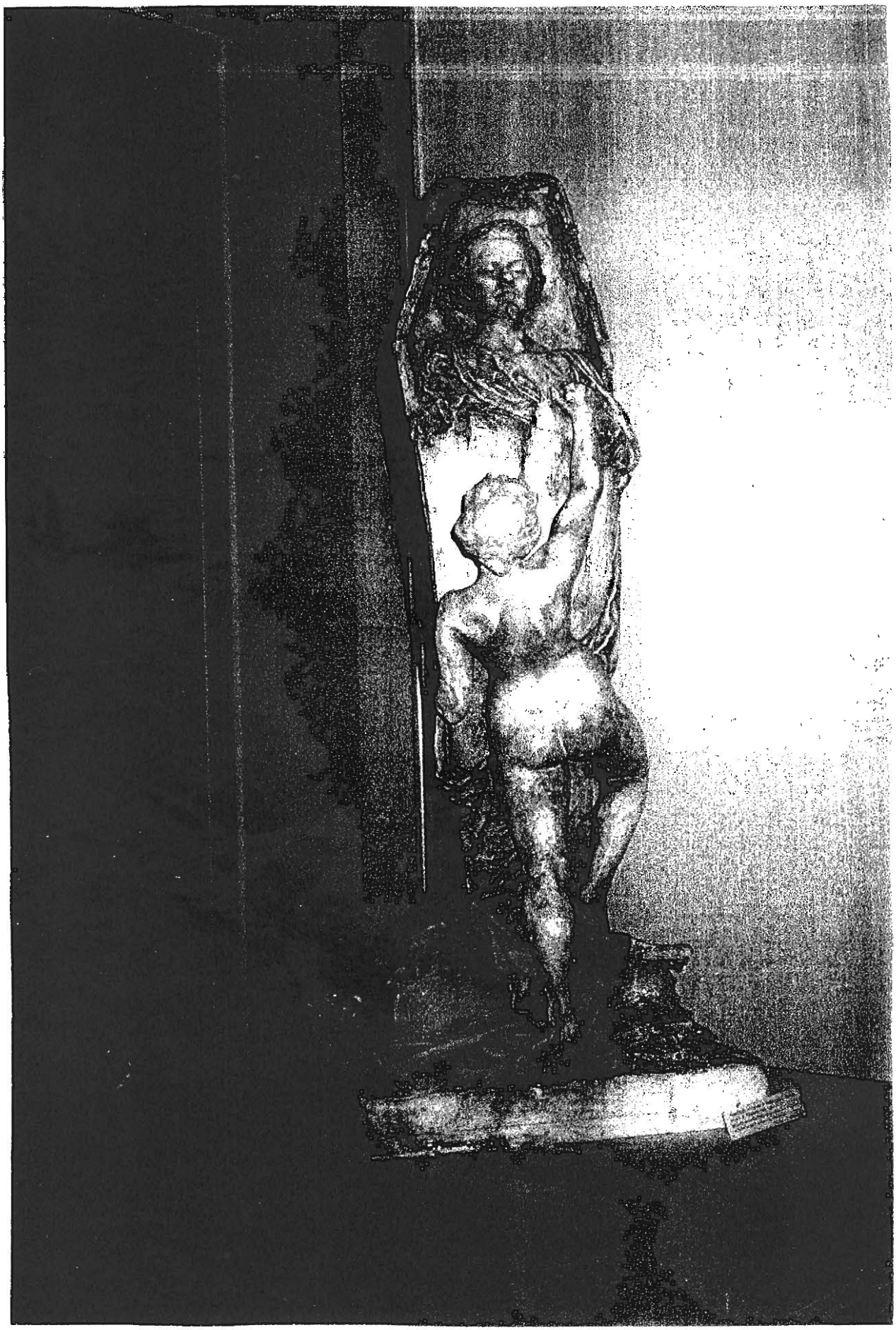
Rêver, c'est d'abord oublier la toute puissance des esprits inférieurs mille fois plus abjects que la sottise ! C'est cesser d'entendre les irrémédiables cris des spoliés éternels ! C'est oublier les humiliations que chacun subit et que tous infligent et que vous appelez la vie sociale ! C'est oublier ces soi-disant devoirs qui révoltent la conscience et ne sont autres que l'amour des intérêts bas et immédiats au nom desquels il est permis de demeurer distrait devant la misère des déshérités! C'est contempler, au fond de ses pensées, un monde occulte dont les réalités extérieures sont à peine le reflet ! .. C'est se ressaisir dans l'Impérissable ! C'est se sentir solitaire, mais éternel !

L'idéal sauve de la médiocrité. On en trouve un des nombreux témoignages dans un fragment inédit d'*Axël* ou Maître Janus dit :

Accepte donc l'authenticité de l'Univers ! Franchis l'Homme en toi ! Sois enfin libre, enfant de prisonniers ! Tu peux choisir, parmi toutes les étoiles, celle que tu désires pour illuminer ta destinée, fût-ce celle-là dont la lumière est encore en marche vers la terre et que ton premier geste évoquera dans les cieux. N'es-tu pas le maître de droit de ton *univers, bon ou malgré toi, puisqu'il est trop tard pour le Néant ? Tu règnes sur ce visible et cet invisible que tu penses ! Tous autres ne seront pas pour toi ; ouvre donc tes sens ! Regarde ! Epanouis-toi !* (4).

En conclusions ces quelques exemples relevés parmi d'autres dans l'œuvre de Villiers démontrent bien la symbolique et la force de l'intensité de l'impression rendue dans ses contes. Il se soucie peu de l'origine et du contexte historique. Il n'est pas à un anachronisme près, car seul compte pour lui l'état des êtres qu'il dépeint dans un décor qu'il monte de toutes pièces, avec les éléments authentiques et vrais qui constituent ses personnages, dans le positif comme dans le négatif.

4. *Nouvelles Reliques* de Villiers de L'Isle-Adam, Librairie José Corti, 1968, p.89.



Maquette du projet du sculpteur Frédéric Bron
pour un monument à Villiers de l'Isle-Adam (St Brieuc)

BIBLIOGRAPHIE

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *Œuvres complètes* en 2 volumes, établies par Alan Raitt et P.G.Castex avec la collaboration de J.P.Bellefroid. Ed .Gallimard : Bibliothèque de la Pléiade,1986, 1696 p. et 1780 p.
VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : *Nouvelles reliques*, Librairie José Corti, 1968.
AMADOU Robert et KANTARS Robert, *Anthologie littéraire de l'occultisme*, Paris, Julliard, 1950, pp.285-288.
BERNARD Marie-Paule : *Les idées traditionnelles au temps des grandes illusions* in Etudes Traditionnelles, N°336, Décembre 1956, pp.335-348.
BORNECQUE Jacques Henry : *Villiers de l'Isle-Adam, créateur et visionnaire , avec des lettres et documents inédits.* Ed.Nizet 1974.
CASTEX Pierre-Georges: *Autour du symbolisme, Villiers- Mallarmé-Verlaine- Rimbaud*, Librairie Corti, 1955.
CHACORNAC : *Eliphas Lévi*, Ed.Traditionnelles, 1926.
DAIREAUX Max : *Villiers de l'Isle-Adam, l'homme et l'œuvre.* Ed. Desclée de Brower, 1936.
DECOTTIGNIES : *Villiers le taciture.* Presses Universitaire de Lille, 1983.
DEENEN Maria : *Le merveilleux dans l'œuvre de Villiers de L'Isle-Adam*, Paris: G.Courville, 1939
DROUGARD : *Les trois premiers contes : Claire Lenoir, l'Intersigne, L'Annonciateur*, Ed.critique, Tome II, Puf, 1931.
FRERES Jean-Claude : *Vie et mystère des Rose-Croix*, liminaire de Pierre Mariel. Paris Mame, 1973.
HENNEBICQ José : *Le prince des Lettres françaises : Villiers de l'Isle-Adam*, Ed.Vanier, 1896.
LARMANDIE (Cte de) : Eroka. Ed.Chamuel et Cie, 1891.
LEBOIS : *Villiers de l'Isle-Adam : Révélateur du verbe.* Ed. Messeiller, 1952.
LE FEUVRE Anne : *Une poétique de la récitation : Villiers de l'Isle-Adam*, Honoré Champion, 1999.
MALLARME Stéphane : *Les Miens : Villiers de l'Isle-Adam.* Bruxelles : Lacomblez, 1890
MICHELET Victor Emile : *Nos Maîtres : Villiers de l'Isle-Adam.* Lib. Hermétique, 1909.
MICHELET Victor Emile : *Les compagnons de la Hiérophanie: souvenirs des mouvements hermétistes de la fin du XIXème siècle.* Belisane : 1977.
PIERREDON, Georges : *Notes sur Villiers de l'Isle-Adam.* Ed. Albert Messein, 1919.
RAITT Alan : *Villiers de l'Isle-Adam, exorciste du réel.* Librairie José Corti, 1987.
RAITT Alan : *Villiers de l'Isle-Adam et le mouvement symboliste* ; Ed. José Corti, 1965.
ROUGEMONT (de) Emile : *Villiers de l'Isle-Adam.* Ed.Mercure, 1910.
THOMAS Louis : *le vrai Villiers de l'Isle-Adam.* Ed : Aux armes de France, 1944.
WATTHEE-DELMOTTE Myriam : *Villiers de l'Isle-Adam et l'hégélianisme, étude textuelle de Véra.* Ed Louvain-la-Neuve, 1984.

LE GRAND ŒUVRE

3- L'oeuvre au blanc

ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE SPIRITUALITÉ LAÏQUE

PAR

CLAUDE BRULEY

LA DECOLORATION

Après avoir, dans l'étude précédente, exposé succinctement les origines de l'Oeuvre au noir: à savoir une double nature devenue avec le temps conflictuelle et montré la nécessité pour l'âme désormais sexuée, en proie au doute et à l'angoisse existentielle, d'entreprendre une Analyse qui lui permettra de retrouver un équilibre psychique gravement compromis, il me faut maintenant évoquer les principales Ecoles religieuses ou philosophiques qui, jusqu'ici, se sont efforcées de traiter cette plongée dans les ténèbres.

Nous distinguerons deux tendances. La première s'efforce de réduire puis de faire disparaître l'ego humain (considéré comme un accident de l'évolution) au bénéfice d'un Tout originel ainsi reconstitué. Ego qui, semblable à une goutte d'eau, doit retourner à l'Océan primordial.

La seconde tendance conduit à la purification de cet ego humain, puis à sa soumission au Dieu reconnu comme tel. Un Dieu dont la puissance, l'amour et la sagesse tendent à devenir une source permanente d'adoration. Quand bien même la crainte, voire la terreur seraient à l'origine de ce sentiment.

Dans cette nouvelle étude, nous allons porter notre attention sur la première de ces tendances qui, comme je vais m'efforcer de le montrer, correspond à une véritable Oeuvre au Blanc dans la mesure où le lecteur voudra bien tout tout d'abord revoir et peut être corriger ce qu'il a appris sur cette apparente couleur à qui l'on donne généralement toutes les qualités idéelles, telles que la pureté, l'innocence, la virginité, face au noir typifiant l'impureté, la corruption.

Pourtant, le langage courant devrait nous mettre en garde contre ce dualisme primaire. Ne parlons-nous pas d'une voix blanche, c'est à dire sans timbre? D'une nuit blanche, c'est à dire sans sommeil? D'un coup tiré à blanc, c'est à dire dans résultat? D'un mariage blanc, c'est à dire sans consommation? De vers blancs, c'est à dire sans rimes? D'un blanc bec, jeune homme réputé sans expérience? Ne dit-on pas être saigné à blanc, c'est à dire vidé de son sang?

Cette couleur (qui, comme nous le verrons, n'en est pas une), typifierait non pas une perfection mais un manque, comme l'indique encore dans la langue hébraïque le mot לָבָן, laban: blanc, signifiant plus précisément: un vide. Vacuité que l'on retrouve dans le mot grec λευκος -leukas:blanc, avec, en supplément, l'idée de purge que cette Oeuvre au Blanc va réaliser. Quant au latin albus: blanc, il confirme ce manque en mettant essentiellement l'accent sur la pâleur, c'est à dire l'absence de vie.

Comme le lecteur peut s'en rendre compte, nous sommes loin ici de la perfection que ce terme évoque dans la pensée religieuse ou philosophique quand. d'une manière systématique, le blanc est relié à la lumière vivifiante émanant du Dieu ou de l'idéal auquel on croit, tandis que le noir évoque la mort.

Nous retrouvons (ce qui ne nous surprendra pas, compte tenu de la loi des correspondances), cette insidieuse erreur non plus sur le plan spirituel ou psychologique, mais physique. En effet si nous nous fions à l'expérience bien connue de Newton, qui consiste à réfracter au travers d'un prisme un rayon de lumière pour faire apparaître les sept couleurs de l'arc-en-ciel, nous ne pouvons que confirmer l'idée que ces couleurs étaient auparavant contenues dans le rayon lumineux défini comme étant blanc .

Ce qui semble bien, jusqu'ici, corroborer ce dualisme sinon originel du moins existentiel, qui veut que le Dieu ou le Tout créateur soit, avant de générer des formes, le détenteur potentiel de tout ce qu'il mettra ensuite au monde. Cependant Goethe, qui reprit en son temps cette expérience, se rendit compte que le phénomène ne pourrait être observé si le rayon lumineux, au delà du prisme, ne rencontrait une surface sombre. Nous pouvons donc déduire de cette expérience, la nature aidant, que la couleur naît non pas uniquement de la source lumineuse mais de l'union de celle-ci avec l'obscurité.

Acceptant cette évidence sur le plan physique, il nous faut revoir aussitôt la symbolique de la lumière, réputée blanche, et celle de l'obscurité réputée noire. Ce faisant, c'est toute une théologie, une philosophie, bi ou tri-millénaires, qui devraient être revues et corrigées, avec le risque de découvrir chez les dieux comme chez les hommes, une union apparemment initiale de la lumière et de l'obscurité. En fait l'union de deux mondes, de deux natures que nous avons déjà commencé à explorer lors des études précédentes (cf l'Oeuvre fondamentale, et l'Oeuvre au noir).

Admettant que la couleur naisse de la rencontre de la lumière et de l'obscurité, nous pouvons en déduire que la lumière blanche, quand elle apparaît, révèle un manque de couleur par défaut d'incarnation, ou le rejet de celle-ci pour des raisons qu'il nous reste à découvrir.

Dans cette nouvelle façon d'aborder ce dualisme absolu, l'obscurité ténébreuse symbolisée par le noir, révèle un rejet de la réflexion ou de la pensée, correspondant à la lumière qui ne peut plus exercer sa fonction. Ici encore la couleur est absente. Situation que nous pouvons psychologiquement interpréter comme signifiant un vécu sensoriel trop intense, trop passionnel, au sens fort du terme aliénant, ne permettant plus le développement de la gamme des émotions ou des sentiments que les couleurs typifient; sentiments nés de l'union de la sensation, de l'émotion, avec la pensée.

Si le lecteur veut bien se rappeler les différentes étapes de la Genèse psychologique présentées dans une précédente étude, et les différents jours de création aboutissant chacun à une fonction particulière, il pourra relier ces étapes à une couleur. Le mouvement lent, propre à la sensation la plus étendue (ce qui est le propre de la Vie initiale), correspondant au vert sombre. Le goût, l'odorat, le toucher, éveillant l'émotionnel, au rose et à l'orangé; les sentiments correspondent au jaune, à l'or, puis au rouge virant au noir quand la passion exacerbée s'empare de l'âme. Quant au bleu, il naît conformément à l'action de la pensée, de la réflexion et des sentiments qui s'attachent au monde de la connaissance.

Pour que tout ceci n'apparaisse pas arbitraire au lecteur, je lui rappelle que le bleu se manifeste quand une source de lumière centrale rencontre une sphère d'obscurité environnante. Ce qui est le cas du soleil qui, se projetant sur un ciel obscur, lui donne cette belle couleur bleue qui ravit nos yeux si toutefois, nous sommes capables de le voir. A savoir si nous avons une conscience suffisamment réflective, pensante, pour promouvoir psychologiquement la même couleur.

A l'inverse, l'orangé, le jaune, le rouge, apparaissent quand une source de lumière extérieure vient traverser une zone obscure. Ce qui est ce cas quand le soleil, pénétrant l'atmosphère terrestre obscure (aube, crépuscule), se montre à nous. Sachant cela nous ne serons pas étonnés de découvrir un soleil blanc lorsque qu'au cours de l'été il approche de son zénith, ceci par défaut d'obscurité.

Une autre preuve physique confirmant ce défaut d'incarnation typifiée par le blanc, pourrait encore être apportée par le soleil lui-même si toutefois nous renoncions à le considérer comme une source de vie calorique sinon génétique comme nous y incite la pensée scientifique, relayée par bon nombre de structures religieuses pour qui le soleil manifeste le rayonnement du Dieu auquel elles se réfèrent. Ceci sans vouloir ou pouvoir admettre que privé d'un plan de référence planétaire les rayons solaires n'auraient aucun effet calorique.

Nous retrouvons vraisemblablement ici la même erreur que celle que l'on commet concernant la lumière et les couleurs. Le soleil de notre système solaire est blanc de par sa nature vibratoire qui équivaut, selon la loi des correspondances, à une activité cérébrale et à son action sur les différentes parties de l'organisme qui, réagissant à cet appel, s'échauffent, s'animent, ou se refroidissent, suivant la qualité de cette réception. Le soleil, comme le cerveau, suscite, impose, mais ne réalise pas; incite mais n'incarne pas.

Je dois beaucoup à R. Steiner pour ce qui concerne le comportement du cerveau, formant aujourd'hui la partie la plus importante de la tête. Notamment son refus, pour ne pas dire sa répulsion concernant tout ce qui vient du corps. Plus particulièrement du sang et d'une manière générale, de la vie organique, capable de troubler, sinon d'obscurcir la belle ordonnance du monde de la pensée. Ce monde, cette tête, qui pour bien fonctionner, recherche l'immobilité extérieure. Pensons ici au liquide rachidien sur lequel repose le cerveau; liquide qui assure sa relative immobilité.

Cet antagonisme du soleil et des planètes, de la lumière et de l'obscurité, de la tête et du corps, du pensé et du vécu, forme le cadre au sein duquel va s'exercer cette Oeuvre au blanc. Deux forces contraires qui, présentées ainsi dans leur dualisme absolu, manifestent l'ampleur du problème à résoudre. Ces deux tendances (dont j'ai déjà exposé succinctement le comportement lors d'une étude précédente sur les fondations du Grand Oeuvre) sont nées d'un grave déséquilibre consécutif à deux choix opposés: soit privilégier le pensé, le réfléchi, soit privilégier le vécu. Avec le risque à terme pour ceux qui choisissent le pensé, le réfléchi, de ne plus sentir, éprouver, aimer, et pour les autres de ne plus réfléchir; ce qui est le propre de la vie animale.

L'Oeuvre au blanc, se rapportant à ce dualisme absolu, plus particulièrement à un monisme (avec le règne affirmé, comme nous le verrons, de la polarité tête à vocation lumineuse, apparentée au Divin), ne remonte pas à l'origine de cet antagonisme. Elle le traite en privilégiant la vocation de la lumière au dépens d'un vécu tirant ses forces d'une obscurité vitale; vécu qui ne peut en aucune façon participer à cette forme de spiritualisation désincarnante.

Telle sera la vocation de cette mouvance solaire, ennemie jurée de la chair dont, par exemple, la partie docète de l'Evangile de Jean porte témoignage en se référant en permanence à une résurrection en esprit, c'est à dire délivrée de ce corps matériel dont les appétits ne peuvent qu'emprisonner l'âme humaine sur une terre où elle a déjà trop tardé. Ceci au bénéfice d'un corps spirituel délivré de toute pesanteur, donc de toute tentation. Nous retrouvons ici, pleinement exprimée, la tendance spiritualiste déjà définie dans la précédente étude, à laquelle se rattache de grands mouvements religieux comme nous allons le constater quand nous porterons à nouveau un rapide regard sur les grandes religions et philosophies qui ont influencé et influencent encore l'humanité.

Le lecteur se souvenant de l'objectif du Grand Oeuvre: à savoir la constitution d'un nouveau corps **de chair** permettant à l'âme humaine de vivre une véritable individuation après avoir connu depuis sa création une mouvance collective, comprendra l'obstacle que cette Oeuvre au blanc dresse, en incitant cette âme à quitter la terre avant qu'elle ait intégré ces substances matérielles les plus pures, garantes de sa future autonomie.

Cet antagonisme du blanc et du noir à l'origine de cette Oeuvre désincarnante, ne peut apparaître originel que dans la mesure où l'on oppose, dès le début de la création, une lumière réputée bonne, aux ténèbres réputées mauvaises. Cette opposition, à partir de laquelle cette Oeuvre est entreprise, est magistralement exposée dans la pensée orientale, notamment dans les Upanishad, ces premiers commentaires des Ecrits védiques, livres saints de l'Hindouisme. Ces Commentaires portent témoignage de l'apparition d'une spiritualité strictement humaine, s'élevant pour combattre un conditionnement qui, jusque-là, inféodait l'âme terrestre au monde des dieux.

A cet effet les Upanishad, nous pouvions nous en douter, se livrent à une véritable déification de la fonction pensée. Cette pensée qui, pour rester immaculée, doit se garder de tout contact avec ce qui pourrait la ternir, à savoir les formes créées.

La présentation de ce dualisme absolu entre l'incréé et le créé ne semble être (dans cette logique nouvellement découverte) que l'aboutissement d'un retrait progressif de l'esprit qui, devenu solaire ne veut plus être troublé par quoi que ce soit; en particulier la création des dieux que dans cet effort de libération il récuse.

Cette attitude peut nous rappeler (toute proportion gardée) le penseur qui se retire dans une chambre haute pour échapper aux activités de ses proches, dont le bruit troublerait sa méditation.

5

Si nous nous rappelons le jeu des différentes fonctions à l'oeuvre dans la formation d'une conscience humaine, notamment celle de l'esprit, nous retrouvons donc dans ces Upanishad les données indispensables à son bon fonctionnement. A savoir: l'immobilité propice à la réflexion; le défaut d'engagement; la passivité; l'objectivité par rapport à ce qui est contemplé. A ceci près qu'ici l'âme, s'identifiant totalement à la fonction pensée, court le risque à terme de ne plus rien voir, sinon le vide, tout au moins le blanc.

En fait, ce retrait indispensable à une bonne réflexion, devrait être suivi d'un réengagement, comme nous l'avons vu dans le jeu complet des fonctions à l'oeuvre chez l'être androgyne (humanité primordiale). Ce mouvement duel bien mené, engendre une véritable connaissance. Autrement dit, le jeu d'une intelligence (interligere: relier ensemble) qui découvre le rapport existant entre le senti et le contemplé; entre ce qui a donné naissance à la forme observée et cette forme elle-même.

Il m'apparaît que c'est le refus de tenir compte de ce lien qui se trouve à l'origine du dualisme (la maladie du duel). C'est la séparation voulue, tout d'abord inconsciemment, puis consciemment, entre le pensé et le vécu, le sujet et l'objet, qui se trouve à l'origine de ce dualisme absolu.

Cet état d'aveuglement, qui manifeste en toute logique une crise grave, un défaut d'existence, devrait permettre à l'âme humaine qui le subit, de prendre conscience de ce divorce et de s'interroger sur les origines des formes environnantes objets de son rejet. Encore faudrait-il que cette âme accepte de porter un tel regard et considère dans une nouvelle lumière, les formes environnantes. Sinon, à moins de connaître une grave névrose, elle se verra alors contrainte de justifier ce vide, de légitimer ce blanc.

Cette justification prend appui sur un commencement éblouissant. A savoir une intelligence parfaite créant, bien qu'elle n'y soit pas obligée, des formes à terme décevantes. Lire à ce sujet le prologue de l'Evangile de Jean qui, sous l'influence de cette pensée, nous met en présence d'un l'Esprit créateur, appelé Logos.

Pourtant les Védas, Ecrits auxquels se réfèrent toutes les Ecoles orientales, évoquent d'autres commencements. Nous pouvons ainsi lire dans le dixième hymne:

"A l'origine ni le non être ni l'être n'existaient. Ni la mort ni l'absence de mort. Il n'y avait pas de signes distinctifs concernant le jour et la nuit. L'Un respirait de son propre élan sans qu'il y ait de souffle. En dehors de cela rien n'existait.A l'origine l'obscurité était cachée par l'obscurité. Cet univers n'était qu'une onde indistincte. Alors, par la puissance de l'Ardeur, l'Un pris naissance, principe vide et recouvert de vacuité. Le désir en fut l'origine, la première semence de la conscience.

Qui sait en vérité, qui pourrait affirmer, d'où est née cette créature secondaire puisque les dieux sont apparus après? D'où peut bien être issue cette âme? Celui qui surveille le monde au plus haut du firmament le sait seul. A moins qu'il ne le sache pas."

Cette genèse, déconcertante pour qui se réfère à un Dieu ou à un Esprit créateur, nous la retrouvons résumée par Jung dans ses "Sept sermons aux morts" quand il écrit:

"Le néant est identique à la plénitude car dans l'infini le plein ne se distingue pas du vide. Le néant est à la fois plein et vide. Ainsi on peut tout dire et son contraire en parlant du néant. On peut dire qu'il n'existe pas, puis qu'il existe. En fait l'infini n'a pas de qualité car elles ne sont pas encore exprimées."

C'est cette expression que refuse, dans l'Oeuvre au blanc, ce spiritualisme absolu pour lequel ce défaut initial de forme est considéré comme un état idéal perdu, qu'il s'agit de retrouver. Un nirvana dont nous n'aurions pas dû sortir. Le retour à cet état antérieur étant, pour ces Ecoles, rendu possible grâce à la lumière blanche produite par l' Esprit; lumière dont la vocation est de faire disparaître la forme, d'abolir l'image (comme la lumière du soleil fait disparaître les couleurs).

Acceptant que cette lumière blanche manifeste l'aboutissement (et non l'origine) d'un mode de pensée qui finit par dissocier radicalement l'objet du sujet, l'observateur de ce qu'il contemple, nous pouvons pressentir les difficultés que rencontreront ces Ecoles orientales quand elles tiendront à justifier ce blanc initial; Quand il leur faudra présenter les raisons qui ont conduit cet Esprit immuable, stable, libre, éternel, à s'engager dans un processus créatif, à se laisser entraîner dans les vicissitudes d'une existence a-priori dépourvue de sens?

Les premiers philosophes hindous ne répondront pas à cette interrogation qui, vraisemblablement, aurait troublé une quiétude difficilement acquise. Il faudra pour cela attendre la réflexion plus tardive d'une autre Ecole à qui nous devons la "Baghava-Gita" (nouveaux Commentaires des Védas).

Cette nouvelle Ecole présente, non plus un dualisme absolu, dont je viens de rappeler l'essentiel, mais relatif. L' Esprit, présumé sans forme, mais pouvant les épouser toutes, est remplacé par un Etre primordial qui, fragmentant sa corporalité, engendre des formes multiples, vraisemblablement à son image et à sa ressemblance. Création considérée par cette Ecole comme un sacrifice consenti par cet Etre, pour produire le multiple, c'est à dire les nombreuses âmes qui porteront en elles-mêmes la nostalgie de l'Un avant sa division, et s'efforceront, quand les circonstances le permettront, de retrouver cette unité primordiale.

Quant aux raisons qui incitèrent cet Etre primordial à se multiplier ainsi, il ne semble pas que cette Ecole ait non plus apporté des réponses qui satisfassent les chercheurs occidentaux dont l'égo, il est vrai souvent hypertrophié, ne peut en aucune façon accepter cette Genèse.

Car voila bien ce qui, répétons-le, distingue (d'une façon globale, schématique, non spatiale) l'Orient de l'Occident. D'un côté un Ego (accident de l'évolution) qu'il s'agit de faire disparaître pour retrouver la plénitude initiale, de l'autre (je me place ici dans la mouvance religieuse) un égo qu'il s'agit de soumettre au Dieu reconnu comme tel, sans pour autant (que deviendrait alors l'adoration?) l'affaiblir. J'entends ici par Ego: la conscience de soi, de sa personnalité, de sa propre réalité en tant qu'humain à part entière. De l'autre, un Ego qui ne peut être qu'une illusion qu'il s'agit de dissiper au plus vite , comme l'enseigne le Védanta.

Disant cela je différencie fondamentalement l'Oeuvre au blanc de ce qui servira de fondement à l'Oeuvre au rouge. Je ne dis pas ce qui différencie l'Orient de l'Occident, ou bien encore ce qui différencie les religions orientales des religions occidentales. Car, en étudiant leurs doctrines, nous pouvons découvrir de part et d'autre d'étonnantes similitudes. Ainsi dans la présentation d'un Etre cosmique, universel, dont le sacrifice corporel est à l'origine de la création du multiple, credo de cette Ecole Orientale, nous pouvons déjà voir apparaître le Dieu unique que vénéreront les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans. D'autant qu'avec la personne de Krishna, incarnation du Dieu Vishnou dans l'Hindouisme, nous pouvons déjà discerner la personne du Christ et son action au sein du Christianisme.

Bien entendu je rappelle au lecteur que tout ceci est vu dans la perspective de l'Individuation. But auquel correspond cette logique que je m'efforce d'exposer ici. La perte de l'égo, la perte d'une conscience qui nous soit propre, au bénéfice d'une félicité qui, autrement, ne saurait être éprouvée, me semble être un autre but tout aussi respectable. Nous verrons dans l'étude qui suivra (l'Oeuvre au rouge), que cette perte de conscience de l'égo, souhaitée définitive dans l'Oeuvre au blanc, est prise en compte dans les religions occidentales. Mais elle apparaît seulement comme devant être momentanée, épisodique, propre à procurer l'extase que provoque la rencontre corporelle avec le Dieu devenu époux.

Nous avons pu, dans la première partie de cette étude, en définissant les qualités du noir, du blanc et des couleurs, comprendre d'une façon schématique l'évolution des consciences devenues peu à peu humaines. A commencer par leur origine obscure lorsque qu'une nature, non encore différenciée, baignant dans une subtile sinon imperceptible sensibilité, exclut toute forme de contemplation, d'émotion ou de sentiment à l'origine du spectre coloré.

Le lecteur voudra bien retenir ici, toujours dans la perspective d'une future sinon lointaine individuation, l'antériorité de l'obscurité dans le processus créatif et non de la lumière, comme l'enseigne pourtant dans son ensemble le monde religieux, pour lequel cette lumière ne peut être que la manifestation d'un Dieu ou d'un Esprit qui ne saurait receler une parcelle d'ombre. Puis de cette obscurité, retenons encore l'apparition conjointe de la lumière et des couleurs traduisant les émotions et sentiments éprouvés par des âmes s'éveillant à la vie.

Ceci à la façon d'un fruit mûrissant peu à peu. D'abord vert, quand l'âme devient contemplative, imaginale. Puis rose, orangé, jaune, rouge, quand l'intérêt pour les formes manifestées, l'échange, l'amour, plus tard la passion, meublent cette conscience.

Nous pourrions ici, nous fiant encore aux correspondances, imaginer les corps de ces premières et lointaines humanités non terrestres, constitués d'une chair végétale dont les fruits charnus ici-bas rappellent cette première incarnation.

Au cours de ce processus de corporalisation, une lumière croissante a ainsi peu à peu raison de l'obscurité initiale. Clarté correspondant à l'éveil de la conscience, plus tard à celui de l'esprit, puis à leur développement. Ne lisons-nous pas dans la genèse de Moïse (en fait Babylonienne, sinon Perse), qu'il y eut d'abord un soir puis un matin? Quant à la naissance du soleil, le quatrième jour, il correspond ici à l'éveil de l'esprit et à son essor, comme je l'ai indiqué dans la première partie de cette étude.

Acceptant de concevoir ainsi les origines lointaines d'une humanité, devenue dans la suite des temps terrestre, il nous serait plus facile de comprendre la dégradation de ces couleurs. et d'accepter que leur assombrissement ou leur luminosité excessive aboutissant au noir et au blanc, correspondent à un excès de vécu ou de réfléchi. L'âme humaine choisissant alors de privilégier les fonctions correspondantes à ce vécu ou à ce réfléchi. (cf Le Grand Ouvre: fondations et Le Psychisme à découvert).

Cette dégradation psychologique, source de maux autant physiques que psychiques, peut être traitée de plusieurs manières:

1/ Soit en accentuant, dans une illumination permanente, cette dégradation jusqu'à la disparition du vécu. Ce qui est le but de cette l'Oeuvre au blanc.

2/ Soit en accentuant cette dégradation jusqu'à la disparition de la réflexion dans un engagement corporel permanent.
Ce qui est le propre de la vie animale:(forme ultime de l'Oeuvre au noir). Noir pris ici dans le sens que je viens de définir et non nécessairement celui de corrompu ou de pervers.

3/ soit en s'efforçant de maintenir un équilibre satisfaisant entre ces deux tendances; un mariage plus ou moins heureux entre ces deux opposés devenus des Persona, ce qui sera le point de départ de l'Oeuvre au rouge dont nous allons peu à peu discerner les prémisses.

Mais, pour le moment, revenons à cette Oeuvre au blanc, à cette première forme de dégradation dont il nous faut bien comprendre les étapes, y compris les difficultés que celui ou celle qui s'y consacrera, rencontrera au cours de cette Aventure. Car partant d'une perfection absolue, il n'est évidemment pas facile de justifier ensuite la venue au monde de formes diversifiées présentant un défaut de structure sinon d'harmonie.

C'est pourquoi, au cours des âges (comme je l'ai déjà souligné), partant de l'idée d'un Tout informel, auto-suffisant, souvent appelé dans le langage oriental: Brahman, dont on ne peut se faire aucune idée précise, la philosophie orientale métamorphosa ce Tout en un Etre primordial qui se fractionna en une multiplicité de formes qu'il lui faudra un jour réintégrer.
Ceci sans donner pour autant la raison de ce laisser faire si préjudiciable aux "bénéficiaires" de cette création, aussitôt confrontés à des tensions contradictoires qu'il leur faut impérativement maîtriser pour subsister.

Mais une fois encore, cette perfection supposée à l'origine de la vie, ne permet aucune réponse satisfaisante concernant ce mode sacrificiel. Aussi dans une nouvelle tentative pour sauver la blancheur immaculée de l'Esprit fondateur, l'Hindouisme suscita en face de cet Etre, une ombre qui jusque là n'avait aucune raison d'être: "la matéria prima" la substance primordiale, appelée Shakti ou Prakriti suivant ces Ecoles orientales qui s'appliquèrent alors, face à l'Esprit lumineux, immobile, impassible, déifié sous les traits de Shiva, à opposer une nature ardente, obscure, passionnelle, responsable, elle, de toutes les formes créées.

Il n'y a pas lieu ici de décrire dans le détail les rapports qui s'établissent, selon ces Ecoles, entre Shakti et Shiva, entre cet Esprit inaltérable, permanent, stable, invariable et une nature, altérable, instable, variable, non permanente, bien que porteuse d'une énergie semble t-il vitale. Contentons-nous de conserver en mémoire ce nouveau dualisme qui laisse entrevoir des échanges possibles, sinon souhaités, entre ces polarités obscure et lumineuse; cette dernière présentant un modèle de vie intangible auquel finira par se soumettre cette nature apparemment indisciplinée, trouvant enfin son bonheur dans une totale soumission à l'Esprit.

Le but auquel aspire l'Oeuvre au Blanc, apparaît une fois encore préservé, mais fragilisé, dans la mesure où dans le Tantrisme (Ecole qui s'efforcera de mettre en pratique ces "tantra", ces principes) la rencontre de l'Esprit et de la Nature, devenue sa nature, correspondra à l'union sexuelle de l'homme et de la femme; l'un représentant l'Esprit, l'autre représentant la Nature. Ainsi dans l'acte sexuel qui typifie ces échanges, l'homme reste immobile, tandis que la femme transmet à son partenaire le mouvement qui l'habite.

Si nous nous souvenons que le cerveau, relativement immobilisé pour pouvoir penser, mais de ce fait dévitalisé, doit laisser périodiquement (durant les phases de sommeil) le sang le réinvestir, et le revivifier, nous serons à même de comprendre l'union réelle de Shiva et de Shakti. L'union d'un Esprit menacé de sclérose avec un corps porteur de vie. Ce que traduit en termes éloquents la pratique du Tantrisme (cf mon étude sur ce sujet).

Bénéficiant d'un nouveau regard sur l'Evolution, plus particulièrement sur la recherche d'individuation qui semble désormais concerner un nombre toujours plus important d'êtres humains, notamment en Occident, et partant d'une Genèse qui ne fait plus référence à un Esprit ou Dieu créateur, mais à une Nature portant en elle-même originellement ou le faisant naître au cours de son évolution, le désir de quitter l'indéterminé pour le déterminé, l'infini pour le fini, l'indifférencié pour ;l'UN différencié, nous pouvons enfin comprendre qu'au cours d'un très long périple qui nous conduit du collectif à l'individuel nous puissions prendre un moment donné de cette évolution pour son origine.

Ainsi la naissance de l'Esprit, qui se produit après une longue gestation au cours de laquelle l'âme passe tout d'abord de la sensation à la contemplation, puis à l'émotion, et au sentiment, et compte tenu de l'importance de cette fonction dans l'évolution des âmes, peut apparaître comme un véritable commencement. Surtout si on considère qu'une création, digne de ce nom, ne peut être que le fait d'êtres conscients, volontaires, capables de prendre en main leur destinée. Ce qui fut le cas pour ces Elohim, encore appelés Dieux qui, selon la Tradition, bouleversèrent, modifièrent en profondeur le devenir de l'Humanité.

La foi en une conscience originelle, unique (Brahman), à laquelle se réfèrent sans cesse ces Ecoles dont je viens de résumer les doctrines, se rapporte en fait (dans la logique de cette Genèse archaïque) à l'état primordial indifférencié avant que des germes de conscience n'apparaissent; cette unité primordiale étant garantie par une totale inconscience.

Puis, toujours selon cette logique, cette unité primordiale laisse la place au multiple dans la mesure où les germes de vie connaissent des conditions d'existence diversifiées qui seront à l'origine d'une prise de conscience globalement collective (pensons ici aux premières feuilles des végétaux, reproduisant la plupart du temps une forme unique avant leur diversification). Puis, étape par étape, ces consciences forment des collectifs de plus en plus particularisés, jusqu'à ce point zéro où l'âme humaine se retrouve seule, livrée à elle-même.(cf à ce sujet l'étude sur l'esprit sain et l'introduction au Grand Oeuvre).

Bien entendu cette évolution, telle que nous pouvons la comprendre, basée fondamentalement sur l'expérience, connaît nécessairement des incidents de parcours, des blocages souvent durables, des retours en arrière, provoqués par des choix plus ou moins conscients qui renforcent l'emprise du collectif, notamment avec le processus qui conduit à la sexualisation et à la reproduction. C'est ainsi que nous pouvons interpréter le morcellement de l'Etre primordial évoqué dans la philosophie orientale, à ceci près qu'il devient ici l'archétype de la multiplication de consciences jusqu'ici unitaires.

Au risque de surprendre le lecteur, j'étendrai cette multiplication des formes, préjudiciable au processus d'individuation, au règne animal dont les rapports avec l'âme humaine forment une grande partie de la science des Correspondances. Rapports généralement ignorés que ce soit sur le plan philosophique ou théologique. Qui sait encore que les Elohim titanisés (de la première création) sont à l'origine des formes animales? Il est vrai que cette réalité est attribuée à un Dieu créateur dans les Genèses religieuses, notamment celle de Moïse, qui excluent à juste titre les humains que nous sommes de cette paternité.

Pour comprendre, sinon accepter ces premières procréations, inconscientes des formes animales par l'âme humaine ayant accédé à la possibilité de choisir son mode de vie, nous devons nous reporter au processus d'intégration par l'Etre humain de son vécu, dont j'ai déjà évoqué les séquences dans l'Oeuvre au Noir. Etant entendu que cette intégration ne peut être que réfléchie soit inconsciemment, soit consciemment.

Souvenons-nous, à cet égard, que dans cette Genèse psychologique présentée dans les fondations du Grand Oeuvre (étude n° 1), l'âme vit d'abord spontanément des expériences à partir desquelles elle éprouve des sensations, puis des émotions, enfin des sentiments. Ce vécu est aussitôt projeté sous forme d'images correspondantes (aujourd'hui encore plus ou moins perçues par ceux ou celles qui bénéficient d'une clairvoyance). Ces images provoquent originellement l'intérêt de l'âme qui, les reconnaissant comme émanées d'elle-même, en quelque sorte les réabsorbe. Cette opération, bien conduite, est à l'origine de la croissance, du développement, voire de la transformation des corps.

Bien évidemment cette alchimie, qui se poursuit encore aujourd'hui, comme nous l'avons vu, durant le sommeil, n'a plus, compte tenu de cette relative inconscience, l'efficience, ni la spontanéité qu'elle avait dans ces temps anciens. D'autant plus que la matérialisation des corps, qui atteint ici bas son point limite, affaiblit les rapports qui s'établissent entre la structure psychique et la structure physique, d'où la forme d'alimentation que nous connaissons qui n'est en fait que l'ultime matérialisation de ce processus.

Sachant cela nous pouvons plus facilement comprendre la métamorphose de ces corps qui, immédiatement dressés, passent (dans cette Genèse archaïque) de la structure végétale, strictement contemplative, à la structure animée, capable d'émotions et de sentiments.

Encore fallait-il, à cette époque, que la reconnaissance des formes émanées, indispensable à la croissance corporelle et mentale, ait lieu, sinon les images émises, n'étant plus intégrées, constituaient un environnement de formes variées plus ou moins hétérogènes, qui s'animèrent quand les atmosphères devenues suffisamment denses le permirent, et se multiplièrent quand, sur cette terre matérialisée, la reproduction par semence devint effective.

Acceptant cette très particulière genèse des formes, nous pouvons penser que ce règne animal, ainsi formé, resta néanmoins étroitement relié au mental déico-humain qui l'avait émané. Relié non seulement au mental mais encore au corps, et constituant ainsi un prolongement tant sur le plan psychique que physique. Le lecteur peut se souvenir ici de la correspondance des bovins avec la fonction gastro-hépatique; de celle des félins avec la fonction cardio-pulmonaire; de celle des oiseaux avec la fonction cérébrale. Ou bien, psychologiquement cette fois, les liens qui unissent les bovins à l'imaginal et son intégration; ceux qui unissent les félins à la vie affective; ceux qui unissent enfin les oiseaux au monde de la pensée.

Ces correspondances avec la forme animale se retrouvent dans les plaisirs que nous éprouvons dans le mouvement; par exemple: dans la nage, le vol, la marche, la course, ou bien dans les sentiments qui se rapportent aux affinités raciales, tribales, familiales, véhiculées par le sang. Attitudes qui ensuite handicaperont l'âme dans la recherche de son individuation.

Si nous prenons réellement conscience du long périple qui conduit l'âme humaine, depuis un collectif prenant une forme universelle, jusqu'à l'individu devenu enfin autonome, ainsi que de la diversité des croyances concernant nos origines, il semble inévitable (avant ce point zéro précédemment défini dans l'introduction au Grand Oeuvre, où nous sommes conduits à relativiser ces "credo"), qu'elle se fixe sur un moment donné de cette évolution, et considère (manquant de recul) cette étape particulière comme étant à l' origine du processus.

Ainsi la foi en <u>des</u> Dieux créateurs, a très certainement ici-bas constitué la première croyance concernant nos origines. Croyance à laquelle restent encore attachés les peuples les plus archaïques. Ceux, en fait, qui ont encore conservé une clairvoyance leur permettant de voir, dans un autre monde, soit leurs ancêtres, soit une race d'êtres qui par leur stature, leur force, leur rayonnement, peuvent être considérés comme étant des Dieux détenteurs de la vie.

Il n'y a pas là une foi ou une croyance, mais la vision d'un autre plan de vie qui échappe désormais au commun des mortels, avec des échanges qui seront considérés ensuite comme des Révélations recueillies par les humains, puis transmises à une postérité qui ne bénéficie plus de ce don.

Nous trouvons de nombreux exemples de cette vision ou foi polythéiste. A commencer par les Védas (mot qui signifie voir en sanscrit) livres sacrés de l'Hindouisme, qui se réfèrent abondamment à ces Dieux et demandent qu'on les serve avec humilité. Nous pouvons également citer les différentes mythologies, en particulier égyptienne, babylonienne, grecque, jusqu'à l'Ancien testament hébreu qui s'attache à faire reconnaître un Dieu plus puissant que les autres. (cf Gen 3.5 / Gen 3.22 / Isaie 8.19 / Psaume 58.12).

Cette croyance, chez les Hébreux, sera à l'origine de leur monothéisme lorsque les autres Dieux auront été effacés du mental de ce peuple (cf Exode 23.32) qui, reconnaissant alors l'unicité de ce Dieu qui s'intéresse tout particulièrement à eux, projettera inconsciemment, dans une vision futuriste qui concerne chacun, l'être unique ayant entre-temps retrouvé son unité première.

Que ces Dieux aient eu ou aient encore une influence pas toujours bénéfique sur une humanité difficilement sortie de la condition animale qui semble bien avoir été à l'origine de son apparition sur cette terre, les récits mythologiques à notre disposition ne laissent aucun doute à ce sujet. Y compris les récits bibliques qui décrivent un Dieu vindicatif, coléreux, jaloux, capable d'une véritable cruauté envers un peuple qu'il veut (pour son bien) entièrement à son service. Mais un Dieu capable aussi de se repentir ensuite d'avoir mal agi.

C'est alors qu'on peut comprendre qu'une partie de cette humanité terrestre, grâce à sa confrontation avec un monde devenu impitoyable qu'il s'agit de maîtriser, se soit dotée d'une raison, d'une intelligence que, n'étant pas soumis à ces difficiles conditions de vie, ces Dieux n'ont pas acquise. Puis que cette humanité ait cherché à se soustraire à cette influence déique contraignante. Emancipation d'autant plus facile que ne possédant plus la clairvoyance de leurs ancêtres, ces Aryas pouvaient pour la première fois, contempler un ciel étoilé vide de toute présence visible. Un ciel qui leur permettait de spéculer sur leurs origines en éliminant toute forme de parenté extra-terrestre.Un ciel étoilé qui prendra le nom d'Ouranos dans la mythologie grecque, de Varouna dans les textes védiques, d'Ahoura dans les "Gathas" livre saint des anciens Perses.

Mais n'en est-il pas de même lorsqu'un adolescent, qui a longuement subi une tutelle parentale qui ne correspond plus à sa vision des choses, interrompt la relation et s'éloigne pour vivre selon ses propres critères. Ce qui ne signifie pas que ses ascendants aient pour autant cessé eux-mêmes de vivre.

C'est cette forme d'émancipation qui fut régulièrement recherchée, interrompue, abandonnée puis reprise, au cours de l'histoire de l'humanité. Plus particulièrement celle qui concerne les civilisations blanches qui se sont succédées depuis la lointaine Hyperborée, jusqu'à nos jours, comme je vais, sans trop entrer dans les détails, le relater.

Le lecteur se souvient que ce mouvement de libération commença à apparaître, plutôt à laisser des traces, dans les Upanishad, ces premiers commentaires des Védas qui s'appliquèrent à décrire une autre genèse que celle à laquelle on était jusque-là accoutumé: à savoir celle des dieux créateurs.

La foi nouvelle reconnaîtra la primauté d'un Esprit créateur, informel, auto-suffisant, initialement parfait, appelé dans le langage oriental: Brahman, dont on ne peut se faire aucune idée précise et qui est la seule réalité en soi. Une pure lumière qui absorbera un jour toutes les formes apparues, dont l'imperfection justifiera la disparition.

Dans la logique propre à la recherche d'individuation, nous pouvons comprendre que nous sommes ici devant une projection idéelle de l'esprit humain qui, découvrant les graves imperfections qui altèrent toute existence terrestre, nie le bien fondé de cette création sans être à même de découvrir encore une autre genèse qui comprend (au plein sens du terme) ces défauts.

Mais, comme le rappelle inlassablement Swedenborg dans ses Ecrits, tout tend dans la création à la forme humaine et d'une manière ou d'une autre nous y ramène. C'est, semble-t-il pourquoi, l'âme qui a atteint ce degré de réflexion, et après cet effort émancipateur, éprouve le besoin de ressusciter cette forme, redevenue idéelle, porteuse d'avenir. C'est ce que fera l'Hindouisme au cours de sa propre évolution, en remplaçant l'Esprit sans forme, pure lumière (appelé Brahman), par Brahma, l'Etre primordial qui fractionne, morcelle son corps unique, afin de donner existence aux âmes humaines qui, arrivées à une pleine maturité, reconstitueront l'unité première. Ce que fera le Mazdaïsme avec Ormutz et Ahriman, manifestations concrètes d'Ahoura.

Mais avant de clore cette étude, et pour bien comprendre la place prise par l'Oeuvre au Blanc au cours de notre évolution, il m'apparaît encore nécessaire de revenir sur l'origine des deux fonctions dites de connaissance; ces deux miroirs à la disposition de l'âme au cours de sa croissance. A savoir: l'imagination et la pensée. Cette dernière étant à l'origine elle-même de l'esprit, produit tardif de cette évolution, comme je l'ai déjà indiqué à plusieurs reprises. En particulier de l'esprit humain, responsable de ce nettoyage par le vide que constitue l'Oeuvre au Blanc.

J'invite, une fois de plus le lecteur à se souvenir du jeu des quatre premières fonctions qui amenèrent l'âme, au cours de sa croissance initiale, au seuil de la conscience de soi. En particulier la fonction dite imaginale, qui montrait à cette âme, encore inconsciente, l'image de ce qu'elle ressentait afin que, le désir intervenant, elle la concrétise, la corporalise. Cette image apparaissait dans une atmosphère environnante, suffisamment aqueuse pour permettre à ce reflet de se manifester (symbolique de l'eau dans la Tradition). Notons que l'âme, afin de percevoir cette image, devait physiquement, psychiquement, s'immobiliser. Ce qui est le propre de la contemplation. La tête fleur, n'ayant pas encore d'organe de réflexion, à savoir le cerveau qui correspondra à la naissance de la cinquième fonction dite de la pensée (second miroir à la disposition de l'âme), ne pouvait qu'accepter cette image, conforme à ce qu'elle vivait ou éprouvait. Il n'en sera plus de même quand la cinquième fonction, celle de la réflexion consciente, interviendra.

Cette nouvelle fonction de la pensée naît donc avec le développement cérébral. A la "pansée" florale dont je viens de définir succinctement le fonctionnement (premier miroir extérieur dans lequel se contemple l'âme) s'ajoute la "pensée" mentale dont le cerveau (terre intériorisée) est l'élément qui permet cette réflexion.

Ce nouvel organe cérébral fractionne alors, décompose (au bon sens du terme) en ses parties constituantes l'image reflet, émanée par la seconde fonction, puis la recompose. Ce qui est le propre du processus de la pensée et plus tard de l'intellect qui, utilisé à des fins de domination et de puissance, séparera, divisera, sans pour autant recomposer cette image et finira par atomiser ce qui lui servit de fondation.

Ainsi naît l'esprit, qui permet à l'âme dotée de cette fonction, de prendre conscience d'elle-même, puis ensuite des autres. Le mythe de Narcisse (correspondant ici à celui d'Adam dans la mythologie biblique) montre la fascination éprouvée par la conscience devant cette révélation, et l'amour de soi qui s'en suivit, avec les conséquences que l'on sait, quand cet amour se heurte à celui des autres aussi peu désireux de se soumettre au dictât que ce sentiment engendre très vite.

Il s'en suivit, dans les lointains de cette évolution, une altération de la forme humaine androgyne aux lignes gracieuses (forme acquise grâce au jeu des quatre premières fonctions) qui se traduisit par une masculinisation; cette raideur correspondant au désir de dominer sur les autres âmes.

Beaucoup de ces êtres, désormais conscients d'eux-mêmes et sous l'influence d'un amour de soi devenu très vite dominateur, souffrirent de l'endormissement de la fonction imaginale que cette masculinisation entraînait (l'éloignement de la nymphe Echo dans le mythe de Narcisse). Nous pouvons penser que ces âmes masculinisées recherchèrent alors à l'extérieur d'elles-mêmes, chez ceux qui n'avaient pas encore ou insuffisamment développé cette conscience de soi, ce qui leur faisait désormais défaut. Leur interdisant de ce fait cette prise de conscience qui ampute l'âme de ce premier miroir objectif pour la laisser sous l'emprise du second, par nature entièrement subjectif.

Voici pour le lecteur une nouvelle façon de comprendre la sexualisation d'une partie de cette race androgyne, présentée au début de cette étude à la lumière d'une cosmogonie planétaire et solaire. En fait deux visions complémentaires d'un même phénomène.

Nous pouvons penser que cette recherche de l'âme soeur ne fut pas l'objectif de tous ceux qui avaient développé cet amour égocentré. Certains, parmi ces Titans de la mythologie, en proie à une recherche de domination plus intense, perdirent gravement cet équilibre garant de l'harmonie de la forme humaine et enlaidirent. A commencer par la dureté des traits du visage, puis du corps quand ces désirs, d'abord vécus cérébralement, se corporalisèrent, se concrétisèrent, sur le plan des émotions et des sensations. Triste moment de l'évolution typifié dans la mythologie égyptienne avec l'image saisissante de ces dieux à faces animales. Retenons pour mémoire que le processus inverse verra le jour quand, prenant conscience intellectuellement de cette dégradation, de cette animalisation, l'âme humaine s'efforcera de retrouver son intégrité. Etat également typifié, cette fois dans la mythologie grecque (civilisation de l'esprit humain cherchant à échapper aux forces animales inconscientes) avec les images non moins saisissantes, cette fois de dieux à faces humaines et au corps animalisé.

Le lecteur pourrait s'étonner de l'absence de cet amour mutuel qui devait naturellement naître chez ces âmes encore innocentes au cours de leurs premiers échanges. Il semblerait, à la lumière de ce qui vient d'être dit, que cette parfaite entente ait eu pour cause, paradoxalement, une absence totale de conscience de soi qui leur permettrait, en s'identifiant totalement aux autres âmes rencontrées, d'adopter facilement le même comportement, de vivre les mêmes plaisirs dans une parfaite osmose.

"Tu aimeras ton prochain comme toi-même", le fondamental précepte évangélique, montre bien que cet amour là est un produit tardif de l'évolution et non de ses commencements.

Les dommages occasionnés à la forme humaine par cet amour de soi, furent dans ces temps anciens variables suivant l'intensité de cet amour. Certaines âmes, vite affectées par l'altération de leurs traits, durent en comprendre aussitôt la raison et reconsidérer leur relation aux autres afin de retrouver la merveilleuse entente initiale. Nous pouvons inscrire dans cette catégorie ce que la Tradition appelle sous un terme général: les sociétés Angéliques. A savoir des Etres, guidés par un amour mutuel (n'excluant nullement un amour de soi désormais au service du premier), qui s'efforcent, quand cela est possible, d'aider ceux qui, ayant altéré gravement cette forme, risquent de ne plus la reconstituer.

A cet effet la situation de notre terre est très particulière, du fait de sa constitution. A savoir: l'apparition d'une substance matérialisée qui, ne répondant plus directement (comme ce fut le cas sur les terres précédentes), aux vibrations du mental, donna aux corps une relative autonomie inconnue jusqu'à lors. Ce qui permit la reconstitution lente de la forme humaine chez certains anthropoïdes qui avaient trouvé refuge sur cette nouvelle terre après s'être gravement animalisés. Reconstitution sans que pour autant ils retrouvent encore les désirs ou sentiments correspondants à cette forme recouvrée.

Deux versets (encore pour beaucoup énigmatiques) tirés de la genèse de Moïse: "Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent." Gen 6 1-2 peuvent illustrer semble t-il, le rôle de ces "intervenants" qui, par conjonction, ressuscitèrent peu à peu la forme humaine dans la génétique de ces "homo faber" devenu "homo sapiens".

Ce qui voudrait dire qu'aujourd'hui encore, grâce au mode de reproduction par semence propre à ce monde matériel, bien des âmes inscrites dans cette forme humaine, n'ont pas pour autant quitté psychologiquement l'animalité. Ne peut-on pas, par une clairvoyance particulière, en observant attentivement telle ou telle personne, découvrir une forme animale, déclarée dans certaines Traditions: totémique?

N'aurions nous pas là le signe que si cette âme n'était pas momentanément inscrite dans une forme corporelle humaine matérialisée, elle la perdrait aussitôt pour prendre une forme composite conforme à celle de leur psychisme, celle que les mythologies placent encore devant notre regard? A moins que par la puissance de la suggestion mentale (comme l'affirme Swedenborg) cette âme puisse se voir encore, elle et ceux qui l'entourent, dans cette forme humaine acquise sur la terre et reproduite par le corps de résurrection.

Cet exposé ayant pour but de permettre au lecteur (nous sommes ici aux antipodes de l'Oeuvre au Blanc) de prendre conscience de l'importance de la matière dans le processus évolutif. Une importance que j'ai déjà soulignée concernant cette fois la formation post-mortem d'un corps propice à la création de l'âme individuée.

Pour conclure, et dans la logique propre à la naissance et au développement de cet être individué, il me semble important de considérer l'Esprit comme étant étroitement lié à la fonction pensée, mise au monde par l'âme à un moment donné de son évolution. A la façon d'une mère mettant au monde un fils qui lui apportera plus tard son soutien quand il le faudra. Une fonction, au même titre que les autres, comme l'a si bien compris la philosophie orientale en énumérant ses qualités. A savoir (ce qui est essentiel pour cette fonction): le défaut d'engagement afin de mieux voir, plus tard de mieux comprendre l'objet à examiner. Ce qui voudrait dire que l'esprit, désireux d'atteindre cette objectivité sans laquelle il ne peut voir clairement, devrait être intrinsèquement sans parti-pris. Il devrait être simplement à l'écoute de ce qu'il lui est donné à découvrir et de l'exposer à la façon d'un miroir.

En fait, bien souvent, c'est l'âme en recherche de domination qui conduit l'esprit à devenir dogmatique, absolu dans la présentation de ses connaissances, et à présenter (dans un cadre souvent religieux) des vérités dites intangibles révélées par un Dieu dont la sagesse immuable au cours des siècles ne peut être contestée. Cet esprit, inféodé à l'âme (prenant ici l'aspect d'une structure religieuse ou sociale) trahit alors sa fonction, sa mission, en perdant sa neutralité. N'est-ce-pas maître Echkart, théologien catholique, qui disait, quand on l'interrogeait sur sa foi: : " Dieu? je l'ai mis au monde. Sans moi, en moi, il n'existerait pas."

Cet esprit là se trouve à l'origine de tous les conflits d'autorité, des atroces guerres saintes, des croisades qui endeuillent périodiquement le monde. Il est vrai que la structure parentale, éducatrice, née du processus de reproduction de la race après que l'humain se soit sexualisé, impose un esprit dogmatique qui présente à l'enfant (encore privé de l'essentiel de cette fonction), des normes de vie salutaires conformes aux croyances parentales. Encore faudrait-il que les adolescents soit peu à peu amenés à juger un jour d'après leur propre esprit. Ce que refuse encore trop souvent la structure parentale, qu'elle soit écclésiale, sociale, familiale.

Pourtant cet esprit "laïque" (pris dans le sens de service) se trouve dans l'Evangile défini à plusieurs reprises, notamment avec la notion de "logos" ou de "paraclétos" dans les écrits johannites. Commençons avec le premier terme. Qui sait encore que l'étymologie de ce mot grec λογος, s'applique exactement à la fonction pensée?

A savoir: 1/ Recueillir les informations concernant le sujet de la recherche. 2/Comparer ces connaissance 3/ Montrer les éventuelles oppositions ou contradictions 4/ Juger la valeur de ces connaissances.5/ Faire un choix.

A ceci près que, dans le cadre de cette étude, je réserverais à l'âme le soin de juger et de choisir.

Quant au "paraclétos" (cf Jean 14.15.16), cet esprit de vérité, il conserve (selon cette Ecriture) la fonction strictement enseignante concernant le sujet: ici Jésus de Nazareth. Y compris un devoir de mémoire que je verrais plutôt assumé par l'âme et non par la fonction esprit.

A cet emploi, l'église (dans une recherche d'autorité parentale) a cru devoir ajouter la fonction d'avocat auprès du Dieu reconnu; de soutien, de conseiller; sans oublier celle de médiateur, de défenseur, d'envoyé, de missionnaire. Attitudes qui concernent l'âme et non pas l'esprit. Nous avons là l'exemple type de la naissance d'une "persona". A savoir l'identification de l'âme avec la fonction qu'elle désire personnifier.

Nous avons vu dans la présentation de cette Oeuvre au Blanc l'importance que peut prendre cet esprit lorsque l'âme se sent poussée à le défier,et se laisse entraîner dans une recherche d'idéal à ce point exigeante, qu'elle ne supporte plus un cadre d'expérience qui, l'âme le pressentant, ne pourrait que ternir cette blancheur immaculée à laquelle l'esprit est parvenu. Mais peut être est-ce pour certains le moment venu d'un repos nécessaire avant d'entreprendre l'Oeuvre au Rouge; cette Oeuvre qui fera l'objet d'une prochaine étude.

L'ESPRIT DU GRAAL DANS LA CHEVALERIE ET LE SACRÉ

PAR

GEORGES CHASLONS

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

- La légende arthurienne	Editions Robert LAFFONT
- Perceval le Gallois	Chrétien de TOYES
- La Queste du Graal	Texte renouvelé par Xavier de LANGLAIS
- Brocéliande et l'énigme du Graal	Jean MARKALE
- Gisors et l'énigme des Templiers	Jean MARKALE
- Montségur et l'énigme cathare	Jean MARKALE
- Les traditions celtiques, doctrines initiatiques de l'Occident	Robert AMBELAIN
- Les romans de la Table Ronde	Oeuvre collective
- La Normandie et au-delà	Editions Charles CORLET
- Les Druides, science et philosophie	Paul & René BOUCHET
- Jeanne d'Arc d'après les documents contemporains	F. de RICHEMONT
- Les missions secrètes de Jehanne la pucelle	Pierre DESERMOISE
- Jeanne d'Arc et la légalité	Robert CHABANNE (Université J. MOULIN-Lyon 3)
- Vie et mort de Jeanne d'Arc (Témoignages au procés de réhabilitation)	Régine PERNOUD
- Qui fut Jeanne d'Arc ?	M. & L. FORLIERE
- Charles VII et son mystère	Philippe ERLANGER
- L'art de gouverner selon les rois de France	Gabriel BOISSY
- Gouvernants invisibles et sociétés secrètes	Serge HUTIN
- Pouvoir et sagesse dans l'Egypte ancienne	Christian JACQ
- Pour la Rose Rouge et la Croix d'Or	J.P GIUDICELLI de CRESSAC BACHELLERIE
- La philosophie d'Emile DURKEIM	A.P FONTAINE
- Féodalité et chevalerie	Funck BRENTANO
- Revues « L'Histoire »	
n° 47 (spécial croisades)	
n° 96 (mille ans d'une nation)	
n° 97 (le triomphe de la chevalerie)	
- Manuel d'histoire du droit français	Henri REGNAULT

L'ESPRIT DU GRAAL DANS LA CHEVALERIE ET LE SACRE.

« Les vêtements qu'ils portaient étaient d'ordinaire de couleur verte comme pour répondre à la verdeur de leur printemps et à celle de leur courage ».

Ainsi s'exprime Funch-Brentano, dans son livre : Féodalité et chevalerie, sur ces chevaliers, parcourant le monde en vue de venir en aide aux opprimés et aspirant à devenir des chevaliers parfaits.
Apparemment, l'errance n'est pas une exigence de l'un des dix commandements formant le code de la chevalerie. Cependant, dans la traduction en vers qui en est donnée dans une ballade d'Eustache Deschamps, n'est-il pas dit « estre grand voyagier » ? et l'image persiste du chevalier allant de château en château pour s'affronter à d'autres en des tournois, et ce en l'honneur d'une Dame, le combat leur permettant de mesurer leur force et leur valeur.

De fait, bien qu'il existe des communautés calquées sur le modèle monastique (Templiers, Hospitaliers, Teutoniques ...), le chevalier ne s'imagine, d'emblée, que chevauchant seul.
L'esprit perçoit en lui non l'appartenance à une organisation -même peu structurée- mais la qualité toute personnelle dont il a été revêtu par l'adoubement. Le chevalier, d'ailleurs, ne s'insère pas dans une hiérarchie. En principe, le rang social n'est aucunement pris en compte pour l'accés à la chevalerie. Aussi, à l'origine, la chevalerie était bien effectivement ouverte à gens de toute condition.
Mais, au XIIIè siècle, les « Etablissements » de Saint Louis réservent, en principe, au roi le droit de faire chevalier un roturier. Le roi lui-même, cependant, ne craignait pas de mettre genoux à terre devant un de ses compagnons pour recevoir l'adoubement. Il en fut ainsi de François 1er devant Bayard.

Cet aspect individualiste, peu compatible, au premier abord, avec l'eprit de discipline, a de quoi surprendre dans une condition qu'on présume vouée au métier des armes et donc toute militaire. Nul doute, en effet, qu'on attend, de la chevalerie, qu'elle fournisse des guerriers. Bien qu'elle existe déjà comme institution, c'est de prime abord, comme caste de combattants à cheval, qu'elle apparaît dans des sociétés très anciennes.

A Rome, d'abord citoyens à qui leur fortune permettait de servir dans la cavalerie, les chevaliers, à partir du IIième siècle avant J.C, forment un ordre véritable composé de tous les citoyens libres, âgés de trente ans, de réputation sans tache qui possèdent le cens équestre. Ils portent l'anneau d'or et la tunique augusticlave (à deux bandes de pourpre très étroites).
Sous l'Empire, ils doivent posséder 400.000 sesterces et sont admis, seuls, à un certain nombre de fonctions déterminées dont la plus élevée est celle de Préfet du Prétoire.
Dans l'ordre des délits, l'injure qui atteint un chevalier -comme celle faite à un Sénateur- est qualifiée « atrox ». A Rome, l'état de chevalier est déjà revêtu d'un éclat particulier et déborde de la condition militaire, à tel point que les unités de cavalerie de l'armée romaine n'auront plus rien en commun avec l'ordre équestre.

Comme d'autres institutions romaines, l'ordre équestre va pratiquement disparaître sous l'effet des invasions. Celles-ci vont entraîner un changement profond dans l'esprit même de la législation.
En Gaule franque, le droit coutumier va se substituer au droit écrit et si le droit romain demeure valable -et même prépondérant dans certaines régions- c'est à titre de simple coutume.
Après Charlemagne, on assistera à une appropriation des fonctions publiques et à une dilution de la souveraineté. L'organisation sociale se modèlera désormais selon des rapports d'homme à homme.

D'abord apparaît l'institution du Senior et de la vassalité. Réglementée dès Charlemagne, le lien de vassalité se crée par un serment qu'un capitulaire de 805 assimile au serment dû au roi ou prêté en justice. Il s'agit d'une obligation contractuelle par laquelle le Senior fournit protection à son vassus, lequel s'engage en retour à le servir jusqu'à la mort.
C'est à partir de cette première institution que va se construire le système féodal. Celui-ci est basé sur un contrat entre le Seigneur et son homme, convention dont les effets ne dépassent pas les contractants eux-mêmes. Le vassal n'est aucunement lié au suzerain de son suzerain et le roi n'est pas en droit d'exiger la fidélité ou directement le moindre service du vassal de son vassal, conformément à la formule « l'homme de mon homme n'est pas mon homme ». Le Seigneur du fief est entre son suzerain et ses vassaux l'intermédiaire obligé. Corrélativement, la justice n'est plus rendue par le Seigneur dans son fief en qualité de délégué du roi, mais de sa propre autorité. Le roi, certes, domine l'ensemble mais n'a de droit que par l'hommage qu'il reçoit.

Cet état d'émiettement de la souveraineté, et la complexité de cette organisation fondée sur l'existence de contrats bilatéraux, conduit à des conséquences au-moins curieuses : l'obligation pour des seigneurs puissants, tels que les ducs d'Aquitaine et de Bretagne, d'entrer en hommage envers le roi de France, en fait moins riche et moins puissant qu'eux ; le roi d'Angleterre devant hommage au roi de France pour ses possessions en France.

Dans un tel système, grand est le péril pour l'autorité royale -reconnue seulement de ses vassaux immédiats- et aussi pour la cohésion sociale. Force a donc été de recourir à l'idée antique qui conçoit le roi comme intermédiaire entre Dieu et le peuple. D'où la nécessité de manifester, de manière incontestée, le lien entre royauté et divinité. La cérémonie du Sacre répond à cet objet.
En effet, même si, comme ce fut le cas pour les premiers capétiens, il est choisi par ses pairs, le roi devient, par la cérémonie du Sacre, l'élu de Dieu et ce, en France notamment, pour la protection des faibles et le service du droit. Le serment prononcé à Reims, dit « serment du Royaume », fait obligation au roi « d'interdire à tous, de quelque rang qu'ils soient, toute rapine et tout iniquité ; de faire observer la justice et la miséricorde dans tous les jugements ... ».
Le rituel du Sacre introduit une idée du pouvoir qui transcende les liens vassaliques. Le Sacre rétablit le pouvoir royal dans sa plénitude et sa finalité.
S'y affirme, également, l'indépendance du monarque non seulement à l'égard des grands seigneurs mais aussi de l'Eglise puisque le Sacre confère, également, l'ordination et ce dans la hiérarchie ecclésiastique au rang le plus élevé, celui d'évêque.

L'institution de la chevalerie semble procéder du même esprit : « quelques manuscrits du Xe et XIe siècle nous transmettaient des prières ou des bénédictions autrefois réservées aux rois lorsqu'ils entraient en fonction au moment de leur couronnement, par exemple ... soulignons, en passant, que plusieurs de ces formules liturgiques font référence à cette cérémonie de l'intronisation en des termes qui, plus tard, s'appliqueront à la chevalerie » note Jean Flori. Et Jacques le Goff remarque également, à propos du Sacre des rois de France, « la première phase du rituel est une sorte d'adoubement : on entre en royauté comme on entre en chevalerie ». Dans les deux institutions, l'intéressé souscrit un engagement en vue d'une finalité identique : faire observer l'équité, protéger les faibles, ...
Dans la cérémonie du Sacre, après que le roi ait prêté serment, le premier des seigneurs présents s'approche et le fait chevalier. A la fin de la cérémonie, avant la sortie de l'église, parmi l'assistance, le roi fait trois chevaliers et les pairs un grand nombre.

Or, les deux institutions, dans leur esprit, sont bien éloignées de l'ordre féodal.
Plus spécialement, le rite de l'Onction, dans le Sacre, peut être rapproché de l'onction royale apparue vers l'an 1000 avant J.C. chez les Hébreux. La première onction fut celle imposée par le Juge Samuel à Saül (I Samuel X).
Des insignes du roi médiéval, notamment en France, venaient du Grand Prêtre Aaron et ses fils. L'onction se trouvait ainsi reliée avec celle reçue par les rois d'Israël et à une tradition qui rend, en conséquence, celui qui en bénéficie indépendant de l'ordre féodal : comme pour l'onction du Grand Prêtre et celle des rois d'Israël, elle est appliquée sur la tête, sur la poitrine, entre les épaules, sur les épaules, à la jointure des bras et sur les mains. Concernant les rois de France, une particularité à noter cependant : l'huile qui sert à l'onction du Sacre est prélevée avec une aiguille d'or dans la Sainte Ampoule apportée processionellement par les moines de l'Abbaye de Saint-Denis et remise vers le portail de la cathédrale, au début de la Nef, à l'archechevêque venu à leur rencontre. La Sainte-Ampoule contient une substance désséchée et c'est le mélange de celle-ci avec l'huile du Chrême qui servira à l'onction.

Don Morlet, grand prieur de l'abbaye de Saint Nicaise de Reims, en donne la description suivante « il semble que cette divine fiole soit de verre ou de cristal, laquelle pour être de couleur tannée (rouge obscur) est peu transparente à la vue. Sa grosseur est comme une figue de moyenne grandeur ; elle a le col blanchâtre, pour ce qu'il est vide. Son bouchon est de taffetas rouge et si vous y appliquez l'odorat, elle sent tout à fait le baume le plus exquis ... la liqueur qu'elle contient n'est pas entièrement liquide mais un peu désséchée, semblable à du fin baume congelé ». Ce caractère de substance désséchée du contenu de la fiole a bien été constaté par le représentant du peuple Ruhl qui brisera la Sainte Ampoule lors de la Révolution.
Dès la fin du IXe siècle, au temps d'Hincmar, le privilège de sacrer les rois de France, dévolu à l'archevêque de Reims, est expliqué par la possession de la Sainte Ampoule, réputée apportée par une colombe descendue du ciel et contenant un chrême préparé par les anges. Par ailleurs, lors de la remise de la Sainte Ampoule, il était chanté l'antienne « ô précieux don, ô précieuse pierre envoyée du ciel pour le sacre des rois de France... ». Irrésistiblement, on est amené à penser à la pierre philosophale qui a toujours été appelée « don de Dieu » et décrite comme pierre envoyée du ciel. D'autant que, sous sa forme fluide, elle brillerait la nuit d'une lueur singulière et que sa couleur serait d'un rouge obscur, si l'on en croit les auteurs anciens.

Or, si dans les versions dites cisterciennes de la queste, le Graal est bien présenté comme un contenant ayant recueilli le sang du Christ, le poête allemand Wolfram Von Eschenbach parle, quant à lui, d'une mystèrieuse pierre « tout ce dont ils se nourissaient leur vient d'une pierre précieuse qui en son essence est toute pureté. Si vous ne la connaissez pas, je vous en dirai le nom : elle s'appelle lapis exillis ... Elle porte aussi le nom de Graal ».

Et, un lien unit le Graal à la fonction royale : « car il est toujours question de royaume.
On a dit bien souvent que le rituel observé dans les récits du Graal mettait en évidence la recherche d'un roi qui puisse enfin gouverner.
Les gestes accomplis par les chevaliers font partie d'un rituel d'intronisation royale » (Jean Markale - Brocéliande et l'énigme du Graal)
Ce qui paraît confirmé dans « Parzival » de Wolfram Von Eschenbach « un sort heureux s'offre souvent aux chevaliers du Graal : ils aident autrui et sont eux-mêmes aidés par le destin. Ils accueillent en leur château de jeunes enfants, de noble lignée et de belle figure. Il arrive parfois qu'un royaume se trouve sans maître ; si le peuple de ce royaume est soumis à Dieu, et s'il désire un roi choisi dans la troupe du Graal, on exauce son souhait, il faut que le peuple respecte le roi ainsi choisi car il est protégé par la bénédiction de Dieu ... ».
Nul doute que pour un tel roi ne soit justifiées les paroles du chant entonné par l'assistance au moment de l'onction du roi de France « ils ont oint Salomon roi ... » (Antienne : le prêtre Sadoch et le prophète Nathan sacrèrent Salomon dans Sion et s'approchant de lui, ils lui dirent : vive le roi éternellement)

Ainsi, le roi est assimilé à Salomon. Or, celui-ci ne peut être considéré comme un modèle de roi féodal ou guerrier. Auteur de l'Ecclésiaste, du Cantique des Cantiques, il représente la sagesse, l'équité, le savoir. Il fit construire le Temple de Jérusalem.
Ainsi, dans la société, prend forme par la puissance symbolique du Sacre, l'idée d'un pouvoir autre que de nature féodale. Le pouvoir ne résulte plus de la fidélité contractuelle, dans une pyramide d'accords bilatéraux de volonté. Il émane de Dieu et se trouve sacralisé par son origine et sa finalité (justice, équité, protection des faibles ...). Par conséquence logique, il cesse de dépendre, pour son exercice, des multiples intermédiaires institués par l'organisation féodale. Ainsi, en vertu de sa transcendance, la royauté ,s'imposant directement auprès du peuple, va réduire peu à peu à néant la féodalité.

L'aventure de Jeanne d'Arc peut rendre compte de l'existence, dans un même temps, des deux conceptions du pouvoir et de leur affrontement.
S'il est un projet dont la réalisation paraît essentielle à Jeanne d'Arc, c'est bien celui de faire sacrer le roi à Reims. Cependant, Robert Chabanne dans son livre « Jeanne d'Arc et la légalité » (Université Jean Moulin -Lyon) conteste la place du Sacre dans la constitution française du XV^{è} siècle « si en des temps antérieurs, le Sacre était la condition sine qua non de la validité d'un règne, il y a bien longtemps que la couronne n'est plus élective... ». C'est dire que Robert Chabanne, négligeant tout autre aspect, ne voit dans le Sacre que l'élection et ainsi lui dénie, en fait, toute valeur dès lors que la monarchie, à l'époque, est déjà reconnue héréditaire. Or, Jeanne continue d'appeler Charles de Valois « le Dauphin », durant son premier séjour auprès de lui. En vain, lui fait-on remarquer lors de son passage devant la commission à Poitiers, que Charles a été proclamé depuis sept ans. Elle confirme « je ne dirai pas « le roi » avant qu'il ne soit sacré et où je le ménerai ».

A l'époque, l'union personnelle entre la France et l'Angleterre, prévue au profit d'Henri V et ses descendants par le Traité de Troyes en 1420 avait reçu, des corps constitués, la plus expresse confirmation : enregistrement au Parlement de Paris le 30 mai 1420 et la chancellerie le 4 juin suivant ; approbation de l'Université le 3 juin 1420 et à la seule demande expresse et personnelle de Charles VI du 6 décembre devant les députés des trois ordres, ratifications par les Etats Généraux comme loi publique du royaume le 10 décembre 1420.
La mission de Jeanne allait donc se trouver en contradiction, non seulement avec la volonté de Charles VI à nouveau formellement exprimée en 1422, cinq jours avant sa mort, mais aussi avec tout un ensemble de dispositions dont le caractère légal et constitutionnel ne fait aucun doute -remarque étant faite toutefois que certaines règles concernant la dévolution de la couronne n'étaient pas encore établies : c'est à la fin de la guerre de cent ans que fut acquis le principe de l'exclusion des héritiers venant par représentation des femmes et que Juvénal des Ursins fit admettre la théorie selon laquelle le roi ne peut disposer de la couronne, ni le présomptif héritier y renoncer par anticipation. Nonobstant les doutes qui planent sur sa naissance, Charles VII devient roi et s'impose comme tel par la vertu du Sacre-
Tel était bien le but recherché par Jeanne d'Arc : « quand on demandait à Jehanne pourquoi elle appelait le roi *Dauphin* et non roi, elle disait qu'elle ne l'appellerait pas roi jusqu'à ce qu'il ait été couronné et sacré à Reims ... » (déposition du procés de réhabilitation de François Garivel)

Le Sacre (avec le serment qu'il comporte) confère la légitimité. C'est en fait un retour aux origines (Sacre d'Hugues Capet) car le droit de naissance ne s'est établi que par l'habitude prise par Hugues Capet et ses successeurs de faire sacrer leur fils de leur vivant. L'adoption de cette pratique a été facilitée par le fait qu'on ne puisse que difficilement parler de droit issu de l'élection. D'ailleurs, à Reims, le 17 juillet 1429, seulement trois pairs de France (d'ailleurs ecclésiastiques) sont présents ; pour les autres, des remplaçants sont désignés. Les pairs font plutôt figure de témoins attestant l'absence d'empêchement et la régularité de l'acte. Sans doute avant la réception dans la chevalerie et la prestation du serment du royaume a lieu la présentation au peuple présent, lequel est appelé à donner son acquiescement. Mais, il ne s'agit pas d'un choix. Peut-être faut-il lui donner le sens d'une ratification quant à la validité de la procédure.
L'église n'intervient pas non plus en tant que corps constitué. Les six pairs ecclésiastiques sont présents en leur qualité de titulaires d'évêchés déterminés. L'archevêque de Reims officie. Ils ne sont pas les délégués de l'Eglise n'étant pas désignés par Elle.

Le roi sacré a reçu et détient son pouvoir de Dieu directement et sans intermédiaire. A tel point que, pour qu'il ne subsiste aucune équivoque, Jeanne aura recours à un cérémonial qui utilise des formes juridiques aux fins de manifestation hautement symbolique. Le 11 mars 1429, elle demande au Dauphin de lui céder son royaume, afin qu'elle puisse en faire rétrocession à Dieu. La donation est constatée par quatre notaires royaux suivant acte rédigé en bonne et due forme dont lecture est donnée. Puis, ayant présenté le Dauphin comme « le plus pauvre chevalier du royaume, elle l'investit à nouveau des fonctions royales en France, ce au nom de Dieu. Un nouvel acte est dressé et lecture solennelle en est faite.
Ainsi, face à la notion du roi féodal, suzerain suprême, occupant le sommet d'une pyramide dont les seigneurs forment la base, mais n'exerçant d'autorité directe que sur les grands vassaux dont il a reçu l'hommage et dont les ordres pour être exécutés doivent être fidélement répercutés à tous les échelons de la chaîne des liens vassaliques, est affirmée la conception du roi souverain, dans la lignée du roi Salomon et dont le pouvoir de par son origine s'impose également à tous sans distinction.
Par ailleurs, théocratie certes, mais en toute indépendance vis-à-vis de l'Eglise, laquelle n'est acunement prise en considération, même par simple référence. Le pouvoir détenu de Dieu s'exerce valablement hors de toute influence cléricale. D'ailleurs, Jeanne fait finalement assez peu de cas de l'autorité ecclésiale. Ne dira-t'elle pas lors d'un interrogatoire le 17 mars 1431 « je suis venue au roi de France de par Dieu, de par la Vierge Marie et tous les benoîts saints du paradis et de par l'Eglise victorieuse de là-haut. Et à cette Eglise-la, je soumets tous mes faits et tout ce que j'ai à faire : et à répondre si je me soumettrai à l'Eglise militante, je n'en répondrai maintenant autre chose ? »
Au pape « elle répondra tout ce qu'elle doit répondre ». Ainsi admet-elle implicitement que l'autorité de l'Eglise terrestre peut venir en contradiction avec la volonté céleste, ce dont Robert Chabanne s'autorise, pour affirmer « ne vaudrait-il pas mieux dire avec franchise que Jehanne est hostile à toute forme d'autorité -qu'elle soit laïque ou ecclésiastique- et ce n'est peut-être pas sans raison que certains ont salué en elle la première protestante de Frrance ».

Si Jehanne est bien représentative de l'indépendance du mystique, l'idée selon laquelle elle se soumet à l'autorité du Christ pour prétendre échapper à celle des hommes paraît vraiment un peu trop simple, eu égard à l'importance historique des évènements. De toute évidence, Jeanne aurait été affiliée à tiers ordre de Saint François. Tout au moins, elle reçoit constamment assistance des religieux franciscains. Son confesseur, Jean Pasquerel, était un frère mendiant, ermite de Saint Augustin au couvent de Bayeux et qui s'était trouvé en pélerinage avec la mère de Jeanne, Isabelle Romée. La devise « Jésus Marie » peinte sur l'étendard était celle des frères mendiants de tous ordres. Or « les frères mendiants adversaires mystiques de la féodalité et de ses tyrannies devenaient les champions de l'autorité royale, partant de la cause française. On ne saurait douter que Yolande ne se servit de ces agents incomparables » (Philippe Erlanger - Charles VII et son mystère-). Ces frères qui reproduisent sur le plan religieux le phénomène de l'errance et soucieux avant tout d'Evangile ne sont souvent que peu férus d'orthodoxie romaine (la dissidence des fraticelles en est un exemple). Peut-être sont-ils liés au celtisme (au moins sous la forme culdéenne) ? Pierre de Sermoise dans « les missions secrètes de Jeanne d'Arc » relève dans les noms de lieux des visions de Jeanne d'Arc des allusions possibles à la tradition celtique : le bois chenu ou le bois des chênes ; l'arbre aux fées ou arbre aux dames qui serait la représentation symbolique de l'arbre druidique. Il croit devoir ajouter « au cours des réunions secrètes, la confrérie de tradition celtique, soutenue par le tiers ordre, travaillait au plan régénérateur non seulement du royaume mais de tout l'occident ».
Peladan, de son côté, écrit « les juges de Jeanne condamnèrent en elle la fraternité franciscaine ... elle portait les insignes du tiers ordre ».
Jeanne a-t'elle été l'instrument d'un grand dessein, conçu non par elle seule mais par un milieu en marge de l'Eglise institutionnelle et de la société organisée ?

Se trouve-t'on en présence d'un centre de pouvoir occulte ?

Tout au moins plus que l'expression d'un sentiment de patriotisme encore bien incertain à l'époque (alors même que le système de l'union personnelle prévu par le traité de Troyes ne mettait pas directement en cause l'existence de la France en tant que royaume distinct) sans doute faut-il voir dans la mission de Jeanne d'Arc d'imposer notamment par le cérémonial du Sacre une conception du pouvoir et de la finalité qui le légitime, conforme à l'idéal que peut représenter notamment le roi du Graal.
En tout état de cause, force est de se convaincre que l'histoire est jalonnée d'évènements qui la marquent du sceau de l'étrange.

Il en a été ainsi à l'origine de la monarchie capétienne. Le moine Gerbert d'Aurillac et Saint Frambourg ont oeuvré pour l'accession au trône d'Hugues Capet. Le souvenir de Gerbert qui fut plus tard le pape Sylvestre II demeure auréolé d'une réputation d'alchimiste, voire de magicien. Saint Frambourg devrait être identifié, selon l'érudit normand René Bansard comme étant le personnage désigné dans le cycle arthurien sous le nom de Lancelot. A Senlis, la chapelle royale Saint Frambourg restaurée et transformée en auditorium par le célèbre pianiste Georges Cziffra fait mémoire de la Table Ronde. A proximité les sépultures de Saint Frambourg et de la reine Adélaïde ont été mises à jour. Dans la préface du livre « Les Romans de la Table Ronde, la Normandie et au-delà », Georges Cziffra écrit « bien des révélations se sont fait jour, depuis ; en particulier, le rôle essentiel qoique volontairement discret de la dynastie capétienne dans la genèse de la littérature du Graal et sur son attachement à Saint Frambourg dont elle faisait le dépositaire de ses grands rêves d'unité française et même européenne ... »
Et si on croit ce que dévoilent notamment Paul et René Bouchet dans leur ouvrage « les druides », des liens de la monarchie française avec le celtisme auraient été bien plus profonds qu'on puisse le supposer. Tous les monarques français jusqu'à Louis XIV inclusivement, auraient reçu dans l'un des centres secrets revêtus de la robe de lin auprès d'un dolmen, l'initiation druidique : « certain dolmen, situé au centre magnétique de notre pays, a vu s'agenouiller devant lui Charlemagne, Philippe Auguste, Saint-Louis, Jeanne d'Arc et Louis XIV ». Les activités de ces druides auraient pu subsister notamment à travers l'ordre bénédictin, dans la tradition de Benoît d'Aniane. Aussi, ce serait un bénédictin Dom Bonaventure Guyon, prieur de l'abbaye de Lagny, l'un des neuf grands druides à l'époque, qui aurait osé prévenir Louis XVI du sort qui, à défaut d'abdication, l'attendait et pour cette raison aurait été enfermé pendant quinze ans à la Bastille d'où il aurait été délivré le 14 juillet 1789 ! C'est le même qui, le 12 août 1795, dans un sordide logement rue de l'Estrapade, aurait prédit à Napoléon Bonaparte son fabuleux destin et aurait assuré auprès de lui un rôle de conseiller secret jusqu'à sa mort intervenue un mois après le couronnement.
Quelle réalité recouvrent par ailleurs certains mythes et légendes (ainsi celle qui veut qu'existent deux trônes secrets pour les rois de France, l'un dissimulé en forêt de Fontainebleau, l'autre dans l'ilôt de Tombelaine). Doit-on admettre la présence d'une autorité invisible disposant d'une relative maîtrise sur le cours des évènements ?

A défaut de certitude, il paraît aisé de réunir en ce sens un faisceau de présomptions. Mais autre chose est de définir avec précision la source dont elle pourrait émaner.
Certes, la religion druidique n'a plus d'existence en tant que telle par suite de persécutions depuis le VII^{è} siècle. Les latins ont absorbé par syncrétisme avec leurs dieux le polythéisme celte. Bardes gallois et Filid irlandais assurent la conservation de la philosophie du druidisme ancien, réduite à l'essentiel par l'épuration de tout mythe polythéiste. Dès lors, devenait possible l'intégration de cette philosophie au sein du tronc commun à toutes les religions. C'est probablement dans ce sens qu'il faut comprendre le druidisme de Saint Colomban. Grâce à l'intervention de ce moine irlandais, les Filid purent conserver, en 574 à l'assemblée de Druime Ceta, une partie de leurs privilèges. Passé en Gaule en 590, Saint Colomban finit par en être expulsé en 610, car ne tenant aucun compte de l'autorité épiscopale. Auparavant, il avait pu fonder en Gaule le monastère de Luxeuil qui donna naissance à d'autres couvents dont certains sont devenus célèbres (Jumièges, Fontaines, ...). L'apparition d'une église culdéenne et la transmission de la tradition celtique à travers des ordres religieux, grâce à la synthèse opérée entre christianisme et druidisme peut fort bien correspondre à la réalité. De cette union entre celtisme et christianisme (sous la forme peut-être la plus ésotérique) la littérature du Graal paraît en fait porter témoignage.
On retrouve, en effet, dans le cycle arthurien, en Merlin et Arthur le couple druide-roi caractéristique de la société celtique. Dans ce couple, d'ailleurs, le druide bénéficie de la primauté : à lui d'être la source d'inspiration par son contact avec le monde supérieur ; au roi d'être le législateur et celui qui met en oeuvre les plans révélés par le druide.
C'est ainsi que Merlin va instituer la Table Ronde et la queste du Graal à laquelle présidera Arthur. Pour celui-ci, la royauté n'est pas un privilège recueilli en vertu d'un quelconque droit héréditaire. D'ailleurs, n'est-il pas un bâtard !

C'est un service, une fonction à laquelle la caractère sacerdotal confère la légitimité. A tel point que, siègeant à la Table Ronde -symbole d'égalité-, il apparaît vis-à-vis des chevaliers comme une manière de « primus inter pares ».
A la fête de la Pentecôte, dans « Merlin et Arthur », il fait partager sa royauté et sert à table.

Quant à Merlin, il n'appartient pas à une hiérarchie et surtout pas au clergé. Il n'est pas lié à une organisation de pouvoir. Son rôle s'apparente à celui du prophète de l'Ancien Testament.
Il agit par son enseignement. Et celui-ci pour manifester sa toute puissance emprunte souvent la voie du symbole. Serge Hutin, dans « gouvernements invisibles et sociétés secrètes » fait allusion à l'utilisation de la force psychique des symboles et note « il est frappant de constater que toutes les idéologies militantes actives, celles qui se fondent sur un maniement efficace des foules font volontiers usage de symboles ».
« Armes à l'effet considérable, car les symboles ont pour vertu de recueillir les énergies profondément enfouies dans le psychisme humain, dans ces régions obscures ou l'individu participe à ce vaste réservoir psychique que constitue l'inconscient collectif de l'humanité ».
En l'espèce, la supériorité du roi provient de son association avec Merlin, lequel lui confie la mise en oeuvre. Mais, dans la Table Ronde que Merlin a instituée, la réalité du pouvoir -celui dont dépend la prospérité du royaume- n'appartient pas au roi ou à Merlin. Elle est dans le Graal dont la venue est espérée au centre de la Table Ronde, donc primauté du spirituel ou d'une certaine vision spirituelle de l'homme de sa nature et de son destin avec laquelle on doit se mettre en accord pour l'exercice du pouvoir.
Le roi incite, met en contact : c'est un initiateur. L'initiation -sa royauté en partage- comme dans la fête de la Pentecôte (dans Merlin et Arthur) est ouverte à tous ceux qui répondent à son appel. Le rôle du roi n'apparaît pas tant de commander , que plutôt élever ses compagnons au niveau où il se trouve. Mais, s'il y a égalité, il y a également organisation et unité. Le groupe se structure en fonction de son point central, de son idée maîtresse que représente le Graal. Le pouvoir apparaît en conséquence singulièrement dépersonnalisé.
Ainsi paraît être préfiguré uné évolution qui, en France, fit de la couronne avec ses règles de dévolution propres et son domaine inaliénable, une entité indépendante de son titulaire, puis créa en l'Etat une personnalité morale et juridique indépendante des citoyens.
De plus, le pouvoir représenté par le Graal se situe non au-dessus, mais au milieu du groupe. Et ceci, semble le rapprocher de la notion de conscience collective, laquelle n'est pas une simple moyenne des consciences individuelles du groupe mais est infiniment supérieure à cette moyenne et créatrice d'idéal. Selon Durk'heim, cette conscience collective s'impose aux consciences individuelles avec une autorité toute particulière sous la forme de règles obligatoires. Doit-on dire, d'ailleurs, que si l'idée force de cette conscience collective, d'après les doctrines ésotériques, reçoit l'appui d'entités supra-terrestres, elle devient un égrégore.

Ainsi, le symbole du Graal est donc en lui-même porteur d'une certaine idée du pouvoir. N'est-il pas somme toute normal de penser qu'un corps peu structuré d'initiés, mais possèdant la même connaissance ait pu par l'utilisation de moyens symboliques influer sur le cours des évènements, les émissaires pouvant être des chevaliers errants ou des frères mendiants, peut-être un trouvère ou troubadour (plus tard de « nobles voyageurs ») possèdant entre eux le trait commun de l'errance ?
La floraison en un temps relativement court et comme s'il y avait convergence, d'oeuvres toutes différentes, relatives à la queste arthurienne est en effet pour le moins étrange. D'autant que toutes sont riches en allégories. Les récits arthuriens ont connu une diffusion importante : « certaines cours ont été matrices de création et de diffusion mais le plus grand rôle n'a pas été joué par la haute noblesse. L'imaginaire arthurien a agi sur la petite noblesse et ceci jusqu'au début du XIVe siècle ... Dès le XIIe siècle, des témoignages indiquent qu'une forme de frémissement parcourt une large partie de l'Europe : le modèle du chevalier errant imprègne les initiatives individuelles. On se met à rêver de vivre arthurien ». (Danielle Régnier-Bohler)
C'est que l'enseignement symbolique traduit sous la fome de récits est d'autant plus accepté par l'esprit qu'il n'est pas didactique et imposé. Par le travail de l'imagination qu'il sollicite, il devient intérieurement vécu par chacun et se trouve assimilé sans réserve par l'inconscient, lequel va faire modifier le comportement en fonction du sens caché du symbole. De cette imprégnation, une nouvelle forme de conscience collective, dont il sera impossible de ne pas tenir compte, va naître dans la société, effaçant l'ancien état de chose.
Aussi peut-on remarquer que l'errance par l'absence d'attachement territorial et de lien personnel qu'elle implique se trouve en contradiction avec l'esprit féodal. Or, l'errance apparaît correspondre à l'essence de la chevalerie. Celle-ci -ordre en principe ouvert à tous et que se recrute de lui-même par voie de parrainage s'apparente au sacerdoce : « la chevalerie constitue une dignité d'ordre moral qui conférait à celui qui en était honoré une investiture de caractère quasiment religieux » (Funck Brentano)- d'où plusieurs privilèges de cléricature : celui notamment propre cependant aux clercs, d'être justiciable d'un tribunal ecclésiastique, guerrier, sans doute, le chevalier peut être considéré comme tel dans un monde où on s'impose par la force des armes.
Mais non essentiellement puisque dans le cours des temps verra-t'on admis artistes et troubadours.

On peut même relever l'existence d'ordres féminins : ordre des dames chevaliers de Saint Jean de Jérusalem et de Malte fondé en 1104 sous le règne de Baudoin 1er en Palestine. La chevalerie est un service et bien plus encore. Chevalerie et Sacre procèdent du même esprit : le but est de construire une société dont le royaume du Graal présente le modèle idéal.

Le fait que le chevalier poursuive une quête personnelle en vue de son développement intérieur n'est pas contradictoire avec ce but : » le héros dans le prolongement de son initiation intérieure restaure l'ordre du monde extérieur ... le chevalier recouvre sa véritable nature en même temps qu'il débarasse le royaume des malédictions qui l'épuisent ; ce thème a connu des échos historiques nombreux : Jeanne d'Arc reste sans doute le plus bel exemble du lien entre une révélation spirituelle et l'accomplissement d'une mission destinée à sauver un territoire ou une patrie » (Jean Michel Varenne -le Graal)

Dans la queste intérieure, c'est bien aussi une voie royale qui est recherchée, mais d'un autre ordre. La révélation du Graal intérieur constitue celui qui en bénéficie dans un état de sagesse et de pouvoir qui le rend digne de la royauté terrestre car le rayonnement de sa seule présence réagit sur la société qui l'entoure. Ainsi que le constate Jean Markale « par bien des aspects, la recherche de l'objet sacré et l'intronisation du héros sont les preuves manifestes d'un cérémonial concernant la royauté ». D'autant qu'en France quelque similitude existe entre le Graal et la Sainte Ampoule à tel point que l'on pourrait considérer celle-ci comme sa représentation symbolique. De même, le nom de Corbény, de l'abbaye où immédiatement après le Sacre se rend le roi de France rappelle étrangement celui de Corbénic, château du Graal.
De la manifestation symbolique du Graal découle une idée force qui anime la chevalerie et le cérémonial du Sacre : celle d'une finalité du pouvoir au service de l'homme en tant que tel. Sans doute ne manquera-t'on pas d'objecter la décadence de l'idéal chevaleresque dans la société, le dévoiement d'une royauté devenant de moins en moins sacerdotale et de plus en plus administrative. Mais n'est-ce pas encore la conscience de cette finalité du pouvoir qui fait dire à Louis XIV dans un passage de ses mémoires qu'il se propose « si Dieu lui prête vie » de faire en sorte « qu'au moins on ne voit plus dans tout le royaume ni indigence ni mendicité, je veux dire personne, quelque misérable qu'il puisse être, qui ne soit assuré de sa subsistance, soit par son travail, soit par un secours ordinaire et réglé » (recueilli par Gabriel Boissy dans « l'art de gouverner des rois de France »), projet qui paraîtrait inspiré par l'idée connue de nos jours sous le nom « d'Etat Providence », mais qui rappelle aussi la fonction de nourricier de son peuple attribuée au roi dans la royauté primitive.
Sous ses différents aspects, le Graal perpétue un esprit aux multiples implications. C'est que « le mythe est une réalité autrement agissante qu'un évènement dit historique, parce qu'il est immanent et qu'il peut sans cesse se matérialiser et sous les formes les plus diverses. C'est une structure mentale invariante et invariable qui fait partie du patrimoine de l'humanité. Et comme il s'incarne, il le fait nécessairement dans les réalités tangibles et comprehensibles pour l'époque dans laquelle il fait sa réapparition ». (Jean Markale « Gisors et l'énigme des Templiers »)
Ce mythe ou plutôt cette réalité qu'on nomme le Graal a ses serviteurs, ses chevaliers. Dans Parzival de Wolfram Von Eschenbach le Graal est gardé par des Templiers. La troupe d'élite des Templiers du Graal est une société très fermée puisque formée uniquement de ceux dont la lignée et le nom sont mystérieusement apparus sur la pierre sacrée « en ce château réside une noble confrérie ; ceux qui en font partie ont avec vaillance combattu pour empêcher les hommes de tous pays de s'approcher du Graal en dehors de ceux qu'à Montsalvage, l'inscription désigne pour entrer dans la troupe sainte ». Ainsi se trouvent mis en évidence le caractère secret du Graal et un élitisme dans le choix de ses gardiens considérés parfois comme inquiétants.
Cependant, dans les autres versions, il n'est question pour parvenir au château du Graal que de mérite individuel. Personne n'est refusé d'emblée.
« Mais ce qui est important ici, c'est la façon mystérieuse et en tout cas magique dont sont recrutés les gardiens du Graal ... il ne s'agit pas d'une caste qui supposerait l'appartenance par la naissance, ni même à une confrérie qui supposerait, comme chez les Templiers, une admission sur les mérites retenus par les autres membres de la société.
Ce choix s'opère ici de façon magique et ne dépend en aucune manière des gardiens du Graal. Les Templiers de Wolfram sont des élus selon des critères inconnus et destinés à accomplir des missions tout aussi mystèrieuses ». (Jean Markale « Gisors et l'énigme des Templiers »)
En réalité, il convient d'avoir toujours présent à l'esprit la nature symbolique du Graal. Entreprendre la queste du Graal suppose un lien d'affinité avec ce qu'il représente : là est peut-être le sens de l'inscription sur la pierre. Doit-on remarquer que le départ pour la queste n'a pas lieu sur ordre -par exemple du roi Arthur - mais apparemment individuellement, chacun de son propre chef comme s'il s'agissait de la réponse à une sorte d'appel intérieur. La notion de lignée elle-même n'est pas uniquement familiale : on parle en ésotérisme de lignée initiatique. Or, qu'il existe pour la queste des voies privilégiées au sein ou non de sociétés initiatiques, il est difficile d'en douter. Peut-être ne faut-il pas interpréter autrement le texte de Wolfram Von Eschenbach, d'autant que si le service du Graal requiert toutes les qualités du chevalier, mais sans consister en lutte guerrière.
Car le Graal est en lui-même un symbole agissant, à la fois moteur de l'évolution individuelle et principe organisateur de la société. En lui, par l'emprise qu'il exerce sur l'esprit humain, réside la puissance.

Dès lors, la mission des serviteurs du Graal ne peut être que celle de « veilleurs » : ils assurent la perpétuation du symbole dans son caractère originel, mais aussi sa diffusion dans la société, en permettant sa perception consciente ou son assimilation par l'inconscient. Ils contribuent ainsi à créer dans la société une « âme collective » imprégnée de l'esprit et de l'énergie du symbole.
Peut concourir à cette oeuvre, toute célébration ainsi que toute représentation littéraire ou artistique.
la conséquence pour notre époque serait sans doute l'éclosion d'institutions nouvelles et peut-être aussi l'apparition soudaine pour le Graal d'une nouvelle « semblance » en accord avec la mentalité et la culture contemporaines.
C'est dire tout l'intérêt s'attachant pour le monde actuel à un renouveau de cette chevalerie qui, adaptée aux conditions de notre temps, ferait se manifester à la fois sur le plan individuel et collectif la double royauté symbolique du Graal.

Georges CHASLONS.

LE TRAITEMENT, OU LA GUÉRISON PAR LA VRAIE PRIÈRE

PAR

FREDERICK LAWRENCE RAWSON

Présentation de

DENIS LABOURÉ

F. L. RAWSON, M.I.E.E., A.M.I.C.E.

LIFE UNDERSTOOD

FROM A SCIENTIFIC AND RELIGIOUS POINT OF VIEW

AND

THE PRACTICAL METHOD OF DESTROYING SIN, DISEASE, AND DEATH

By F. L. RAWSON

During professional career Member of the Institution of Electrical Engineers and Associate Member of the Institution of Civil Engineers; described in Whitaker's "Who's Who in Business" at that time as "principal authority in the City of London on new inventions and discoveries"

SEVENTH EDITION

LONDON
THE SOCIETY FOR SPREADING THE KNOWLEDGE
OF TRUE PRAYER

Treatment, or healing by true prayer
par Frederick Lawrence Rawson,

Qui était F.L. Rawson ?

Frederick Lawrence Rawson naquit en 1859. Son père, Sir Rawson W. Rawson, était gouverneur colonial et bien connu dans la vie victorienne. Après des études scientifiques et mathématiques, F. L. Rawson devint ingénieur, agissant comme pionnier dans plusieurs branches de l'industrie électrique : éclairage, téléphonie, chemins de fer. Il participa à l'élaboration des premières automobiles et des premiers bus motorisés.

En 1905, il acquit une certaine renommée en raison de l'expérience d'aéronautique Barton-Rawson. Rawson était vice-président de l'*Aeronautical Institute* dont F. A. Barton était président. Il intervenait comme ingénieur. Leur vaisseau comportait un ballon long de 170ft et une structure de bambou formait le pont. Le 22 juillet 1905, il transporta Barton et Rawson, ainsi que deux co-équipiers, depuis le nord de Londres jusqu'à Havering, près de Romford (Essex). A cette époque, il s'agissait d'un exploit.

Vers 1900, l'éditeur d'un journal londonien demanda à Rawson d'explorer le domaine de la guérison spirituelle en général, et la Science Chrétienne en particulier, introduite en Grande-Bretagne cinq ans auparavant. Notre ingénieur vit le cours de son existence changé par les conclusions de son investigation. Il adopta les principes et techniques de Mary Baker Eddy, fondatrice de la Science Chrétienne. Il ne resta que peu de temps membre du mouvement qu'elle avait fondé, en désapprouvant la tournure. L'histoire le démontre à satiété : dès qu'une organisation humaine s'empare d'un enseignement spirituel, elle le neutralise et se rigidifie.

En août 1912, il publia son principal ouvrage *Life Understood*, qui connût sept éditions (la dernière est celle de 1974). Le livre s'attira une lettre élogieuse de l'astronome Camille Flammarion datée du 6 octobre 1923. Ce travail sans précédent, illustré par des observations scientifiques, propose une nouvelle vision des sciences et de l'homme. Illustré d'innombrables références philosophiques, il conçoit le christianisme comme une technique de guérison dont il expose le mode d'emploi. Si certaines comparaisons scientifiques ont vieilli, ses conseils techniques et pratiques conservent la même actualité.

Vers cette époque, Rawson s'établit comme guérisseur spirituel et conférencier. Son bureau se trouvait à Londres, à Regent Street. Travailleur acharné, il enchaîna les publications et les tournées de conférences internationales. Chaque matin de semaine, il organisait un forum à son domicile. Là, il répondait aux questions de tous ceux qui souhaitaient y participer. Tout cela se poursuivit pendant la guerre, alors que les participants se demandaient chaque matin si les bombardements de la nuit n'avaient pas détruit le célèbre bureau ! En 1916, il lança un journal hebdomadaire nommé *Active Service*, une expression qui se trouvait sur toutes les lèvres en ces temps de guerre. En 1917, il fonda *The Society for Spreading the Knowledge of True Prayer*. Cette société créa des groupes d'études sur les cinq continents.

Il mourut le 10 novembre 1923, à l'hôtel Astor, à New York, lors d'une tournée de conférences.

LE TRAITEMENT, OU LA GUERISON PAR LA VRAIE PRIERE

Le mot « traitement » est utilisé pour désigner cette forme de prière qui s'appuie sur la pensée juste, la pensée du bien absolu. Le traitement consiste à penser activement au monde du Réel, l'absolu. Ce monde du Réel est ce que les théologiens nomment « Dieu » et « le Ciel », ce que les scientifiques nomment « cause » et ses manifestations, ce que les métaphysiciens [guérisseurs] nomment « le Mental » et les idées [qui en jaillissent]. Le traitement est la véritable communion avec Dieu, la sainte communion, l'état que l'Eglise cherche à atteindre en utilisant les symboles du pain et du vin.

Le mot « traitement » est utilisé pour montrer la frontière qui sépare la prière ainsi comprise et la prière qui repose sur une supplication adressée à un être omnipotent qui, comme de nombreuses personnes le pensent, peut répondre ou pas au cri du suppliant, et même peut l'entendre ou pas.

LE PRINCIPE DU TRAITEMENT

Le principe du traitement... consiste à cesser de penser au mal et à penser au bien absolu, c'est-à-dire à Dieu et au Ciel. En pensant au Ciel, on nie que ce mal contre lequel on travaille puisse exister dans ce monde parfait. Puis on installe sa pensée dans la perfection opposée à ce mal.

La négation doit être brève et énergique. On doit demeurer dans l'affirmation aussi longtemps que possible. La négation est la façon la plus rapide d'évacuer la pensée erronée du mental, mais elle n'aboutit qu'à un soulagement temporaire. L'affirmation assure la guérison permanente (la purification du mental) ; on doit par conséquent s'y maintenir aussi longtemps que possible. On ne doit utiliser la négation que lorsqu'une pensée mauvaise existe dans le mental. Autant que possible, on doit s'appuyer tout au long de la journée sur l'affirmation (la prise de conscience) du monde parfait de Dieu. Le progrès de l'homme dépend uniquement du nombre de secondes pendant lesquelles, au cours d'une journée, il pense au monde du Réel, celui de Dieu et du Ciel.

Autrement dit, on doit demeurer en présence de Dieu, prenant conscience de l'omniprésence de Dieu et de sa manifestation. Vous devez percevoir chaque homme comme étant dans l'Amour. Pour vous, chaque homme doit être le fils de Dieu. C'est pourquoi Saint Paul dit : « *Ainsi donc, désormais nous ne connaissons personne selon la chair* »[1]. Quand nous pensons au monde matériel, nous pensons au mal et le mal suit. Lorsque nous pensons à Dieu ou au Ciel, nous nous appuyons sur un sens plus élevé du bien et ce qu'on nomme « le bien » suit.

Tout au long de la Bible, il est fait référence à la négation et à l'affirmation ; sous la forme du grand luminaire et du petit luminaire, sous celle de la baguette et du bâton, ou celle de la réprimande et du châtiment. Leur importance est démontrée par les paroles de notre Seigneur: « *Que votre langage soit : «Oui ? Oui », « Non ? Non, » ce qu'on dit de plus vient du Mauvais* »[2]. « Oui, oui » est l'affirmation, « Non, non » est la négation. La négation a pour nom « l'ange Michaël » qui détruit Satan et les anges de Satan. L'ange Gabriel est l'affirmation, qui apporta la connaissance à Esdras et à Daniel.

Par l'affirmation, par la prise de conscience que Dieu est Vérité et que l'homme connaît la Vérité, un homme peut recevoir n'importe quelle connaissance dont il a besoin, que ce soit sur le plan matériel ou sur le plan spirituel. Pour comprendre vraiment « comment prier », nous devons de la même façon nous fier à Dieu, car Dieu est Vérité.

Pensez au bien, le bien suit. Pensez au mal, le mal suit.

Aujourd'hui, il existe 50 ou 60 mouvements religieux, probablement plus de cent courants de psychologie et quelques millions de guérisseurs par la pensée [positive]. Tous ont des croyances différentes. Tous reconnaissent l'importance de penser de façon juste. Ils sont tous d'accord sur un point : si un homme pense le bien, le bien suit ; si un homme pense le mal, le mal suit. Nous bâtissons notre Ciel et notre enfer par la façon dont nous pensons. Le Ciel est un état de conscience parfait. Le seul pouvoir que le mal possède est celui que nous lui accordons dans notre mental en lui reconnaissant une existence.

Si vous cessez de penser au mal, c'est la fin du mal. Il est facile de cesser de penser au mal sur le plan conscient. Il suffit par exemple de lire un livre intéressant. Il est plus difficile d'obtenir que le subconscient cesse de penser au mal. Et la seule façon d'y parvenir, c'est de penser activement au bien. Quand vous pensez au bien, vous ne devez pas penser des mensonges, comme penser que vous allez bien alors que vous êtes malade. Vous ne devez pas penser à ce qu'on nomme « le bien » dans le monde matériel et penser fortement à ce que vous voulez obtenir [les techniques de pensée positive et de « visualisation »]. Vous devez penser au bien absolu, Dieu et le Ciel. Autrement dit, vous devez penser à un monde absolument parfait, idéal, mental, spirituel dans lequel vous avez toujours existé, vous existez maintenant et vous existerez toujours.

Dieu est toujours absolu, comme notre Seigneur le précisa quand il dit : *« Qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon ? Un seul est le Bon »*[3]. Le mal est relatif. Tout ce qui existe dans le monde matériel est plus ou moins mauvais. Mais il l'est parfois à peine, de telle sorte que nous le considérons comme « bien ». Il en va ainsi parce que le monde matériel est en fait le monde du Réel, le Ciel, en partie caché par une « brume » de matière hypothétique ou imaginaire (voir Genèse II, 6), *« le voile qui voilait tous les peuples »*[4] [ce que j'ai nommé la « Loi Générale » dans ce livre]. Cette « brume » ou ce « voile » ne cesse de s'amincir et de disparaître toujours plus : lentement quand nous pensons au monde matériel et rapidement quand nous pensons à Dieu et au Ciel. Tout ce que nous nommons « bien » dans ce que nous voyons autour de nous est une partie du Ciel plus ou moins cachée par cette « brume » de matière imaginaire qui paraît nous cacher le Ciel. Dès que nous commençons à penser au bien, à Dieu et au Ciel, elle s'amincit et à disparaît plus rapidement.

Tout le mal était là dès le « commencement » du monde matériel, commencement que nous pourrions comparer à une série d'images cinématographiques[5]. Ces images sont faites du Ciel[6] recouvert d'une « buée de matière » imaginaire. Le mal présent dans ces images disparaît progressivement, au fur et à mesure de la disparition de la buée, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le bien.

En soi, il n'y a pas d'avantage à penser au bien. Ce n'est pas cela qui apporte le résultat désiré. Quand la girouette pointe vers le nord, c'est un signe que le vent du nord souffle. La girouette ne fait pas souffler le vent du nord. Quand on pense à Dieu et au Ciel, on cesse de

penser au mal. C'est la preuve que la brume s'éclaircit et que le mal, qui est une absence supposée du bien[7], disparaît. Dieu est la seule cause.

Vous ne pouvez pas à la fois penser à un bien qui n'est que relatif, qui n'est qu'un mal moins mauvais, et au mal. Par conséquent, ce qu'est votre concept de Dieu et du Ciel n'est pas très important, tant qu'il s'agit de votre meilleur concept possible. Plus élevé est le concept, meilleur est le résultat. Plus la brume s'affine, mieux on voit le Ciel. Ce que vous devez chercher à faire, c'est à vous débarrasser de toutes les pensées du monde matériel. Puis à prendre conscience du Ciel, du monde du Réel, afin qu'il devienne pour vous aussi vrai que possible. Quand que vous faites ça, le mal disparaît rapidement. Autrement il disparaît très, très lentement.

Cinq choses dont il est important de se souvenir

Il y a cinq points que nous devons garder clairement à l'esprit :

1. Il n'y a rien d'autre que Dieu et Sa manifestation. Quand vous prenez conscience de ça, vous vous rendez compte qu'il n'y a rien de vrai que vous puissiez dire du monde matériel à part qu'il n'existe pas. Il y a trois catégories de menteurs diplômés : le théologien, le métaphysicien et le scientifique. Car il n'y a rien de vrai que nous puissions dire du monde matériel, en dehors du fait qu'il n'existe pas. Nous pouvons pourtant en dire des chose correctes et précises, c'est-à-dire aussi vraies que quelque chose puisse l'être. Mais elles s'inscrivent dans un monde matériel qui n'a pas de réalité propre.
2. Alors que le monde matériel n'est pas le Réel, nous devons identifier et affronter l'illusion, afin de nous débarrasser des problèmes qu'elle entraîne. Et nous ne pouvons rien dire de correct ou de précis sur le monde matériel sauf si ce que nous disons s'accorde avec ce principe : **Rien, aucune chose que nous puissions décrire ne survient dans ce « monde matériel » en dehors de l'amincissement apparent et de la disparition de cette brume de matière imaginaire qui paraît nous cacher le Ciel.**
   Dans cette affirmation, vous voyez qu'il n'y a rien de réel, rien que nous puissions dire à propos de ce monde matériel ou de quoi que ce soit qui ait un rapport avec lui.
3. Nous disposons maintenant d'un critère absolu du bien, c'est-à-dire de Dieu et du Ciel. Entre deux choses à faire, nous pouvons désormais toujours dire quel est le bon choix. C'est celui qui ressemble le plus au monde du Réel.
4. Autant que possible, nous devons cesser de faire les choses matériellement pour tout faire par le traitement [spirituel]. Jusque-là, nous n'avons jamais pu comprendre Lao-Tseu lorsqu'il écrivait « tu peux tout faire en ne faisant rien ». Mais Saint Paul affirmait la même chose lorsqu'il disait *«Je puis tout en Celui qui me rend fort »*[8]. Cela veut dire qu'il n'y a rien qu'on ne puisse faire, et faire en mieux, en traitant tout en ne faisant rien physiquement. Tenter de faire les choses matériellement conduit à l'intensification de ces pensées mêmes qui disparaissent quand le traitement intervient .
5. Finalement, nous devons faire tout ce que notre semblable veut, *après être nous être débarrassé de la peur par le traitement*. Si nous craignons que le fait d'entreprendre ce que l'autre veut entraîne des difficultés, des problèmes vont arriver. Quand on traite et que la peur disparaît, cela veut dire que le problème inscrit dans le film du futur, la cause de la peur, a disparu. Comme nous le constatons alors, la meilleure chose à faire est toujours ce que notre prochain veut et non ce que nous pensons qu'il serait mieux de faire.

La nature de Dieu

Si, afin de vous débarrasser d'un problème, vous devez penser à Dieu, il est nécessaire de savoir quelque chose de ce que Dieu est. Si nous essayons de découvrir au travers de la Bible ce que Dieu est, nous nous retrouvons en prises aux difficultés. Car la Bible contient toute l'évolution de la connaissance que les hommes ont de Dieu. Elle commence avec l'idée d'un Dieu tyrannique[9], repentant[10], changeant[11], jaloux[12] pour finir avec le Dieu qui est : « Tout en tout », le Dieu qui est *«...l'Alpha et L'Omega, , le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin »*[13].

Quand vous abordez le vrai « nom », la vraie « nature » de Dieu et de son « Christ », la vraie idée de Dieu, vous devez reconnaître qu'il y a trois façons de considérer la vie : la religieuse, la métaphysique et celle de la science naturelle. Pour comprendre Dieu, on doit comprendre quelque chose de ce qu'enseignent ces trois écoles de pensée. Pour la science naturelle, un axiome veut qu'il y ait une seule cause. Si le mal existe vraiment, il doit avoir une cause, une autre cause que Dieu. Et cette cause du mal et le mal doivent toujours avoir existé, car Dieu, le bien absolu, ne peut être la cause du mal. Zenon, qu'Aristote considérait comme le « Père de la Logique » disait « *Ex nihilo, nihil fit* ». Autrement dit, vous ne pouvez pas tirer quelque chose de rien. Par conséquent, la cause et sa manifestation doivent avoir toujours existé. Quelle est la nature de la cause ? Elle doit être la cause de quelque chose, et pour être cause, elle doit avoir un effet. S'il y avait eu une bonne et une mauvaise cause, une de ces causes se serait débarrassée de l'autre au cours de l'infinité du temps. La véritable nature du mal est autodestructrice. La nature du bien est sa permanence. Le mal est l'opposé du bien. De ce fait il est temporel et il disparaît avec le temps. Quelle que soit la lenteur avec laquelle le mal disparaît, s'il y avait eu quelque chose comme « le mal », en remontant le temps autant que vous voulez, toujours plus loin dans le passé, il aurait disparu il y a un temps infini et n'aurait donc même pas pu exister. La non-réalité du mal se prouve en le réduisant ainsi à l'absurde. Il ne peut non plus y avoir eu deux bonnes causes. Le bien étant absolu, il ne peut changer. Et la cause peut seulement être connue par sa manifestation, qui est aussi un bien absolu et immuable. Si le bien avait eu deux causes, elles auraient toutes deux la même manifestation. Elles seraient donc parfaitement identiques, et il n'y pas place pour l'existence de deux causes parfaites infinies. Il ne peut y avoir qu'une cause bonne et sa manifestation absolument bonne. Comme il n'y a qu'une seule cause, cette cause doit être infinie et sa manifestation doit être infinie. Appliquons cette connaissance à la métaphysique, qui enseigne l'existence d'un seul Mental[14] et de ses idées. Il existe un seul Mental infini, absolument bon. Le Mental ne peut être le Mental que s'il pense. Il doit penser des idées. Ces idées sont sa manifestation. Elle sont absolument bonnes et en nombre infini.

Appliquons maintenant à Dieu ce que nous avons appris par la logique. Nous constatons qu'il n'y a qu'un seul Dieu, infini et absolument bon, pensant des idées infinies, toutes absolument bonnes. Et l'homme est la parfaite manifestation de ce Dieu infini, un être parfait, dans un monde parfait, gouverné par un Dieu parfait. Ceci est clairement affirmé dans la Bible quand vous en comprenez les enseignements. Prenez ce passage : *« Yahvé m'a créée, prémices de son œuvre, avant ses œuvres les plus anciennes. Dès l'éternité je fus établie, dès le principe, avant l'origine de la terre. Quand les abîmes n'étaient pas, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources aux eaux abondantes. Avant que fussent implantées les montagnes, avant les collines, je fus enfantée ; avant qu'il eût fait la terre et la campagne et les premiers éléments du monde. Quand il affermit les cieux, j'étais là, quand il traça un cercle à la surface de l'abîme quand il condensa les nuées d'en haut, quand se gonflèrent les sources de l'abîme, quand il*

assigna son terme à la mer, - et les eaux n'en franchiront pas le bord – quand il traça les fondements de la terre (avant que l'éther et les électrons aient commencé d'être), *j'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre* (l'homme spirituel réel est la conscience de Dieu), *je faisais ses délices, jour après jour, m'ébattant tout le temps en sa présence* (Dieu reçoit sa joie par l'homme, qui est Sa conscience), *m'ébattant sur la surface de sa terre* (la terre spirituelle réelle, celle que nous percevons de façon erronée) *et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes* (les réalités spirituelles que nous voyons sous la forme d'hommes et de femmes matériels). »[15]

L'homme est spirituel

Plusieurs passages bibliques montrent que l'homme n'est pas matériel mais spirituel : par exemple les paroles du psalmiste, *« qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fis d'Adam, que tu le veuilles visiter ? ...A peine le fis-tu moindre qu'un Dieu ; tu le couronnes de gloire et de beauté, pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains »*[16]. Autrement dit, nous sommes tous *« participants de la divine nature »*[17] dominant chaque forme du mal par la vraie prière. *« Dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu »*[18], *« dans le Christ »*[19], *«cachée avec le Christ en Dieu »*[20]. Le Christ est la chose la plus élevée après Dieu, sans être Dieu. Le Christ est la plus haute idée possible de Dieu et de sa manifestation, la véritable idée de tout ce qui est, c'est-à-dire, la véritable idée de ce qui est permanent. Saint Paul attire l'attention sur le Christ dont, comme il le montra, votre être vrai est une partie. Il est *« puissance de Dieu et sagesse de Dieu »*[21]. Saint Paul dit aussi : *«Or vous êtes, vous, le corps du Christ, et membres chacun pour sa part »*[22]. Notre Seigneur, par sa merveilleuse connaissance, et comme il le faisait habituellement, insistait sur ce point plus que personne. Comme le rapporte Jean X, 34, il cita le Psaume 82 et dit *« J'ai dit : vous êtes des dieux ? »*, et le reprit en ajoutant, *« et l'Ecriture ne peut être* récusée ». C'est pourquoi Saint Paul dit *« L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ... »*[23]. *« C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement de l'être»*[24]. En d'autres mots, *« Dieu créa l'homme a son image »*[25] ; *« Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature »*[26]. L'homme a toujours été et sera toujours un être parfait, dans un monde parfait, gouverné par un Dieu parfait. *« Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché »*[27]. *« Car vous êtes tous fils de Dieu »*[28]. *«Vous... êtes de Dieu... Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde »*[29].

Cette vérité n'est pas nouvelle. Elle vient de l'éternel et elle va vers l'éternel. Elle brille dans le monde à travers la brume de matière quand quelqu'un est suffisamment pur et parfait pour l'enseigner et la démontrer. Notre Seigneur était le grand exemple, et il en donna la connaissance à l'humanité, la prouvant comme personne d'autre ne l'avait fait avant lui. Il ne cessa de démontrer sa connaissance de Dieu.

LA METHODE DU TRAITEMENT

En commençant un traitement, il est bon de penser à Dieu sous ses divers aspects. Aspects d'Amour, de Vie et de Vérité. Aspects d'Entendement, qui génère toute l'activité mentale du Ciel. Aspect d'Etre, qui donne toute la sagesse et la connaissance merveilleuses dont l'homme réel dispose. Aspect d'Esprit, cause de toute bonté, pureté et sainteté (se souvenir que l'étymologie de « sainteté » signifie « santé » ou « perfection »).Aspect de substance, qui donne la permanence à toute chose dans le monde spirituel. Aspect d'intelligence. Et le dernier, mais pas le moindre, aspect de Principe, le Principe de la paix, de l'harmonie, de la joie, de

l'activité, de l'énergie, le Principe de toute loi et ordre et des nombreuses qualités qui ne sont pas incluses dans les huit aspects principaux ou qualités de Dieu.

Prendre conscience de Dieu

Puis vous pouvez penser à Dieu comme un Mental infini. La conscience par laquelle ce Mental pense est dans ce Mental. Cette conscience est aussi infinie que ce Mental. La conscience est partout où se trouve ce Mental. Cette conscience est l'homme réel, c'est-à-dire tous les êtres spirituels qui se trouvent au Ciel. Nous sommes tous une partie de cette conscience, par laquelle Dieu pense, sait, parle, entend, aime, crée et fait toutes choses. Paul nommait cette conscience « le Christ », et parlait du « *Christ puissance de Dieu et Sagesse de Dieu* »[30]. Nous individualisons le Christ[31]. Le fait d'utiliser cette idée dans votre traitement vous donne une meilleure compréhension de ce qu'est l'homme.

Pensez alors aux combinaisons d'idées infinies qui circulent dans ce Mental infini, que Dieu agissant comme Amour fait passer d'homme à homme. L'homme regroupe lui-même les idées de Dieu en de glorieuses combinaisons. Perçues de façon limitée dans le monde matériel, nous nommons ces combinaisons sonates, poèmes, joyaux littéraires, etc.[32] Il attire ensuite votre attention vers une autre combinaison, il vous la représente ou vous la transmets. Vous la recevez et vous en jouissez. Vous éprouvez la joie qu'il ressent en vous la donnant. Alors vous la transmettez à d'autres à votre tour, et vous éprouvez la joie en comprenant le bonheur qui est le leur en la recevant.

Penser à l'infini

Pensez ensuite à la Vie infinie, à l'Amour infini, à la Vérité infinie Voyez dans votre pensée l'intelligence, la joie, la sagesse et la beauté infinies tels qu'ils sont dans ce monde parfait. Dans le traitement, chaque fois que vous pouvez ajouter le mot « infini », faites-le. Cela vous permet d'échapper aux limitations des jambes, des bras, des formes, etc. Cela élargit votre vision de Dieu et du Ciel. On peut décrire mathématiquement le Ciel comme un monde à quatre dimensions, dont on n'en voit que trois. La quatrième dimension est l'infini qui absorbe les limitations de la longueur, de la largeur et de la hauteur. Le Ciel est un monde sans dimension, car il n'y a pas d'espace dans un monde vraiment mental.

Ayant ainsi commencé votre traitement en vous étant fait une représentation aussi claire que possible du Ciel, du royaume du Mental, reposez-vous en pensée dans ce monde parfait jusqu'à ce que vous ayez fini de vous traiter ou de traiter votre patient.

Œuvrer contre les principaux maux

Avant que vous commenciez à travailler contre les problèmes très précis que vous voulez surmonter, mieux vaut vous attaquer à ces problèmes en les abordant d'une façon très générale. En vous attaquant à un mal en général puis à un aspect plus spécifique, vous utilisez un fusil à double détente. Nous avons un large calibre pour faire feu, alors que le barillet tire sa balle avec précision. Le fait de s'attaquer aux maux sous leur aspect général est comme un coup de fusil : il a pour objectif de frapper pour affaiblir plus ou moins le problème. Ce n'est pas aussi efficace que de travailler contre les différents symptômes d'un trouble spécifique, ce que vous faites en utilisant le barillet chargé, chose très efficace si vous tirez dans le mille.

Je commence toujours par travailler contre le mal universel, que les écoles de guérison par la pensée nomment « mental mortel » [le moi, l'égo] ; la théologie le nomme « le diable », les scientifiques le nomment « l'éther ».

Puis je m'attaque aux pensées de la *materia medica*, c'est-à-dire aux fausses croyances médicales. Par exemple l'idée que si vous attrapez la rougeole, vous serez malade pendant un certain temps ; alors que si vous attrapez la scarlatine, vous serez malade pendant un temps différent ; que certains aliments produisent une indigestion ; que si vous avez chaud en restant au courant d'air, vous attrapez froid ; que si vous vous coupez une artère, vous saignerez jusqu'à ce que mort s'ensuive, etc., etc.

Puis je m'attaque à la peur, dont Jean parle dans l'Apocalypse (XXI, 8) lorsqu'il écrit : *« Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref, tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre : c'est la seconde mort. »*

On peut tirer profit de la peur

Jean met la peur [*les lâches*] en premier, car la peur est la croyance dans un pouvoir autre que celui de Dieu, la croyance que le mal possède un pouvoir propre. Néanmoins, lorsqu'un homme sait comment prier, la peur peut prendre une valeur par son contraire. La peur vous fait savoir que votre mental est en train de percevoir des pensées qui vous attaquent à ce moment-là, ou qui vous attaqueront dans le futur. Elle vous montre dans quelle direction vous devez travailler. Si vous pouvez évacuer toutes les pensées de peur par la prière, vous savez que le problème est surmonté et vous n'avez plus besoin de poursuivre le traitement. Les pensées qui sont cause de la peur sont alors détruites. Vous êtes libéré, tout au moins dans l'immédiat.

Prenez conscience du bien absolu

En plus du fait de traiter contre les principaux problèmes, vous devez travailler pour les choses fondamentales ; par exemple, pour l'amour, l'intuition spirituelle et la sagesse.

En traitant pour quelque chose, il vaut mieux commencer par penser à Dieu. Par exemple, en essayant d'éliminer la colère, l'irritabilité et la contrariété, c'est-à-dire pour montrer plus d'amour, commencez par penser à Dieu vu comme Amour. Puis pensez à l'Amour comme omniprésent dans le monde du Réel, agissant partout et sur tout. Puis pensez à l'homme, qui est la conscience infinie de Dieu, comme étant l'amour absolu de Dieu envers toute chose. Vous ne devez pas penser à quelqu'un faisant quelque chose à quelqu'un d'autre, mais penser à l'Amour absolu, infini et parfait qu'un être spirituel exprime à un autre être spirituel. Voyez comment cet Amour se manifeste en transmettant une des idées parfaites qui suscite la joie et le bonheur absolus pour tous les êtres concernés. D'un point de vue théologique, le fait de reposer ainsi dans l'Amour et sa manifestation revient à ouvrir le cœur de l'homme. L'action de Dieu intervient dans la partie correspondante du mental humain, de telle sorte que ce mental soit plus ou moins amélioré. De telle sorte aussi que dans l'avenir, il ne soit plus aussi vulnérable aux pensées opposées à l'Amour. De telle sorte que, au contraire, ce soient les pensées d'Amour qui agissent sur lui.

En travaillant pour l'intuition spirituelle, je commence par penser à Dieu comme Esprit, Principe de toute bonté, sainteté et pureté. Puis je prends conscience que l'homme dispose d'une intuition spirituelle, qu'il possède le pouvoir de percevoir parfaitement toute les idées

spirituelles du Ciel. Je poursuis habituellement en prenant conscience que l'homme possède un discernement spirituel, connaît la Vérité, pense toujours de façon juste. Cette prise de conscience favorise l'amélioration du « mental » de l'homme matériel sous ces différents aspects. Sa compréhension des choses spirituelles se perfectionne. La brume s'amincit et nous voyons mieux l'homme de Dieu tel qu'il est. Il y a moins de matière.

En travaillant pour la sagesse, je prends conscience que Dieu est le Principe de toute sagesse, que l'homme est le reflet de la sagesse, de l'intelligence et de la connaissance divines, qu'il sait instantanément tout ce qu'il a besoin de savoir.

Après avoir travaillé contre ces choses générales, je m'attaque aux troubles spécifiques. Les paroles de Jésus *«Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. »*[33], signifient que nous devons dénoncer l'idée que nous sommes matériels. Chaque jour, vous devez vous confronter à vos croix ou difficultés et œuvrer contre elles. Et ce, en le suivant, c'est-à-dire en pensant en permanence à Dieu et au Ciel.

Alors que vous êtes encore en train de penser au Ciel, dénoncez l'existence du premier problème spécifique - un déni tranchant, court et puissant - puis prenez aussi clairement que possible conscience de l'opposé qui existe dans le Ciel.

Par exemple, supposons que votre difficulté soit une des plus fréquentes, le manque d'argent pour vivre confortablement. Prenez conscience qu' « il n'y a pas de manque, Dieu est l'origine de toute ressource et l'homme reçoit instantanément tout ce dont il a besoin ». La raison en est que la seule chose dont l'homme ait besoin dans le Ciel, ce sont les idées de Dieu qui viennent à lui constamment. Vous pouvez dès lors continuer à comprendre que « les idées infinies sont instantanément disponibles à l'homme, chaque idée suit la précédente avec une parfaite régularité ». Puis, si vous estimez que le travail dont vous tirez votre revenu n'est pas satisfaisant, et pour obtenir un meilleur emploi, réalisez que « l'homme a un travail parfait, qui consiste à transmettre les idées de Dieu à son prochain. L'homme regroupe les idées en de glorieuses combinaisons, qui irradient dans la Conscience infinie, suscitant une joie et un bonheur infinis. » Vous pouvez poursuivre en réalisant que « aucun esprit mortel ne peut interrompre cette action parfaite, car il n'y a qu'un seul Entendement, Dieu. Dieu, le bien infini, est le seul acteur, le seul pouvoir et le seul maître, gouvernant tout ».

Travailler contre des problèmes spécifiques

Si vous connaissez la cause apparente [telle qu'elle nous apparaît dans le monde physique] du trouble spécifique contre lequel vous travaillez, par exemple une migraine, vous la dénoncerez plus rapidement. La cause apparente est généralement une intoxication du sang, mais une chute peut aussi avoir causé ce mal de tête. Il peut provenir d'une mauvaise irrigation sanguine. Il peut être résulter d'une indigestion. En fait, les causes d'une migraine peuvent être nombreuses. Parfois avec ce trouble, les os, les ligaments et les muscles, particulièrement les vertèbres cervicales, ont quelque chose de plus ou moins anormal. Vous devez traiter contre ça.

Parfois, ce trouble provient d'une nourriture impropre, symptômes que vous pouvez surmonter. Mais la guérison sera plus rapide si vous prenez conscience que l'homme [réel] ne mange jamais de nourriture impropre. Sa nourriture, ce sont les idées de Dieu qui se déploient pour lui. Il les assimile, les digère et les regroupe en combinaisons parfaites qui irradient dans l'Entendement infini, nourrissent l'homme et favorisent sa croissance. Des découvertes

médicales récentes ont montré l'importance de la pureté du sang et de la lymphe. A chaque fois qu'une telle impureté est possible, je travaille contre elle et pour une circulation parfaite. Dans chaque traitement général, vous devez aussi travailler contre les microbes, car on les voit à l'œuvre, directement ou pas, dans la plupart des maladies, même en cas de fracture.

Les dossiers médicaux montrent que l'hérédité, l'âge, le climat, la profession, les habitudes, la couleur et la religion jouent un rôle dans la vulnérabilité d'un individu à certaines maladies. Ce n'est pas vrai [sur le plan spirituel]. Mais tout cela se combine dans les images [cinématographiques, virtuelles] qui forment le monde matériel. On obtient souvent un résultat plus rapide si on traite contre ces causes et contre les difficultés mentales apparentes qui accompagnent souvent la « maladie ».

Le diagnostic médical

Un diagnostic médical permet souvent au médecin d'utiliser avec plus d'efficacité le « barillet chargé » pour vaincre la cause apparente qui semble causer le problème. Le médecin ne peut faire aucun mal au patient. Quand le guérisseur spirituel pense que le médecin nuit au patient en l'influençant par ses pensées [négatives] - par exemple, en pensant que le patient va mourir- cela avertit le guérisseur qu'un travail particulier est nécessaire[34]. Quand un patient décède, le guérisseur spirituel pense souvent que c'est dû aux fortes pensées du médecin. Alors qu'en réalité, c'est le guérisseur qui s'auto-influence en pensant que, puisque le médecin croit que le patient va mourir, il est plus difficile de guérir le patient. La seule chose qui soit nécessaire dans ce cas, c'est un meilleur travail ou un travail supplémentaire de la part du guérisseur spirituel.

Il est très difficile de poser un diagnostic précis. Mais la seule conséquence d'un faux diagnostic est de faire durer votre travail plus longtemps, et de vous faire améliorer une partie du mental de votre patient qui est déjà suffisamment bonne. Le seul fait qu'un médecin diagnostique une certaine maladie ou une certaine cause ne doit pas vous conduire à réduire la durée du traitement que vous estimiez nécessaire...

Améliorer votre patient matériellement et spirituellement

Quand vous avez fini de travailler contre les troubles spécifiques, travaillez à l'amélioration du concept que vous avez de vous-même et de votre patient, moralement et mentalement. Travaillez contre les principaux problèmes, en finissant par toucher un état spirituel aussi élevé que possible.

---

[1] 2 Corinthiens V, 16.
[2] Matthieu V, 37.
[3] Matthieu XIX, 17.
[4] Isaïe XXV, 7.
[5] Aujourd'hui, nous parlerions d'images virtuelles.
[6] C'est-à-dire que ces images sont le Réel, mais recouvert d'une sorte de buée qui disparaît peu à peu. Lorsque votre pare-brise est embué, vous voyez une route floue. Pourtant, ce n'est pas la route qui est floue. Si vous ouvrez la fenêtre, la buée disparaît et la vraie route vous apparaît progressivement. Pourtant, cette vraie route n'avait jamais cessé d'exister. Elle avait toujours été là.
[7] La route floue n'est pas une route « mauvaise » alors que la route claire serait une route « bonne ». Imaginons une personne qui n'aurait jamais vu ni pare-brise ni buée. En regardant à travers le pare-brise, elle aurait l'impression que cette route est une mauvaise route, une route imparfaite. Elle supposerait qu'il manque quelque

chose à cette route, qu'elle n'est peut-être pas terminée. Pourtant, ce « quelque chose » qui manque à la route était imaginaire. Il n'était que le résultat de la perception de la route à travers le pare-brise.

[8] Philippiens IV, 13.

[9] Genèse III, 15.

[10] Genèse VI, 6.

[11] Genèse VI, 7.

[12] Exode XX, 5.

[13] Apocalypse XXII, 13.

[14] En langage philosophique, le « Mental » (*Mind*) tel que l'entend Rawson est « l'Intellect » divin des anciens philosophes néo-platoniciens.

[15] Proverbes VIII, 22-31.

[16] Psaume 8.

[17] 2 Pierre I, 4.

[18] 1 Jean III, 2.

[19] Romains XII, 5.

[20] Colossiens III, 3.

[21] 1 Corinthiens. I, 24.

[22] 1 Corinthiens XII, 24.

[23] Romains VIII, 16-17.

[24] Actes XVII, 28.

[25] Genèse I, 27.

[26] Sagesse II, 23.

[27] 1 Jean III, 9.

[28] Galates III, 26.

[29] 1 Jean IV, 4.

[30] 1 Corinthiens I, 24.

[31] « L'œuvre du Père est une, et je suis son œuvre, le Fils unique qu'il a engendré, sans restriction ». Maître Eckhart, Les justes.

[32] Une musique qui vous apporte joie et bonheur est une idée de Dieu (ou une combinaison d'idées), telle que nous la percevons de notre point de vue, à travers la brume qui nous cache le Réel.

[33] Luc IX, 23.

[34] Certains adeptes de la pensée positive prétendaient que les pensées ont une puissance propre. Selon eux, le fait que le médecin s'attende au décès d'un malade pouvait logiquement entraîner le décès. Rawson retourne l'argument en estimant que la véritable pensée négative est celle qui a envahi le guérisseur lorsqu'il pense une chose pareille. Et dans ce cas, le devoir du guérisseur est de se traiter lui-même. Car dans le traitement spirituel, ce n'est pas la pensée positive du guérisseur (ou du médecin) qui guérit. C'est l'action divine qui reprend ses droits quand le guérisseur perçoit son patient tel qu'il est (une idée de Dieu, Dieu en train de se refléter). Et non tel que ce patient paraît être (l'homme malade) quand on le regarde à travers la brume de matière.

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

TRAITÉ DES FORMES

mis au jour et publié pour la première fois
d'après le manuscrit autographe

par Robert et Catherine Amadou

Depuis le n° 28

© Robert Amadou

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I. UN TRAITÉ EN RETRAIT. - II. DEUX TÉMOINS, QUI L'EÛT CRU ?

DE LA PRÉSENTE ÉDITION

TRAITÉ DES FORMES

Ire section. DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES

LIMINAIRE

1. AXIOMES ET CONSÉQUENCES

2. THÉORÈME : Comment l'homme coexiste avec Dieu

A. dans l'éternité (PREMIÈRE QUESTION)

B. dans le temps (SECONDE QUESTION)

CONCLUSION

IIe section. SCOLIES

***

APPENDICE. Brouillons de l'auteur & notes de l'éditeur

ANNEXE I. Scolies de la copie (C) ou articles égarés *des Formes*

ANNEXE II. Table des *Fragments de Grenoble* (FRG)

ANNEXE III. Tables de concordance. 1. A (Autographe) - C -FRG ; 2. C - A - FRG ; 3. FRG - A - C

INTRODUCTION

À Jean-Marie et Juliette Bonche,
disciples de Saint-Martin en Jésus-Christ

II

DEUX TÉMOINS, QUI L'EÛT CRU ?

Le manuscrit autographe

Au sein du fonds Z qu'un collectionneur a fait relier au XIXe siècle, en 9 volumes, auxquels est joint un dossier de feuilles volantes constitué par Léon Chauvin, l'héritier de Gilbert (qui avait hérité de Saint-Martin), ou, plus exactement le frère et le mandataire officieux de son héritière, le *Traité des formes*, comme on dit, à commencer par l'auteur, occupe, selon notre inventaire[1], les pages 77-139 du 4e volume, section B, selon la pagination du collectionneur, particulière à chaque volume et d'usage commode.

Un feuillet de titre précède, p. 75, verso blanc, où le collectionneur a calligraphié ces mots : *De l'origine et de l'esprit des Formes*, repris de Saint-Martin qui intitule ainsi son mémoire en règle sur le sujet.

Pages 77 à 100, ce mémoire est écrit au recto et au verso de feuillets 35 ou 36 x 23 cm, sur papier de couleur blanche ou beige. La pagination de l'auteur est très partielle, parfois corrigée[2]. L'ensemble du texte, pourtant, se tient sans accrocs : le premier jet dans la moitié verticale droite de la page et dans la moitié gauche des corrections et des ajouts. Tout au long, de nombreux accidents : passages biffés, ratures, mots ou lettres repassés, mots tracés dans l'interligne, etc. Un ajout marginal, p. 77, est caché par l'onglet de la reliure ; un autre de même, p. 99.

Pages 101 à 139, en suite du mémoire en règle, ou du *Traité* proprement dit, 30 articles, de longueur inégale, écrits pleine page sur des feuillets de

---

[1] Art. cit., p. 6.

[2] 77-1 ; 78-2 ; 80-3 ; 82-4 (barré ?) ; 83-5 (repassant 4) ; 87-6 (repassant 4) ; 91-7 (repassant 6 ?) ; 95-8 (repassant 7 ?) ; 99-9. Le n° 10 des *Fragments de Grenoble* renvoie, comme observé plus haut, à la « feuille 6 » des *Formes*, c'est-à-dire en fait aux pages 98-99 du ms. de SM, selon la pagination du collectionneur. La référence vise-t-elle la copie ? Un lecteur de C serait alors l'auteur incertain de cette note, SM gardant la paternité des deux autres.

dimensions et de papier variés, de nombreux versos blancs. Saint-Martin n'a rien paginé de cela et l'ordre - est-ce le sien ? - ne semble guère logique.

Le feuillet paginé 117-118 a été découpé en tête, où du papier vierge comble le vide, et en pied. Ce découpage a amputé le texte[3].

Il existe un feuillet 117bis et un feuillet 117ter.

La page 133 a été paginée 17 par l'auteur ; cette pagination semble correspondre à un emplacement précédent.

La page 140 porte au verso l'adresse d'une lettre à l'auteur, 668 rue Saint-Florentin, à Paris, postée d'Amboise, le 23 de l'an II, mois inlu.

Du mémoire et des articles subséquents, le collectionneur relieur a pris soin de manifester l'unité matérielle, suggérant ainsi leur unité littéraire. La page 140 et dernière est suivie par un texte tout différent *Sur les caractères hébraïques* (p. 141 ss).

Quant au feuillet de titre factice, il est précédé du dernier feuillet du traité *des Nombres* (p. 73, verso blanc), qui ouvre le volume 4e. Hommage à la perspicacité de l'homme clef du fonds Z qui respecta l'intime parenté tant intellectuelle que générique *des Nombres* et *des Formes* !

Un mémoire, deux séquences

Les Formes se présentent donc comme un mémoire *de l'Origine et de l'esprit des formes*, suivi d'articles du même auteur, sur le même thème, ou à peu près, sans titre général ; ces articles, vu leur situation, nous les appellerons *scolies*. (*Les Nombres* se présentent de même[4].)

Dans *les Nombres*, cependant, le mémoire annonce ses propres scolies et contient des renvois internes[5] ; les scolies (n° 2 et suivants) commencent sur la page où finit le mémoire (n° 1).

Il en va autrement avec le *Traité de l'origine et de l'esprit des formes*. Dans le fonds Z, notre nouveau mémoire autographe est bien suivi, comme on l'a dit, d'articles, ou de scolies, relatifs au sujet. Par analogie avec *les Nombres*, ne doutons pas que Saint-Martin avait prévu d'assortir le mémoire initial *des Formes* d'une suite d'illustrations, en quelque sorte. Et convenons, sans disputer l'apparence matérielle, que deux parties, en effet, composent le *Traité des formes* : la première s'intitule *De l'origine et de l'esprit des formes* ; la seconde,

---

[3] Voir la note critique correspondante.

[4] Le mémoire initial *des Nombres* également écrit sur la moitié verticale droite des pages de mêmes dimensions est plus court que le mémoire sur *les Formes*, respectivement 13 et 24 pages ; en outre les articles subséquents relèvent tous précisément de l'arithmosophie, alors que la morphosophie (j'avance ce néologisme) n'éclate pas dans les articles subséquents du mémoire sur *les Formes*. C'est pourquoi le mémoire sur *les Nombres* a été assimilé à un premier article depuis la première édition du livre, par Chauvin, en 1843.

[5] Par exemple : "... comme on le verra dans plusieurs articles de ce recueil", lit-on dans le mémoire (éd. cit., n° 1, p. 59). Référence explicite et exacte (*ibid.*) aux p. 47-48 du 3e cahier (scolies). Le mémoire instaure sa propre individualité quand il se définit "un précis abrégé des trésors que l'on peut trouver dans les nombres" (p. 8 de l'autographe, soit p. 71 de l'éd. cit.).

dépourvue de titre original, justifie le titre factice *Scolies*. Mais le *hic* nous rattrape.

Les deux témoins confrontés

La copie ancienne du texte *des Formes* n'est pas à négliger, quoique l'autographe, sur lequel le copiste a travaillé, soit accessible, en tant que premier témoin assurément. Témoin nécessaire autant que suffisant du mémoire, dont le second témoin n'est, en effet, qu'une copie, au reste de haut mérite, à une exception près[6]. Le cas ressemble ainsi sur ce point à celui *des Nombres* copiés pour Prunelle de Lierre[7].

Mais la copie *des Formes* possède cette singularité, en regard de la copie *des Nombres*, de fournir, comme seconde section, une suite d'articles ou de scolies qui s'écarte plus d'une fois de la suite comprise dans l'original. S'agit-il donc bien de deux sections du même ouvrage et, dans cette hypothèse, que nous avons préférée, laquelle des deux versions des scolies respecte-t-elle le mieux la composition originale ? Au risque que la copie l'emporte sous ce rapport sur l'autographe.

La séquence A comprend 30 scolies, dont l'une - n° 22 - équivaut à deux articles de C - n° 2 et 3. Réciproquement, C comprend 27 scolies, dont les n° 2 et 3 dédoublent le n° 22 de A.

16 scolies, ou 17, en tenant compte du dédoublement précité, sont communes à A et à C, sauf les erreurs minimes du copiste.

Parmi les scolies propres à A, 5 ont été copiées dans une pièce du fonds Prunelle de Lierre, à savoir les *Fragments de Grenoble* déjà cités.

Parmi les scolies propres à C, 9 lui sont exclusives, dont certaines se retrouvent en original dans le fonds Z, mais en dehors *des Formes*.

Les données précédentes sont rassemblées, complétées et rangées dans les 3 tables de concordance qui constituent l'annexe III.

La question des scolies

La question de fond, à l'instant posée, inquiète l'éditeur *des Formes*. Quelle est, en effet, la séquence authentique des scolies que le mémoire *de l'Origine et de l'esprit des formes* introduit, selon la volonté extrêmement probable et, par conséquent ici admise de l'auteur même ?

---

[6] Curieusement, en effet, C termine le mémoire avec les mots « l'action divine » (FZ, p. 98) et déplace la fin, même texte que dans FZ, *in fine* sa première scolie, « Forme de l'homme ». D'autre part, C n'a pas intégré les passages biffés du mémoire. En revanche, C a copié le passage rayé d'un trait vertical et donné par A comme figurant dans la *Lettre à un ami* (§ .38), mais C omet la référence marginale de A.

[7] D'ailleurs, celui-ci n'a-t-il pas copié aussi cette partie isolée *des Formes* en la version A qui a été éditée sous le titre *Fragments de Grenoble* ?

Cette séquence a été modifiée, à l'évidence, entre le temps de l'auteur et du copiste, son débiteur, d'une part, et le temps de la reliure d'autre part : C n'est pas l'original, sous la forme où A le figure dans le fonds Z. Qui faut-il incriminer ? Je ne sais.

En revanche, je doute fort que Gilbert ait touché au manuscrit de Saint-Martin, avant ou après l'avoir confié à C ; je doute aussi fort que C ait pris sur lui de remanier la séquence que Gilbert lui avait communiquée.

Enfin, je doute plus fort encore que, si Gilbert ou C avait, par impossible, altéré la composition de la seconde section *des Formes*, l'un des trois ou quatre successeurs de Gilbert eût été en mesure morale et matérielle de rétablir la composition originale. La supériorité de C en l'espèce me semble, par conséquent, flagrante. N'excluons pas, néanmoins, l'éventualité de quelque brouillamini fortuit dans l'ordre et même dans le choix des articles, qui serait intervenu entre la mort du Philosophe inconnu et le prêt consenti à C par Joseph Gilbert.

Devant le bouleversement, patent celui-là, qui aboutit à constituer, entre Gilbert, ou plus exactement entre le prêt temporaire de Gilbert à C, et le collectionneur relieur, la séquence A, telle que dans le fonds Z, je demeure perplexe.

TRAITÉ DES FORMES

Ire section

DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES
(suite)

S

APERÇU

Dans l'éternité nous oublions nos formes. (§ 23) - Impossible de douter de nos formes, même sous influence supérieure. (§ 24) - Des formes modèles, éternelles et divines. (§ 25) - Comment les formes nous deviennent sensibles. (§ 26) - La réalité n'est-elle que dans l'ordre supérieur ? (§ 27) - De la douceur au cœur de Dieu. (§ 28) - La jouissance de cette douceur ne peut être que passagère. (§ 29) - Le poids des formes nous ramène à la vie mensongère. (§ 30) - Observons les progressions. (§ 31) - Du corps, à l'esprit, à l'âme, à la Divinité. (§ 32) - Tout est mouvement, tout est esprit. (§ 33) - Comment nos iniquités et nos prières touchent Dieu. (§ 34) - Incompatibilité de Dieu et des formes sensibles. (§ 35) - Région supérieure, région du perpétuel renouvellement. (§ 36) - L'homme renfermé peut encore aller puiser dans les sources éternelles. (§ 37) - Ne jamais séparer le monde visible du monde invisible. (§ 38) - Comprendre la production des idées et le développement des formes. (§ 39) - Nous sentons dans notre intérieur... (§ 40) - Quand l'éternité *se temporalise*. (§ 41) - À l'aise avec Dieu. (§ 42) - Il faudra que les choses *s'éternalisent* de nouveau. (§ 43) - Contre les formes et le temps percer dans l'infini et aimer Dieu. (§ 44) - Dieu veut qu'on l'aime. (§45) - Le sublime charme de l'éternité contemplée. (§ 46) - Consoler notre essence par des tableaux importés. (§ 47) - S'élancer pour se régénérer et se concentrer pour peindre. (§ 48)

1. AXIOMES ET CONSÉQUENCES
(suite)

§ 23. Lorsque nous pénétrons dans nous-mêmes, nous trouvons bien à nous considérer sous une face à peu près semblable à l'unité divine ; et cette face, c'est le tableau de nos facultés qui, quand elles sont, pour ainsi dire, absorbées dans la Divinité, nous paraissent sans forme, sans nuances diverses et comme n'existant que d'une manière imperceptible. Car, tant que nous sommes entraînés dans ce grand torrent qui est comme le cœur de Dieu, nous ne nous apercevons pas des diverses facultés qui, dans nous, participent à cette jouissance. Amour, désir, joie, intelligence, tout cela est nourri à la fois en nous et nous ne distinguons pas ces différentes nuances, parce que l'unité qui nous absorbe étend sur elle son caractère d'homogénéité universelle. Nous ne nous apercevons pas même de la succession de nos idées dans cet état, parce que l'unité nous élève au-dessus du temps. Comment nous apercevrions-nous donc alors des diverses formes qui caractérisent nos diverses facultés pour se servir mutuellement d'organes et de communication entre elles ?

§ 24. Cependant, lorsque nous descendons dans le temps, nous ne doutons pas de l'existence de ces formes diverses de nos facultés ; nous ne pouvons donc pas en douter non plus lorsque nos facultés sont ouvertes aux influences actives des choses de l'ordre supérieur au temps.

§ 25. Mais, de même que, dans cette sublime occupation, nous ne pouvons pas peindre la nature des formes de nos facultés, quoique nous soyons sûrs que celles-ci en aient qui leur soient propres, de même nous ne pouvons que présumer l'existence des formes divines, sans pouvoir les représenter, parce qu'elles existeraient au milieu du temps lui-même, qu'elles ne seraient pas mélangées avec lui et qu'ainsi il serait impossible qu'elles se fissent connaître à ses yeux. Nous ne pouvons cependant pas douter de l'existence de ces formes éternelles, puisqu'elles doivent être les modèles des formes spirituelles et temporelles qui ne peuvent en être que l'écoulement et la représentation. Mais, de même qu'après que nos facultés, en redescendant du centre divin, ne nous permettent pas de savoir comment elles passent ici-bas à cet état de formes qu'elles[a] n'avaient pas pour nous dans cette contemplation supérieure, de même nous ne pouvons pas, même par les formes spirituelles et temporelles qui nous environnent, donner l'idée des formes universelles divines, quoique nous devions être sûrs de leur existence. Tout ce que nous savons, c'est que nous devenons formes dès le moment que nous nous séparons de Dieu, et que nous cessons d'être formes dès le moment que nous nous reportons vers lui. D'où l'on peut conclure que les formes temporelles n'ont d'autre cause finale que celle d'être un avertissement, ou une espèce de point de ralliement, pour ne pas dire une espèce de religion. Car nous ne les voyons naître dans notre esprit que dans les cas d'assoupissement ; éveillés, nous n'en voyons point ainsi

dans notre région phantasiaque*, nous n'en voyons que de substantielles, soit spirituelles, soit corporelles et élémentaires, et c'est encore pour nous un avertissement d'un autre genre, car nous devrions être à demeure dans les généralités.

§ 26. Dans tous les cas, les formes nous deviennent sensibles parce qu'elles ressemblent à une plus grande partie des rayons qui partent soit de l'élémentaire, soit de notre propre esprit, soit de toute autre espèce d'esprits. Elles font comme une voûte au-dessus, au-dessous ou au-devant des vapeurs, et elles les condensent et, par là, nous représentent l'image de l'être que nous oublions, parce qu'elles en réunissent les traits similaires et homogènes ; elles rapportent ces traits circulairement sur nous, parce que nos propres rayons réveillés voudraient suivre leur ligne droite et ne le peuvent à cause de l'image. Cette opération progressive et circulaire fait le sensible pour nous, en raison[a] de la succession et du partage que subissent nos organes spirituels, et en raison du combat qui se passe entre le modèle et l'image, entre le passif et l'actif, entre la ligne directe et la ligne extralignée. Car il faut ces deux choses pour opérer le sensible, attendu que sans l'une il serait toujours mort et que sans l'autre il serait toujours vif et, par conséquent, n'aurait point de forme ; ou attendu que, comme on l'a vu ci-dessus, sans la résistance il n'y aurait point de corps et que sans la force il n'y aurait point de mouvement.

§ 27. Ce passage de l'inconnu au connu, de l'insensible au sensible est un phénomène si important que c'est peut-être là ce qui a engagé quelques philosophes à croire que toute l'existence partielle, sensible et individuelle était comme un fantôme* et qu'il n'y avait de réalité que dans cet ordre supérieur divin et invisible, ou dans le cœur de Dieu, comme n'y ayant que là où il y eût de la permanence.

§ 28. Ce qui se passe en nous, en effet, peut avoir autorisé cette opinion : quand nous nous livrons aux vives affections de notre intérieur pour les choses de l'esprit et quand nous pouvons nous élever jusqu'à ce centre universel que nous avons appelé le cœur de Dieu, nous sommes dans une paix, dans une quiétude générale qui nous paraît trop naturelle pour ne pas nous persuader qu'elle est et doit être notre seule véritable situation. Là, aucune variété de formes ne nous frappe ou, pour mieux dire, nous jouissons de tout, et cependant nous ne sommes travaillés ni occupés de rien, et c'est là ce qui peut nous donner une idée de la douceur de Dieu. Car cet état ne nous paraît si délicieux que parce que c'est Dieu qui alors fait tout en nous et que Dieu ne peut rien faire que dans le complément de son unité.

§ 29. Nous ne pouvons, il est vrai, jouir ici-bas de cet état que passagèrement et s'il y a quelques mystiques* qui s'y soient crus placés à demeure, ils auront eu à réduire leur opinion sur cela quand ils[a] auront été portés après la mort dans les régions de régénération, parce que cette manière d'être est une anticipation sur les récompenses qui nous attendent à l'avenir et que tout de ce qui est forcé n'est pas de durée. Aussi, les mystiques qui ont pu être dans cet état sublime ont donné, dès ce monde-ci, des preuves qu'ils n'étaient pas dans une[b] mesure complète, puisque, avec le coup d'œil de l'aigle, le courage du lion et la douceur de la colombe, ils

n'avaient cependant pas la prudence du serpent**. En effet, cet inconvénient est comme inévitable, car comment être ici-bas dans la mesure parfaite de cet état supérieur où il ne faut point de prudence, puisqu'on y jouit de tout sans mélange, tandis que dans ce monde-ci on ne peut être un instant sans danger et, par conséquent, sans avoir besoin de toute sa prudence.

§ 30. Mais, quand, par le propre poids de notre nature actuelle, nous redescendons dans cette région des formes, soit spirituelles, soit corporelles, nous nous trouvons dans une situation si étrange, par rapport aux jouissances que nous venons de quitter, que cette région nous paraît importune, bizarre, changeante et comme n'ayant qu'une vie mensongère et entièrement opposée à la réalité.

§ 31. Mais, pour éviter les transitions trop rapide, observons les progressions par où nous passons pour opérer nos divers développements.

§ 32. Ce n'est qu'après le renouvellement de notre corps[a] que nous sentons renaître la lumière de notre esprit, ce n'est qu'après le renouvellement de notre esprit que nous sentons renaître notre âme ou l'homme intérieur et ce n'est qu'après le renouvellement de l'homme intérieur que nous sentons renaître véritablement Dieu pour nous. Nous voyons par là que le corps doit être gouverné par l'esprit, l'esprit par l'âme et l'âme par la Divinité ; ou, ce qui est la même chose, que l'esprit repose sur le corps, l'âme sur l'esprit et la Divinité sur l'âme. D'où l'on peut apprendre que, dans cette progression, le terme[b] supérieur n'est jamais connu que par l'harmonie et la spiritualisation de l'inférieur selon ses degrés et que, de même que l'homme n'est reconnu de lui-même qu'autant que tous ses degrés secondaires et particuliers sont dans la perfection de leur mesure ou dans leur spiritualisation, de même le Dieu suprême ne peut être connu que par une spiritualisation universelle et qu'ainsi, pour que Dieu soit connu, il faut que tous les êtres à la fois le montrent et le manifestent dans l'ensemble de toutes leurs spiritualisations, comme l'homme ne peut l'être que dans l'ensemble de la manifestation[c] des siennes.

§ 33. Cet immense tableau nous ouvre d'emblée la plus vaste carrière et nous instruit sur la nécessité que tout soit actif pour parvenir à être connu. Il nous instruit que tout est mouvement et que tout est esprit.

§ 34. Il nous instruit aussi comment les rayons divins[a] sont repoussés et comme obstrués par l'épaississement de nos substances, depuis notre céleste particulier jusqu'au céleste universel ; et c'est par là que la Divinité est avertie des iniquités des mortels, car, quand la mesure en est comble, elle force la mesure supérieure à se verser et à se répandre, parce quelle ne peut s'empêcher de se faire jour. C'est aussi par le même moyen que nos prières touchent Dieu, quand notre humilité s'élève assez pour faire diviser ou dissoudre sa justice.

§ 35. Si ce n'est qu'en nous séparant de Dieu que les formes nous deviennent sensibles, il résulte que, dès que nous sommes dans la région des formes, nous sommes séparés de Dieu. Mais être séparés de Dieu, c'est être séparés de la vérité. Par conséquent, ne pouvant parler que d'un lieu où nous n'avons point la vérité, nous voyons combien sont médiocres les ressources qui nous restent et quels

médiocres fruits nous pouvons attendre de nos efforts. En effet, quelques merveilles qui se présentent à notre esprit, il s'y présente aussi une réflexion bien humiliante : c'est que les hommes les plus pénétrants ne pourront jamais nous parler que de ce qui est[a] renfermé dans notre enceinte et que, comme cette enceinte est bornée, tous ceux qui entreprendront de marcher dans la carrière, étant réduits à ce qu'elle contient, ne nous apprendront que ce qu'un autre nous aurait appris comme eux ; c'est-à-dire que, dans cette ténébreuse demeure, nous ne pouvons tous dire que la[b] même chose. Non pas qu'il faille dire, dans le sens désespérant des philosophes simplement spéculatifs*, nous ne savons rien, mais que ce que l'on nous permet de savoir ici-bas étant réglé sur la mesure de ce que notre atmosphère peut contenir, nous n'y pourrons jamais savoir que les mêmes choses, parce que cette atmosphère ne s'étend point, bien au contraire[c].

§ 36. Nous devons penser bien différemment de la région supérieure, parce que, comme elle n'est bornée par aucune enceinte, les mesures y sont l'infini, nos facultés y[a] sont l'entier[b] développement de nos diverses propriétés, nos jouissances doivent y être un sentiment et une lumière toujours nouvelles. Ainsi, nous y devons sans cesse apprendre et sans cesse y manifester de nouvelles connaissances ; nous y devons perpétuellement être nouveaux pour nous et pour tous nos frères, et cela par une communication continuelle et réciproque qui nous rende[c] tous susceptibles de nous faire éprouver[d] sans cesse alternativement les impressions les plus profondes et les plus attachantes.

§ 37. Mais, quoique nous soyons renfermés dans une étroite enceinte et que nous ayons dit qu'elle ne s'étendait point, nous ne devons regarder ceci comme une[a] vérité qu'autant que cette enceinte est concentrée dans ses propres mesures et comme absolument séparée et distincte de la région supérieure. Mais, si nous réfléchissons que l'homme par sa nature est tellement liée à cette région supérieure qu'il lui est possible d'aller y puiser jusque dans les sources éternelles, nous ne devons, pour ainsi dire[b], plus mettre de bornes à nos espérances.

§ 38. Or, pour ne point[a] laisser altérer cette espérance, ne séparons jamais dans notre pensée le monde visible du monde[b] invisible et éternel, comme notre être n'est jamais séparé de sa source par son essence, quoiqu'il soit ici-bas dans une si cruelle privation. Regardons toujours ce monde visible comme un[c] effluve actuelle et effective du monde invisible[d] et spirituel, et le[e] monde[f] spirituel comme une émanation continuelle du monde éternel. Par ce moyen, l'éternité, ne nous quittant point quoique nous soyons dans le temps, nous ne pourrons plus dire que cette éternité ne puisse à son gré faire descendre jusqu'à nous quelques rayons de sa lumière[g]. [h]

§ 39. Nous croyons pouvoir prendre cette base fondamentale comme le point d'appui le plus solide sur lequel puisse reposer l'exposition de nos idées sur la production des êtres et sur le développement des formes ; nous croirions égarer l'intelligence humaine si nous lui présentions le tableau des êtres comme pouvant offrir quelque chose de séparé de l'unité et comme[a] si l'amour éternel n'embrassait

pas continuellement le temps par les inépuisables émanations de sa vie et de sa lumière.

§ 40. Nous trouvons même dans l'homme une image[a] qui nous entraîne[b] à cette persuasion. Nous sentons dans notre être intérieur la vive existence de nos facultés spirituelles, très distinctes des manifestations que nous en faisons au-dehors et qui sont cependant spirituelles comme celles que nous[c] sentons en nous et qui ne sortent point de notre intérieur. Dans cette émanation, ou manifestation, nous sentons[d] une liaison continuelle de nos facultés spirituelles cachées avec nos facultés spirituelles manifestées ; elles doivent être les unes et les autres en harmonie et en rapport pour que nos facultés invisibles se fassent connaître et pour que les œuvres qui résulteront ensuite de nos facultés spirituelles manifestées soient régulières et exactement significatives des idées et des plans conçus, ordonnés et opérés déjà dans l'intérieur de nos facultés spirituelles cachées[e].

§ 41. Qui oserait même assurer que nous n'ayons pas été unis éternellement avec l'unité, quoique nous ne puissions aujourd'hui démontrer à personne cette coéternelle existence ? Nous regardons l'origine des choses soit temporelles, soit spirituelles, comme un commencement d'existence[a], mais nous devrions la regarder, tant[b] pour nous que pour l'univers, comme une fin d'éternité ou, si l'on veut, comme une éternité qui se *temporalise.* C'est ainsi que nous voyons mille insectes naître et se former à la dissolution de nos corps, tandis qu'ils existaient très certainement pendant la temporelle éternité de ces mêmes corps et qu'on ne peut les regarder que comme une fin de cette temporelle[c] éternité. Voilà pourquoi leur durée est comme nulle comparée à celle de nos corps, qui remplissent leur[d] cours entier et la portion de temps[e] que la nature[f] leur a distribuée.

§ 42. Nous sommes d'autant plus fondés à croire avoir existé coéternellement avec Dieu que, quand nous nous élevons vers cette éternelle région, nous nous y trouvons parfaitement à notre aise et que nous sentons qu'il n'y a que là où on ne commence point.

§ 43. Ajoutons même que, quoique[a] dans cette région sublime il y ait à jamais une différence tranchante entre le principe universel et ses productions, nous ne devons presque pas nous en apercevoir, tant l'amour s'unit et se fond dans toute son universalité et tant nos canaux spirituels sont imperceptiblement adaptés à la source éternelle qui ne cherche qu'à nous remplir de sa propre vie. Car, si nous devons y éprouver encore de ces embrasements, de ces extases, de ces mouvements, ravissants par leurs surprise autant que par leur douceur, que les hommes en régénération et même régénérés éprouvent ici-bas et dans leurs cercles invisibles de réintégration, ce ne sera que pour effacer entièrement les restes des formes spirituelles étrangères que nous aurons prises en nous *temporalisant,* et notre dernier terme doit être une union calme, une participation paisible à tous les trésors de l'existence éternelle et une continuelle communion divine ; ce qui nous donne à croire que tel[b] a été notre état primitif et que, si par des causes que nous n'avons pas sondées encore les choses n'ont fait que mourir à l'éternité pour se *temporaliser,* en mourant au temps il faudra qu'elles s'*éternalisent*[f] de nouveau[d], c'est[e]-à-dire

qu'elles redeviennent ce qu'elles ont été. D'ailleurs, comment aurions-nous l'idée de cet infini et de cet état éternel si nous[f] n'avions pas existé avec lui et si nous n'avions pas été contemporains ? Et pourrions-nous sans cela[g] en tracer le moindre tableau et en éprouver au-dedans de nous le moindre sentiment ?

§ 44. Cette idée n'a tant de peine à trouver place dans l'intelligence des hommes que parce qu'ils vivent perpétuellement parmi les choses qui commencent et que véritablement la forme de[a] leur existence corporelle spirituelle a commencé. [b] Aussi, portant tous, comme ils le font dans cette région éternelle, une idée tout imprégnée de commencements, ils ne sortent jamais de leurs bornes, lors même qu'ils se croient dans l'infini. Mais cela ne prouve autre chose sinon qu'ils ne percent point dans cet infini et, par conséquent, ne peut nous servir de preuve que nous ayons réellement commencé dans cet infini, puisqu'au contraire nous sentons que dans l'infini rien ne doit commencer.

§ 45. Dépouillons-nous sans cesse de tout ce qui commence, si nous voulons recouvrer quelques notions saines sur notre véritable nature. À mesure que nous travaillerons à cette entreprise, nous sentirons combien tout ce qui est forme et commencement nous est étranger. Nous sentirons même combien notre prière change prodigieusement de caractère, à mesure qu'elle s'élève ainsi vers notre région naturelle. Car ce que veut Dieu principalement de nous, ce n'est pas qu'on soit dans l'effroi devant lui, ce n'est pas que l'on gémisse, ce n'est pas qu'on le craigne, ce n'est pas même que l'on le loue : tous ces mouvements[a] sont secondaires à ceux qu'il voudrait voir continuellement en nous. Ce qu'il veut donc, c'est que l'on l'aime, et cela par une suite de la douceur qu'il communique à tout ce qui l'approche. Or[b], plus l'on l'approche et plus on doit donc l'aimer, et plus on doit donc remplir les desseins véritables qu'il a sur nous ; de façon que, pour l'accomplissement même de ces desseins, il faut que nous soyons témoins de toutes[c] ces magnificences. Mais quelle serait la plus merveilleuse de toutes ses magnificences si ce n'était son éternité ? Et comment pourrions-nous admirer cette merveilleuse magnificence de l'éternité[d] si nous n'en avions pas été les témoins ?

§ 46. Le sublime charme que nous goûtons à la contemplation de cette éternité est de sentir que nous tenons à un être qui suffit à la plénitude de toutes[a] nos facultés et qui nous remplit de cette immortelle sécurité par laquelle non seulement nous ne craignons plus de passer avec tout ce qui commence, mais par[b] laquelle même nous ne savons plus s'il y a quelque chose qui commence et qui passe, et s'il y a eu quelque chose qui ait commencé et qui ait passé. Car, s'il restait en nous la moindre trace de ces affections, nous ne serions pas à l'abri de toute inquiétude, nous ne serions pas complètement remplis de l'unité de notre Dieu et nous ne pourrions pas l'aimer comme il désire l'être ni le prier dans le sens où il désire qu'on le prie.

§ 47. Peut-être serait-il plus sûr et plus prudent[a] pour nous de nous élever continuellement à cette sublime contemplation et[b] de nous établir à demeure, au moins en désir[c], si nous pouvions, dans cette divine région où nous n'aurions que des joies à goûter et nulle affection pénible à éprouver. Mais, quoique nous

puissions en quelque façon[d] sortir du temps par [e] nos facultés[f], nous n'en pouvons sortir par notre essence qui se trouve emprisonnée dans les chaînes des éléments et qui doit dénouer elle-même par ses efforts ces liens pesants qui l'oppriment et la fatiguent. Ne pouvant donc nous soustraire à ce pouvoir[g] qui asservit notre essence, nous pouvons au moins la consoler par les tableaux que nous avons[h] le droit d'aller recueillir dans ces lieux de délices, afin[i] de l'encourager à soutenir avec encore plus de fermeté le voyage de la vie et de la faire traverser aussi heureusement qu'il lui sera possible[j] cet abîme du temps dans lequel elle doit passer.

§ 48. La vraie difficulté consiste en ce que nous sommes obligés d'être actifs et de nous élancer en avant pour nous régénérer, tandis que nous devons nous concentrer pour peindre. Notre travail est donc de concilier ces deux actions et ces deux lois. N'y a-t-il pas, dit Salomon, un temps pour agir et un temps pour se reposer ?* D'ailleurs, d'après tout ce qui a précédé, nous avons vu que nous n'aurions rien fait pour le développement principal de ces grands objets, si nous ne parvenions pas à nous en former une idée plus nette que celle qui se présente à nous dans notre situation ordinaire.

(*à suivre*)

APPENDICE

BROUILLONS DE L'AUTEUR
&
NOTES DE L'ÉDITEUR

Ire section
(suite)

§ 25

(*) Le mot *phantasiaque* (qui pourrait également s'écrire *fantasiaque*) est inusité. Je ne sache pas qu'il était d'usage courant au XVIIIe siècle et, au vrai, je ne connais pas d'autre exemple de son emploi que celui-ci, sous la plume de SM ; serait-il singulier ? *Phantasiaque* n'est, en tout cas, pas mal formé, sur la racine grecque *phainein* (de *phaôs*, la lumière, grâce à quoi l'on voit), apparaître (d'où le français "phénomène") qui a donné *phantos*, visible, et *phantasia*, apparition (d'où le français "fantaisie"), ou encore *fantasma*, apparition (d'où le français "fantasme" et "fantôme"). Cf. *phantasiaque* et *fantôme*, *ap.* "Fantasmagorie" (in *Chronique saint-martinienne XXIV*, EdC, n° 24 (1999), à suivre), mais observer déjà que la *phantasia* de Platon est un mélange de sensation et d'opinion, et que celle d'Aristote correspond en gros à l'imagination. Voir aussi la note philosophique * au § 27.

(a) Ces deux mots repassent sensibles

§ 26

(a) Ce mot repasse vertu

§ 27

(*) Ce § incite à préciser la connotation philosophique de *fantôme* (cf. *phantasiaque*, supra § 25 et note*).

Sont ici en cause le statut épistémologique de la représentation et le statut ontologique de son objet, autrement l'existence propre de celui-ci.

Le réalisme en idéologie (c'est-à-dire dans la théorie des idées) s'oppose au nominalisme. Il affirme l'existence d'idées en soi. Cet idéalisme contredit le réalisme sensible.

Selon Berkeley, que SM ne détestait ni ne suivait, la réalité des idées et des esprits est exclusive : être, c'est percevoir ou être perçu. Rien ne se distingue de nos représentations.

Avec la doctrine de Malebranche SM défendait qu'on confondît la sienne. Pour l'oratorien, la "vision en Dieu" ne porte pas seulement sur les idées : on connaît les corps en connaissant les idées ou les essences des corps. Cependant; la foi en la création et en l'Incarnation garantit la croyance en l'existence des corps, qu'a préparée la révélation naturelle du sentiment.

Le Philosophe inconnu, à partir des enseignements de Martines de Pasqually sur la réintégration, a élaboré une idéologie et une cosmologie originales : les idées existent non pas de notre fait (soit innées soit par l'élaboration des données des sens), mais elles sont soumises, de droite et de gauche, à notre libre arbitre ; le monde n'est ni illusoire ni réel et, si la matière en est à jamais déchue, ses formes souillées ont été purifiées par l'opération du Christ. (Par conséquent, le dogme de la résurrection des morts, souvent dite résurrection des corps, ne se heurte, selon SM, à aucun obstacle théosophique ; au contraire la théosophie la justifie et l'éclaire.)

§ 29

(*) À quels « mystiques » Saint-Martin pense-t-il ?

D'une certaine manière, tous les antinomistes, tous les Frères du Libre Esprit, depuis les origines du christianisme (où sont les nicolaïtes, par exemple) jusqu'aux adamites du moyen âge, qui ne sont pas sans descendance contemporaine, s'y apparentent. Ne se croient-ils pas tous, en effet, libérés définitivement par le haut et, par conséquent, restaurés dans leur nature originellement pure, tous désormais et à jamais établis en haut ? Ce en quoi, Satan pourrait bien les induire, et SM ne serait pas le dernier à le soupçonner.

Parmi les spirituels et les pseudo-spirituels, s'agissant d'expérimentateurs mystiques, l'opinion, fondée sur l'évidence, qu'en l'espèce l'état suprême peut être, voire qu'il est essentiellement permanent, se retrouve chez les plus authentiques et chez les plus discutés.

Pour Thérèse d'Avila, l'un des traits de la septième demeure de l'âme est qu'on y est *presque* toujours en paix, mais il y a l'adverbe de restriction ? Jean de la Croix confirme, sans la réserve : le spirituel, profondément établi dans le centre de son néant, réalise l'union de son âme avec Dieu, et cet état est le plus haut degré auquel on puisse parvenir en cette vie. Alors le spirituel ne saurait être opprimé par ce qui vient d'en bas, et, ne désirant plus rien, ce qui vient d'en haut ne le fatigue pas, car les désirs sont la seule cause de ses souffrances.

François de Sales semble rendre l'écho.

Mais aussi, sur le fil du rasoir qui parfois le blesse, Michel Molinos : la contemplation, distinguée, sans audace, de la méditation et opposée à elle sur le point en cause, est l'état permanent de l'âme parvenue à Dieu, en Dieu.

Et Jeanne Guyon, Madame Guyon, vraie et vérace en dépit des calomnies : le "définitif état" consiste dans la transformation définitive de la conscience qui, dépouillée de la forme personnelle de penser et d'agir, s'apparaît comme plus vaste qu'elle-même et supérieure à elle-même, comme pénétrée tout entière par l'esprit divin et la volonté divine, fondue et perdue en Dieu.

Or, si SM n'appréciait guère la réputation ni l'école de Mme Guyon et attendit pour la lire que de ses disciples vinssent l'y provoquer, il eut affaire avec elle, à cause des illusions mêmes dont le Philosophe inconnu déplorait qu'elle eût été victime, mais que plus encore il regrettait de lui voir entretenir par ses écrits dans leur entourage. Au château de Petit-Bourg, la duchesse de Bourbon lisait et faisait lire Mme Guyon, et l'on s'y fiait. Il est vrai que, du côté des jansénistes dits « mystiques », à la fin du XVIIIe siècle, dont les convulsionnaires et tous les guetteurs du prophète Élie, avec ou sans l'aide de Mme Guyon, resurgissent des attitudes quiétistes, jusque parfois en leurs espèces perverses de dévergondage. *Ecce homo* vise

publiquement, en 1792, ces gens-là aussi, de même que pourrait les viser notre présent paragraphe.

Dans la mesure certaine mais difficile à évaluer où la prophétesse Suzette Labrousse et Catherine Théot, « la mère de Dieu », se rattachent à la queue illuministe de Port-Royal, il faut rappeler que l'une et l'autre excentriques étaient bien en cour à Petit-Bourg, que SM eut à faire avec la première (il finira bien par prendre « une Sophie », selon l'usage de la secte, en écrira Pontard, mauvais prophète, en 1794), et que le même Philosophe inconnu se rendra rue de la Contrescarpe peu avant qu'une affaire assez énigmatique implique Robespierre, pour sa perte, dans un complot centré sur Théot. (À cette occasion un décret d'arrestation sera lancé contre SM, providentiellement absent de Paris, et Thermidor le rendra caduque).

(**) Cf. l'évangile selon Matthieu, X, 16.

(a) Ici : seront, biffé.

(b) Ce mot termine le texte original de la p. 82 ; en dessous, SM écrit la réclame mesure. Ce dernier mot ouvre la colonne de gauche de la p. 83, dont le texte se termine, en fin de §, avec le mot prudence. Ensuite, SM a commencé un nouveau § par les mots : Mais quand par le, et ici s'achève le texte écrit dans la colonne de gauche. En regard, dans la colonne de droite, la page s'ouvre sur les quatre mots biffés Mais quand par le et se poursuit avec propre poids, etc.

§ 32

(a) Ici : que nous, biffé.

(b) Ces 5 mots surmontent le, biffé.

(c) Les 2 dernières lettres de ce mot repassent des lettres inlues.

§ 34

(a) Le D de Divins repasse un d

§ 35

(*) "simplement spéculatifs" qualifie pour SM les philosophes qui ne s'attachent qu'à la théorie, c'est-à-dire que leur philosophie n'est pas une philosophie religieuse, puisqu'elle néglige la pratique spirituelle ; d'où, sans doute, la désespérance de leur doctrine. Ces "philosophes simplement spéculatifs" sont ici de l'espèce sceptique : pyrrhoniens anciens et modernes, peut-être Montaigne y compris, et partisans des Lumières, tous les philosophistes peut-être.

(a) Ces 10 mots surmontent : pourront ? ? être égale ? ? ?, biffé.

(b) Le l de ce mot repasse un c

(c) Ces 3 mots ont été ajoutés après coup, en fin de §.

§ 36

(a) Ce mot ajouté dans l'interligne.

(b) L'e[ntier] corrige le

(c) Le e final repasse 2 lettres inlues.

(d) Ce mot ajouté dans l'interligne.

§ 37

(a) Ces 4 mots surmontent entendre cette affligeante, biffé.

(b) Ce mot ajouté dans l'interligne.

§ 38

(a) Ce mot repasse jamais

(b) de ajouté dans l'interligne.

(c) une dans le texte.

(d) Le v de ce mot repasse un s

(e) Ces 3 mots surmontent le monde invisible, biffé.

(f) Le m de ce mot repasse et ; le o repasse une lettre inlue.

(g) Ces 23 mots surmontent nous ne pourrons plus dire que devront s'arrêter nos lumières et nos jouissances. Ce serait [surmonté de presque, biffé, lui-même surmonté de ne sera que] le centre éternel et divin lui-même et non pas, biffé.

(h) Après ce §, les deux suivants ont été annulés par un trait vertical et SM a écrit par deux fois en marge : « *Lettre à un ami*». Ces quatre mots sont suivis d'une mention barrée et inlue, que C peut néanmoins transcrire "Paris an III", soit par l'effet d'une conjecture, soit parce que la mention n'était pas encore effacée comme le fera une main inconnue.

Car, s'il faut être insensé pour nier notre dégradation, il faut l'être également pour nier l'amour du suprême principe pour sa créature et son image ; ainsi, il le faut être pour nier que ce suprême principe n'ait ouvert de tout temps des voies de réhabilitation et de régénération pour l'homme ; or, si ces voies sont ouvertes par l'amour, qui oserait désormais en circonscrire l'étendue ?

La nécessité même de l'existence de ces voies salutaires n'entraîne point l'idée d'une fatalité aveugle et qui nous contraigne dans nos voies[a]. Et, cependant, cette nécessité avait avant elle une loi plus nécessaire encore, celle de l'amour. Car Dieu à l'égard de toutes ses créatures est dans la fatalité de l'amour éternel qui le lie à elles sans pouvoir s'en détacher. Mais qu'il y a loin de cette fatalité qu'il[b] se commande lui[c]-même, comme étant la propre source de ses affections ; qu'il[d] y a loin, dis-je, de cette fatalité qui tient à l'universalité de sa vivante existence qui embrasse[e] tout, à cette fatalité servile dont les poètes et les philosophes ont entaché le Créateur[f], quand ils n'ont pas su nous offrir la clef des[g] mouvements [h] involontaires de sa[i] créature ! Rien de plus sublime que cette fatalité même, puisque, pour développer[j] parfaitement la hauteur et[k] la sublimité de son amour, il faut qu'elle nous laisse le pouvoir de répondre ou de résister aux avances que ce suprême amour nous fait continuellement, afin que cet amour puisse reposer sur quelque analogie et ne soit pas sans un objet et une base[l] et, en même[m] temps, afin que nous sentions la dignité de notre existence qui nous permet de prétendre à être librement et volontairement cette base sur laquelle

vienne reposer cette divine et éternelle fatalité qui fait de Dieu l'être le plus grand, le plus terrible et le plus aimable, par ce qu'elle en fait à jamais et, sous tous les rapports, l'être le plus vivant et le plus nécessaire.

(a) Ces 6 mots surmontent subjugue comme l'esclave par la force arbitraire du despotisme, biffé.

(b) Ce mot repasse qui

(c) Le l initial repasse à

(d) Ces 2 mots repassent de ; cette, ensuite, a été biffé.

(e) em repasse est

(f) le Créateur repasse la créature

(g) Ce mot surmonte de ses, suivi d'un m, biffé.

(h) Ici : versatiles de sa créature, biffé.

(i) s repasse l

(j) Les 2 premières lettres repassent la

(k) Ces 4 mots surmontent entièrement, biffé.

(l) Ces 10 mots surmontent qui soit le fruit de notre fidélité, biffé.

(m) en repasse que ; même repasse un mot inlu.

(*) Ce morceau a en effet été repris dans la *Lettre à un ami, ou Considérations politiques, philosophiques et religieuses sur la Révolution française*..., Louvet et Migneret, l'an III [entre le 28 avril et le 22 mai 1795, selon la *Bibliographie générale des écrits de L.-Cl. de SM*, n° 151], p. 8-9. Fac-sim. in SM, *Œuvres majeures* (puis Œuvres complètes), t. VII, Hildesheim, G. Olms, 2001. Éd. recomposée dans l'orthographe originale, in SM, *Controverse avec Garat...*, *op. cit.*

Aux fins de comparaison, voici le passage parallèle de la *Lettre*, d'après la dernière éd. citée, p. 53-55.

> Car s'il faut être insensé pour nier notre dégradation, quand même on ne la sauroit point encore expliquer, il faut l'être également pour nier l'amour du Suprême-principe pour sa créature et son image ; ainsi il le faut être pour nier qu'il n'ait ouvert de tout temps et de toutes manières des voies de réhabilitation et de régénération pour l'homme. Or, si ces voies sont ouvertes par l'amour, qui oseroit en circonscrire le nombre et l'étendue ?
>
> La nécessité même de l'existence de ces voies innombrables et salutaires, n'entraîne point l'idée d'une fatalité aveugle et qui nous contraigne, puisque cette nécessité trouve avant elle une loi plus nécessaire encore : celle de l'amour. Car, convenons-en ici avec une ravissante et sainte hardiesse, Dieu, à l'égard de toutes ses créatures, est dans la fatalité de l'amour éternel qui le lie à elles, sans pouvoir s'en détacher. Mais qu'il y a loin de cette fatalité qu'il se commande à lui-même, comme étant la propre source de ses affections! qu'il y a loin, dis-je, de cette fatalité fondée sur l'universalité vivante de saon existence qui embrasse tout à cette fatalité servile et ténébreuse, dont les poëtes et les philosophes ont entaché le Créateur, quand ils n'ont pas su nous offrir la clef des mouvemens versatiles et involontaires de sa créature! Rien de plus sublime en lui que cette fatalité même, puisque, pour développer parfaitement la profondeur de son amour, il faut qu'elle nous laisse le pouvoir de répondre ou de résister aux avances que ce suprême amour nous fait continuellement, afin que cet amour puisse reposer sur quelque analogie, sur quelque base qui soit libre comme lui, et en même temps, afin que nous sentions la dignité de notre existence qui nous permet de prétendre à être librement et volontairement cette base sur laquelle vienne reposer cette divine et éternelle fatalité, qui fait de Dieu l'être le plus grand, le plus terrible et le plus aimable ; parce qu'elle en fait à jamais et sous tous les rapports l'être le plus aimant, le plus vivant et le plus nécessaire.

§ 39

(a) Les deux premières lettres repassent si

§ 40

(a) Le i initial repasse un e

(b) Ce mot repasse engage

(c) Ces 2 mots repassent 2 mots inlus.

(d) Le s initial repasse un e

(e) Après ce §, SM avait d'abord écrit le § que nous reproduisons ci-dessous. Il l'a encadré dans deux accolades et a placé à la fin du présent § une croix d'appel au § par lequel le texte se poursuit, sans interruption dans notre transcription.

Il n'est pas encore temps de nous occuper de la ligne directe qui est sans forme, et de la ligne courbe qui constitue toutes les formes. Ces deux diverses progressions nous donneront à leur tour la loi des choses régulières et irrégulières, la loi de toute génération éternelle et temporelle, enfin la loi et l'origine de toutes les langues, pour ne pas dire de la parole. Car on doit trouver tout par la synthèse universelle.

§ 41

(a) Ces 2 mots ajoutés dans l'interligne.

(b) Ce mot repasse comme

(c) Les 3 lettres initiales repassent éter

(d) Les 2 lettres initiales repassent la

(e) Ici : un court mot biffé et inlu.

(f) Le n initial repasse un *v*

§ 43

(a) Ces 3 mots surmontent même [surbiffé] que même si, biffé.

(b) SM a écrit telle, que nous avons masculinisé.

(c) Ces 2 mots repassent peut-être : s'éternisent

(d) Ces 2 mots ajoutés dans l'interligne.

(e) Les 2 lettres initiales repassent une ou deux lettres biffées et inlues.

(f) Ici : un ou deux mots biffés qui semblent être naissions

(g) Ces 2 mots ajoutés dans l'interligne.

§ 44

(a) la a été ajouté en fin de ligne et forme de en retrait au début de la ligne suivante.

(b) Ici : mais, biffé.

§ 45

(a) ces et l'initiale de mouvements repassent un mot qui semble être ceci ou cela.

(b) Ce mot repasse et
(c) Ce mot repasse ses
(d) ——

§ 46
(a) Ce mot repasse nos
(b) Le début de ce mot repasse une ou deux lettres inlues.

§ 47
(a) SM a écrit prudents que nous avons singularisé.
(b) Ce mot repasse soit ou soit où
(c) Ces 4 mots ajoutés dans l'interligne.
(d) Ce mot repasse sorte.
(e) Ici : notre, biffé.
(f) Ce mot en repasse un autre qui semble être : volonté
(g) Ces 2 mots surmontent un ou deux mots qui semblent être : ce vouloir, barré.
(h) Ces 2 mots surmontent : notre pensée a
(i) Ce mot repasse un mot ou une partie d'un mot inlus.
(j) Ces 8 mots surmontent : planer autant qu'il est en elle au-dessus de

§ 48
(*) Cf. Ecclésiaste, III, 1-8.

Études sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin

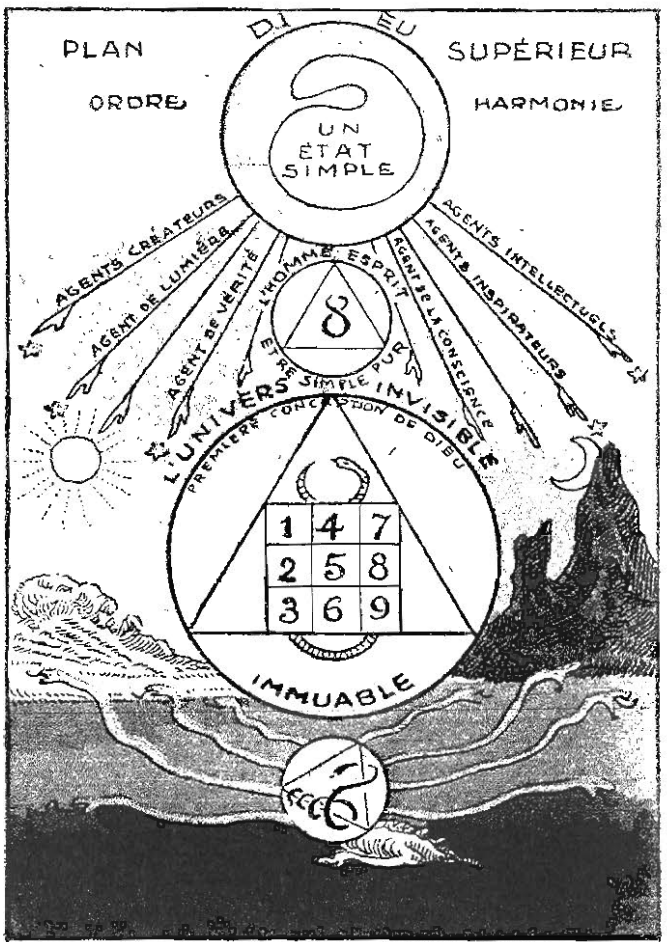
par un S..I.

*Eon et le Martinisme**

Introduction
de
Robert Amadou

* Depuis le n°27

PLANCHE II.



N°2 ARCANE
du Bien et du Mal - du Pur et du Corrompu

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL

de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S.·. I.·.

(Suite)

CHAPITRE IV

Théorème I

L'Homme, porté par un instinct secret à dominer, soit par la force, soit par la justesse apparente de sa doctrine, semble par là n'être occupé qu'à prouver l'existence d'un Dieu, et à la montrer à ses semblables.

Théorème II

L'Athée qui se déclare contre l'Etre éternel, infiniment juste, ne fait que substituer le nom de cet Etre par un autre. Loin de détruire son indestructible existence, il démontre sa réalité et toutes les facultés qui lui appartiennent.

Théorème III

Tous les Etres de la nature étant l'expression visible des facultés créatrices du Principe Suprême, l'homme doit l'être à la fois, et de ses facultés *créatrices* et de ses facultés *pensantes*.

(Observation). — L'Impie ne peut pas se soustraire à une

loi qui lui est commune avec tout ce qui est contenu dans la région temporelle.

Théorèmes démonstratifs

THÉORÈME IV

Avant que les choses temporelles aient l'existence qui nous les rend visibles, il a fallu des éléments antérieurs et intermédiaires entre elles et les facultés créatrices, parce que ces choses et les facultés dont elles descendent, sont d'une nature très différente et ne peuvent être ensemble sans intermède. — (Comparaison). Le *soufre* et *l'or*, le *mercure* et la *terre* ne peuvent s'unir que par une substance intermédiaire.

THÉORÈME V

Ces éléments intermédiaires, inconnus, mais dont l'intelligence atteste l'existence, sont déterminés dans leur *essence* et dans leur *nombre*.

Ils peuvent être regardés comme les premiers signes des facultés supérieures auxquelles ils tiennent immédiatement.

THÉORÈME VI

L'homme, dans ses œuvres, est lié, comme tous les autres Etres, à ces *signes primitifs* ; il ne peut imaginer aucune forme, il ne peut rien faire de volontaire ou d'involontaire qui ne tienne à ces *modèles exclusifs*.

THÉORÈME VII

Il est certain aussi que les *sons* et les *caractères alphabétiques*, qui servent d'instruments fondamentaux de l'expres-

sion première de nos facultés pensantes, doivent tenir à des *signes*, à des *sons* antérieurs qui leur servent de base.

Théorème VIII

Ces *sons* et ces *caractères primitifs* étant les vrais signes sensibles de nos pensées, ils doivent être aussi les signes sensibles de *l'Unité pensante*, car il n'y a qu'une seule *idée* comme il n'y a qu'un seul principe de toutes choses. — Ainsi l'homme ne peut proférer une seule parole, tracer un seul signe qu'il ne manifeste la faculté pensante de *l'Agent Suprême*.

Théorème IX

Nous sommes donc fondés à dire que l'homme est le *signe* et *l'expression* des facultés universelles du Principe Suprême dont il est *émané*.

Théorème X

Lorsque l'homme produit extérieurement quelque acte intellectuel, ce *mobile* qui *émane* de lui et qui étant porté à d'autres les fait agir ou il leur donne une *vertu*. Ce *mobile*, dis-je, quoique sorti de l'homme, quoiqu'étant pour ainsi dire un extrait de sa *propre image*, il ne l'en privera point d'en produire des pareils.

Tel est le véritable sens de *l'émanation*.

Théorème XI

L'homme par ses propres faits nous annonce qu'il est *émané* des facultés divines, sans que ces dernières aient éprouvé, *en l'émanant*, ni séparation, ni division, ni aucune altération dans leur essence.

THÉORÈME XII

Se souvenant qu'il n'y a qu'un seul Auteur et Créateur de toutes choses, l'homme verra pourquoi dans ses œuvres il ne communique que des lueurs passagères, au lieu que cet Auteur universel communique l'existence même, et la vie impérissable.

THÉORÈME XIII

Cette doctrine sur l'*émanation de l'Être intellectuel de l'homme* s'accorde avec celle qui nous enseigne que toutes nos découvertes ne sont en quelque sorte que des *réminiscences*.

THÉORÈME XIV

Si nous sommes *émanés* d'une source universelle de *Vérité* aucune Vérité ne doit nous paraître nouvelle.

Nous voyons, dans les lois simples et physiques des corps, une image sensible de ce principe, que l'homme n'est qu'un être de *réminiscence*.

THÉORÈME XV

L'homme intellectuel par sa primitive existence tient à son *arbre générateur*, il est pour ainsi dire, le témoin de tout ce qui a existé dans son atmosphère, et comme cette atmosphère est au-dessus de celle que nous habitons, et que l'Intellectuel est au-dessus du matériel, les faits auxquels l'homme a participé sont supérieurs, car étant lié à la *Vérité*, il a participé, quoique passivement, de cette *Vérité*.

THÉORÈME XVI

On peut ainsi dire d'avance, que tous les êtres crés et éma-

nés dans la région temporelle et l'homme par conséquent, travaillent à la même œuvre, qui est de recouvrer leur ressemblance avec leur *Principe* leur *arbre générateur*. Voilà pourquoi l'homme ayant une *réminiscence* de Vérité prouve qu'il est descendu de cette même vérité.

(Fin des théorèmes démonstratifs.)

Théorème XVII

L'homme est né pour être le *chiffre universel*, le *signe vivant* et le tableau réel d'un Etre infini. Il est né pour prouver à tous les Etres qu'il y a un Dieu.

Théorème XVIII

Heureux l'homme, s'il n'eut jamais annoncé Dieu qu'en *manifestant* ses puissances et non pas, comme le matérialiste, l'impie, et l'athée, en les usurpant.

Théorème XIX

Les facultés de l'Etre Suprême sont infinies comme Lui ; dès qu'il a mis sur l'homme l'expression de son *nombre*, il faut qu'il en ait les traces de son *universalité*.

Théorème XX

L'homme ne peut ravaler ce Principe Suprême en portant son origine jusqu'à Lui, puisque toutes les productions sont inférieures à leur Principe générateur, puisque l'homme n'est que l'expression des facultés divines et du *Nombre divin*, et

non pas de la nature même de ces facultés et de ce *Nombre* qui est le caractère dictinctif de la Divinité.

Théorème XXI

L'homme, en général, ne vit dans la quiétude et n'est content de lui-même que quand il n'envisage pas ce qui est au-dessus de lui.

Si l'homme veut se préserver de toutes les *illusions* et surtout des amorces de l'*Orgueil* par lesquelles il est si souvent réduit, qu'il ne prenne jamais les *Hommes*, mais toujours *Dieu* pour terme de comparaison.

(A suivre.)

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL

de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S.·. I.·.

(Suite)

CHAPITRE V

THÉORÈME I

En s'élevant jusqu'au Principe suprême, sans lequel la Vérité même ne serait pas, on y voit que toutes ses Facultés doivent être réelles, fixes, positives, c'est-à-dire constituées par leur propre essence ; ce qui les soustrait à jamais à toute destruction, puisque c'est en elles seules que réside toute leur loi, ainsi que la voie qui mène au sanctuaire de leur existence.

THÉORÈME II

Nul Etre ne peut ni ne pourra jamais rien contre Dieu ; c'est que s'il en est qui se déclarent ses ennemis, il n'a besoin, pour les vaincres, que de les laisser dans leurs propres ténèbres ; ceux qui le veulent attaquer deviennent aveugles par cela seul qu'ils veulent l'attaquer.

THÉORÈME III

Pour qu'un homme pût servir de signe à la Divinité suprême, il fallait qu'il eût la liberté de contempler les droits

réels, fixes et positifs de Dieu, et qu'il eût un titre qui lui donnât l'entrée dans son Temple, afin de jouir du spectacle de toute Sa Grandeur.

Théorème IV

Comme il se flatta de trouver la lumière ailleurs que dans l'Etre qui en est le foyer, le sanctuaire, et qui pouvait seul la lui donner, il crut pouvoir l'obtenir par une autre voie que par elle-même : il crut, en un mot, que des facultés réelles, fixes et positives, pouvaient se rencontrer dans deux Etres à la fois. Il cessa d'attacher la vue sur celui en qui elles vivaient dans toute leur force et dans tout leur éclat, pour la porter sur un autre Etre, dont il osa croire qu'il recevrait les mêmes secours.

Théorème V

En vérité, le *Bien* et le *Mal* poursuivent l'homme dans sa vie temporelle. Le premier le poursuit avec *quatre forces*, et le second ne le poursuit qu'avec *deux*. Or, l'homme devant avoir aussi *quatre forces*, on voit quelle serait la célérité de la jonction, s'il marchait sans s'arrêter vers *celui* qui a le même nombre.

Théorème VI

Puisque l'Etre divin est le seul Principe de la lumière et de la vérité, puisqu'il possède seul les facultés fixes et positives, dans lesquelles réside exclusivement la vie réelle et par essence : dès que l'homme a cherché ces facultés dans

un autre Etre, il a dû, de toute nécessité, les perdre de vue et ne rencontrer que le simulacre de toutes ces vertus.

Théorème VII

L'homme s'est égaré en allant de *quatre* à *neuf*. Il a quitté le centre des vérités fixes et positives qui se trouvent dans le nombre *quatre* (4 éléments - 4 points cardinaux), ce dernier étant la source et la *correspondance* de tout ce qui existe, le nombre universel de nos mesures et de la marche des Astres.

Enfin l'homme s'est uni au nombre *neuf*, des choses passagères et sensibles, dont le Néant et le Vide sont écrits sur la forme même circulaire ou neuvaire 9.

Théorème VIII

Comme chacun des Etres qui composent la région temporelle est complet et entier dans son espèce, les yeux de ce malheureux homme demeurent fixés sur des objets qui représentent en effet l'unité, mais qui ne la représentent que par des images très fausses et très défectueuses; puisqu'ils sont tous formés par des assemblages; puisque, dès qu'ils peuvent être vus de nos yeux de matière, ils sont nécessairement composés, attendu que nos yeux matériels sont composés eux-mêmes et qu'il n'y a de relation qu'entre les Etres de même nature.

Théorème IX

L'homme est donc réduit, en demeurant dans cette région temporelle, à n'apercevoir que des unités apparentes : c'est-

à-dire qu'il ne peut plus connaître aujourd'hui que des poids, des mesures et des nombres relatifs, au lieu des poids, des mesures et des nombres fixes qu'il employait dans son lieu natal.

Théorème X

Toutefois, ces choses sensibles qui ne sont qu'apparentes et nulles pour l'esprit de l'homme, ont une réalité analogue à son Etre sensible et matériel. La Sagesse est si féconde, qu'elle établit des proportions dans les vertus et dans les réalités, relativement à chaque classe de ses productions.

Théorème XI

Les choses corporelles et sensibles n'étant rien pour l'Etre intellectuel de l'homme, on voit comment doit s'apprécier ce que l'on appelle la mort, et quelle impression elle peut produire sur l'homme sensé, qui ne s'est point identifié avec les illusions de ses substances corruptibles. Démonstration : L'homme, quoique vrai pour les autres corps, n'a comme eux aucune réalité pour l'intelligence, et à peine doit-elle s'apercevoir qu'elle s'en sépare : en effet, lorsqu'elle le quitte, elle ne quitte qu'une apparence, ou pour mieux dire, elle ne quitte rien.

Théorème XII

Non seulement l'auteur des choses a fait exister pour nous et pour nos besoins tous ces éléments et tous ces agents de la Nature, dont nous pervertissons l'usage; mais il a même produit en nous ces facultés qui devraient être le signe de

sa grandeur et que nous employons à l'attaquer et à le combattre : de façon que les hommes qui devaient être les Satellites de la vérité, en sont plutôt les persécuteurs; et qu'à juger l'homme rampant aujourd'hui dans la réprobation, dans le crime et dans l'erreur, celui qui n'avait été émané que pour montrer qu'il y a un Dieu, paraîtrait plus propre à montrer qu'il n'y en a point.

Théorème XIII

L'homme mettant en contradiction ses actions avec son orgueil, efface en lui ce titre glorieux, en même temps qu'il veut s'en revêtir. Aussi, il prend la voie la plus sûre pour détruire autour de lui toute idée du vrai Dieu, en ne présentant lui-même qu'un Etre de mensonge, de fureur, de dévastation; un Etre qui n'agit que pour tout dénaturer, pour tout corrompre et qui ne démontre la supériorité de sa puissance, que par la supériorité de ses folles injustices, de ses atrocités et de ses crimes.

Théorème XIV

Quoique nous ne puissions comparer nos titres avec l'ignominie qui nous couvre, sans nous incliner vers la terre et sans chercher à nous ensevelir dans ses abîmes, cependant, on a voulu nous persuader que nous étions heureux, comme si l'on pouvait anéantir cette vérité universelle qu'il n'y a de bonheur pour un Etre, qu'autant qu'il est dans sa loi. Des hommes légers, après s'être aveuglés eux-mêmes, se sont efforcés de nous communiquer leurs égarements. Ils ont commencé par fermer les yeux sur leurs infirmités; puis, nous

engageant à les fermer aussi sur les nôtres, ils ont voulu nous persuader qu'elles n'existaient point et que notre situation était propre à notre véritable nature.

Théorème XV

La douleur, l'ignorance, la crainte, voilà ce que nous rencontrons à tous les pas dans notre ténébreuse enceinte : voilà quels sont tous les points du cercle étroit dans lequel une force que nous ne pouvons vaincre nous tient enfermés. L'homme est donc ici-bas semblable à ces criminels, que chez quelques Nations, la Loi faisait attacher vivants à des cadavres.

Théorème XVI

Si nous portons nos yeux sur notre Etre lui-même, tant que nous n'en sentons pas les rapports, nous errons au milieu d'un sombre désert, dont l'entrée et l'issue semblent également fuir devant nous. Si des éclairs brillants et passagers sillonnent quelquefois nos ténèbres, ils ne font que nous les rendre plus affreuses, ou nous avilir davantage en nous laissant apercevoir ce que nous avons perdu; et, encore, s'ils les pénètrent, ce n'est qu'environnés de vapeurs nébuleuses et incertaines, parce que nos sens n'en pourraient soutenir l'éclat s'ils se montraient à découvert. Enfin, l'homme est, par rapport aux impressions de la vie supérieure, comme le ver qui ne peut soutenir l'air de notre atmosphère.

Théorème XVII

Des animaux féroces nous environnent au milieu de ces ténèbres; ils nous fatiguent de leurs cris irréguliers et lugu-

100

bres; ils s'élancent subitement sur nous et nous dévorent avant que nous les ayons aperçus. Des soufres enflammés tonnent sur nos têtes et par leurs éclats imposants semblent prononcer mille fois sur nous l'arrêt de mort. La Terre même est toujours prête à frémir sous nos pieds et nous ne savons jamais si dans l'instant qui suivra celui où nous sommes, elle ne s'entr'ouvrira pas pour nous engloutir dans ses abîmes.

Théorème XVIII

Ce lieu serait-il donc, en effet, le véritable séjour de l'homme, de cet Etre qui correspond au centre de toutes les sciences et de toutes les félicités ? Celui qui, par ses pensées, par les actes sublimes qui émanent de lui et par les proportions de sa forme corporelle, s'annonce comme le représentant du Dieu vivant, serait-il à sa place dans un lieu qui n'est couvert que de lépreux et de cadavres, dans un lieu que l'ignorance et la nuit seules peuvent habiter ; enfin, dans un lieu où ce malheureux homme ne trouve pas même où reposer sa tête ? Non, dans l'état actuel de l'homme, les plus vils insectes sont au-dessus de lui. Ils tiennent au moins leur rang dans l'harmonie de la Nature ; ils s'y trouvent à leur place et l'homme n'est point à la sienne.

Théorème XIX

Tous les titres de l'Univers sont dans une continuelle action. Ils jouissent sans interruption de la portion de droit qui est attribuée à chacun d'eux, selon le cours et les lois de leur existence ; comme ils ne subsistent que par le mouvement tant qu'ils existent, le mouvement ne s'interrompt

jamais pour eux. Aussi, les plantes, les animaux, toutes les Vertus de la Nature sont dans une activité qui ne cesse point, car si elle cessait un instant, toute la Nature serait détruite.

Théorème XX

Eh bien, parmi ces Etres qui sont toujours dans la jouissance et dans la vie, un Etre incomparablement plus noble, l'homme, la pensée de l'homme, son intelligence sont assujettis à des intervalles, à des repos, à des suspensions, c'est-à-dire à l'inaction et au néant. Cessons donc de croire que l'homme soit à sa place ici-bas. « Il est attaché sur la terre comme Prométhée, pour y être comme lui déchiré par le Vautour. » Sa paix même n'est pas une jouissance : ce n'est qu'un intervalle entre ses tortures.

PLANCHE I.

Alphabet de Moïse

Cet alphabet, selon le sentiment de Vigenère, est extrait des vieux marbres de la terre sainte, c'est le plus ancien de tous les alphabets hébraïques. Il fut tracé, dit-on, par le doigt même de Dieu.

E. her. 5. ה	D. deleth. 4. ד	G. gymel. 3. ג	B. beth. 2. ב	A. aleth. 1 א
J. ioth. 10. י	T. theth. 9. ט	H. heth. 8. ח	S. sam. 7. ז	V. vau. 6. ו
N. nun. 15. נ	M. mem. 13. מ	M. mem. 14. ם	L. lamed. 12. ל	K. kaff 11. כ
Z. zodirh. 20. צ	Ph. ffe. 19. פ	P. pe. 18 פ	A. ayn. 17. ע	S. samekh. 16 ס
	T. taff. 24. ת	Sc. schyn. 23. ש	R. refi 22. ר	K. kuff. 21. ק

LE CAHIER VERT*

DES

ÉLUS COËNS

(Manuscrit d'Alger)

PIÈCES COMPLÉMENTAIRES

&

PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

Seconde partie

PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

Cliché BNF Ms. FM[4] 1282 A

* Aussi dit *Le Livre* (ou *le Régistre*) *vert.* Voir le fac-similé dans l'EdC, n° 22 & 23, 24, 25 & 26, 27.

SECONDE PARTIE[1]

PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

Au contraire des « Feuillets renvoyant à des pages du registre vert des Élus-Coëns », pour reprendre le titre factice assigné par la BNF, les quatre documents conjoints et publiés ci-après en fac-similé, sous un titre de notre cru[2], constituent plutôt, à l'exception peut-être du dernier, un supplément qu'un complément au fameux « Manuscrit d'Alger » ; d'où les deux titres généraux[3].

La liasse dont nous disposons - et je ne doute point qu'elle ne soit en l'état où Robert Ambelain l'avait reçue puis l'offrit à la BNF - est hétéroclite : elle comprend d'une part, trois pièces paginées d'une écriture ancienne, qui n'est pas nécessairement celle du copiste, de 28 à 56, mais les pages 39 à 44 manquent (sauf erreur de pagination) ; d'autre part, une pièce de trois pages non paginées. La première pièce de la liasse a été endommagée accidentellement et, de ce fait, quelques lignes manquent en tête et quelques lettres dans les marges de chaque feuillet.

Les trois premières pièces relèvent de la théorie plus que de la pratique théurgique, quoique les catéchismes soient utilisables, voire destinés à être récités dans le cours d'un rituel d'initiation, chacun en ce qui concerne le grade correspondant, et qu'en outre ils comportent des références aux cérémonies du culte où l'on pourrait, de quelque manière, inclure les rites d'initiation avec leurs catéchismes.

Le genre du catéchisme est bien connu et bien illustré dans la littérature des élus coëns. Les trois catéchismes ci-après mis au jour seront collationnés avec d'autres versions pour les mêmes grades[4], sans préjudice du caractère spécial des catéchismes ou plutôt du catéchisme qui constitue, soit par défaut, soit intentionnellement, la pièce I.

Il n'y a pas de catéchismes par demandes et réponses dans le volume relié, c'est-à-dire *le Cahier vert*, à proprement parler. Ceux-ci appartiennent-ils au CVEC ou s'y rattachent-ils ? Matériellement, ils sont extérieurs au volume et manquent dans la table de celui-ci ; leur genre littéraire les particularisent aussi. En revanche, le texte de ces feuillets volants se présente chargé et surchargé de renvois en chiffres le plus souvent barrés et de mentions adventices, à l'instar des pièces contenues dans *le Cahier vert.*

Deux indices tendent à justifier le titre « Pièces supplémentaires », qui sont écrites à trois mains[5]. D'une part, la « Prière ... aux trois feux » trouve sa

---

[1] Voir la première partie, *Pièces complémentaires*, EdC n° 27 (2000), p. 101-114.

[2] Transcription modernisée à paraître en partie dans la série « CVEC » des *Carnets d'un élu coën* (CIREM), puis, dans son entier et avec un commentaire, aux éditions Dervy.

[3] Voir l'introduction générale aux « Pièces complémentaires & pièces supplémentaires » *in* EdC, n° 27, p. 102.

[4] Ainsi : I) cf. Papus ; II) cf. Papus et fonds Z ; III) cf. fonds Z et ms. Bibliothèque municipale de Lyon. Voir les références complètes in *Les Leçons de Lyon*, Dervy, 1999, préface, « Commentaires officiels », p. 56-57 et notes correspondantes.

[5] Respectivement responsables des pièces I et III, II, IV.

correspondance dans le rituel théurgique qui est au cœur du CVEC[6]. D'autre part, ce supplément forme un ensemble, en partie factice, que manifeste la pagination continue (hormis une lacune) des trois premières pièces, tandis que les « Pièces complémentaires », non paginées, se réclament toutes (quatre sur neuf explicitement) aux pages du volume.

Enfin, si nous ignorons tout de l'histoire du CVEC avant le marché de Saint-Ouen, du moins est-il avéré que Marguerite Benama l'a acquis à Alger, assorti des pièces non reliées qui n'ont cessé de l'accompagner depuis. En faisant suivre l'édition du CVEC en fac-similé d'une reproduction des feuillets dits « Pièces complémentaires et supplémentaires », nous n'avons donc rien séparé ni, croyons-nous, rien réuni indûment de ce qui fut transmis.

I) « Catéchismes en usage[7] dans les grades d'apprenti, de compagnon et de maître de l'Ordre des coëns» (p. 28- [32]. En tête, ce sous-titre : "*Apprenti*". Mais la pièce sous nos yeux ne comprend aucun sous-titre "Compagnon" ou "Maître" ni aucun catéchisme qui concerne particulièrement l'un ou l'autre de ces deux grades. En revanche, le catéchisme dit d'apprenti constitue un exposé d'ensemble de l'Ordre des coëns, avec tous ses grades et les éléments de sa doctrine : Dieu, les esprits, l'homme émané, déchu et réhabilité, la réintégration, les nombres ... Il n'est donc pas sûr que la pièce soit incomplète de deux catéchismes et peut-être celui-ci était-il destiné à la triple initiation aux trois grades symboliques. Faudrait-il alors restituer *Catéchisme* plutôt que *Catéchismes* ? Quoiqu'il en soit, le catéchisme unique en l'état de la pièce ne serait-il pas lui-même incomplet ? Le sens permet d'en discuter).

II) « Catéchisme des grands maîtres coëns, surnommés grands architectes » (p. 33-38).

III) « Catéchisme du commandeur d'Orient, apprenti R✠ » (p. 45-56).

IV) « Prière que le candidat fera aux trois feux » (3 p. n. pag. ; le v° de la p. 3 est blanc ; cette pièce ressortit, d'une certaine manière, davantage à la catégorie du complément qu'à celui du supplément[8]).

<u>*Le Cahier vert* en transcription modernisée</u>

La transcription modernisée du CVEC est en cours de publication, sous forme de brochures, dans la collection des *Carnets d'un élu coën*.

Vient de paraître le *Carnet* n° 4 (CIREM, 2001) : *Le Cahier vert* I. : *Un songe. - Confession à la bougie - Deux invocations.*

[6] Voir *infra*, à l'inventaire, IV et note.

[7] Ces trois mots ajoutés par nous suppléent hypothétiquement la première ligne du titre, qui manque.

[8] Voir *supra*, *Pièces complémentaires*, "*Nota*" à l'inventaire, p. 104.

Sans les grades d'Apprenti de Compagnon et de Maître
de l'ordre des Coëns
ou
Maçonnique.

1.° D. qu'Etes vous maintenant, Mon frere?
R. T. R. M.e je Suis un Initié dans l'ordre des coëns
2 D. je entends vous parler de cet ordre?
R. J'entends une Société d'hommes liés par des engagements et des mots [illegible] pour vivre [illegible] au même but.
3 D. je entends vous parler du mot Coën?
R. je entends un partisan de la véritable Sagesse
4 D. ~~que voyez vous dans l'Univers répondant au mot Coën et dans l'ordre?~~
~~R. ~~Les entrées de tout ce qui est dans la dénomination~~ [illegible]~~
~~ou inapercevable qui est particulierement la disposition aux Scrupules, et la soumission~~
~~aux Sociétés et tout ce qui cherche [illegible] la Sagesse.~~
5 D. en quoy faites vous consister la véritable Sagesse?
R. dans la connoissance de l'Etre Suprême? dans la connoissance de
dans la connoissance de [illegible]
6 D. quelles Sont les divisions de l'ordre des coëns?
R. il forme trois classes qui renferment chacune trois grades et une complette
la 1.re classe se compose des grades d'Apprentif, de Compagnon et de maître
la 2.e classe se composé et se complette par le grade d'Elu
la 2.e classe se compose du même grade d'Elu, du grade de fort marqué et
fort marqué, et se complette par le grade de Chevalier fort marqué
la 3.e classe se compose aussi du grade de Chevalier fort, du grade d'Architecte
grade de Chevalier d'orient et se complette par le grade de Coën
d'orient.
le Complément des trois classes se forme par le grade de [illegible]
se compose du grade de Commandeur d'orient, du grade d'Apprenti
et de Compagnon R.+, et se coëffe complette par le rang de
R.+ ou de Souverain.
7. D. comment dirigés vous le lieu ou travaillent les Coëns?
R. par le mot Temple qui porte aussi la division ternaire et Sont complettement Elus
composé d'un porche ou travaillent les coëns de la premiere classe
Temple proprement dit ou travaillent les freres de la seconde classe et de
Sanctuaire ou travaillent les freres de la troisieme classe et avant par
complettement le Tabernacle ou S.t des S.ts ou travaillent Exclusivement les
chefs de l'ordre R.+
8. D. quelles divisions l'ordre essentiel pour l'acquisition des connoissances qui renferme.
R. les mêmes qui a établi dans la définition de la Sagesse, renferment chacune trois
particulieres d'étude ou de travail une fois complettement, et appliquées à
trois classes ~~de trois~~ dans cet ordre.
la 1.re classe travaille ~~sur~~ sur la connoissance de la matiere entrois objets le 1.er sur
l'origine de la matiere, le Second sur les Elemens qui l'alterent, le 3.e sur la
destruction ~~de~~ ces objets faisant l'ordre des trois premiers grades.
Elu qui se fait complettement ou traite de la reintegration de la mat
la 2.e classe travaille sur la Connoissance de l'Esprit en trois objets le 1.er sur le bon
la reintegration de la matiere, ~~etc~~ sur l'ame passive, le 2.e sur l'ame spirituelle
actives le 3.e sur l'Esprit mauvais et dans le grade d'Architecte qui se complette
ou traite de la ~~reintegration~~ reintegration de l'ame spirituelle ou active.
la 3.e classe travaille sur la connoissance de l'Etre Suprême en trois objets le 1.er sur les moyens
la reintegration de l'ame spirituelle ou active, le 2.e sur le but de cette reintegration,
sur l'Essence de l'Etre Suprême, l'Existence, la Cause et la fin des autres Esprits et de
grade de Commandeur qui en fait complettement ou traite de la fin de toutes choses
Cause dans le complettement de cette trois classe ou traite de l'union de toutes choses.

Ainsi grace lui { dans les grades relatif à la première classe l'homme dans l'état d'innocence
1re classe { dans le grade de Compagnon il présente l'homme coupable et pécheur.
dans le grade de Maître il présente l'homme pardonné et reconcilié avec toujours le même
et dans le grade d'Elu il présente l'homme réhabilité dans ses droits. id

2e classe { dans le 1er grade l'homme réhabilité dans son premier Etat, par la puissance du Père Eternel. il apprend à en faire usage de cette puissance par la Connaissance
dans le 2e il mérite de l'obtenir par les grandes épreuves de la Connaissance
et dans le grade d'Ecossais, il l'obtient, et se prépare à l'exercer par tout

3e classe { dans le premier grade l'homme fait usage de sa puissance par lui même ce qui l'entoure
dans le second par son prochain Ennemi
dans le troisième par son Ennemi prochain
et dans le grade de Commandeur il offre par amour aux maîtres 17.

dans le commencement l'homme trouve la plénitude de sa puissance en faveur de ses semblables; contre les Ennemis, par de terribles menaces pour exécuteurs. 18.

pourquoi faut-il tant de réceptions à chaque grade de l'ordre?
la réception d'apprenti représente la déchute de l'homme qui s'installe dans le Corps de l'homme
la réception de compagnon représente la prévarication de cette même.
la réception de Maître représente l'Expiation, la satisfaction, et la rémission de ses fautes.
la réception d'Elu représente la réhabilitation complette de l'homme dans toutes ses droits.
tous les autres grades ne sont que les développements de ceux ci dans la seconde et la troisième classe et même dans les recommencements 19.

qu'entend l'ordre par le titre d'apprenti donné aux frères du 1er grade?
l'ordre veut nous faire connoitre que notre ame spirituelle ayant été Emancipée de son chef lieu pour être un agent actif sur les agents passifs, avoit reçu pour cela toutes les facultés et puissances nécessaires pour remplir sa mission, mais 20.
quelle en avoit abusé en s'associant au Contraire avec lui contre son auteur; qu'en punition de quoi précipitée avec lui par cette faute dans les Etats inférieurs elle doit apprendre par les différents Travaux, les peines, les fatigues et les soins auxquels elle fut assujettie à recouvrer son premier Etat et par la Vertu et puissance et connoissance sur tout le tout créé

qu'entend l'ordre par le titre de Compagnon?
l'ordre veut nous faire connoitre la nature de la faute des Esprits créés, leur dégradation et leur destitution actuelle il nous indique aussi la faute de l'homme, sa cause, sa dégradation et la destitution qu'il auroit encourue 21.
qu'entend l'ordre par le grade de Maître?
l'ordre veut nous faire connoitre combien l'homme Etoit cher à la Divinité puisque sa faute ne pouvoit se reparer que par un être supérieur à lui, la Volonté de Dieu l'offrit en sacrifice à sa place et souffrit pour nous tandis que ceux qui l'avoient fait tomber furent condamnés plus rigoureusement punis de leur crime et pour en avoir fait commettre un autre au lieu d'innocent

que veut faire entendre l'ordre par le titre d'Elu
il veut nous faire connoitre que la puissance de Jesus Etoit pour Effet jusques sur les Esprits coupables en rendant à l'homme sa liberté de rebelle qu'il étoit de ses ennemis, de ses accusateurs, quelque coupable qu'il se fut rendu par leur fin à leur Justification.

qu'entend-on par la Divinité
Jésus est un être unique Eternel Tout puissant Créateur Conservateur par lui même qui se représente comme la Cause la volonté et l'action Suprême réunies en un seul acte par l'intimité de leur rapport toujours agissants l'une sur l'autre. ses trois facultés, Essences, ou Vertus sont aussi être, fils, et St Esprit. 22.

23.

R. tout y ta Divinité se concentre en elle-même nous ne pouvons ici la re
nous jugeons seulement que le produit de cette leur activ
comme elle avant par cette Emanation, et que bien qu'elle ait ici ne
pour Jamais cesser de ses Emanations elle acquierra de plus
d'opération en Similitude de l'opération qui les a originairement pro
dont ils étaient privés dans le sein de créateur. cette acquisition de faculté
dans de l'Immensité divine leur donne alors le nombre quaternaire, ce qu
parlons nombre ternaire ils font à l'Image de dieu et parlons nombre q
à la ressemblance.

17. D. Vous admettez donc des nombres dans l'ordre?
R. oui, et c'est par leur secours que nous nous aidons beaucoup dans la recherche
que nous devons pendant

18. D. par quels nombres vous représentez vous la Divinité
R. par le nombre 1 quand nous en parlons comme unité Simple; et lorsque nous avons
de ses trois facultés, Effluves, ou vertus nous distinguons la puissance
par 1re, la volonté ou le fils par 2de, l'action ou le Esprit par 3e, et
nous parlons de sa quatrième puissance ou opération, nous y ajou
nombre 4e

19. D. quels raisonnements faites vous sur les nombres? Indiquant le
R. l'ordre nous enseigne qu'ils font allusion à tout ce qui existe, qu'ils comprennent le
passé, qu'ils justifient le présent et qu'ils annoncent l'avenir, et c
20. pour ce que tous les nombres sont renfermés dans la dizaine, la dizaine
le quaternaire, et le quaternaire dans l'unité.

20. D. Expliquez nous cette dernière idée sur les nombres?
R. le quaternaire se renferme dans l'unité parceque 1.2.3.4. additionnés ensemble
10. ou 1. et ainsi annonce le passé.
la dizaine se renferme dans le quaternaire parceque 1 et 2 ou 2 et 3 font 5
ou 2 et 4 font 6, que 1.2. et 3 ou 3 et 4 font 7. que 1.3 et 4 font 8 9
2.3. et 4 font 9, et que les quatre nombres font 10. comme nous venons de
dans quelque
Tous les nombres sont renfermés dans la dizaine puisqu'ils s'en font. par des répétitions
raisons et que tous leurs produits reviennent toujours aux nombres fix
la dizaine. et ainsi à mesure l'avenir.

21. D. attachez vous quelque chose de plus aux nombres de la dizaine?
R. nous y attachons aussi les différents rapports de tous les êtres de la création fi
1. se Toujours à Dieu
2. indique le désordre et la confusion que nous apercevons autour de n
3. Indique la matière et son origine et fin.
4. Indique la puissance et l'origine de l'homme, et sa fin
5. Indique l'Existence et l'origine du mal et de ses auteurs
6. Indique l'Existence de l'âme passive, son origine et sa fin
7. Indique l'Existence, et la cause des êtres supérieurs qui nous entourent et dom
8. Indique la puissance Sensible qui maintient toutes choses créées. et sa Cause
9. Indique l'Univers et la disposition de la Matière et sa décomposition.
10. Indique les êtres qui Composent la Cour de l'unité et leurs Employ.

22. D. qu'entendez vous par le Grand architecte de l'univers?
R. J'entends la 2de Essence, le fils, ou la volonté de la Divinité présidée dans le temps par le
nombre 8 de Double puissance.

23. D. Combien y a-t-il de Sortes d'êtres créés?
R. il y en a de trois sortes, les uns Spirituels divins actifs que sont les Esprits supérieurs ou

Esprits binaires ou attachés à la matière, 2.° les Esprits ternaires ou animaux, et les Esprits quaternaires ou de différentes espèces, enfin les Esprits quinaires binaires et quinaires.

Sont-les fonctions de ces différentes classes d'Esprits?

Chaque classe a ses fonctions analogues à sa manière d'être.

Les Esprits binaires ne sont occupés que du culte divin

Les Esprits binaires ne sont occupés qu'à porter le desordre et la Confusion partout.

Les Esprits ternaires sont occupés de la Composition de la matière.

Les Esprits quaternaires Comme détaché sont occupés de leur matière dans la terre et combattant pour cela contre 2. 5. 9. 6. 9. pour le service de 7. 8. 10.

Les Esprits quinaires ne sont occupés qu'à faire et qu'à connoissance le mal. 27.

Les Esprits ternaires sont occupés de la Conservation de la vie de la matière.

Les Esprits septenaires sont occupés à fusionner le quaternaire par une Emanation ternaire hors d'temps par laquelle la septenaire et le quaternaire ne pouvoient pas se communiquer, ainsi que le binaire et ne pouvoit pas communiquer avec la matière pour l'Intervention de Science ou de l'âme active passive. L'Emanation ternaire de l'Esprit septenaire se nomme Intellect et Intellect se rejoint à son chef accompagné de l'âme fille de la matière, ou seul pour se purifier si elle a démérité.

Les Esprits binaires redoublent les forces et les puissances du quaternaire dans son combat contre les Binaires et les quinaires les 3.es les 6.es et les 9.es

Les Esprits ternaires ne sont occupés qu'à la réunion et la décomposition de la matière.

Pourquoi et Comment Dieu a-t-il créé la première Sphère ou classe d'Esprits?

Dans le temps marqué par son décret Impénétrable, et pour la manifestation de sa gloire, et pour leur propre bonheur Dieu Emana de son Sein ou de son Immensité une Sphère d'Esprits Emanés en lui de toute Eternité, en leur donnant la faculté de se connoître et de le connoître autant dans le lieu Commun ils l'avoient Connu Journellement Jusques alors en lui donna pour principe celui de l'amour, de l'Ordre, et de la Concorde, ils vouloient être toujours heureux, et ils y contribuèrent et le furent réellement tant que dura leur fidélité. 28.

Comment ces Esprits ont-ils pu prévariquer dans un si haut état de gloire?

Le chef de ces Esprits ébloui d'abord par un tel degré de gloire, et faisant librement dans la Sagesse de la Divinité ses décrets par une créatrice future, osa aussi mesurer sa puissance avec celle de Dieu en tentant lui même une création, et il entraina dans sa revolte la plus grande partie de la Sphère. Ces Esprits aveuglés voulant être eux aussi Dieu, virent l'origine de la Force et de la Résistance dont le nombre 2 se cache sous l'Emblème, et des Esprits binaires. Ce cercle ou cette Sphère d'Esprits portoient le nombre quaternaire avec tous les droits que nous avons vu y être attachés par leur Emanation ils possédoient tous les droits à la fois et Conséquemment pour leur plus grand malheur le même nombre quaternaire s'étoit chargé d'une unité qui le dénaturoit et l'aridit: malgré leur puissance et leur prétention ils ne purent opérer que par les nombres 3. 6. 9. par le moyen desquels ils ont

[illegible] par l'opération [illegible] susceptible de désunyposition ; ce n'est pas [illegible] Esprits comme eux [illegible] Esprits que les [illegible] à la [illegible] à [illegible] à [illegible] ; [illegible] ces [illegible] à la privation de la vue de la Connaissance jusqu'à [illegible] et [illegible] au [illegible] [illegible] création dans l'Espace sur laquelle [illegible]

27. D. quel fut le créateur ou [illegible] que la miséricorde divine leur donna
R. Dieu [illegible] a aussi hors de son Immensité un Second cercle d'Esprits p[ur] aux premiers, auxquels Il voulant leur laisser tout le mérite de la victoire des pervers, il les doua du libre arbitre, après lequel ils auront tous les moyens de combattre et de se défendre avec avantage agissoit le Combat avec la Divinité dont il étoit aussi l'Image ; ce Cercle d'Esprits avoit aussi un chef suprême d'une perfection ce chef comme le premier disoit dans la pensée de l'Eternel, il y Volonté pour y jouir de la Sienne et la faire Exécuter par les Lois et de son pervers état leurs productions qu'il étoit chargé de diriger, de mo de nouvelles avec le créateur. Adam, comme le premier chef Conseiller pour lui et pour tout son cercle à venir, Adam et Eve ont été [illegible] à Dieu [illegible] qualités ou puissances que par [illegible] conjointement avec lui. Dieu lui fit faire l'essai de ses premières pénétrèrent Adam de reconnoissance et d'amour pour le créateur, il fut reçut aussi la puissance de se revêtir de vérité à l'image autres Esprits de son cercle d'un corps glorieux tel que l'on étoit les pervers pour pervertir [illegible] leurs corps. tout le temps que [illegible] cercle Immunisé fut fidel il fut heureux, puissant et glorieux

28. D. quel fut le crime d'Adam ?
R. l'Elevation de son Etat [illegible] et le pervers qui étoit humilié d'avoir [illegible] Etre créé depuis sa chute, cherchoit une occasion pour le faire [illegible] aussi profita de l'orgueil d'Adam pour l'induire à tenter le [illegible] et Adam oubliant [illegible] promesses à Dieu, les bienfaits de Dieu, et l'Image [illegible] son Immunité. Essaya déjà son orgueil d'opérer fut [illegible] ce qu'il ne devoit opérer qu'avec la volonté divine et dans le [illegible] il fut occupé dans son attente criminelle puisqu'il n'opéra que [illegible] actuelle, il tient pour prédit qu'une forme [illegible] travailla que sur la [illegible] pervers qu'il rendit [illegible] sensible et apparente. Son crime fut plus noir que celui [illegible] Esprits sans qu'il fit violence à la Volonté divine qui [illegible] favorisa son opération, en suffisant de [illegible] [illegible] pareil à lui-même [illegible] d'une [illegible] forme [illegible] d'une [illegible] forme glorieuse qu'il avoit et qu'il [illegible] sans être qu'il lui devoit être un jour pervers [illegible] [illegible] l'Esprit renfermé dans le corps formé par [illegible] de son cercle, et tous ceux qui depuis ont habité et habiteront [illegible] en proviennent et en proviendront jusques à la [illegible]

Catechisme des Grands Maitres Coëns surnommés Grands Architectes

D. Etes vous Grand Maitre Coën?

R. — oui T. R. M. Je le suis et me fais gloire de l'Etre jusques à la séparation de mon ame d'avec mon Corps.

1065 125 97

D. Comment avés vous été Reçu G. M. Coën? 97[5]

R. Au Centre d'une Eclatante lumiere, assisté des quatre Chefs Régionaires célestes, figurés par les quatre grands surveillants qui etoient placés chacun au Centre des quatre Cercles de Correspondance du temple particulier.

Jusques au bas de la page.

D. à quel age avés vous été Reçu G. M. Coën?

R. à l'age de quatre vingt ans qui font allusion aux huit ans que j'ay consacrés en Expiation pour mériter mon ordination.

D. Comment avés vous été ordonné et par qui avés vous été opéré?

R. Par la Pensée et la volonté de l'Eternel, et par la Puissance la Parole et l'Intention de ses députés.

D. De quelle utilité ont été les quatre chefs Régionaires en faveur de votre Réception?

R. à Ecarter et dissiper par leurs feux Spirituels tout Espèce d'Etre Imparfait qui auroit pû me souiller.

D. à quoy ~~Occupent~~ s'Etudient principalement les G. M. Coëns! 1066 126 976

R. à la purification des sens de la matiere pour les rendre Susceptibles de participer aux différentes opérations de l'Esprit.

D. à quoy travaillent les G. M. Coëns?

R. à Construire des tabernacles nouveaux et Réédiffier les anciens, à l'Exemple des anciens G. M. pour les disposer et les rendre convenables à recevoir chez eux les différents mots de Puissance qui Gouvernent et actionnent les différentes opérations de tout Etre créé.

34 D. Combien de sortes de tabernacles y a-t-il dans le Grand temple universel? 977

R. quatre, et il ne peut y en avoir d'avantage.

— D. Nommez les.

R. Deux matériels, figurés par le corps particulier de l'homme et de la femme; le troisième celuy que Moyse construisit temporellement et le quatrieme est celuy spirituel temporel surnommé soleil. 978

Que peut on entendre par cette réponse?

que le G. Ar. de l'V. a destiné pour contenir dans luy les noms et mots sacrés de réaction temporelle et spirituelle distingué par la sagesse flambeau de vie universel temporel.

— D. à quoy fait allusion l'arche que Moyse fit construire pour reposer le tabernacle qu'il avoit fait temporellement? 979

R. Cette arche n'est autre chose qu'une répétition de celle que Noé fit construire dans laquelle il n'y avoit que des tabernacles matériels pour être témoins de la justice qui fut exercée sur les Enfants de Dieu, devenus les Enfants des hommes par l'alliance qu'ils avoient faitte avec les filles de Kain. 980

— D. à quoy faisoit allusion l'arche que Noé fit construire?

R. Elle prophétisoit celle que Moyse a construitte pour sortir Israël de la justice des Démons pour les soumettre à la conduitte et à la justice de l'Eternel ce qui nous est figuré par les différents animaux qui étoient mis dans l'arche et confirmés par les différentes nations que l'arche de Moyse a sauvé de la colère du Créateur, qu'on peut considérer par les animaux brûtes comme faisant allusion aux Idolâtres et les animaux raisonnables aux Enfants de Dieu.

(+) D. Qu'explique le nom de Noé?

R. Sauvé des Eaux.

— D. Et celuy de Moyse?

R. Sauvé Issu des Eaux.

35

+ D. à quoy fait recevoir le tabernacle que Moyse fit mettre au centre de l'arche?

R. L'arche etant la vraye figure du corps général terrestre, par la même raison le tabernacle est celle qui désigne le lieu particulier où le Créateur se communiquoit avec sa première créature sans être confondu avec la terre.

+ D. Par qui ce que vous nous dittes à ce sujet, nous est il été confirmé?

R. Par Moyse lorsqu'il entroit dans le tabernacle pour se communiquer à l'Eternel, recevoir ses ordres et les manifester pour la plus grande gloire de la Divinité.

+ D. Pourquoy Moyse se tenoit il toujours devant le tabernacle, lorsqu'il parloit à Israel? 107

R. Comme le tabernacle etoit le lieu consacré pour être le dépôt de toutes les vertus et Puissances divines spirituelles temporelles et matérielles corporelles il se tenoit ainsy pour recevoir toutes les Intelligences nécessaires pour faire retenir impression à Israël de ce qu'il vouloit leur communiquer par ordre de l'Eternel.

* D. Combien de Portes y avoit il à ce tabernacle?

R. quatre qui font allusion à la quatruple Essence Divine, aux quatre Puissances données à l'homme et aux quatre Puissances Régionnaires célestes.

o D. Quelles sont celles que les G. M. Coëns ont droit de fraper et de faire ouvrir?

R. Ils ont le droit de les fraper toutes les quatre, mais ils n'ont le pouvoir que de faire ouvrir celle du Nord et de fermer celle du Midi

– D. Pourquoy les G. M. Coëns n'ont ils pas la puissance de les faire ouvrir toutes les quatre à l'exemple de Moyse qui les ouvroit quand il vouloit?

R. Parceque les G. M. Coëns de Notre ordre ne sont encore que des

36

Etres temporels, et ils ne pourront avoir une pareille puissance que lorsqu'ils seront devenus à l'exemple des premiers sages, hommes spirituels.

D. Puisque le Tabernacle de Moyse est une vraye figure du Monde matériel, dans quelle partie trouverons nous la figure des quatre portes susdittes?

R. A la tête, comme à la partie la plus relevée de notre corps, archétipe de la pensée, désignant la porte d'Est; la puissance l'entendement donnée à l'ouïe désignant la porte du Nord. La contemplation donnée à la vüe désignant la porte du Midy; et la parole désignant la porte d'ouest donnée à la force de l'opération

D. à quoy font encore allusion ces quatre portes?

R. Elles font allusion aux quatre principaux grands chefs opérants l'univers figurés encore par les quatre grandes cuves qui etoient placées aux quatre angles du temple de Salomon.

D. à quoy font encore allusion ces quatre grandes cuves?

R. aux quatre grands pretres temporels qui ont opéré le culte divin chez les humains figurés par les quatre Evangélistes qui ont porté les différentes opérations spirituelles aux quatre parties du Monde.

D. quels sont les quatre principaux chefs qui opérent l'univers?

R. Rhely sous adam. Enoch sous la postérité de Seth. Melchisedech sous la postérité d'abraham. Et le Christ en faveur de tout Etre Cree.

D. quels sont les quatre grands pretres qui ont opéré le culte divin chez les humains?

R. Zalmun chez les Ismaëlites. Rharamoz chez les Egyptiens aaron chez les Israelites et Paul chez les Chrétiens.

D. à quoy fait allusion le Chandelier à 7 branches de Moyse?

R. aux sept puissances celestes; aux sept dons spirituels; et aux sept opérations que l'Eternel manifesta pour la création de cet univers, ce qui a été représenté par le Chandelier à sept branches qui fut mis dans le temple de Salomon et perpetué jusques à nous par celuy qui subsiste chez les Romains.

D. quelle est la puissance des G. M. Loens?

37

111 R. De peindre, tracer toutes les emblèmes de l'ordre; lorsqu'il luy sera ordonné, d'offrir les parfums, de consacrer son semblable aux cercles des Mtres Coëns; et d'appliquer leur parole puissante aux quatre Régions Célestes et aux trois Terrestres, et veiller soigneusement sur le cérémonial des opérations spirituelles temporelles.

D. Quelle est la qualification du Gell. Coën 112

R. Conducteur de la Ste arche et Gardien des portes du tabernacle.

D. Combien de tems, les Gell. Coëns servent ils leur puissant Maître.

R. 6 jours pour les deux Equinoxes.
12 jours avec les deux Solstices.
14 jours pour la parfaitte opération des deux Equinoxes
14 jours pour celle des deux Solstices.
7 années pour leur parfaitte opération de Réconciliation.

53 / 8

Suite de 1076 133 109 111

D. Quelle est la faculté des Gell. Coëns.

R. D'opérer leur vertu et puissance les jours du Mercredi et Samedi de chaque semaine, tous les mois de l'année et dans toutes les circonstances périlleuses ou le cas le requiert d'opérer leurs travaux, et d'imposer leurs mains en Equerre sur toutes les choses qui sont convenables à leurs opérations.

D. Quelles sont les circonstances de la reception d'un Gell. Coën.

R. on les donne si le Gell. l'exige.

D. à quelle heure ouvre t'on les portes du tabernacle universel:

R. quoique le tems, les jours, les mois et l'année soient limités, on les ouvre dans toutes les circonstances périlleuses de cette vie de l'armée.

D. Quel est le signe du Gell. Coën.

R. on le donne s'il est ordonné.

D. quels sont les différents mots de puissance qui le constituent Gell. C.

R. on les donne s'il est ordonné. 3. 4. 6. 7. 8. et 10 pour le puiss. Maître.

38

D. à quoy font allusion les Noms et Mots Puissants qui consacrent les G. M. Coëns de Notre ordre?

R. à ceux que le Créateur donna à Moyse son G. M. Coën pour les rendre reversibles et consacrer son semblable aux opérations spirituelles divines.

D. à quoy font allusion les tables de Moyse rompues et celles qu'il descendit aux Israëlites.

R. Je l'Ignore restant au pouvoir de celuy qui est avant moy.

Fin du Catechisme du G. M.

Catéchisme

de Communion d'Orient à apprentiss &c

D. Est-ce ici le premier &c + ~~177 135~~

R. oui, C. F. Nous sommes par la Grâce toute puissante de l'Eternel, et par celle de Celui qui nous a toujours ~~115~~ 115

D. quel est le devoir spécialement des apprentiss &c

R. d'être régulier dans les assiduités temporelles, et exacts dans celle spirituelle, de soutenir la loi de l'Ordre dans tout son Contenu, de la faire observer partout ses pieux, et de la venir soigneusement les ordres qui lui ont reçu pour assister aux opérations particulières consacrées à la manifestation du culte divin.

D. dans quelle partie travaillent les apprentiss &c

R. dans la partie d'Orient

D. avec quoy travaillent-ils dans cette partie

R. avec l'Ordre de Commandement qu'ils ont reçu, et la fête qui Baume qui leur a été transmise ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~1602~~ 995

D. Compagnons travaillent les Compagnons &c +

D. Sur quoy travaillent les Compagnons &c +

R. Sur le feu, sur l'eau, par la Terre, ~~qui fut~~ trois Elémens.

D. qu'appelle-vous à connoître par le feu.

R. la Forme glorieuse de l'Enveloppe de l'Esprit

D. qu'appelle-vous à connoître par l'eau

R. la Création et la Température de son action; relation de qui? de l'Esprit

D. qu'appelle-vous à connoître par la Terre

R. le produit de son opération; de l'opération de qui? de l'Esprit

D. qu'appelle-vous à connoître par les Elémens en général?

R. les différentes révélations de Genie dans la loi de la Nature Créé.

+ D. quel est le nombre ~~exacte~~ des Elémens

R. il y a Cinq

+ D. Distingués leur nature ~~Elémens particuliers chacun~~?

R. le feu par son nombre Septenaire; l'eau par son nombre Septenaire; la Terre par son nombre Ternaire

+ D. il n'y auroit donc que trois Elémens ~~selon la description du nombre, compté~~ Elémentaires que ~~contiennent~~

R. oui, il en paroit en avoir que trois qui soient naturellement affectés à la pensée, à l'action, et à l'opération de la création; car si la création suivoit elle étoit soutenue par quatre Elémens elle ne pourroit être que ~~purement~~ spirituelle devient et non de substance matérielle sujette à révolution; ce qui est aussi prouvé par le quatrième Esprit de Genie dans lequel il n'est soutenu aucune Espèce d'Essence matérielle.

26

996

+ L. puisque l'explication s'éloignement à compter parmi les Elémens qui portent le feu, l'eau, la terre, et l'air

R. Cette démonstration n'a pourtant sorti du Compas imaginaire des Hommes qui n'ont point observé celui qui est Contenu dans la loi parfaite de Création

+ D. pourriez-vous me prouver que l'air n'est point un Elément par soi-même? Ainsi qu'il vous est Expliqué qu'il n'y a qu'un seul Elément Supérieur Temporel qui est l'Esprit Saint auquel les trois Essences primitives de création soient soumises pour leur donner à la formation des trois Corps qui Composent l'univers qui sont le céleste, le Spirituel, et le particulier; ce premier Elément Supérieur ne fermit point l'eau et la terre qui étoient dans leur premier principe d'indifférence sans forme et Cahotique; par cette même raison l'air ne pouvoit être dans un lieu d'Inaction. ce qui prouve la vérité de ce que l'air n'est autre chose que l'Effet de l'action des Esprits Supérieurs et Inférieurs qui activement et réactivement les différens êtres Corporels; l'Esprit de vie, ou source de force d'action et de réaction que les différens Corps Spirituels ressentent de cette opération; l'air n'est donc pas un Corps visible, n'est à tout qu'un des Corps Elémentaires plutôt que Elémentaire. puisqu'il est l'Elément de ces deux Elémens étant l'opération des Esprits Intérieurs agens des formes.

+ D. Par qui a-t-on donc dit que l'air n'est point un Elément vu qu'il est reconnu par l'opération que sans lui pas de feu, visible que l'on fait explique clairement par l'insufflement qui avoit été opéré par Enoch. par l'opération que procure le feu, l'eau ou fleuve à l'affirmative qui avoit été opéré par Moïse, et par l'opération que le Christ a fait sur la terre pour la rémunération des hommes; ce qui avoit été opéré par Elie qui servit d'Holocauste sur quelle le boeuf. Sicle un grand prophète de ces jours, l'unique Puissance des trois Elémens Spirituels n'a opéré sur les parties aériennes. 1005 997

L. Observons quelque Connoissance des Essences spirituelles particulières qui composent la création universelle.

Ch. avec C. l'Et. la nourriture, la Soif, la faim, et la Chaire

... G. Comment Connoît-on que ce sont là les trois principes Constitutifs qui entrent à la Création de ce Univers Temporel

R. Nous avons quelque chose de supérieur à l'Univers comme le grand Monde, nous pouvons aussi savoir également de la Vérité que l'avons au sujet de l'homme. Il faut absolument de trois parties de l'homme à sa Création le petit monde par ce que c'est une Contrefaction du grand.

Suite des 999 87

+ D. Remarque que les 3 premières matières qui entrent dans la formation du corps universel sont les mêmes que celles qui entrent dans la formation du Petit monde

A. 1° par le principe de terre qui n'était point donné à l'Esprit 2° par le principe des 3 premières de la matière qui l'objectait, n'était point borné dans ses opérations. 3° par la différente forme qu'il était obligé de prendre semblable à celle du petit monde lorsque l'Esprit est ordonné de se communiquer devant lui 4° par les différentes révolutions qui surviennent dans le grand monde et différentes qui se font respectivement dans le petit monde. 5° par l'intérieur correspondance qu'il y a du petit monde avec le grand. 6° par les différentes sensations, actions et réactions qui s'opèrent dans le grand monde qui sont égales et sensibles au petit monde comme dans le grand. 7° parce qu'il devient corporel ne pouvant être dans le petit monde Esprit sans être uni. 8° parce que pendant le temps que l'Esprit est corporel il est sujet à toutes différentes opérations selon qu'elles sont données dans les 3 principes 9° par la différence des opérations des 3 premières matières de l'Esprit qui doit les disposer pour leur réintégration, ainsi que se physiquement prouvé par la réintégration du petit monde. que celle du grand monde doit lui être semblable, n'étant l'une et l'autre soumise qu'avec l'Immortalité de la Divinité et opérée par elle, qui a destiné à la formation des matières premières. 10° par la séparation de l'Esprit qui se fait et se fera par la succession de temps et par toutes les temporelles pour remettre l'Esprit dans ses premières libertés 998

+ D° mais comment sont-ils réunis avec ces premières matières

D. comment en être parvenu à la parfaite connaissance de toutes les sensations, actions et réactions qui se font premièrement que par l'Esprit vital qui l'anime et par l'Esprit qui l'actionne, lequel nous fait connaître la vérité parfaite que les matières ne sont que des êtres tels que je les vois, desquelles nous ne subsistons que par la puissance de l'Esprit qui les pénètre et qui les dissipera aussi promptement qu'il les a formés, voilà ce qui explique le néant. 999

D. puisque notre corps appelé petit monde est semblable au grand, dans quelle partie trouverai-je les trois principes de la matière qui l'a formé et que vous nommez Mercure, Soufre et Sel.

R. Mercure à la partie subtile et spirituelle, Soufre à la partie subtile du sang, et le Sel à l'eau de la femme corporelle, la peau ou l'épiderme.

48.

Suite de ~~[illegible]~~ 999

+ D. dans quelle partie de ces deux mondes trouverait-on le germe de cette première matière

R. dans l'intérieur de la partie offensée du petit monde, et non ailleurs 1000

D. Pourquoy n'est-il pas également dans le grand monde ~~[illegible]~~

R. parce que le grand monde n'a point en sa pouvoir l'acte de reproduction des formes comme il est donné au petit monde

D. Pourquoy cela

R. parce que le grand monde n'est qu'un être purement sujet au temporel spirituel et qu'il préside sur le petit monde ~~[illegible]~~, c'est pourquoy il est aussi conçu par un nombre fixe et parfait, tandis que le petit monde est conçu par le nombre impar fait, susceptible de confusion et de privation ~~[illegible]~~ 1001

+ D. quelle différence y a-t-il de la forme corporelle du grand monde d'avec celle du petit monde

R. la forme corporelle du grand monde est circulaire puisqu'il contient quatre régions, et la forme corporelle du petit monde est triangulaire ne contenant en ~~elle~~ lui que trois régions

D. quelle est la première formation

R. le grand monde

D. quelle est la seconde

R. le petit monde

D. de ces deux mondes quel est le supérieur

R. quoyque l'un et l'autre soient sujets à des révolutions, le petit monde est toujours supérieur au grand monde en ce que le Créateur avoit donné toute puissance supérieure à son premier homme Dieu au préjudice des premiers Esprits créés avant lui pour présider sur le grand monde qui avoit été fait pour contenir les premiers Esprits pervers en privation, le second monde n'étant parvenu jusques à nous que par la prévarication de ce premier homme qui a opéré en lui un changement de sa forme glorieuse pour se revêtir d'une forme matérielle égalle à celle du grand monde

1002

D. Comment le petit monde peut-il être la vraie ressemblance du grand monde

R. parce qu'il contient en lui tous les attributs du grand, ainsi que l'on peut le faciliter, s'en convaincre par une démonstration anatomique où l'on verra avec distinction dans cette opération architypique tous les corps supérieurs et inférieurs qui composent le grand monde entier jusque aux plus petits corps innombrables qui sont représentés par les petits corps fibreux qui entourent le corps de l'homme, n'étant pas plus possible de pouvoir les nombrer que de nombrer toutes les étoiles qui sont attachées au firmament.

~~899~~ ~~1009~~ ~~96~~

D. à quoi fait allusion le grade de Commandeur d'orient ~~apprentif~~ R+ 1003 49

R. ce grade fait allusion au grade de Commandement spirituel que Josué reçut de mise par ordre de l'Eternel pour la conduite et la direction des soldats spirituels d'Israël qui ont servi pour la manifestation de la justice divine contre les ennemis de sa loi; figure ~~par~~ les rebroux qu'il commandoit ~~et qui~~ ~~[illegible]~~ n'étoient que l'ombre de l'état spirituel

D. à quoi fait allusion le grade d'apprentif R+

R. le grade d'apprentif R+ fait allusion à la transmission de la puissance divine que Moïse avoit reçu de l'Eternel ~~qu'il transmit à Josué~~ figuré par les tribus d'Israël ~~qu'il transmit~~ sous la puissance, le commandement et la discipline de Josué pour les conduire à la terre promise, et leur en faire le partage selon la volonté du Créateur.

D. Pourquoi Moïse s'étoit il demis ainsi qu'il l'a fait en faveur de Josué.

R. parce que Moïse avoit fini toutes ses opérations temporelles matérielles contre les ennemis d'Israël et qu'il se disposoit par là aux opérations purement spirituelles temporelles en faveur du peuple.

D. Moïse est il mort ~~[illegible]~~ ~~1010~~ ~~900~~ ~~[illegible]~~ 1004

R. J'ignore sa mort et le lieu fixe de sa sépulture puisqu'Israël et l'Ecriture Sainte n'en parlent point

D. Pourquoy Moïse n'a t il point conduit Israël dans la terre promise.

R. parce qu'il avoit changé de puissance divine d'action et d'opération; il n'étoit plus en son pouvoir d'être confondu avec les hommes de matière.

D. ~~[illegible]~~ où étoit donc Moïse après son séparation d'avec Israël.

R. comme Moïse étoit le type de l'Eternel chez Israël, il étoit d'avance spirituellement dans la terre où devoit se faire le partage pour être témoin des opérations que Josué devoit faire en faveur d'Israël.

D. Josué a t il fait le partage de la terre promise en faveur d'Israël tel qu'il lui avoit été ordonné, comme ~~1011~~ ~~901~~ ~~[illegible]~~ 1005

R. oui, C. P. M.

D. Comment l'a t il fait et devant qui.

R. il l'a fait en forme de rapport en divisant Israël en quatre bandes pour les mettre en face des quatre puissances célestes devant lesquelles il fit le partage de la terre promise en faveur d'Israël et se dépouilla ensuite de toutes ses vertus et puissances spirituelles en faveur des quatre chefs de bandes pour contenir Israël dans tous ses droits spirituels.

D. qu'est devenu Josué après cette opération

R. il a soumis sa forme corporelle à sa réintégration en présence de tout Israël pour se revêtir de cette glorieuse ~~[illegible]~~ ~~1012~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ 1006

D. quel est le type de Moïse, de Josué, et de la terre promise

R. Moïse est le véritable type de l'Eternel par la loi divine qu'il communiqua à Israël et comme étant le seul être temporel spirituel qui ait eu communication face à face de la Divinité

B 50

Josué est le Véritable type du fils de l'Eternel, le messie, ou J.C. la terre promise que Josué a distribuée à Israël est le vrai type ou plan des différentes opérations que l'Eternel avoit données aux hommes de la Loi pour opérer la Manifestation de son Culte pour lequel elle avoit été créée.

Suite du 106

D. Comment nous connaissons cela avec de toutes ces choses

R. premièrement par la présence effective de notre sainte mère Eve qui est une grande preuve de sa présence invisible à Israël lors du partage que Josué fit en leur faveur. secondement en ce que la véritable type de Josué et celui de la terre promise sont tels que je le dis, par les différentes actions, opérations comme susdites, et toutes les fois après la terre en faveur des hommes de Nature dont Israël étoit le type, arrivoit que de la différentes différentes opérations spirituelles divines, soit à faire ne faisoient qu'une quelques hommes spirituels toujours avoit pour mort et privé à confusion après par répétition ou peut être encore davantage de ce que je vous dirai touchant la distribution de la terre promise qui n'est autre chose que les différentes opérations divines que les hommes doivent opérer avant de faire entrer pour que le Christ dit point partagé de terre matérielle à ses disciples, mais bien la façon de la pratiquer et de la manifester comme en être rendu par lui, n'étant point pratiquant d'homme spirituel 106 116

D. ayons nous connoissance jusque nous être commandé d'avoir opéré et

R. dans les conséquences de notre Education et à la Loi nous faire pratiquer que j'ai dit que quatre branches mystérieuses données aux hommes de la nature

D. quelles sont les circonstances de votre Réception

R. la Circoncision de mon Père par le feu, la purification de mon corps par l'eau et la protestation de ma parole 1007

Expliquée les quatre Branches mystérieuses

la branche de palme Nous croient que l'Ordre nouveau nous a fait allusion au Créateur et à sa toute puissance Notre Eternel Dieu qui fait de rien et que nous distinguons par la bonne doctrine, et par nous Israël la pratiquer avec fidélité à son Culte et à son service comme dans ses Cultes de Jérusalem

la branche de cèdre Nous croient que l'Ordre nouveau nous a fait allusion au Saint Esprit que le Créateur a donné pour la conduite de l'homme Dieu de la terre depuis la création pour qu'ils veuillent en sainteté le tien de la vie temporelle pour nous à elle spirituelle et par quoi nous distinguons cette branche pour la seconde Espérance

la branche d'olivier Nous le croyons que l'Ordre nouveau nous a fait allusion au Christ et à sa Vraie spirituelle divine, laquelle

sont l'un et l'autre encor vivants dans cet Univers pour la Manifestation de la gloire et de la justice divine en faveur des êtres spirituels du grand et du petit nombre: afin pourquoy nous distinguons cette branche par le nombre binaire, le nombre ne devant être placé qu'après cette première unité, Dieu étant le seul existant par lui même, et les Créatures n'étant faites que pour accroissement d'honneur à Dieu et d'harmonie dans un tout monde 984 ans.

La branche de Caïn que j'ai nommé ci dessus l'ordre d'ancienneté de la mort faite allusion à l'Esprit démoniaque qui en est le principe et de son communication avec la partie spirituelle divine; cette branche est placée vers le milieu du monde pour marquer la demeure pire des esprits pervers ou la création doit manifester la justice contre ceux qui font la plus grande gloire des êtres justes, afin pourquoy nous distinguons cette branche par le nombre quinaire et par celui ternaire, ainsi que les grands prêtres d'Israël l'avaient fait, et avaient observé les branches d'arbres pour être jetées contre celui qui était chassé [illegible] en lançant des opprobres au Culte divin [illegible] 1008

1. quelles sont les différentes époques du monde depuis la création jusqu'aux nôtres.

2. il y en a neuf. la première la chute du premier homme dans le

1. Eden sous Adam, ancien Testament
2. la chute de la postérité d'Adam conçu en faute de Dieu sous Enoch
3. le fléau survenu aux enfants de Caïn ensemble avec ceux de Seth par les distinctions et état des êtres raisonnables d'avec les brutes parmi lesquelles ils furent confondus pour avoir
4. la Conversion d'Abraham et son Election spirituelle divine qui le rend le Créateur pour manifester l'alliance qu'il voulait faire avec les hommes de la terre, et sa victoire remportée sur les cinq Rois devenant une multiplicité
5. la délivrance de la Captivité de la postérité d'Abraham qui était de près 400 ans Esclave en Egypte et la destruction du Roi Pharaon et de ses gens sous Moïse
6. la Construction du Temple de l'Eternel et sa destruction sous Salomon.
7. l'Evasion des Sept Tribus d'Israël, celle de Lévi qui Captive la loy divine soustraite aux enfants d'Israël pour être pressé en son sein Tradition pour Abraham.
8. la délivrance des deux Tribus et demie qui étoient en Captivité depuis 70 ans en Babylone, par par Zorobabel
9. l'avènement et la mort du Christ et sa Résurrection, en outre qui toute, tous les temps les hommes dans son monde de pouvoir avoir la parfaite connaissance, ainsi que le Christ nous l'a représenté en

52

retirant il vous lui au moment de sa mort au de Corps qui fera tous
sophiés arabes, et rejetta Moïse pour être un type patrimonial
de l'Agneau de l'homme à venir 1076 1074 137 Hf. 117

D. à qui fait allusion le différent qui a lieu entre les Apôtres à l'agneau Pascal et
leur réception et qui lui a donné naissance pour ces paroles

R. Les différents mots de Ressemblance que N.S. donna à l'agneau Pascal font
allusion à ceux qui l'Eternel donna à son Envoyé pour opérer la réconciliation
des hommes de la terre et les grandes puissances que l'agneau offrent à
celui qui les lui avait données font allusion à celle puissance que le
Christ reçut au Calvaire en Rachetant son Epouse après que toutes
ses opérations furent finies.

— D. Comment connaîtrai-je la Certitude que chaque verset a voulu
te faire ces paroles que le Christ dit sur la Croix, Jules Romain fait tous les
paroles que les Hébreux ont point compris et que leur aveuglement
a Voulu Juifs prêtres, Soldats, Voyons retirés vers eux étonnés ; ce qui
est contraire à ce que le Christ a dit et à ce que les Hébreux ont écrit.

D. à quoi fait allusion le grand prêtre grand Sacrificateur lorsqu'il a prononcé
de Cœur celebrant. 1076 138 116 118

R. Il fait allusion au grand prêtre sacrifié pour toute la nation des Israélites qui
avait sur le front Dieu pour Sacrifice et fait son Sacrifice assisté de tous
et d'Hélie, l'homme-Dieu nous est figuré par le grand Célébrant d'Israël aidé
assisté par un Diacre et un Sous diacre dans son opération spirituelle
représentée ainsi tout par les grandes opérations de Cœur Gallo
et Romaines qui le font actuellement assister dans ses et ses Commandements
a prêtise Sous tout le premier est le Diacre et le Grand Sacrificateur

D. à quoi fait allusion les quatre Saints Evangiles qui l'Eglise Catholique
quatre Couleurs différentes 1076 138 1077 116 119

R. aux quatre opérations que les Ingénieurs de l'Univers ont fait parmi les
Hommes grecs après leur Expiation de réconciliation envoyé à chaque
Equinoxe et une à chaque Solstice pour les Restaurations des Esprits
perdus. 1076 138 116 120

D. à quoi fait allusion le Serpent qui tous les Disciple présente aux Apôtres
Couverte d'un voile

R. fait allusion au grand Tableau sur lequel les S.
111es opérations suivent les traits parallèles de leurs différentes opérations
qui préfiguraient à leurs disciples sous un voile d'énigme ou les
Evangiles point encor susceptibles de notoriété par suppression du fond
de leurs opérations. Rien n'étant point à même dans les
les opérations de l'Esprit sans Communion par phrases et spirituelles
D. à quoi fait allusion les Cinq Evangiles qui le printemps de leur Fête fait
au milieu entre les Disciple

99

l. celle que nos grands peres [illegible] Israël d'Egypte, et Jesus fesoit au Centre de leur festes d'operation pour disposer le Sein Esprit de l'Esprit qu'ils desiroient [illegible] pour etre sauvés, et justifiés des choses spirituelles en leurs saisons et ainsi le Sein Sanctuaire nous fesoit à la même grande grâce de l'Eternel. +10

Semblable de notre il y a fait à l'opposition 2+ [illegible] 1018 [illegible] 1041 +39

122

Il y en a de deux sortes la une pour la partie spirituelle divine, la autre pour la partie de mariage

Comment distinguer les uns des autres

les sacrifices ou mauvaises parties cérémonies grossièrement faites de Jésus au nombre quinaire de diverses couleurs, par leur Consécration Divine l'angle fait du milieu, et par leurs semblables invocations dans le triangle et non ailleurs

les mais conçues par leurs quatre Consécrations divines beaucoup de l'appartement, par celle qu'ils font au Centre de leur seule Opération, par leurs prosternations, par leurs préparations au Sein Esprit, par leurs jeunes, prières et Invocations, et par la Couleur de leurs Lumières Divines, quaternaires Opératoires, Ternaires de table Cubique et quinaire Cubique, ou Nombre de 100. 200. 300. selon la grande Opération qu'ils ont besoin de faire

[illegible] 1019 [illegible] 123

2. que doit connoître à l'opposition 2+

a. la division des Holocaustes et les quatre sens, ainsi que l'Effusion divine du Sein Nom, la propriété du Corps, de son Sang, chaleur du Cœur, et Jouissance de la Sensibilité.

—b. ayant fait allusion la division de l'Holocauste

b. ses différentes Victimes spirituelles, ses différentes Saisons en il faut les offrir et aux divines Opérations divines qui sont figurées par la division divine de Corps et Sacrifices que Dieu veut être conservés au Sein Esprit, principal de l'opération

—c. Cynique usité distribution

b. la Loi mise du Seigneur de propriété de la peau et des Sacrifices Sensibles est mise la Consommation parfaite qui est une croix, le bois au feu qui est mené vers, et le Cœur au feu qui est mené Ge

—d. ayant fait allusion de bien gros

b. à Celui des divines choses spirituelles agréables divines qu'Il a envoyé pour Corps et Conjointement avec Esprit Eternel pour à la Consommation de l'Holocauste à l'Evangile de ce qui fait appel par ses Saints et Sacrifices dans la Terre d'Egypte. 1009

b. ayant fait allusion l'Effusion du Sang [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

b. des Sacrifices de la vie passive Sensible quel Corps aussi à Dieu pour être Sanctifié mais par premier principe Spirituel temporel pour entrer et Consommer Divine Liberté dans la vie Sensible Spirituelle divine, ainsi que le Christ nous a représenté pour l'Effusion de Sang. Voilà pourquoi Comme avait fait ainsi il Continua de se rendre à ses disciples des Anges d'Enfants pour qu'ils aussi Sanctifiés la vie temporelle.

—D. pourquoi les entrailles de l'animal ainsi elles à aucune Vitalité dans les opérations des Saints

94

a. parce qu'elles sont allusion à la matière que tout bon Initié doit éviter, elle est portée par le Serpent à la seule disposition des Esprits pervers; elle pourroit se trouver dans la partie du midi.

1. Les sept attributs d'une Apprentisse 2+1

b. les sept Couleurs principales spirituelles désignées par la Couleur bleu, noir, rouge, verd, brun, jaune et blanc 1010

2. ayant fait l'allusion à ces Couleurs

b. Le bleu à la partie spirituelle temporelle absente, le noir à la partie matérielle absente Corporelle, le rouge à la partie spirituelle de la vie temporelle, le vert à la partie spirituelle des Elemens Corporels, l'or ou la jaune à la partie spirituelle des Effluves de la Nature apparente, et le blanc à la partie spirituelle divine 1084

1. que doit observer une Apprentisse 2+1 1084

b. d'être dans la plus grande discrétion et du plus grand Secret, de ne rendre aucun Compte à aucune qui vive des progrès de ses opérations ou de celles dont il est témoin soit privé ou contre l'avantage de quelconque, de jurer de ne jamais révéler et divulguer par aucun signe ou par parole, par écrit ou par tout autre moyen, à l'être désigné de cette opération spirituelle temporelle et de n'avoir plus aucune liaison de communication avec le sujet spirituel qui l'aura fait opérer, et avec ceux qui l'ont dirigée, et d'être dans la même pureté spirituel temporelle 1084

2. que doit faire une Apprentisse 2+1 1084

b. l'Intelligence de l'Esprit qui l'environne, écoute attentivement tous les mots qu'il lui dictera, les inscrit avec la plus grande précision, les mettre en opération dans le cercle spirituel pour plus grande certitude sur ce qu'on a écrit, et dispose les sujets en faveur desquels on aura fait un travail, ne lui communiquer que très succinctement le sujet de l'opération soit pour ou contre ce qu'il devra savoir, c'est-à-dire le Contraire de ce qu'il aura obtenu les effets sans autre chose à en plus y compter, s'il ne s'en tient point à ce qu'on lui avait dit les effets agir de leur même, si l'on fait le mieux agir également en point le mieux effets mutuellement attendu qu'il arrive souvent que la vérité du mieux est certainement le jour des différentes opérations et peut changer vingt fois dans une nuit, ce qui est ordinaire aux Esprits subalternes de les rendre qui sont à la seule Convention et disposition des hommes en matière ou tendances présentes le plus souvent, d'où pourquoi l'Eternel descendit à sa première demeure dans le sein de la terre pour opérer sa grande Victoire et puissance qu'il lui avait donnée pour voir sa plus grande gloire et la sienne entre l'Esprit des Elemens et son fils fait Homme. Ceci nous est bien clairement expliqué par la Sainte Ecriture dans la Christ Résurrection de sa Divinité, et par les Saints Evangiles qui furieusement à ceux qui opèrent comme il a fait le premier Etre

55.

fondement de faire qu'on ne passe pas jour pendant les trois jours du travail
entier passé tout entier à la prière et à la méditation

126 102 1085 163

que tout observer l'apprentif N + avant de se mettre au travail de création
premièrement d'être trois jours entier à la bénédiction de mon (a) corps
par la prière en méditant les sept psaumes qu'il divisera en trois
parties pour chaque jour, trois psaumes le matin, le deuxième suivant
après midi, le dernier le soleil couchant le Miserere et les profondis
se disant la face prosternée en terre ayant toujours la face tournée vers orient
et une bougie allumée placée au centre de la chambre ou l'on prie

Copie (b) secondement on fera pareille repos par jour pendant les trois jours de travail,
notez parfaitement et exactement le fruit provenu de son travail et bien
distinguer le lieu de l'appartement que l'on aura divisé en huit parties
comprenant le plafond et le parquet et consultant les différences sujets qu'il aura
pour être justes parties selon son désir.
ensuite observer trois autres jours de la même manière comme à la préparation pour
répéter la même chose pour dans le même ordre. ce qui fait au bout
jours d'exercice spirituel; vaquer ensuite à ses affaires temporelles.

○ a. aguets heure les 9 premiers de la méthode du travail
b. à la dernière heure du jour qui se suivit, et finissant à la première heure
du jour qui est une heure après minuit

○ a. aguets les 8 heures font allusion
b. la dernière heure fait allusion au dernier jour temporel qu'on quitte pour
embrasser celui spirituel, et la première heure fait allusion au premier spirituel
pour entrer au jour temporel.

c. quels sont les différents personnes qui composent l'Univers et habitants, et quelles
sont les différentes [illegible] de leur spirituel par où il faut distinguer
la faculté et l'action de l'Esprit bon et mauvais de même manière les comptes
singuliers des intellectuels bons et mauvais, leurs facultés, leurs
hiérarchies, et l'usage que l'on doit faire de toutes ces choses.

d. figure mais toutes ces choses, elles ne m'ont point encore été communiquées
par la faiblesse de mes travaux spirituels, et par cela de mon jugement
temporel 1011 [illegible] 508 [illegible]

○ e. sous fait au esprit de parvenir à toutes les connaissances de entreprendre?
b. ainsi je fais travailler sous moi dans à la connaissance de l'être nécessaire, à
celle de mon existence corporelle, à celle spirituelle, et que je perfectionne ai
mes travaux dans la nature spirituelle tant en présence ici bas que au

56.

foi absence, par ce moyen je meriterai les sept ordinations que l'esprit saint donne à ceux qu'il protège et les sept dons qu'il donne aux R+ qui le méritent ainsi qu'il a été veritablement opéré par le Christ en faveur de ses disciples.

fin

1065 125

981 R+

981 Jusqu'au bas de la page.

1066

Priere que le Candidat fera aux trois feux.

Il Commencera par le feu qui est a la tête où vous aurez tracé le mot et ses deux hyeroglyphes ainsi que vous les verrez cy aprés, de même que les Caracteres qui sont dessus et dessous du dit mot et les deux hyeroglyphes par Côté

Premiere a la tête

Nord

51.35

WAGL

8

Seconde Priere a la Cervelle

58 49 61

WALABIN

4

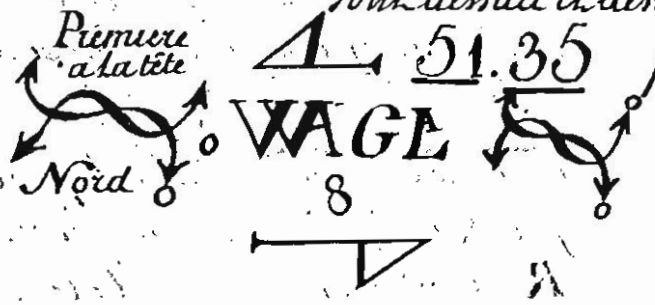
Caracteres Par Côté Sud

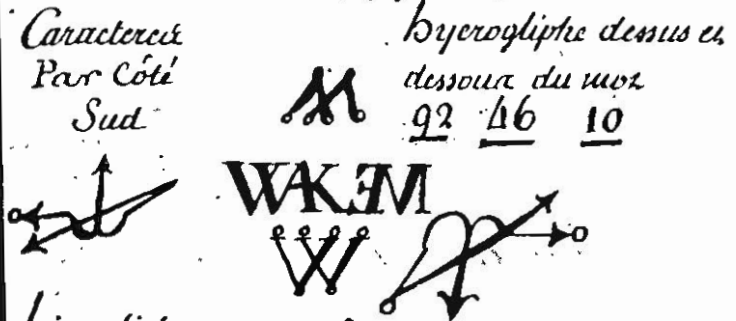
hyeroglyphe dessus et dessous du mot

92 46 10

WAKEM

W





hieroglyphe par côté Caracteres Dessus et Dessous du Nom

L'On tracera ces mots, caracteres et hyeroglyphes devant le feu soit au devant des rechauds où par terre sur le plancher, On en fera autant devant le feu qui sera fait dans la Cheminée et le tout sera tracé avec de la craye blanche preparée a l'ordinaire B. Cette priere sera faite egalement aux trois feux a l'exception qu'on changera a chaque feu de nom Divin seulement et se prononsera autant de fois qu'il est marqué pour le premier feu. Les Noms Divins sont avec leur nombres

Tu est saint pere de toutes choses duquel la volonté est accomplie par ta propre puissance; Oüi tu est saint et tu veux être connu de tout homme de sens intellectuels ainsi que tu as établi toutes choses pour lui; Tu est saint, plus puissant et plus grand que vertu et louange de qui l'image est toute nature. Recois mes sacrifices verbaux par l'holocoste qui brule devant toi, presentée de cœur et d'ame et purifiée par cette flame.

Il passe par trois fois ses mains en Equere sur la flame du feu ou il fait la priere, ensuite il repete le mot ci dessus et dit

O W Agla ✱ O Indissoluble, O Indivisible, O Infini, Toi qui ne doit être prononcé que par silence donne moi force, puissance et secours pour que je ne retombe plus dans l'ignorance des connoissances qui sont selon mon essence. O W. fortiffie moi et illumine les Chais Régénérateurs qui me font concourir au grade que tu accorde par ta pure misericorde à tes vrais Elus; Exause leurs vœux et ma priere pour que je sois marqué du sceau et de l'intelligence et de la puissance que tu leur donne. Eclaire les hommes de ma génération, tes enfans qui sont enfoüis dans les tenebres par l'ignorance du grade que je vais recevoir par tes fidelles Elus

ainsi que leurs caracteres et hyeroglyphes. IV^{lvo}
J'aurois mis le tout au net mais je suis
pressé; N'ecartés point cette feüille,
envoyez moi le produit de votre operation
Je les verifierai et saurai vous dire
leurs vertus et puissance si vous êtes
exact.

De ce grade, je suis certain, et j'en rendrai
temoignage à tous les humains O W. je
passerai le reste de ma vie en lumiere.
O Pere eternel tu est saint; Ton homme est beni il desire d'être
avec toi o santiffié ainsi que tu lui en as
donné la toute puissance Amen, Amen, Amen,
Amen.

Cette priere se fera aux trois feux: Pendant que le Candidat prie, le chef des Cercles
sera a son côté droit et lui dira a chque feu »Qu'il te soit accordé par l'Eternel
» ce que tu lui as demandé. Ensuite le R. Substitut prendra de la Cendre
du feu devant lequel se trouve le Candidat et lui en mettra une pincée au haut
du front a la pointe des cheveux. Aprés ce premiere Cérémonie le Candidat
va faire la même priere au feu qui est vers le Midi où brulent les Cervelles
Cette priere finie le R. M. prendra pareillement un pincée de la Cendre
de ce feu et la lui mettra au dessus de l'œil droit. Et aprés la derniere
priere devant le feu qui est a l'ouest il en prendra une autre pincée
qu'il lui mettra au dessus de l'œil gauche de façon que le Candidat
soit marqué au front par un signe triangulaire des cendres de
l'holocoste ne le pouvant être du sceau par l'évènement. Il gardera
la marque de son signe jusques a la fin de sa premiere operation.

Vous observerez de vous rendre dans la chambre d'operation le 11 du
courant a six heures précises pour faire tous vos cercles et planettes sur
vos deux angles d'Est et d'Ouest et non ailleurs, Trois heures aprés
vous allumerez les feux nouveaux avec bois et Charbon preparéz
et vous ouvrirez ensuite la tête avec votre couteau de Cérémonie
en circonference attendu que la tête doit être entiere sans cervelle
ni langue; Vous aurez soin de remettre l'os que vous aurez ôté
en circonference sur la tête afin qu'il brûle avec le reste de la tête.
Vous ferez les autres Cérémonies qui suivent cette operation ainsi que
vous l'avez fait avec moi. A minuit precis vous entrerez dans votre
cercle de retraite pour faire vos invocations et conjurations, Vous
en sortirez a une heure et demie et même a deux si la chose se peut
mais a cause du derengement du tems vous reterez sans heure fixe.

Vous ferez vos quatre prosternations aux quatre angles ainsi que vous mes les avez vu faire, Vous y placerez un I nom Spirituel, a chaque de plus que les noms ordinaires que vous y avez mis avec moi lors de nos operations. Je vous les envois Sortis de mon grand Alphabet de 7. 9. 5 4 portant Sur 7 et 10 Ces noms porteront Sur les jours de vos operations en ce qu'ils Sont marqués pour chaque jour de la Semaine pendant le cours de l'année, attendu qu'il ne faut point le faire Servir deux jours de Suite n'étant point leur destinée. Ils Sont marqués par lettres Algebriques Celestes.

A Pour le Dimanche | O Adornaik 93 37 10 au Soleil 7-3-
B Pour le Lundi | O Brammati 83 64 10 a la Lune 7-3-
C. Pour le Mardi | O Cimarmora 34 46 10 a Mars 7-3-
D Pour le Mercredi | O Dazalmum 62. 37 10 a Mercure 7-3-
E Pour le Jeudi | O Eduemor 86 55 10 a Jupiter 7-3-
F Pour le Vendredi | O Ferphiel 55 46 10 a Venus 7-3-
G. Pour le Samedi | O Gezmoriak 94 46 10 a Saturne 7-3-

Ces noms Sortent, par les chifres que vous voyez, de leur rang, de leur nombre, de leur puissance, et de leur produit et jonction. Ne perdez point de vue cette feüille, vous voila avec cela tout complet pour votre préparation d'operation, Tachez de la mener constamment avec cœur et patience sinon vous ne ferez rien. Servez vous du même parfum que celui qui a servi pour la reception du R.E.M. De Luzignem. Adieu P. M. Salut et Benediction vous soit donnée a vous et a vos Emules; Tachez de ne vous point laisser briguer par les Esprits, c'est la toute ma crainte si vous n'êtes pas bien preparé pour les contenir a vos desirs et a la Satisfaction de vos fidelles. La paix vous soit donnée par celui qui est et celui qui doit vous diriger en presence et absence.

Stanislas de Guaita

L'OCCULTISME
dans
les lettres à Maurice Barrès
1888 - 1897

et dans quelques lettres intéressantes de divers au même

Extraits colligés
par Catherine Amadou

AVERTISSEMENT

Maurice Barrès (1862-1923) avait conservé, sa vie durant, la quasi-totalité (la totalité serait trop vite dit) des lettres à lui adressées depuis 1874 jusqu'à sa mort.

Son fils Philippe veilla sur l'héritage. Ayant perdu prématurément son propre fils Claude, il désigna comme son légataire et exécuteur testamentaire Roselyne Bazin. En 1978, celle-ci fit enlever du château familial de Charmes-sur-Moselle la correspondance en même temps que quelque trente mille volumes, enrichis de très nombreux envois et souvent de lettres de couverture à l'écrivain qu'André Breton, sachant, quand il le fallait, mettre la poésie au-dessus de la politique prosaïque, admirait, et elle offrit l'ensemble à la Bibliothèque nationale, aujourd'hui Bibliothèque nationale de France.

L'*Inventaire des lettres reçues 1874-1923*, a été établi par Florence Callu, directeur du département des Manuscrits à la BNF et Marie-Odile Germain, conservateur au même département, et publié en 1992, avec le surtitre *Correspondance de Maurice Barrès*[1].

Le travail de Catherine Amadou consiste, au principal, en l'édition des passages épistolaires de Stanislas de Guaita[2] (1860-1897) relatifs, de quelque façon, à l'occultisme. Accessoirement, d'autres passages ont été cités ou résumés pour évoquer le contexte biographique.

Pour la période 1880-1887, les lettres de Guaita à Barrès ont été publiées, à quelques exceptions près, par Philippe Barrès, en 1961, avec une lettre de Barrès à Guaita et la correspondance entre Barrès et Léon Sorg, sous le titre *Le Départ pour la vie*[3]. Tout en renvoyant à ce livre, il a paru utile de redonner les propos occultistes de Guaita y inclus, éventuellement augmentés d'après l'autographe, et d'y ajouter, d'après le volume imprimé, un extrait de la lettre de Barrès[4].

L'urgence, néanmoins, imposait de commencer notre édition par des extraits des lettres inédites de Guaita, c'est-à-dire écrites entre 1888 et 1897. Les lettres de la période antérieure viendront ensuite, du moins dans la présentation qu'en fera *l'Esprit des choses*.

---

[1] Paris, Bibliothèque nationale. Les renseignements qui précèdent ont été puisés à cet instrument de travail dont nous ne nous sommes jamais séparés.

[2] Attention : point de tréma sur l'*i* du patronyme !

[3] Plon éd.

[4] Sur « Maurice Barrès et l'occultisme », très généralement, on se reportera à la seconde version de l'étude parue sous ce titre in *L'Initiation*. La première version avait été publiée par *la Table ronde*, en 1957, comme le rappelle celle-là. Voir aussi "Six lettres de MB [à G]" , *L'Initiation*, 1987, n° 4, p. 170-175 ; "Deux lettres de MB à Pierre de Mont", *id.*, 1988, n° 1, p. 40-46.

Dans l'intervalle, d'urgence encore, seront répertoriés les volumes de Guaita ou d'autres *spiritualistes*, pour user d'un mot un peu fourre-tout, conservés dans le fonds Z Barrès de la BNF.

Au fil du temps, des lettres d'autres correspondants de Barrès, intéressant l'occultisme ou des occultistes, seront aussi extraites, provisoirement au petit bonheur. En primeur, ci-dessous, la liste des noms de correspondants qui nous ont frappé sous ce rapport et que nous avons retenus[5].

LETTRES INTÉRESSANTES

Adam, Paul (26, 1886-1919) - Alfassa, Paul (2, 1925-1926) - Barrucand, Victor (21, 1891-1897 + 1 poème + document) - Beauduin, Nicolas (2 ,1910-1913 + document) - Bois, Jules (26, 1889-1913, et 2 sd) - Brieu, Jacques (1, 1919) - Chamuel, Lucien (1 à Geyer, 1914,) - Chauvel de Chauvigny, Marie (1, 1914) - Copin-Albancelli (13, 1900 - [1913] - Denis, Léon (3, 1910-1918 + documents) - Divoire, Fernand (13, 1915 - 1919) - Encausse, Dr Gérard (2, 1894-1914) - Guaita, Amélie de (3, 1898 - 1900) - Guaita de Mont, Mme (7, 1890 - 1903) - Guiraud, Jean (2, 1922 - 1923) - Jollivet-Castelot (1, 1920) - Jouin, P. Ernest (1, 1916) - Lantoine, Albert (1, 1921 + document) - Maeterlinck, Maurice (3, [1896-1897]) - Magre, Maurice (1, [1897]) - Mardrus, Dr Joseph-Charles (1, [1899]) - Massignon, Louis (2, 1921 - 1923) - Meixmoron de Dombasle, Charles de (91, 1890 - 1909) - Ménard, Louis (4, 1894 - 1895) - Meunier, Mario (1, 1907) - Péladan, Joséphin (44, 1886 - 1914 et 1 sd) - Pouvourville, Albert de (110, [1893] - 1914 et 2 sd) - Poinsot, M.-C. (2, 1899) - Quillard, Pierre (1, 1892) - Redonnel, Paul (9, 1898 - 1917) - Prof. Charles Richet (4, 1921 - 1922) - Rihouët, Simonne (1, 1909) - Sorg, Léon (81, 1880 - 1906 + documents) - Trowbridge, W. R. (1, 1907) - Warrain, Francis (1, 1917).

Dans le cours de tous les textes édités, les lapsus évidents d'orthographe et les faux-pas dans la présentation ont été corrigés à discrétion. Les lettres qui n'ont pu être datées se trouvent à la fin.

[5] N. B. Entre parenthèses, le nombre des lettres et la date ou les dates extrêmes. Un Chacornac, un Dr Chauvet et un Le Cardonnel ne sont pas les bons, un Mérovack n'est pas Mérodack mais un vulgaire guérisseur.

1888

15 janvier, Nancy. *Sa notice sur les « Taches d'encre », « bâclée à la diable », qu'il lui envoie, plaît-elle à MB ? 6 exemplaires à celui-ci en service de presse.*

Peu après le 15 janvier, sl. "Très content" *que la notice ait « fait quelque plaisir ». MB a-t-il reçu les exemplaires du « Nancy » ? MB s'est-il raccommodé avec Rémond ? Les chroniques du "Voltaire" ne sont pas ce que G. préfère de MB ; celui-ci les bâcle trop.*

s. d. (fin janvier ?), sl. *Grand éloge de "Sous l'œil des barbares" : « Voilà, mon vieil ami, un livre d'une sincérité transcendentale » ; « un acte de vaillance ». Mais aussi un poème de "style contourné" ; critique littéraire détaillée. Néanmoins, "Sous l'œil des barbares"* restera un des bouquins que je lirai et relirai le plus".

Mars (?), sl [Alteville ?] *Merci à MB pour « la Revue indépendante » où l'article sur son livre est bien fait, mais l'article sur Sully-Prudhomme est « irrespectueux ». G est loin d'être guéri. Il souhaite « de l'inédit sur l'affaire Moréas, Darzens dont l'issue m'a peiné ».*

Novembre, Alteville. *Condoléances à MB qui a perdu sa grand'mère. Celle-ci, comme la grand'mère de G., a eu « une longue carrière fournie et toutes les joies», une « heureuse vieillesse ». Si MB va bien, G. va mieux. Il attend le visa allemand pour sortir de la Lorraine avec l'assurance de pouvoir y rentrer.*

1890

4 août (cachet postal), sl [Paris]. « Un gosse » *au service de MB lui a rapporté une canne oubliée chez Montière. G. a confié au gosse une lettre à poster, mais cette commission semble avoir été oubliée.*

8 octobre, Alteville. *Reçu de Godde-Montière "la Revue illustrée", qui contient un « bel article » de Paul Bourget, bon pour MB. «* Il y a beaucoup de vrai dans ce que tu me dis du "Sar" : j'aurais le plus grand tort de lui garder rancune, parce que je me serais trompé. Mais crois bien que je ne lui en veux d'aucune sorte : je le crois presque irresponsable. Je ne serais pas étonné qu'on finît par le faire enfermer quelque jour, comme atteint du délire des grandeurs.

J'attends avec impatience ton nouveau livre ; quant à moi, je mets la dernière main à un manuscrit, (le premier des trois tomes du *Serpent de la Genèse*), qui s'appellera le *Royaume de Satan*. Ce premier volume aura, à lui seul, 500 pages in 8° pour le moins, avec beaucoup de gravures. Il sera purement documentaire, et renfermera un historique détaillé qui se laissera lire, je l'espère, avec intérêt, même de ceux qui ne s'occupent pas spécialement d'Ésotérisme.

Si tu peux, à son apparition, lui faire autant de bien que tu as fait à son aîné, je t'en serai bien reconnaissant.

J'y dévoile les scandales inouïs d'une secte contemporaine sans nom, sorte de lupanar sacré, sur laquelle j'ai pu réunir en trois ans la matière de 2 in-folios de documents authentiques, et de pièces à conviction foudroyantes. Mais motus ! Il sera temps dans deux mois de parler de ces choses. » « (Le 2e tome du *Serpent de la Genèse* s'appellera *Clef de la magie noire* : il contiendra les théories scientifiques des faits avancés dans le premier.

Le 3e tome – *Le Problème du Mal* – sera la synthèse métaphysique de tout l'ouvrage, lequel est bien à moitié et ira au moins à douze cents pages format in-octavo.)

1891

18 février, Nancy. *Félicitations à MB pour son mariage (ou ses fiançailles ?). Il a* « déniché l'oiseau rare, l'oiseau de paradis – Et tu sais que je crois à "ces obscures inquiétudes, à ces éclairs de pressentiment qui sont toutes les notions que nous ayons de l'avenir." (V. *Un homme libre* [1889], p. 185). Cette foi rentre dans les nécessités de mon métier de Kabbaliste… « Disséquer *ce qui est*, n'est-ce pas gâcher ou tout au moins empoisonner le présent ? Tandis qu'affirmer *ce qui doit être*, c'est créer l'avenir – un avenir adéquat à ses aspirations. Ces prophéties de la volonté ne sont jamais vaines … Voilà la vraie théorie de la suggestion, telle que l'École de Nancy devrait l'enseigner pour être sage, et telle que chacun devrait la mettre en pratique pour être heureux. »

3 décembre, Alteville. *Pierre de Mont, son beau-frère, prêt* «à tout concilier ». *Mais qu'attend MB du Comité de « la Meurthe » pour clore l'incident qu'a causé un article dont MB a été* « froissé » ?

s.d., sl. *G. regrette de n'avoir* « pu » *sortir hier soir : angine, coryza, etc.*

CHARLES DE VILLERS

LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX

ET MAGNÉTISEUR

Nouvelle édition du *MAGNÉTISEUR AMOUREUX*,

d'après le manuscrit autographe
mis au jour par

Robert AMADOU

(En feuilleton dans les n° 2-12, 15 et 22/23)

© Robert Amadou

Chap 13

Le sommeil et les rêves

si les ressorts fatigués perdent leur jeu, que leur activité cesse ; alors nait dans toute la machine le besoin d'une plus grande quantité de principe mouvant ; toute l'ame entiere s'y emploie ; la fonction de penser ne s'exerce par conséquent plus ; les sens exterieurs, qui servaient au dévéloppement de cette fonction, devenant inutiles, s'émoussent, les yeux se ferment, l'homme ne pense plus, il dort.

voilà le sommeil parfait ; voilà celui dont jouissent eux, qui, par leur travail, occasionnent dans leur corps le besoin d'une réparation totale, mais si l'ame préocupée ne s'emploïe pas toute entiere au mouvement, alors l'homme pense toujours en dormant, càd qu'il rêve le sommeil est imparfait, le rétablissement qu'il doit amener est incomplet, et on conçoit qu'il l'est d'autant plus que l'homme rêve davantage ;

Cependant je crois que lors que le sommeil commence il est parfait : c. à. d. que dans ce moment on ne pense plus. Voici bien ce qui le prouve, f°39r° dit m^de^ de sainville c'est que je n'ai jamais pû parvenir à saisir / le moment où je m'endormais : on le tenterait fort inutilement. ce n'est donc apparemment que quand il est établi que les rêves naissent petit-à-petit -

sans doute, madame, on peut même entrer la-desssus dans quelques détails.

vous n'avez pas oublié, peut-être, l'union intime de l'ame avec la matiere dans cette nouvelle maniere d'agir de l'ame, tous les organes partagent son action de mouvement ; ceux qui sont destinés à servir á la pensée y ont part aussi comme les autres mais comme il ne s'exécute plus là qu'une réparation semblable à celle qui s'opere sur les autres parties on peut croire que la pensée est totalement éteinte. quoi qu'il en soit, si quelqu'idée, où quelqu'évenement, à fortement occupé vôtre ame, le sommeil sera à peine établi, que la faculté de penser, qui a été déploïée avec tant de violençe, et qui n'aura pû, par conséquent s'anéantir pour long-tems, se developpera / insensiblement ; on rêvera, et ce sera aux dépends de la f°39v° perfection du sommeil. Dans ce cas les idées qu'on a eû en veillant, determinent celles qui surviennent lors qu'on dort c'est pourquoi elles ne seront pas aussi extravagantes que cela peut arriver dans d'autres circonstances, que voici.

s'il existe chez l'homme un obstacle au mouvement, et qu'il en soit malade, où seulement qu'il fasse une digestion pénible qui s'oppose de même au mouvement, l'ame alors trouvant des obstacles pour remplir cette faculté, reviendra bientôt à celle de la pensée ; en sorte que le someil naitra

difficilement ; où bien s'il arrive, il ne sera qu'imparfait et l'on rêvera toujours. dans ce dernier cas, les idées qui naissent ne sont déterminées que par un enchainement qui nous échappe, ensorte qu'elles paraissent n'avoir plus de rapport ensemble elles se combinent quelques fois de la maniere la plus plaisante. Par exemple, l'idée d'un cheval, est fort naturelle ainsi que l'idée de mon lit. la combinaison de ces deux idées differentes me fera rêver
f°40r° qu'un cheval veut entrer dans mon lit et se coucher prés de moi. / voilà un drole de rêve dit l'abbé : mais moi, je conclus de tout cela que ma méridienne fait un excellent effet. c'est, sans contredit, une fort bonne habitude dit valcourt ; mais il faut que c'en soit une, sans quoi on en est dérangé pour le reste de la journée ; je compte bien avoir lieu de parler des habitudes de l'homme ; celle-ci est fort bien vuë ; tout ce que vous avez de principe vital s'emploie au travail de la digestion, à moins pourtant que vous ne rêviez - mais, dit m^de^ sainville, me diriez-vous bien pourquoi une idée qu'à peine m'occuperait dans l'état de veille, me frappe quand je dors, au point de la croire une réalité ? car un rêve, produit cette illusion-là.

çelà est fort simple, madame, je vous dirai d'abord que pendant votre someil, vous n'etes plus distraite par aucune impression exterieure, et que receuillie en vous même vous vous livrez toute entiere à celles qui viennent de Vôtre ame. Cette raison vague n'est pas très satisfaisante ; cherchons aucune autre ; et pour çelà, revenons à l'union de la matiere et de l'esprit. la matiere n'aquiert la faculté de sentir, qui est la baze de celle de penser, que
f°40v° par cette union intime ; / plus le corps sera doué de cette essence, plus il sera susceptible, d'une délicatesse qui lui fera ressentir vivement, ce qui dans un autre cas l'affecterait à peine. or que s'opere-t-il pour produire le sommeil ? l'ame porte tous ses effets dans la masse du corps, et particulierement dans les nerfs qui sont ses premieres cordes. ces nerfs se trouvent alors, pour ainsi dire, saturées dece principe du sentiment, et capables par là d'un sentiment d'une finesse bien plus grande que dans l'état de veille, ainsi une legere idée à laquelle, on se fût à peine arretée, venant à frapper des organes ainsi disposées, y produit un effet comparable à celui que la réalité même y produit, lorsqu'on ne dort pas.

une idée, une notion quelconque, sera d'autant plus parfaite, que le systéme nerveux sera mis en jeu et animé par une portion d'esprit plus considérable ; de sorte que si l'ame d'un homme agissait entierement dans la masse de son corps, çe qui produirait le sommeil et que par un moyen
f°41r° quelconque il scût encore penser, il arriverait d'abord : / que tous les organes en étant saturés cette nouvelle faculté de penser s'exercerait indépendament de ces organes et qu'elle setrouverait, en consequençe, comme nous l'avons vû ; accroitre ses notions audelà de notre portée et des lois ordinaires ; en 2d lieu, ces notions, si étonnantes pour nous, venant se transmettre à des nerfs aussi susceptibles d'impression parfaites, cet homme aquerrait une sphere de connaissançes qui dépasseraient les bornes ordinaires. touts ceux qui ont le ridicule d'être esprits forts n'y croiraient

pas; et tout celà est arrivé à la lettre dans nos somnambulismes magnétiques.

est-ce donc là le méchanisme de cet état ? demanda m^r de sainville - j'ai tort de vous dire qu'oui, parcequ'il faut y venir par dégrés, mais supposez que je n'ai rien dit ; et revenons encore un instant au sommeil ordinaire.

si la faculté de penser ne s'exerçe plus ; soit, comme on dit, par vuide d'idées ; soit qu'on se refuse à celles qui pourraient vous survenir, parcequ'elles ne présentent rien de satisfaisant ; ce qui arrive en écoutant f°41r° certains gens, où en lisant certains livres ; / alors nait ce que l'on apelle l'ennui, alors la faculté de penser diminuant, celle du mouvement prend plus d'extension ; ce qui est le méchanisme du sommeil ; et voilà comment l'ennui le provoque.

oh, je comprends fort bien cela, dit l'abbé en baillant de tout son cœur - je dois vous le rendre fort sensible. - on ne peut pas mieux ; mais la lumière m'empêchera de dormir - je vais encore vous dire pourquoi. l'ame remplira d'autant plus aisément la fonction du mouvement, que celle de la pensée sera mieux mise en action ; c. à. d. qu'on s'endormira avec d'autant plus de facilité, que nôtre ame reçevra moins d'impressions des sens exterieurs. ainsi l'abscençe du bruit et de la lumiere seront favorables ; et voilà, m^r, pourquoi vous recherchez pour dormir les tenébres et la tranquillité.

c'est fort bien raisonner dit l'abbé ; si c'est là que votre systéme même, je le trouve bon. au moins n'est-il pas de ceux qui ne servent à rien f°42r° qu'à se creuser / la tête, au contraire ; j'en suis vraiment content. allons voilà ma paix faite avec lui.

on vint avertir qu'on était servi. cela fit diversion à l'abbé, et bientôt il perdit de vuë le systéme.

après soupêr on voulût encore entendre valcourt ; cela ne laissait pas de déranger son projet de voir caroline ; c'est pourquoi, il se promit bien de ne pas faire durer la conversation.

d'après l'aspect, reprend-t-il, sous lequel je vous ai fait envisager la nature de l'homme, je pourrais entrer dans un détail infini sur des phaenoménes, dont l'explication fournirait matiere à des volumes entiers cette cariere serait aussi agréable et satisfaisante à parcourir, qu'elle serait vaste. mais nous nous sommes restreints à parler magnétisme ; tout ce qu'il présente de merveilleux, va devenir simple, pourvû cependant qu'on ait familier ce qui précede. çela est absolument nécessaire. et pour mieux faire, n'en parlons plus aujourd'hui ; nous serions ménes trop loin. on y consent. caroline grondera son amant pendant la nuit du projet qu'il lui a proposé tantôt : il profitera de la leçon et nous le trouverons demain raisonnable comme on peut l'être lorsqu'on est amoureux.

(à suivre)

Rite Swedenborgien

Grande Loge Swedenborgienne de France

3°

Rituel du Grade de Parfait Franc-Maçon ou Frère Rouge*

d'après le manuscrit de la main de Téder
Ms Encausse 16
conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon

* Depuis le n° 25 & 26

Le rituel du deuxième grade rédigé par Téder n'a pas été retrouvé. Nous mettons donc à votre disposition le rituel du troisième grade avant de vous proposer la transcription d'un rituel du deuxième grade provenant d'une autre source et qui présente donc quelques différences de formes.

Section XIII

Mort des Ruffians

Le Vénérable. — Frère 1er Surveillant, envoyez douze artisans de confiance, Chefs du Temple, à la recherche de notre Grand-Maître. Divisez-les en quatre portions, trois à l'Est, trois au Sud, trois à l'Ouest et trois au Nord. Qu'aucun endroit n'échappe à leur inspection et qu'ils ne laissent passer inaperçus et sans contrôle aucune personne, aucune chose ou aucuns événements. Donnez-leur l'ordre de se saisir des ruffians dès qu'ils les auront trouvés.

1er Surveillant. — (Il frappe ♪♪♪, tous se lèvent) Chefs du Temple, assemblez-vous (les douze se rassemblent autour de l'Ouest). C'est l'ordre de votre Vénérable que j'envoie douze artisans de confiance, chefs du Temple, à la recherche de notre Grand-Maître. Vous allez vous diviser en groupes, 3 à l'Est, 3 au Sud, 3 à l'Ouest et 3 au Nord. Vous avez l'ordre de vous saisir des Ruffians sitôt que vous les aurez trouvés.

Le Groupe de l'Ouest. — Allons droit à l'Ouest. Un embargo a été décrété sur la navigation. Personne ne peut mettre à la voile sans permission, ni prendre un passager s'il n'a la passe comme seulement de nos artisans dans le Temple. Le seul bateau de passage est commandé par Noo-Ach, le Nautonnier. Il doit savoir quelque chose des Ruffians, pour peu qu'ils aient apparu sur la côte (Ils se tournent vers Noo-Ach, qui se tient devant la chaire du 1er Surveillant) Le voici, enquérons-nous. (A Noo-Ach). Pourquoi mets-tu une telle hâte, cherchant à échapper avec ta cargaison à l'embargo, à mettre à la voile sans permission ?

Noo-Ach. — Je dois partir avec le flot, ma Nef de Paix est chargée d'une cargaison précieuse et choisie, propriété d'élite de notre Maître Suprême. Depuis longtemps un soulèvement des flots a été annoncé et son ordre permanent pour aujourd'hui est de préparer un voyage extraordinaire et un chargement inaccoutumé de provisions. Qui et d'où êtes-vous ?

Groupe de l'Ouest. — Nous sommes à la recherche de trois chefs Ruffians qui ont conspiré contre notre Grand-Maître Haï-Ram Abi.

Noo-Ach. — Trois Ruffians ont tenté de quitter ce pays et d'aller en Ethiopie sur la Nef de Paix. Leur taille et leur apparence prouvaient qu'ils étaient hommes de renom, descendant des Fils et Sœurs des deux races rivales d'artisans Haï-Ram et Haï-Ra. Ils appartiennent à

une classe d'hommes qui furent pendant longtemps fameux dans ce pays par leurs exploits, mais qui maintenant sont seulement connus par leurs œuvres de violence. Ils prétendaient être des artisans de confiance venus de l'intérieur. Leurs noms sont Jabal, Jubal et Tubal-Caïn. Ils n'avaient pas le mot de passe régulier et je ne les laissai pas entrer dans la Nef de Paix. Aussi se sont-ils retirés en hâte dans l'intérieur. Ils sont des profanes, ils rejettent l'autorité du Maître Suprême et démontrent leur foi et leur moralité, résidant dans ce pays, par le mot de passe qui est "Sibboleth", le petit Flot.

Groupe de l'Ouest. — Ce sont les trois Ruffians, les derniers de leur race. Ils tentent d'échapper; nous les trouverons dans les régions basse de l'intérieur. Là sont les rochers, les cavernes, les trous, les cachettes. Cherchons avec soin et que nos appels se fassent à voix basse (on entend des voix fortes) Ecoutez! Ces voix déplorent leur destin. Nous sommes dans les habitations des voleurs ou résidence des meurtriers et ruffians.

Jabal. — Notre ancien meneur Haïra conspira pour arracher le mot secret d'un maître maçon au Grand-Maître du Temple! Il frappa le premier coup: c'est lui qui causa notre abandon de la voie droite, qui nous rendit oppresseurs et pervers.

Jubal. — Nous nous joignîmes à la conspiration. Nous avons rencontré Haï-Ram et l'avons frappé de trois coups fatals comme il passait à nos postes aux portes du Temple.

Tubal-Caïn. — Nous l'avons caché dans les décombres du Sud. Aux douze coups de minuit, nous l'avons porté à l'Ouest et enseveli au pied de la haute montagne, dans les sables de la mer, à marée basse. Nous trois avons frappé les trois coups fatals qui le tuèrent; le crime de sa mort pèse sur nous.

Groupe de l'Ouest. — Ce sont les voix des trois ruffians Jabal, Jubal et Tubal-Caïn. Ils avouent leur crime; notre ordre est de les saisir aussitôt retrouvés. Ils sont hommes de renom, terribles, désespérés et mauvais, mais notre cause est juste et nous ne craignons pas le mal. Nous allons nous précipiter sur eux, les saisir et les lier. Notre habileté supérieure aura raison de leur résistance désespérée.

(Ils se précipitent sur eux, les saisissent, et, en hâte, ils les tournent rudement face à l'Est)

Groupe de l'Ouest (au Vénérable). — Comme nous explorions la division occidentale, nous sommes arrivés près de Noo-Ach, le Nautonnier, que nous avons trouvé embarquant précipitamment des provisions et un chargement de choix, en prévision d'un soulèvement considérable des flots prédit longtemps à l'avance. A notre demande, si

les trois ruffians qu'ils avaient cherché passage sur la Mer de Paix, il a répondu : « Trois ruffians ont tenté de quitter ce pays et d'aller en Ethiopie sur la Mer de Paix. Leur taille et leur apparence prouvaient qu'ils étaient hommes de rouge, descendant des fils et filles des deux races rivales d'artisans : Haï-Ram et Haï-Ra (voir P. 56-57) »... Ayant reçu cette information, nous continuâmes de nous retirer vers l'intérieur et de faire une diligente recherche dans la région basse. Enfin, nous arrivâmes aux cavernes rocheuses, trous et retraites des voleurs, meurtriers et ruffians. Comme nous nous préparions à les fouiller, nous entendîmes de fortes voix déplorant leur sort. Nous écoutions attentivement lorsque nous entendîmes la voix de Jabal s'écrier : « Notre ancien meneur Haï-Ra conspira pour arracher le mot secret d'un Maître Maçon au Grand-Maître du Temple ; c'est lui qui cause notre abandon de la voie droite, qui nous rendit oppresseurs et pervers ». La voix de Jubal cria : « Nous nous sommes joints à la conspiration. Nous avons rencontré Haï-Ram et l'avons frappé de trois coups fatals, comme il passait à nos postes, aux portes du Temple ». Et, en dernier lieu, la voix de Tubal-caïn proclama : « Nous l'avons caché dans les décombres du Sud ; aux douze coups de minuit, nous l'avons porté à l'Ouest et enseveli au pied de la haute montagne, dans les sables de la mer, à marée basse. Nous trois avons frappé les trois coups fatals qui le tuèrent, le crime de la mort pèse sur nous ». Ayant entendu ces aveux, nous nous sommes précipités sur eux, les avons saisis et liés, et amenés ici à votre disposition.

Le Vénérable. — Dignes et loyaux artisans, notre habileté et votre succès ne seront pas sans récompense. Jabal, Jubal et Tubal-Caïn, serviteurs et esclaves de la conspiration pervers, descendants d'un ancêtre meurtrier, misérables profanes et impies ! répondez du chef de conspiration et de meurtre, comme vous l'avez proclamé dans vos aveux. Est-ce ou n'est-ce pas un crime ?

Jabal. — C'est un crime.

Jubal. — C'est un crime.

Tubal-Caïn. — C'est un crime.

Le Vénérable. — Tubal-Caïn, tu as entendu ce rapport sur votre poursuite et les aveux de toi-même et de tes complices. Témoigne ici comme chef de la conspiration.

Tubal-Caïn. — Jabal étant le premier né, le rencontra et le frappa à sa première station au Sud. Jubal était le puîné le rencontra et le frappa à sa seconde station à l'Ouest. Et moi

Toubal-Caïn, étant le troisième et dernier né, je l'ai rencontré et frappé à la troisième Station à l'Est. Tous trois nous avons comploté de ravir le mot secret d'un Maître. Nous demandâmes à Haï-Ram le mot secret ou sa vie. Il refusa de nous donner le mot : nous avons porté les coups fatals qui l'ont abattu. Le crime de sa mort pèse sur nous.

Le Vénérable. — Misérables impies ! Vous connaissez l'ancienne loi qui prescrit que celui qui comploite un meurtre, est complice de son exécution, est aussi criminel que le meurtrier et puni comme lui. Vous êtes donc également coupables. J'ordonne que vous soyez emmenés hors d'ici et que le châtiment total vous soit infligé. Emmenez-les ! Enterrez-les dans les sables de la mer, à la place des Basses eaux. Ce châtiment est approuvé par mon intention que la race d'Haïra, qui termina ces trois frères Ruffians, n'aura jamais de postérité parmi les hommes. Emmenez-les.

(L'ordre est exécuté, le groupe revient)

1er Diacre. — Vénérable, la peine a été infligée.

Le Vénérable. — C'est bien ! Qu'ainsi soient punis les méchants pour leurs forfaits.

Section XIV

La Marée. — Recherche d'Haï-Ram

(Noo-Ach et trois autres membres, ainsi que les deux Diacres, sont au repos à l'ouest. Noo-Ach sur le siège du 1er Surveillant)

Noo-Ach. — Compagnons, nous avons exécuté les ordres de notre Vénérable d'entrer dans la Mer-de-Rois au Sud et d'aller à sa dérive le long de la côte toute entière, à la recherche de tous navires suspects et sauver de mer qui auraient pu favoriser la fuite des ruffians inculpés dans le meurtre de notre Grand-Maître. Nous avons survécu à la tempête qui a été d'une durée et d'une violence inaccoutumées. Le soulèvement des flots a été pleinement tel que l'avait annoncé l'antique prédiction. La tombée des eaux fut terrifiante. Notre précieux chargement est cependant sauf, mais le retrait du flot a laissé notre Mer-de-Rois sur le banc du Nord-Ouest. Espérons que la tempête est terminée et ne reviendra pas. 2ème Diacre, cherchez avec soin dans la voie du Nord et voyez quels signes soient manifestes d'une totale disparition de la marée. (Le 2e Diacre part au Nord-Ouest et revient

par la même voie).

2e Diacre. — Aucun signe n'est visible dans la voie du nord.

Hoo-Ach. — 1er Diacre, faites de diligentes recherches dans la voie du sud et voyez quels signes sont manifestes d'une totale disparition de la marée.

(Le 1er Diacre passe au sud-Est et revient).

1er Diacre. — Aucun signe dans la voie du sud.

Hoo-Ach. — 4e Diacre, faites une diligente recherche pour la deuxième fois.

1er Diacre. (S'arrêtant au sud, le bas à l'entrée). — La tempête est finie et la marée haute a passé. Le rivage et la région adjacente peuvent maintenant être explorés. Le rivage est couvert par Zithim : tous les arbres ont poussé de nouvelles branches. Voici un nouveau et bel Olizith ; je vais le ramener avec moi comme un signe (Il retourne à l'Ouest). Compagnons, des nouvelles par la voie du sud ! Le flot s'est éloigné. Le rivage de la mer et la région adjacente peuvent être explorés à présent. Le rivage est couvert de Zithim, tous les arbres ont poussé de nouvelles branches, voici un nouveau et bel Olizith, je l'ai ramené avec moi comme un signe.

Hoo-Ach. — C'est véritablement un signe. Qu'il soit conservé pour un usage à venir. 1er et 2e Diacres, retournez tous deux à vos postes dans le temple (L'ordre est exécuté).

Hoo-Ach (à ses trois compagnons). — Compagnons, nous allons poursuivre maintenant sur le rivage la recherche de notre Grand-Maître disparu. La terrible tempête que nous avons subie aura empêché toute fuite des ruffians (Ils cherchent autour de l'Ouest). Tous les arbres ont poussé de nouvelles branches. Voici les jeunes et tendres bourgeons qui marquent l'endroit où nous devons le trouver suivant les instructions de notre Maître Suprême. C'est au pied même de la haute montagne. Cherchons avec soin (Ils explorent l'Ouest et découvrent le Candidat)... Voici l'objet de notre recherche. Qui pourrait-il être, sinon notre Grand-Maître ? La robe de dignité est royale mais souillée.

Tous (levant les mains). — C'est notre Grand-Maître Haï-Ram. Nous l'avons cherché et trouvé (les mains sont serrées en signe de salutation).

Hoo-Ach. — Ce jeune et frais beau rameau d'olizith, je le garderai précieusement. Il sera un souvenir de paix pour les générations futures, un symbole de la disparition du mal et de la sauvegarde pour

les Sages et les Bons. Retournons ; ce rameau d'olizith témoignera de notre succès. (Retournant à l'Est). Vénérable, voici des nouvelles de la Nef-de-Paix.

Le Vénérable. — Donnez-les.

Noé-Ach. — Nous avons gagné le Sud directement, selon votre ordre ; là, nous prîmes passage sur la Nef-de-Paix. Nous avons navigué sur la haute mer, traversé rains et vents la tempête, et nous sommes demeurés inactifs jusqu'au signe des Bons sous. Alors j'ai envoyé nos deux messagers, et, avec mes trois compagnons, j'ai fait de diligentes recherches de notre Grand-Maître, dans la région de l'Ouest. Tous les arbres avaient poussé de nouvelles branches. Voici le jeune et charmant bourgeon qui marquait le lieu où nous l'avons trouvé, en concordance avec vos instructions. Ce fut au pied même de la plus haute montagne, près des sables de la mer. Tel est le récit de notre réussite.

Le Vénérable. — C'est bien. Le rameau d'olizith sera à l'avenir un emblème de paix, un symbole que le mal a disparu, et que les Bons et les Sages sont préservés.

Section XV.

Hoï-Ram ressuscité

(Un artisan marche au poste du 1er Surveillant et frappe 3 3 3, tous se lèvent)

L'Artisan. — Artisans de l'Est, de l'Ouest et du Sud, rassemblez-vous. Artisans qui, parmi nous, avez obtenu le mot-perdu du Maître Maçon, la confrérie est éparse à la surface de la Terre. Elle possède des mots particuliers et une prononciation particulière de ces mots, mais le véritable Mot est perdu. Érigeons un haut monument pour perpétuer les restes de notre Grand-Maître et bâtissons un palais pour perpétuer le souvenir de notre réussite et préserver ses restes. Établissons également un Mot et un Nom maçonniques par lesquels nous nous connaîtrons les uns et les autres comme constructeurs, qui demeurera entre nous et notre postérité comme le substitutif du Mot et du Nom perdus, jusqu'à ce que les générations futures le découvrent ou qu'il leur soient révélés. Ainsi nous aurons notre Grand Mot et Nom et une prononciation spéciale de ce mot et Nom.

La Loge. — Accepté.

l'Artisan. — Artisans et Constructeurs, vous allez vous rassembler en bonne forme et venir au tombeau, avec toute la solennité nécessaire pour aider au relèvement de notre Grand-maître (L'Artisan quitte le poste du 2e Surveillant. La Loge se forme en procession et fait trois fois le tour en chantant un solennel chant funèbre à l'Est, au Sud et à l'Ouest. Après quoi, les mains jointes en croix et formant la chaîne, ils les élèvent trois fois en récitant :)

La Loge. — O Seigneur, mon Dieu, n'est-il donc pas une aide pour les seules créatures (Répéter trois fois)

Le Vénérable (Il frappe 3, à terre 3 3, les Officiers se lèvent) — Frère 1er Surveillant, les Artisans se sont rassemblés pour ressusciter le Grand-maître au moyen de l'Etreinte et des Mots Sacrés connus d'eux. Ils ont aussi convenu d'user, à leur usage, un Grand Mot et Nom à la place de celui qui est perdu. Si aucun empêchement n'est mis à cet acte, rien ne pourra les détourner de faire ce qu'ils imagineront de faire. C'est là le commencement de la confusion et de la révolte. Ils tombent à l'endroit où ils sont assemblés et confondent leurs conseils par le contrôle de leurs étreintes, de telle façon que, lorsqu'ils échoueront dans leur relèvement de notre Grand-maître, ils ne puissent entendre le Mot et Nom les uns des autres. Convenons, en outre, que le premier Mot qui sera prononcé après qu'il aura été ressuscité tiendra lieu pour eux du Mot des Maîtres jusqu'à ce que le Mot perdu leur soit révélé.

Le 1er Surveillant. — Accepté, digne Maître.

(Le Vénérable se rend à l'Est et le 1er Surveillant à l'Ouest de la procession. Le 1er et le 2e Diacres croisent leurs verges sur celles du Vénérable. Les deux Intendants croisent les leurs sur celle du 1er Surveillant)

Le Vénérable. — Constructeurs de l'Est, de l'Ouest et du Sud, chaque devoir sacré est béni proportionnellement à sa consécration à la Toute-Puissance : le Suprême Grand-maître d'en Haut. Cela devient donc un devoir solennel de nous adresser tout d'abord à Lui. Prions. (Tous s'agenouillent sur le genou gauche)

Prière : — O Dieu, tu as été notre demeure, etc... (Il lit le Ps. XC, vers. 1 à 6, 10 et 12) Amen!

Réponse : — Ainsi soit-il. (Tous se lèvent).

Le Vénérable. — Frère 1er Surveillant, notre succès dans l'œuvre de la résurrection du Grand-maître dépend des Etreintes, Symboles de puissance, et qui se réfèrent au Pouvoir Directeur de la Divinité dans

le ciel. Nous allons les invoquer dans l'endroit même où ils furent exercés à la création par le Grand-Maître constructeur lorsqu'il créa la Lumière. En ce grand jour que nous commémorons maintenant, l'Étreinte du Nautonnier gouvernait le méridien de l'Ouest, l'Étreinte de l'Aigle gouvernait le méridien du Sud, et l'Étreinte du Lion régissait le méridien de l'Est. C'est dans cet ordre que nous allons prier les Officiers du Jour Maçonnique qui gouvernent ces mêmes points de nous aider à ressusciter notre Grand-Maître Hai-Ram. Frère 1er Surveillant, examinez le Corps et voyez s'il se rencontre quelque signe du Mot ou tout perdu de Maître autour de ses restes.

(Le 1er Surveillant fait cet examen)

Le 1er Surveillant. — Vénérable, je ne vois aucun signe du Mot ou tout (Tous les artisans font le salut, signe de détresse, et disent comme il suit. Le Vénérable et le 1er Surveillant n'y prennent pas part mais restent assis)

L'artisan. — O Seigneur, mon Dieu, je crains que le Mot de Maître soit à jamais perdu.

Le Vénérable. — Frère 1er Surveillant, approchez-vous du corps, exercez le pouvoir dont est revêtu le Maître-Gardien de l'Ouest et aidez-nous à ressusciter notre Grand-Maître.

(Le 1er Surveillant saisit le candidat par l'Étreinte du Nautonnier, mais il échoue)

1er Surveillant. — L'étreinte du Nautonnier ne peut le relever.

L'artisan (seul). — Seigneur, mon Dieu, je crains que le Mot de Maître soit à jamais perdu. (Grand salut, signe de détresse)

Le Vénérable. — Frère 1er Surveillant, approchez-vous du corps pour la seconde fois, exercez les pouvoirs dont est investi le Maître Gardien du Sud, et aidez-nous à ressusciter notre Grand-Maître...

(Le 1er Surveillant saisit le candidat par l'Étreinte de l'Aigle, mais il échoue, tère les mains, les abaisse et dit:)

... L'étreinte de l'Aigle ne peut le ressusciter.

L'artisan (seul). — O Seigneur, mon Dieu, n'est-il pas une aide pour les toutes créatures? (Grand salut, signe de détresse).

Le Vénérable. — La toute-puissante étreinte d'un Maître est nécessaire pour le ressusciter. Le plus haut degré de vie et de puissance est exercé par l'Étreinte et le Mot vivant du Lion. Personne ne peut le savoir du mot mystique de vie, ni donner la rude étreinte d'une patte de Lion à un Frère et camarade, sauf celui dont le nom et les attributs sont symbolisés par le Lion (Le Vénérable donne l'Étreinte du Lion

au Candidat, et pied contre pied, aidé par les autres, avant de le dresser, il dit :) ... Par la vertu de la rude Étreinte de la patte du Lion, et par le commandement contenu dans le nom du Grand-Maître, je t'appelle par ton nom Hai-Ram. Debout ! Lève-toi !

(Le Candidat est relevé à l'aide des autres, appliqué sur les cinq points de fraternité : Étreinte à étreinte, cheville contre cheville, genou contre genou, sein contre sein, cou contre cou).

Le Vénérable (Il murmure à l'oreille du Candidat Mah-Hah-Bone, Mah-Hah-Bone). — Dites le mot par syllabes avec moi ... Mah.

Le Candidat. — Hah.

Le Vénérable. — Bone

Le Candidat. — Mah-Hah-Bone (Le Vénérable fait un pas de côté).

Le Vénérable. — Le mot qui vient de vous être donné est une exclamation de surprise et exprime simplement ces paroles : « Quoi ! Hélas ! le Constructeur ». Il est employé pour exprimer la soudaine surprise et regret à la contemplation du Constructeur. Comme vous avez reçu le mot, vous devez toujours le donner en juxtaposant les cinq points de fraternité et à voix basse. Comme vous êtes ignorant des témoignages à fournir, votre conducteur, le 1er Diacre, répondra pour vous. Donnez-moi la même étreinte que celle que je vous donne (Il donne au Candidat l'étreinte du Maître et ensuite procède à la lecture du mot).

Le Vénérable. — Qu'est-ce que cela ? (Montrant le 3e doigt avec le pouce)

1er Diacre. — L'Étreinte du Maître.

Le Vénérable. — A-t-elle un nom ?

1er Diacre. — Oui.

Le Vénérable. — Donnez-le nom.

1er Diacre. — Je ne l'ai pas reçu ainsi.

Le Vénérable. — Épelez-le nom.

1er Diacre. — Je ne puis ainsi le rapporter.

Le Vénérable. — Énoncez-en les lettres et syllabes avec moi.

1er Diacre. — Soit !

Le Vénérable. — Bien, commencez.

1er Diacre. — Non, commencez.

Le Vénérable. — Vous devez commencer.

1er Diacre. — A.

Le Vénérable. — B.

1er Diacre. — O.

Le Vénérable. — Z.

1er Diacre. — BO.

Le Vénérable. — AZ.

(Il donne alors l'étreinte de l'aigle, qui consiste à saisir les index des deux mains droites en croisant avec le pouce sur l'articulation près de la main).

Le Vénérable. — Qu'est-ce que cela ?

1er Diacre. — Une étreinte d'Aigle.

(Il procédant alors comme ci-dessus et épelant A C H I J N, comme dans le précédent degré)

Le Vénérable. — Avez-vous un autre signe ?

1er Diacre. — J'en ai un (Il donne l'étreinte du Lion qui est l'étreinte d'un maître-maçon, signe universellement connu, et qui consiste à se saisir mutuellement par le poignet)

Le Vénérable. — Qu'est-ce que cela ?

1er Diacre. — L'étreinte d'un Parfait Maçon.

Le Vénérable. — Comment est-il appelé ?

1er Diacre. — L'étreinte du Lion.

Le Vénérable. — A-t-elle un nom ?

1er Diacre. — Elle en a eu.

Le Vénérable. — Donnez le nom.

1er Diacre. — Je ne l'ai pas reçu ainsi.

Le Vénérable. — Donnez le nom.

1er Diacre. — Je ne puis le rapporter ainsi.

Le Vénérable. — Dites-le par lettres et syllabes avec moi.

1er Diacre. — Je ne le puis.

Le Vénérable. — Par moitié avec moi.

1er Diacre. — Je ne veux pas.

Le Vénérable. — Comment vous disposez-vous à le donner ?

1er Diacre. — Comme je l'ai reçu, je le donnerai.

Le Vénérable. — Eh bien, commencez.

1er Diacre. — Non, commencez !

Le Vénérable. — Vous devez commencer.

1er Diacre. — Cheville à cheville (Fait).

Le Vénérable. — Genou à genou. (Fait)

1er Diacre. — Reins à reins (Fait)

Le Vénérable. — Col à col (Fait)... Mah.

1er Diacre. — Mah.

Le Vénérable. — Bone.

1er Diacre. — Ma-ha-bone.

Le Vénérable. — La signification ?

1er Diacre. — "Quoi ? Hélas le Constructeur".

Le Vénérable (Il frappe 3, tous s'assoient, et il retourne à l'Est). — Frère ***, avancez vous à l'Orient.

(Le candidat prend un siège préparé pour lui au-devant du Vénérable)

Section XVI

Lecture sur les Symboles

Le Vénérable. — Les allusions historiques sur ce degré correspondent avec cette solennelle assemblée de constructeurs, tenue lorsqu'ils trouvèrent ou instituèrent eux-mêmes un Mot ou Nom qui put remplacer le Mot perdu d'un Maître-Maçon, et lorsqu'ils convinrent d'avoir notre Grand Mot ou Nom, et une prononciation ou résonnance spéciale. Le Mot perdu était le véritable Nom d'invocation par lequel la Divinité était connue des hommes aux temps primitifs, et il est identique au Nom que nous connaissons maintenant de Jehovah le Libérateur, Celui qui était, Est et Sera. Le Nom d'invocation ou Grand Mot fut perdu par les Constructeurs pendant l'Époque patriarcale entière, et il fut rendu à l'homme par une révélation spéciale, lorsque les descendants des Patriarches quittèrent l'Egypte pour former une nation distincte. Il est quelquefois appelé le Nom ineffable ou incommunicable. Pendant toute cette période de l'histoire que nous connaissons sous le nom d'Ère patriarcale, comprise entre la période des Constructeurs et l'Exode des Juifs, on ne connaissait pas la divinité sous cet antique et mémorable Nom historique. Les constructeurs l'avaient perdu et le remplacèrent par un Synonyme.

La révélation à Moïse est ainsi relatée dans l'Histoire : « Et Dieu parla à Moïse et lui dit : — Je suis Jehovah et j'apparus à Abraham, Isaac et Jacob, sous le nom de Dieu Tout-Puissant, mais sous mon nom de Jehovah, je fus inconnu d'eux ».

Le Nom ineffable consiste en trois sons qui ne sont jamais parfaitement proférés, sauf en imitant : 1° la première inspiration des nouveaux-nés ; 2° l'acte d'émettre une haleine ou souffler ; 3° la dernière expiration au moment de la mort, exprimant « celui qui fut, qui est et qui sera : EE - HO - AH.

La première syllabe doit être donnée comme une inspiration

en aspirant le souffle : EE.

La seconde, comme une expiration en chassant le souffle : HO.

La troisième est une expiration comme en nommant : AH.

La forme hébraïque est יהוה (YE-HO-AH). C'est le plus ancien nom d'invocation de la divinité dans l'Histoire, et il exprime l'idée de celui qui viendra « le Libérateur » dans la détresse et le trouble. Par suite, nous l'employons dans le grand salut, signe de détresse, comme le cri vers le Libérateur, et il doit toujours être employé avec le Grand Signe du Salut, de la manière et avec les paroles suivantes :

Les deux mains levées en l'air et graduellement abaissées.

YE ——— HO ——— AH.

« O Seigneur, mon Dieu, n'est-il aucune aide pour les Seules Créatures ».

Il est ineffable, parce que nous ne pouvons saisir l'Existence-en-Soi. Et il est incommunicable, parce que nous n'avons aucun son dans le langage humain, au moyen duquel nous puissions l'exprimer, en dehors de l'acte de respiration, qui ne fait pas partie et ne fera jamais partie du langage humain. Nous exprimons cette idée dans nos instructions en disant que le Grand Mot Secret d'un Maître-Maçon doit toujours être donné d'une façon analogue à celle l'acte de souffler doucement, à petit souffle et sans résonnance. Que les paroles suivantes vous fassent toujours souvenir de sa nature et de son pouvoir : « Par le Verbe du YE - HO - HAH furent créés les cieux et tous leurs hôtes furent faits du souffle de sa bouche ».

Les Joyaux sur l'Autel

Le Vénérable. — Frères, votre attention est attirée maintenant sur les joyaux de l'Autel et le mode de leur disposition. Vous avez complété le voyage maçonnique de l'Ouest à l'Est à la recherche d'une lumière croissante. Vous vous êtes approché de l'Est en trois mouvements ou pas qui furent subdivisés à chaque maçon de ce Temple par un changement progressif dans l'arrangement réciproque de l'Equerre et du Compas sur l'Autel. Et votre réception à chaque degré vous fut signifiée par un analogique changement dans l'application du compas sur votre poitrine découverte. L'arrangement des Joyaux sur l'Autel est ainsi expliqué :

L'Ouest est l'endroit du maximum de ténèbres et de la plus

longue nuit.

Le Sud est le point d'égale obscurité et lumière.

L'Est est le lieu du maximum de lumière et du plus grand jour.

Votre marche symbolique, à la recherche de la lumière, commence dans l'Ouest, et vous voyagez de ce point vers l'Est par le Sud, dans une lumière croissante, pour atteindre, à l'Est, le maximum de lumière ; après quoi, vous ne pouvez progresser ni obtenir un accroissement de lumière. Ainsi donc, vos initiations au trois degrés sont reliées aux trois stations Ouest, Sud et Est. Les degrés et parties de degrés se rencontrent dans l'Equerre seule, et toutes les mensurations de degrés ou portions de degrés sont obtenues au moyen du Compas seul.

L'Equerre est un ancien symbole de l'Equateur sur lequel sont marqués et mesurés les degrés ; d'autre part, le Compas est un ancien symbole de l'Ecliptique, par quoi les degrés sont susceptibles d'estimation.

Le progrès du Candidat, de l'Ouest à l'Est, ou de l'obscurité à la lumière, est mesuré par le Compas et l'équerre sur l'Autel, de même que le progrès de la lumière est mesuré par l'Ecliptique sur l'Equateur. A l'Ouest, point de la lumière minima et du jour le plus court, le Compas se trouve sous l'Equerre, comme l'Ecliptique sous l'Equateur.

Au Sud, point d'égales lumières et ténèbres, le Compas croise et surmonte le côté droit de l'Equerre, comme l'Ecliptique croise et dépasse la droite de l'Equateur.

A l'Est, point du plus long jour et du maximum de lumière, le Compas est sur l'Equerre comme l'Ecliptique est supérieure à l'Equateur.

Vers à l'Est

Dans les Ecoles maçonniques de l'ancien monde, chaque Franc-Maçon apprenait que ses pas devaient se conformer à la marche mobile du Maître-Constructeur dans la nature, et avait une référence avec cet événement mémorable qui fonde l'origine traditionnelle de la Franc-maçonnerie primitive.

L'ancien pas de chaque degré est une imitation de l'arrangement des joyaux sur l'Autel qui marque le progrès de chaque degré. Chaque pas est en trois mouvements, destinés à rendre l'imitation parfaite. La disposition des joyaux a six parties, qui sont imitées par les trois mouvements des deux pieds à chaque degré. Et pour faire ces pas de trois mouvements chacun, suivez toujours la même règle ; d'abord le côté nommé

Orient, ensuite le côté occident, et enfin le côté Sud ; c'est le même ordre qui détermine le rang des officiers présidents dans l'exercice officiel de leur autorité.

Les pas des premiers et seconds degrés de l'ancienne maçonnerie ont été perdus et oubliés dans la maçonnerie actuelle. Les trois mouvements du pas au troisième degré ont été séparés et pris pour les trois degrés.

Le premier mouvement des deux pieds dans le troisième degré est le pas moderne de l'Apprenti entrant ; le même mouvement des deux pieds dans le troisième degré est le pas moderne de Compagnon, et le troisième mouvement des deux pieds au 3e degré est le pas moderne de Maître Maçon. Il est évident que les anciens pas des 1er et 2e degré ont été perdus et oubliés pour l'art de la maçonnerie.

Vraies Gardes

Le Vénérable. — Les vraies Gardes sont allégoriques de la façon suivant laquelle les mains sont placées lorsque l'on contracte l'obligation. Mais pourquoi les mains sont-elles placées de ces trois façons et non d'autres ? Parce que les vraies Gardes comme les Pas sont les imitations des façons suivant lesquelles les mains ou branches du Compas sont placées par rapport à l'Equerre. Le Pas et Vraies Gardes symbolisent la même chose.

1er degré. — Les deux mains, les paumes en dessus, sous la Bible, et les Joyaux, comme les deux mains ou branches du Compas sous l'Equerre.

2e degré. — La main gauche en dessous comme avant, la main sur la Bible, et les Joyaux, comme la branche gauche du Compas est sous l'Equerre et la branche droite sur elle.

3e degré. — Les deux mains, paumes en dessous, sur la Bible, et les Joyaux comme les deux limbes du Compas tout sur l'Equerre.

Dans la maçonnerie moderne, les Vraies Gardes du 1er degré sont entièrement perdues et oubliées ; la Vraie Garde du 2e degré a été prise pour la 1er degré, et il en a été inventé une pour le 2e degré, en remplacement de celle perdue. La Vraie Garde du 3e degré demeure inchangée.

Signes

Le Vénérable. — Lorsque nos anciens Frères faisaient un pas,

ils s'obligeaient à se conformer aux conditions de l'engagement par l'offrande d'un holocauste ou sacrifice igné en trois portions : la tête ou partie supérieure du corps ; la poitrine ou partie moyenne, les jambes ou partie basse.

Dans les monuments commémoratifs de l'Antiquité, ces parties sont plus communément vues sur l'Autel, savoir : tête, poitrine et jambes. Le signe d'un Illuminé-Maçon se réfère à la séparation de la tête de l'Holocauste pour le 1er degré de l'offrande. Le signe du Sublime-Maçon se réfère à la séparation de la poitrine ou milieu de l'Holocauste pour le second acte d'offrande. Le signe du Parfait Maçon se réfère à la séparation des jambes ou partie inférieure de l'Holocauste pour le 3e acte de l'offrande qui satisfait aux exigences de l'obligation et engagement. La tête est un symbole de force et d'amour. Les jambes sont un symbole de beauté et d'usage.

(Le Grand Salut, signe de détresse, est le même que dans le 3e degré de la Maçonnerie artisane).

Étreintes des Gardes

Troisième degré. — L'Étreinte du Lion. — Les mains fermées en saisissant réciproquement le poignet du voisin, Étreinte bien connue d'un Maître Maçon.

Second degré. — Étreinte de l'Aigle. — Les premiers doigts crochetés ensemble et l'ongle du pouce appuyé sur l'articulation supérieure.

Premier degré. — L'Étreinte du Mauvinier. — Presser avec le pouce la troisième articulation supérieure.

Le Chérubin est un symbole de pouvoir et d'autorité que Dieu plaça à l'Entrée Orientale de la première résidence de notre race, et les signes symboliques du Zodiaque, qui commandent les quatre cadrans des cieux et furent par suite appelés les Gardiens du Chemin de Vie, ont leurs emplacements en rapport avec les quatre saisons : Printemps - Été - Automne et Hiver.

Les Étreintes de notre Maçonnerie symbolique sont les Étreintes de trois de ces Gardiens chérubiniques, et ainsi sont défiés tous venants désireux de franchir leurs stations le long du chemin de vie. Ainsi encore ce sont les Gardiens de notre Temple maçonnique et leurs Étreintes amicales sont les marques du droit de dépasser leurs stations.

De ces quatre Gardes, trois seulement sont visibles et trois seulement peuvent donner une étreinte. Le Taureau ne peut donner

une Étreinte et personne ne peut être désigné pour tenir son emplacement, parce qu'il est sous les pieds de l'observateur, selon notre représentation de l'événement que nous commémorons à ce degré.

Le Chemin de vie dont ils ont la garde est aussi le Chemin de Lumière qui va de l'Est à l'Ouest ; c'est le Chemin que parcourt le candidat à la recherche de la Lumière ; et c'est pourquoi les Étreintes le suivent dans le même ordre que les Stations, au cours de ce Chemin de Vie et de Lumière : Ouest, Sud et Est – Étreintes du Taureau, de l'Aigle et du Lion.

L'Homme est un Symbole du plus haut degré de l'instinct : la raison humaine. Son Étreinte est à bon droit donnée à l'Ouest, indiquant le point de Lumière minima ou jour le plus court.

L'Aigle est un Symbole de Lumière infaillible : Prévision et Intelligence. Son Étreinte est à bon droit donnée au Sud, indiquant le point de Sublimité ou Zénith.

Le Lion est un Symbole de Vérité divine ou Connaissance positive. Son Étreinte est à bon droit donnée à l'Est, indiquant le point de Lumière maxima et du Jour le plus long.

Les figurations de Chérubin, dans l'Antiquité, étaient placées à l'Entrée des Temples pour garder le Chemin de Vie qui menait à l'intérieur de la Demeure mystique de Dieu.

L'une des plus vieilles, plus répandues et plus significatives représentations du Chérubin était une combinaison gigantesque d'Homme, de Lion et d'Aigle : trois formes supérieures et nobles de la nature vivante et qui représentaient les trois grands attributs de la Divinité : Sagesse, Force et Beauté. Le Corps du Lion est le Symbole le plus parfait de la Force ; la tête d'Homme, de la Sagesse ; et les ailes d'aigle, d'ubiquité, de rapidité et de puissance d'exécution.

Le Sphinx. Cette forme symbolique est de proportions gigantesques. Sa tête indique l'omniscience, son corps indique l'omnipotence, ses ailes indiquent l'omniprésence.

Des générations de rois, de prêtres, de peuples, allaient à leurs dévotions par le Chemin de Vie que gardait cette Statue symbolique et ces générations la considéraient avec une crainte et une vénération profondes, comme un Symbole supérieur et proclamant que Dieu est omniscient, omnipotent et omniprésent. Nulle forme plus noble n'eût pu tailler le Chemin de Vie pour nos aïeux, ni les protéger davantage de la profanation du mauvais. Et il n'existe aucune combinaison d'Êtres créés aussi sublime et par-

64.

Signifiant aussi complètement la simple et pure conception de la Sagesse, de la Force et de l'Ubiquité du Dieu suprême et unique, que la combinaison qui forme cette image symbolique, d'où dérivèrent les Étreintes des Maçons primitifs.

Ces êtres sont toujours figurés comme les Gardiens du Trône divin dans les quatre régions du ciel : l'Est, le Sud, l'Ouest et le Nord.

Jean le Précurseur dit qu'il vit : « au milieu du Trône de Dieu et autour du Trône quatre formes animales :

La première était semblable à un Lion et gardait l'Est
La seconde " Bœuf " le Nord
La troisième " Homme " l'Ouest
La quatrième " Aigle " le Sud

C'étaient les Gardiens symboliques du Trône divin.

Section XVII

Brève analyse des trois degrés

Le Vénérable. - Notre antique et original Rituel de Franc-Maçonnerie se réfère aux événements arrivés aux premiers âges du monde, et l'étude de ses Symboles nous reporte à l'antiquité la plus reculée.

Il nous rend familières les conditions et les habitudes de nos anciens frères qui adoraient la Divinité dans un esprit de pure et primitive simplicité. Il contient le mémorial révélé des plus anciens temps, qui est comme noyé par une antiquité antérieure au commencement de toute histoire ancienne et qui ne se rapporte à aucune nationalité, mais bien à l'origine commune de notre race et constitue le fondement à plus lointain de toute histoire sacrée et profane.

De quelque façon que ces mémoires révélées nous soient parvenus, oralement par la tradition, picturalement par les monuments représentatifs ou par les hiéroglyphes, ils ont toujours un caractère de très haute antiquité. Leur caractère brièvement fragmentaire dénote une époque où le langage était au enfance, où les actes étaient plus expressifs que les mots ; où le temps, la langue, le besoin de tablettes monumentales et sculpturales limitaient la tenue du Rituel à de brefs et fragmentaires rappels du simple profil des faits ainsi retracés.

Notre religion universelle paraît avoir prévalu aux temples primitifs, car toutes les religions anciennes de l'antiquité possèdent le même groupe de symboles. Et bien que chaque nation ait localisé ce groupe de faits symboliques dans son voisinage, cependant la forme sous laquelle apparaît ce système de symboles porte le signe de son émigration de la même contrée de la Palestine et de son apport sur tous les points de la Terre — Est, Sud, Ouest et Nord — sous toutes les apparences concevables, comme résumant les premières idées religieuses possédées depuis l'origine par notre race.

L'œuvre de la construction du Temple divin dans la nature ; les incidents connexes à l'introduction de notre race, et le point d'établissement de la première résidence, forment le schéma de ce primitif et original Rituel qui corporifie les faits symboliques, objets de cette première révélation. Et tous les autres Rituels ou cérémonies, si anciens soient-ils, d'Egypte, de l'Inde ou de la Grèce, ont pris leur source en lui comme en un premier Rituel, seul original et modèle.

Il rappelle les travaux du Grand-Maître Constructeur dans la création et nous le désigne comme le seul modèle digne de notre imitation. Sage et bon, sans tache ni défaut, et aussi parfait hier qu'aujourd'hui et à jamais ; tous les attributs et les œuvres serviront de modèles de Sagesse, de Force et de Beauté aux nations de toute la Terre et à toutes les générations successives jusqu'à la fin des Temps.

Devoirs du Candidat

Le Vénérable. — En manière de conclusion à mes remarques sur le 3e degré, j'ai le plaisir de vous féliciter, au nom de ce Temple, en votre qualité de Franc-maçon. Ce nom doit toujours vous rappeler que votre devoir n'est pas seulement d'étudier et de comprendre les enseignements que la lumière de ce degré vous révélera, mais encore d'appliquer pratiquement ces enseignements à perfectionner votre condition morale, en vue du solennel événement que nos symboles sont éminemment propres à vous rappeler, et dont l'heure et le jour sont connus du Suprême Grand-Maître seulement.

Vous voici présentement, en vertu du consentement unanime des membres de ce Temple, admis à faire partie, à titre de camarade, de notre ancienne et honorable Confrérie. Elle l'est, pour avoir subsisté, sous des formes diverses, depuis un temps immémorial ; honorable, elle l'est, car elle tend à rendre l'homme capable de pratiquer supérieurement la vertu par la conformité avec les préceptes.

Vous avez pénétré dans le Temple par trois fois distincts, et à chacune de vos entrées, les premiers mots de votre guide vous ont révélé la première leçon de tout l'enseignement symbolique, à savoir que les impressions faites sur votre corps et vos sens sont les symboles des impressions faites sur votre esprit. Tout ce que, depuis, vous avez pu voir et découvrir ne fera que vous révéler plus pleinement cette haute vérité morale. Tous apprennent cette même leçon au cours du voyage de la vie, de l'enfance à la vieillesse, quel que soit leur caractère. Mais si vous apprenez soigneusement cette leçon en Parfait Maçon, vous en retirerez un enseignement de sagesse infaillible. Le Grand Architecte de l'Univers est notre Grand-Maître Suprême, et l'infaillible règle qu'il nous a donnée et à laquelle nous devons adapter tous nos essais d'action est de faire pour autrui ce que nous voudrions qu'il fît pour nous-mêmes. L'amour est notre religion universelle : il est le ciment qui réunit les hommes de principes tout différents dans un même Temple, où ils apportent les natures et les coutumes les plus diverses et constituent une seule fraternité, une seule famille, en dehors des divisions nationales terrestres. La Maçonnerie nous inculque trois devoirs : Envers Dieu, Envers notre Prochain, Envers nous-mêmes.

Envers Dieu, en ne mentionnant jamais Son Saint Nom en vain ou d'une manière inconvenante à une créature qui témoigne de son Créateur, en ayant toujours les yeux fixés sur Lui comme vers le plus haut modèle et type de perfection ; en nous conduisant aussi en conséquence.

Envers notre prochain, en soumettant nos actions à la mesure du niveau, du fil à plomb et de l'équerre, et ainsi faisant pour le prochain, comme nous voudrions qu'il fît pour nous-mêmes.

Envers vous-même, en évitant toute intempérance ou excès, où nous pourrions être entraînés par la perpétration d'actes susceptibles d'anéantir toutes nos vertus cardinales et tout règlement-type de conduite conforme à notre qualité d'Hommes.

La solennité de nos cérémonies doit toujours obtenir de vous une sérieuse attention, une vigilance et une ouïe observatrices de ces emblèmes sous lesquels notre Lumière est cachée. Vous devez agir en citoyen pacifique et bon, vous soumettant joyeusement au gouvernement sous lequel vous vivez, et rendant à vos supérieurs le respect qui leur est dû. Vous devez vous comporter avec décorum dans les Loge et Temple, de peur que leur Beauté et Harmonie intérieures ne soient troublées. Vous devez gracieuse obéissance au Maître et aux Officiers-présidents et vous consacrer uniquement aux affaires de la Franc-

Maçonnerie, afin de devenir le plus tôt possible l'un de ses Maîtres. Si vous recommandez un ami pour son admission dans le Temple, vous devez être garant qu'il est réellement capable, à votre avis, de se conformer aux devoirs susdits. Investi comme vous l'êtes de ce noble et antique insigne qui ne le cède en dignité à aucun honneur ou ordre dans l'Univers, vous devez être résolu à vous abstenir énergiquement de tout acte qui puisse amoindrir la dignité de votre profession qui, à l'heure présente, fait la gloire des plus grands hommes qui puissent être rencontrés sur la surface de la Terre

Ainsi donc, que les lois de la vertu et de l'ordre moral régissent suprêmement le monde intérieur de votre esprit, évoluant le bien au sein du mal apparent, afin que la main du Maître Suprême puisse répandre les plus hautes bénédictions et bienfaits avec une incommensurable profusion au cours de votre voyage symbolique vers le Grand Temple d'En-Haut où la Vertu rencontrera son semblable en la juxtaposant de vraie camaraderie, où la droiture du Parfait Maçon recevra sa due récompense.

Section XVIII

Clôture

Le Vénérable. — Frère 1er Diacre, informez le Couvreur que je vais clore ce Temple au 3e degré de Parfait Maçon et qu'il ait à se conformer en conséquence (L'ordre est exécuté selon la forme indiquée au 1er et 2e degré) Frère 2e Surveillant, quel est le pilier de votre Poste? son nom? son sens symbolique?

(Voir la section III, Postes et Devoirs des officiers, p. 6)

Le Vénérable. — Frère 1er Surveillant, attention à la Grande Lumière (L'officier arrange l'Equerre et le Compas pour le 3e degré). Frère 1er Surveillant, comment de Parfaits Maçons doivent-ils se rencontrer?

1er Surveillant. — Sur le niveau.

Le Vénérable. — Frère 2e Surveillant, comment doivent-ils agir?

2e Surveillant. — Avec le Fil à Plomb.

Le Vénérable. — Et se séparer par l'Equerre. Ainsi donc rencontrons-nous, agissons et séparons-nous.

(Prière, comme à la page 35)

Le Vénérable. — Frère 1er Diacre, à l'autel, formez les Grandes Lumières et portez-les au 1er Surveillant à l'Ouest.

(L'ordre est exécuté)

Le Vénérable. — Frère 2 Diacre, informez le Couvreur que le Temple est clos. (L'ordre est exécuté)

—

Fin de l'Illuminé-Maçon
(3° — Frère Rouge — 6°)

—

Installation du Vénérable et des Officiers

(Les mêmes formes sont usitées pour les installations d'officiers de Loge et Temple que dans la Maçonnerie artisane. Toutefois les symboles doivent être développés et expliqués en concordance avec le présent Rituel).

La partie secrète du Rituel, qui se rapporte à la reine de Saba, pourrait également être mise comme étant une innovation plus récente et que tous les pays, l'Ecosse par exemple, n'ont pas encore adoptée.

Consécrations et Dédicaces

BIBLIOTH DE LA VILLE LYON

—

Il faut appliquer les mêmes règles que ci-dessus.

—

(Voir les Notes à la fin du Vol. II)

—

Table des Matières

Page

Troisième Degré d'Illuminé-Maçon 39
Section V — Alarme du Candidat 39
" VI — Admission du Candidat 40
" VII — Recherche de la Lumière par le Candidat 41
" VIII — Rite d'Ob et Illumination 43
" IX — Ouverture de l'Assemblée solennelle 46
" X — Mort d'Haï-Ram 48
" XI — Découverte d'Haï-Ram 52
" XII — Essai de fuite des Ruffians 54
" XIII — Mort des Ruffians 56
" XIV — La Marie, etc 59
" XV — Résurrection d'Haï-Ram 61
" XVI — Lecture sur les Symboles 66
" Les Joyaux sur l'Autel 67
" Pas à l'Est 68
" Vraies Gardes 69
" Signes 69
" Entrevues des Gardes 70
" XVII — Brève analyse des trois Degrés 72
Devoirs du Candidat 73
" XVIII — Clôture 75
Installation du Vénérable et des Officiers 76

COMMENTAIRE DU CATECHISME D'APPRENTI DE LA LOGE EGYPTIENNE

par Denis Labouré

Les pages qui suivent reprennent le contenu du catéchisme d'apprenti de la loge égyptienne, tel qu'il fut dicté par Cagliostro. Elles regroupent par thèmes les explications qu'il donne. Pour chaque thème, j'ai rédigé quelques lignes d'explication illustrées par des extraits du catéchisme lui-même. Si le lecteur décode de façon similaire les cinq autres catéchismes, il acquerra une profonde maîtrise de la franc-maçonnerie égyptienne et de ses pratiques. Il doit saisir que l'effort effectué pour comprendre ces textes est en lui-même transformateur. Je remercie Thierry Ducreux pour son travail sur la partie alchimique de ce texte. Sa collaboration m'a été précieuse.

De quoi s'agit-il ?

Le fond de l'enseignement se résume au mot « connaissance ». Cette connaissance porte sur deux objets : connaissance de Dieu et connaissance de soi.

D – Que vous a-t-il enseigné ?
R – La connaissance de Dieu et de moi-même.

Une collaboration entre Dieu et moi

Pour entreprendre ce travail, l'initié doit mettre en place les conditions d'une synergie entre sa propre initiative (ce qui dépend de sa seule volonté) et l'initiative divine.

- L'initiative humaine (la part du travail que l'homme doit accomplir), c'est la suppression de la vanité.

  D – Puis-je espérer d'être assez heureux pour pouvoir acquérir toutes les lumières que vous possédez ?
  R – Oui, mais il faut avoir un cœur droit, juste et bienfaisant : il faut renoncer à tout motif de vanité et de curiosité, écraser le vice et confondre l'incrédulité.

  D – Pourquoi me dépouille-t-on d'une partie de mes vêtement et de tous les métaux que je pouvais avoir ?
  R – Pour vous apprendre que tout homme qui désire parvenir à être bon maçon ou véritable élu, doit renoncer à toutes sortes d'honneurs, de richesse et de gloire, et que pour obtenir cette faveur, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ni puissant.
- L'initiative divine : l'initié doit être aimé de Dieu. Sinon, l'initié est impuissant.

  D – Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ?
  R – Non, il faut de plus être aimé en particulier et protégé de Dieu ; il faut être soumis et respectueux envers son souverain ; il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer.

Par quoi dois-je commencer ?

L'initié peut prendre immédiatement trois mesures pour favoriser son cheminement :

- adopter (et respecter) les lois du pays où il se trouve
- aimer son prochain, l'aider, être charitable envers lui
- consacrer trois heures par jour à la méditation (l'exercice de la prière).

  D – Ces vertus suffisent-elles pour parvenir à ces sublimes connaissances ?

R – Non, il faut de plus être aimé en particulier et protégé de Dieu ; il faut être soumis et respectueux envers son souverain ; il faut chérir son prochain et se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer.

D – Quels moyens faut-il employer pour obtenir cette grâce de Dieu ?
R – L'adorer, respecter son souverain, et surtout se consacrer au bonheur et au soulagement de son prochain, la charité étant le premier devoir d'un philosophe et l'œuvre la plus agréable à l'Eternel ; à cette conduite il faut joindre des prières ferventes pour mériter de Sa bonté qu'Il incite un de ses élus à vous dévoiler les arcanes de la nature.

D – Pourrai-je prendre cet engagement sans scrupule ?
R – Assurément, puisque ce serment ne consiste que dans la promesse d'adorer Dieu, de respecter votre souverain, et d'aimer votre prochain. Vous serez obligé, de plus, de promettre personnellement à votre Maître de lui obéir aveuglément, de ne jamais passer les bornes qu'il vous aura prescrites de ne jamais avoir l'indiscrétion de demander la connaissance des choses purement curieuses, enfin de vous soumettre à ne jamais travailler que pour la gloire de Dieu et pour l'avantage de votre prochain.
En suivant tous ces principes, au moyen de l'invocation au jour et à l'heure déterminés, et avec le pouvoir que vous aura concédé votre Maître, vous parviendrez au comble de vos désirs, mais n'oubliez pas que quoi que vous ayez déjà obtenu la satisfaction que vous souhaitiez, si vous négligiez les obligations et les devoirs que vous vous êtes imposés, non seulement vous perdriez infailliblement toute votre puissance, mais qu'au lieu de vous élever à un degré supérieur et plus parfait vous tomberiez dans l'infériorité, l'imperfection et le malheur.

L'abandon de l'ego

De l'apprenti franc-maçon, Cagliostro exige l'obéissance. Il s'agit là d'une règle monastique, banale dans toutes les traditions spirituelles. L'obéissance n'est pas la docilité envers les caprices du Vénérable de la Loge, dont on espère une promotion plus rapide dans les hauts grades.

Aucun sacrifice ne saurait être agréé par Dieu si ne l'accompagne l'offrande de nos facultés humaines par excellence, l'intelligence et la volonté libre. Ce sont elles qu'immole à Dieu l'obéissance. L'obéissance est une soumission de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu manifestée par la loi ou un ordre. La véritable obéissance n'est point seulement soumission extérieure, simple adhésion et exécution de l'ordre reçu, elle est une soumission de l'esprit qui franchit la porte de ce temple matériel qu'est la loi, pour saisir la divine présence qui la vivifie et lui donne sa raison d'être. L'obéissance n'impose à l'intelligence la soumission qu'afin de lui faire dépasser ses lumières propres, qui ne peuvent être que limitées.

L'obéissance est une vertu qui unit l'homme à Dieu en le soumettant à la volonté divine, manifestée par Dieu lui-même ou ses représentants. Par « ses représentants », il faut entendre « ceux qui ont déjà traversé l'ascèse pour laquelle

ils servent de guides ». L'obéissance est plus qu'une preuve de l'amour, elle est un acte unissant.

D – Pourquoi me lie-t-on les mains ?
R – Pour vous faire connaître toute l'étendue de la soumission et de la subordination qu'il faut que vous ayez pour les ordres de votre maître.

Le besoin de reconnaissance est une plaie dont l'apprenti doit se débarrasser. Au XIXe siècle, le Rite de Misraïm a refusé son intégration forcée au Grand Orient de France du maréchal Magnan. Il a été dissous pour non-conformisme politique (fidélités napoléoniennes). Le Rite de Memphis a été officiellement fermé pour « sympathies républicaines ». Par fidélité envers ses convictions, Cagliostro est mort dans les cachots de l'Inquisition, renié par un monde maçonnique qui avait peur du qu'en dira-t-on. Le franc-maçon égyptien doit accepter une bonne fois pour toutes qu'il est « un rebelle, un guerrier pacifique, un sage fou, un poète muet » (Rémi Boyer). S'il préfère siéger dans une assemblée de notables, qu'il change de rite plutôt que d'altérer le sien.

D – Pourquoi me dépouille-t-on d'une partie de mes vêtement et de tous les métaux que je pouvais avoir ?
R – Pour vous apprendre que tout homme qui désire parvenir à être bon maçon ou véritable élu, doit renoncer à toutes sortes d'honneurs, de richesse et de gloire, et que pour obtenir cette faveur, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ni puissant.

Comment prier ?

Il est facile de conseiller de prier trois heures par jour. Mais comment devons-nous nous y prendre ? La technique enseignée par Cagliostro s'appuie sur deux principes :

- comprendre la nature de Dieu (grandeur, sagesse et puissance) pour se laisser pénétrer par elle. Puis nous rapprocher d'elle par notre ferveur.
- réunir le physique et le psychique, le corps et l'âme. Corps et âme ne sont pas deux choses de nature différentes. Dans la vision chrétienne adoptée par Cagliostro, l'âme n'est pas quelque chose d'immortel enfermé dans un corps mortel. Corps et âme sont comme les deux côtés d'une même pièce de monnaie. Même si depuis la chute, leur unité semble rompue. Au cours de la prière, il ne s'agit pas de faire « évoluer » l'âme en laissant le corps en rade. Il ne s'agit pas de « purifier » l'âme indépendamment du corps. Il s'agit de réunir intimement le corps et l'âme. Cette fusion est une condition pour entrer en possession des grands mystères.

D – Comment doivent être employées ces trois heures ?
R – A se pénétrer de la grandeur, de la sagesse et de la toute puissance de la divinité ; à nous rapprocher d'elle par notre ferveur et à réunir si intimement notre physique à notre moral que nous puissions parvenir à la possession de cette philosophie naturelle et surnaturelle.

Le but ultime : vaincre la mort

Le but ultime du cheminement, c'est l'accès à l'immortalité. Non seulement l'immortalité de l'âme, mais l'immortalité de tout l'être. Le corps dit se spiritualiser et l'âme se corporéifier jusqu'à ne faire qu'un. C'est l'être entier qui passera à travers la

mort. D'une certaine façon, nous devons atteindre cet état qui était celui de Jésus-Christ entre sa résurrection et l'ascension (il mange, il boit, il parle, son corps est perceptible. Pourtant, il entre dans des pièces fermées et les pèlerins d'Emmaüs ne le reconnaissent pas au premier abord. Alors sera accomplie la promesse de l'apôtre Paul : « Pouvons-nous faire au moins quelques pas dans cette direction ? Oui. Cet objectif qui nous paraît aujourd'hui insolite est tout simplement celui du christianisme oriental (Orthodoxie) et de l'alchimie. Dans la Bible, deux personnages en témoignent : Enoch et Elie. Cagliostro les considère comme les fondateurs de l'ordre maçonnique.

D – Votre bonté augmentant ma reconnaissance et vos lumières, mon respect permettra que dorénavant vous rendant plus justice, je substitue le nom de Maître à celui de frère. Je vous supplie donc, mon cher Maître, de suivre votre division et de recommencer par m'instruire de l'origine de la véritable maçonnerie.
R – La maçonnerie a pour pères Enoch et Elie ; après avoir été revêtus du pouvoir suprême qui leur fut accordé par la divinité ils implorèrent Sa bonté et Sa miséricorde en faveur de leur prochain, afin qu'il leur fût permis de faire connaître à d'autres mortels Sa grandeur et le pouvoir qu'Elle a accordé à l'homme sur tous les êtres qui environnent Son trône.

Tous deux ont été enlevés au ciel de leur vivant, corps compris. Pour comprendre cette importance qu'il leur accorde, relisez les passages bibliques qui concernent Enoch (Genèse 5, 24 et Hébreux 11, 5) et Elie (2 Rois 2, 11). Le cas de Moïse est plus ambigu. Dans l'Exode, texte qui lui est attribué par la tradition, il décrit sa propre mort et le deuil qui a suivi (Deutéronome, chapitre 34).

D – J'avoue que non et que, mon esprit n'étant point assez éclairé pour connaître par mes seules réflexions ce que signifie ce mariage, j'ai besoin de votre secours et de vos lumières.
R – Ecoutez-moi avec attention et tâchez de me comprendre.
Par les connaissances que m'a données le fondateur de notre ordre, je sais que la première matière a été créée par Dieu, avant que de créer l'homme, et qu'il n'a crée l'homme que pour être immortel, mais l'homme ayant abusé des bontés de la divinité, elle s'est déterminée à ne plus accorder ce don qu'à un fort petit nombre : pauci sunt electi [il y a peu d'élus]. En effet, par la connaissance publique que nous avons, Moïse, Enoch, Elie, David, Salomon, le roi de Tyr, et différents autres grands, tous chéris de la Divinité, sont parvenus à connaître et jouir de la première matière, ainsi que de la philosophie surnaturelle.

D – Votre bonté augmentant ma reconnaissance et vos lumières, mon respect permettra que dorénavant vous rendant plus justice, je substitue le nom de Maître à celui de frère. Je vous supplie donc, mon cher Maître, de suivre votre division et de recommencer par m'instruire de l'origine de la véritable maçonnerie.
R – La maçonnerie a pour pères Enoch et Elie ; après avoir été revêtus du pouvoir suprême qui leur fut accordé par la divinité ils implorèrent Sa bonté et Sa miséricorde en faveur de leur prochain, afin qu'il leur fût permis de faire connaître à d'autres mortels Sa grandeur et le pouvoir

qu'Elle a accordé à l'homme sur tous les êtres qui environnent Son trône.

Que représente le tablier maçonnique ?

Le franc-maçon d'aujourd'hui sait-il que le tablier est l'image de la mortalité revêtue en raison de la chute ? Se souvient-il que « Yavhé fit à l'homme et à la femme des tuniques de peau et les en vêtit. » (Genèse 3, 21). Le corps de lumière immortel se cristallisa en un corps de chair. L'initié d'aujourd'hui doit accomplir l'opération inverse.

D – Que signifie le tablier ?
R – A vous apprendre que c'est le premier vêtement dont se servit l'homme pour couvrir sa nudité lorsqu'il eut perdu son innocence.

Je dois m'assurer la collaboration des anges

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour parvenir à cet objectif, nous devons obtenir la collaboration des hiérarchies célestes (les êtres qui se trouvent entre Dieu et nous). Selon le judaïsme tardif, chaque genre de choses ou de phénomènes a son ange qui le régit. L'idée qu'il existe sept anges principaux n'était pas étrangère au judaïsme, ni au plus ancien christianisme (Tobie 12, 15). De même, l'auteur de l'Apocalypse parle des sept Esprits présents devant le trône de Dieu (1, 4), des « sept Esprits de Dieu en mission par toute la terre » (5, 6), des « sept Esprits de Dieu et des sept étoiles » (3, 1), voit sept lampes de feu, les sept Esprits de Dieu brûler devant son trône (4, 5), les « sept Anges qui se tiennent devant Dieu » (8, 2). Fidèle à ces renseignements donnés par la Bible, Cagliostro nous explique que ces anges sont au nombre de sept. L'Etoile Flamboyante, qui dans ce rituel, est à sept branches, en rappelle l'existence.

D – Je suis enchanté de l'interprétation sublime que vous venez de me donner sur les cérémonies et le tableau maçonnique ; rien ne me paraît plus évident ni plus magnifique et je vois qu'il n'était pas possible d'abuser plus complètement du plus sérieux, du plus respectable établissement que l'ont fait nos prétendus maçons actuels ; de l'objet le plus sacré et le plus instructif, ils en avaient fait la mômerie la plus ridicule, et de la vérité la plus intéressante une illusion vaine, puérile.
Permettez-moi de vous faire observer que, dans le détail que vous venez de me faire, vous ne m'avez rien dit sur l'étoile flamboyante.
R – Cette étoile est l'emblème des grands mystères que contient la philosophie surnaturelle, et elle est une nouvelle preuve de l'aveuglement et de l'ignorance des maçons modernes ; car elle doit être terminée par sept pointes ou angles, et vous ne la voyez jamais représentée dans aucune loge qu'à 3, 5 ou 6. D'ailleurs ces pauvres enfants de la veuve n'y ont jamais découvert d'autre mérite que celui de contenir dans le milieu la lettre G, qu'ils ont spirituellement expliqué par le mot de géométrie.
Tel est le fruit de cent ans de réflexion et la merveilleuse interprétation que leur a suggéré leur brillant génie. Les sept pointes ou angles sont la représentation des sept anges qui environnent le trône de la divinité, et la lettre G est la première du nom sacré du grand Dieu appelé Géhova ou Jehova, Adonaï, etc.

Qu'est-ce qu'un ange ?

Puis il définit la nature de ces sept anges, qui sont également les recteurs des sept planètes.

D – Accordez-moi, je vous supplie, une connaissance plus profonde sur ces sept anges primitifs.

R – Ces sept anges sont les êtres intermédiaires entre nous et la divinité : ce sont les sept planètes ou, pour mieux dire, ils dirigent et gouvernent les sept planètes. Comme ils ont une influence particulière et déterminée sur chacun des régimes nécessaires pour perfectionner la première matière, l'existence de ces sept anges supérieurs est aussi véritable qu'il l'est, que l'homme a le pouvoir de dominer sur ces mêmes êtres.

Comment entrer en contact avec les anges ?

Comment établir le contact avec ces sept anges ? Chacun des anges peut être évoqué par un sceau (son caractère spirituel) et une invocation particuliers. Il faut utiliser des invocations à Dieu (il en existe de nombreuses dans la franc-maçonnerie égyptienne). L'initié doit connaître les rudiments d'astrologie (calcul des heures planétaires, etc.) pour choisir les moments adaptés aux opérations (consécration des outils, invocations angéliques elles-mêmes). L'objet de la première retrait de quarante jours consistera à obtenir des anges la communication de ces sceaux.

D – Faites-moi la grâce de m'expliquer plus clairement ce que vous entendez par la purification de l'homme, et quels sont les moyens pour pouvoir y parvenir ?

R – Il faut d'abord commencer par connaître les caractères spirituels, les invocations à Dieu, la manière de s'habiller, et la méthode dont il faut former et préparer les instruments de l'art selon les influences planétaires, car dorénavant au lieu de vous parler des sept anges supérieurs, je me servirai du nom des planètes afin que nous nous comprenions mieux.

Le premier instrument est cette même truelle que vous voyez toujours dans les mains des francs-maçons, le compas, le couteau, l'épée, et tous les autres outils nécessaires ; il faut savoir quels sont les jours du mois et les heures les plus propices à l'influence de la planète convenable ; il faut être également instruit du jour, du mois et de l'heure les plus favorables pour la bénédiction du drap sérique ; il faut connaître la formule des prières qu'il est nécessaire d'adresser à Dieu, celle des invocations aux anges, et le moyen de prendre assez d'empire sur soi pour repousser et anéantir tous les scrupules ou sujet de distractions qui pourraient vous détourner ou souiller votre physique et votre moral ; en vous conduisant exactement d'après ces procédés, vous parviendrez à vous dépouiller totalement de la partie physique ; vous serez parfaitement purifié selon la méthode des élus de Dieu, et avec les attributs à la main droite, et le secours du Maître que Dieu nous aura accordés vous obtiendrez sans doute la grâce de pénétrer dans le sanctuaire de la vérité.

Le tableau de loge contient les secrets

Le plan des édifices sacrés représentait la structure du cosmos. Le tracé de ce plan formait une véritable synthèse des lois de ce cosmos. Un art des diagrammes cosmologiques dérive de ces tracés. Le tableau de loge en est un exemple. Cagliostro commente longuement ce tableau. Il contient les lois de la nature (la philosophie naturelle) et de la régénération (la philosophie surnaturelle). Cagliostro insiste sur le fait que le tableau de loge se décode. Citant le théosophe de Francfort Johann Friedrich von Meyer (1772-1849), Jacques Fabry indique « Meyer recommande... à Herbort de regarder attentivement le tapis maçonnique, qu'il y lira sans ambiguité le nom de la fameuse matière (première alchimique) »[1].

Si le codage est important, c'est que l'effort consenti pour en saisir le sens possède une vertu transmutatrice. Cet effort induit l'état requis pour que fonctionnent les techniques théurgiques et alchimiques. Si le franc-maçon recevait une explication claire et rationnelle du tableau, il ne s'épuiserait pas à tenter de le comprendre. Il ne laisserait pas un état particulier s'instaurer en lui. Du coup, lorsqu'il appliquerait les techniques d'évocations angéliques et de régénération, celles-ci se révéleraient au mieux inefficaces, au pire dangereuses. L'instructeur aurait tué la Voie dans le néophyte.

> *D – Qu'entendez-vous par les arcanes de la nature ?*
> *R – La connaissance de cette belle philosophie naturelle et surnaturelle dont je vous ai entretenu ci-devant, et vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'ordre de la maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.*

Ai-je affaire à un vrai maître spirituel ?

Dans une phrase apparemment anodine, Cagliostro nous révèle un grand secret. Dans ce domaine initiatique où pullulent les marchands et les faux prophètes, il nous confie le critère qui permet de distinguer le véritable maître. Celui qui nous vous trompera pas sera empreint de candeur (c'est là l'essentiel). Il ne perdra pas son temps à ces enfantillages que sont les rites de petite magie, les entraînements psychiques (dédoublement astral, lecture de l'aura et aux passe-temps) ; ses invocations et rites s'adressent directement à Dieu ou à ses anges. Il sera doté d'une infinie patience.

> *D – A quels indices reconnaîtrai-je un véritable maître dans l'art primitif ?*
> *R – A sa candeur, à la réalité de ses faits, et à sa patience.*
> *A sa candeur pour sa conduite passée et présente.*
> *A la réalité de ses faits par son succès, et sa manière d'opérer qui ne doit être que celle d'implorer le Grand Dieu, et de commander aux sept anges primitifs sans jamais recourir à une voie superstitieuse ou idolâtre.*
> *A sa patience parce que jamais aucun mortel ne parviendra à tout ce qu'il veut apprendre et connaître que par la patience.*

La franc-maçonnerie égyptienne dévoile la matière première

[1] FABRY, Jacques, Le Bernois Friedrich Herbort et l'ésotérisme chrétien en Suisse à l'époque romantique, Berne, Peter Lang, 1983, P. 163.

Seule la maçonnerie égyptienne est à même de faire connaître la matière première de l'alchimie. Les ouvrages des auteurs traditionnels ne peuvent échapper à cette logique :

- soit ils sont apocryphes. Leurs rédacteurs ont utilisé le nom d'alchimistes célèbres pour augmenter l'importance de leur ouvrage. Dans ce cas, ces imposteurs ignorant le nom de la matière première, ils ne peuvent la dévoiler.
- soit ils sont authentiques. Dans ce cas, par leur condition d'alchimiste, leurs auteurs sont tenus au secret le plus absolu. Ils ne peuvent dévoiler ce qu'ils ont juré de garder secret.

> *D – La confiance que vous m'inspirez ne saurait me permettre le doute le plus léger sur la vérité de toutes vos opinions ; cependant trouvez bon que je vous fasse mes observations. Votre langage est si différent de celui de tous les auteurs qui ont écrit sur la pierre philosophale que je suis dans le plus grand embarras pour concilier vos discours avec les leurs. Je n'ai point oublié les recommandations que vous m'avez faites de n'avoir aucune croyance dans les auteurs, mais il me semble que je puis faire une exception en faveur de ceux qui jouissent de la première réputation et qui ont toujours été considérés par les modernes les plus éclairés et les plus instruits comme de vrais philosophes, tels qu'Hermès Trimégiste, Basile Valentin, le Trévisan, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle, le Cosmopolite, Philalète, etc.*
>
> *R – Vous n'êtes ni assez instruit des principes de notre maître, ni assez ancien dans notre école pour que vos certitudes puissent me surprendre ; mais quelques réflexions suffiront pour vous désabuser et fixer pour toujours vos sentiments sur ce sujet, il n'y a jamais eu, ni il n'y aura jamais aucun homme qui jouira et possédera cette précieuse matière, que ceux qui auront été admis et initiés dans notre société ; et comme la première, la plus importante et la plus sévère de nos obligations, ainsi que vous devez le savoir, consiste dans l'engagement sacré de ne jamais rien écrire ni divulguer sur nos mystères, vous devez par là être convaincu que tous les auteurs que vous m'avez cités n'étaient point de vrai philosophes, ou que, s'ils l'étaient, tous les livres, soit manuscrits, soit imprimés, qui leur sont attribués sont entièrement faux, apocryphes, et qu'ils ne sont que le fruit de la cupidité de ceux qui les ont inventés et l'aliment de la crédulité de ceux qui y ajoutent foi. D'ailleurs, répétez avec la plus grandes exactitude toutes les opérations qu'enseignent ces livres et voyez si jamais aucune vous réussira. Bornez-vous donc comme moi à avoir pitié et à plaindre les gens simples et prévenus qui croient et travaillent d'après ces auteurs, car ils finiront positivement tous par perdre leur crédit et leur fortune, par ruiner leur santé et peut-être malheureusement encore par devenir fous.*

Pouvons-nous en savoir plus sur la matière première ?

La matière première fut créée par Dieu. Elle le fut avant l'homme. Cette connaissance est indispensable pour atteindre l'immortalité. L'homme a été créé pour être immortel (Sagesse 2, 23). Mais ce qui était donné à tous est désormais, en raison de la chute, réservé à un petit nombre.

R – Ecoutez-moi avec attention et tâchez de me comprendre.
Par les connaissances que m'a données le fondateur de notre ordre, je sais que la première matière a été créée par Dieu, avant que de créer l'homme, et qu'il n'a crée l'homme que pour être immortel, mais l'homme ayant abusé des bontés de la divinité, elle s'est déterminée à ne plus accorder ce don qu'à un fort petit nombre : pauci sunt electi [il y a peu d'élus]. *En effet, par la connaissance publique que nous avons, Moïse, Enoch, Elie, David, Salomon, le roi de Tyr, et différents autres grands, tous chéris de la Divinité, sont parvenus à connaître et jouir de la première matière, ainsi que de la philosophie surnaturelle.*

Qui fait partie des élus ?

Les élus ont en mains la matière première. Etre élu ne dépend pas du rang social. Riches ou pauvres peuvent obtenir la matière première s'ils sont aimés et protégés de Dieu.

D – Mais, faites-moi connaître plus particulièrement, je vous en supplie, ce que peut être cette première et si précieuse matière, et quels sont ses effets ?
R – Sachez que cette première matière existe toujours dans les mains des élus de Dieu et que, pour parvenir à l'obtenir, il n'est pas nécessaire d'être grand, riche ou puissant ; mais comme je vous l'ai déjà dit, qu'il faut encore absolument être aimé et protégé de Dieu…

Combien l'œuvre comporte-t-elle d'étapes ?

La connaissance des sept métaux et de la mort sont indispensables dans l'art. Les sept métaux sont les sept régimes ou étapes de l'œuvre. La mort est l'étape fondamentale pour putréfier le matière. Elle est la clef qui permet de comprendre l'œuvre dans son ensemble.

D – Que signifie la philosophie naturelle ?
R – Le mariage du Soleil et de la Lune et la connaissance des sept métaux.
D – Vous a-t-il indiqué une route sûre pour parvenir à cette philosophie ?
R – Après m'avoir fait connaître le pouvoir des sept métaux, il m'a ajouté : Qui agnoscit mortem, cognoscit artem. [Celui qui a la connaissance de la mort, connaît l'art].

L'union du fixe et du volatil

La pierre philosophale résulte du mariage du soleil et de la lune. Ce mariage, ces noces alchimiques, sont l'union ou conjonction des deux principes : solaire (fixe) et lunaire (volatil).

D – Ayant toujours entendu parler de la pierre philosophale, je désire vivement savoir si son existence est réelle ou imaginaire.
R – Vous ne m'avez donc pas compris lorsque je vous ai parlé du mariage du Soleil et de la Lune ?

Sept étapes, sept couleurs et sept effets

Le déroulement de l'œuvre se décompose en sept étapes, opérations ou passages. Ils se traduisent par sept couleurs différentes. La pierre philosophale peut produire sept effets.

> *...vous assurant de plus sur tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'au moyen des lumières que m'a communiquées mon maître, je puis vous affirmer évidemment que d'un grain de cette précieuse matière se fait une projection à l'infini. Ouvrez les yeux et les oreilles.*
> *Sept sont les passages pour perfectionner la matière.*
> *Sept sont les couleurs.*
> *Sept sont les effets qui doivent compléter les opérations philosophiques.*
> *1°* Ad sanitatem et ad hominis (ou omnes) morbos [touchant la santé et toutes les maladies, ou bien ; et les maladies de l'homme].
> *2°* Ad metallorum [touchant (la vertu) des métaux].
> *3° A rajeunir, à réparer les forces perdues et à augmenter la chaleur et l'humidité radicale ;*
> *4° A ramollir et liquéfier la partie solide ;*
> *5° A congeler et durcir la partie liquide ;*
> *6° A rendre le possible impossible, et l'impossible possible ;*
> *7° A se procurer tous les moyen de faire le bien, mais en prenant pour le faire les plus grandes précaution, afin de ne travailler, parler, agir ni rien faire sur ce sujet, que de la manière la plus réservée et la plus occulte.*

Les tableaux de loge dévoilent ces secrets

Les principes qui régissent les arcanes de la nature sont contenus dans le tableau de loge :

> *D – Qu'entendez-vous par les arcanes de la nature ?*
> *R – La connaissance de cette belle philosophie naturelle et surnaturelle dont je vous ai entretenu ci-devant, et vous trouverez les principes renfermés dans les emblèmes que présente l'ordre de la maçonnerie et le tableau que l'on met sous vos yeux dans toutes les loges.*

Quelques clefs du tableau de loge

Sur le tableau de loge, l'acacia et le poignard à la main représentent la matière première. La pierre brute et le maître sont la partie mercurielle. Trois pierres sont aussi représentées : la pierre brute, la pierre cubique et la pierre triangulaire.

- Par la purification qui consiste à ôter les impuretés, la pierre brute devient cubique.
- En s'aidant de la matière première, il faut tuer cette pierre cubique, enchaîner son cadavre pour la putréfier. Alors cette matière traverse les sept passages alchimiques. Sur le tableau de loge, chaque passage est représenté par une des sept marches. Chaque passage est représenté par une couleur différente. Les cinq premiers sont représentés par les couleurs primitives. Le sixième est représenté par le noir et le septième par le pourpre. Ainsi sera consommé le

mariage du soleil et de la lune. La pierre cubique a laissé place à la pierre parfaite, la pierre triangulaire.

R – Ces deux colonnes appelées Jakin *et* Boaz *ne sont point des colonnes, mais bien des hommes qui cherchaient dans notre philosophie. Salomon n'ayant pas trouvé dans le premier les qualités et dispositions requises dans un vrai maçon, il fut rejeté dans une classe inférieure ; mais au contraire* Boaz *ayant été assez heureux pour reconnaître ce que signifiait l'acacia, avec l'agrément de Dieu et le secours de Salomon, il parvint non seulement à purifier la pierre brute de toutes ses impuretés, mais encore à la rendre cubique et enfin à la faire devenir triangulaire ou plus que parfaite.*

D – Je vous conjure de m'expliquer clairement ce que signifient toutes ces différentes pierres : Je sais bien que sur le tableau il y en a une brute, une cubique et une triangulaire ; mais tout cela étant énigmatique, je vous serai très obligé de m'en donner la clef.

R – La voici ; l'acacia est la première matière et la pierre brute, la partie mercurielle ; lorsque cette pierre brute, ou partie mercurielle a été purifiée de toutes ses impuretés, elle devient cubique.

C'est alors qu'avec cette première matière, ou ce poignard à la main, il faut que vous assassiniez ce maître, cette pierre brute devenue cubique ; ou ce père et cette mère de tous les métaux.

Cette opération accomplie, et ce cadavre étant enchaîné, il s'agit de le faire putréfier, en observant les sept passages philosophiques qui sont l'allégorie des sept marches, placées devant la porte du temple ; les cinq premiers qui sont les couleurs primitives, le sixième qui est la couleur noire, enfin le septième est celle de pourpre, de feu, ou de sang vif. C'est ainsi que vous parviendrez à la consommation du mariage du soleil et de la lune, et que vous obtiendrez la pierre triangulaire, ainsi que la progéniture parfaite. Quantum sufficit, et quantum appetit [ne désirer que le suffisant].

Le meurtre d'Adoniram

Avec la matière première, il faut tuer la partie liquide. Il faut fixer la partie volatile et mercurielle.

D – Mais, vous ne m'avez point parler d'Adoniram lequel, suivant la maçonnerie ordinaire, fut assassiné et qui est l'emblème du cordon noir et du poignard dans le grade élu.

R – La maçonnerie vous fait errer sur ce point ; ce n'est point Adoniram qui a été assassiné mais bien la partie liquide qu'il faut tuer avec ce poignard. C'est enfin comme je viens de vous l'apprendre la partie volatile, vive et mercurielle qu'il est absolument indispensable de fixer.

Le rôle des anges

Pour perfectionner la matière première, l'alchimiste doit effectuer sept opérations. Les sept anges influent sur ces sept régimes.

R – Ces sept anges sont les êtres intermédiaires entre nous et la divinité : ce sont les sept planètes ou, pour mieux dire, ils dirigent et gouvernent les sept planètes. Comme ils ont une influence particulière

et déterminée sur chacun des régimes nécessaires pour perfectionner la première matière, l'existence de ces sept anges supérieurs est aussi véritable qu'il l'est, que l'homme a le pouvoir de dominer sur ces mêmes êtres.

La multiplication alchimique

La multiplication consiste à perfectionner le pierre en répétant les même opération trois fois (ou des multiples de trois). Ainsi, les trois parties qui composent l'être humain seront travaillées de façon identique.

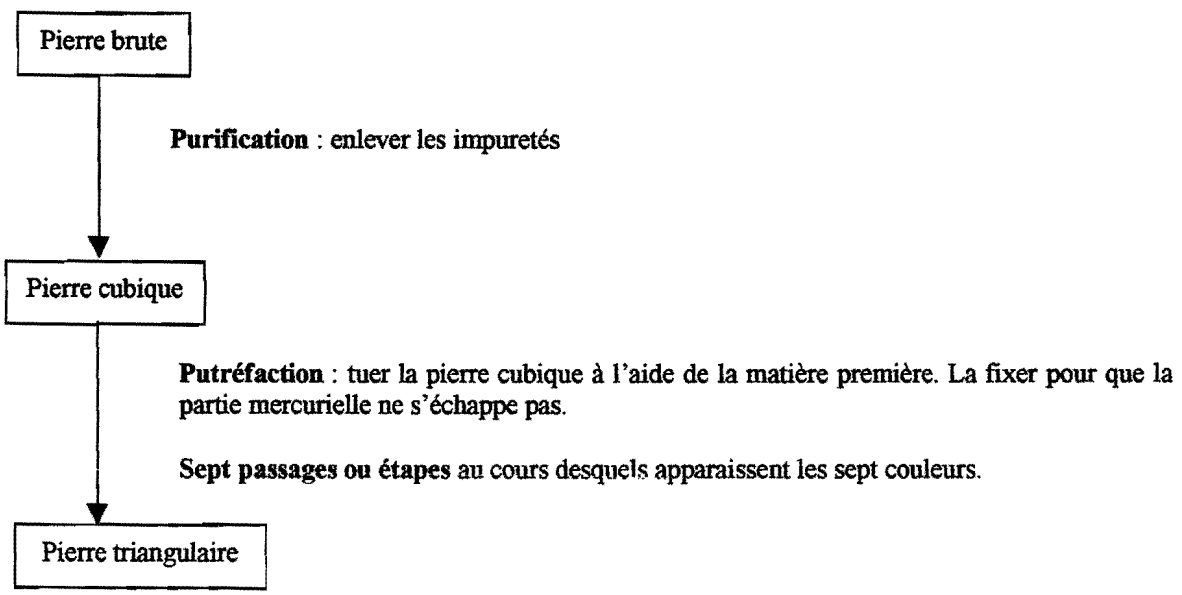
R – C'est en mémoire de la plus grande vérité et qui est une des plus importantes connaissances que je puisse vous procurer : c'est pour vous apprendre que l'homme a été formé en trois temps et qu'il est composé de trois parties distinctes, morale, physique et pouvoir. *C'est enfin pour vous faire comprendre que pour ne pas errer dans les opérations philosophiques, et pour les perfectionner, ce que vous faites une fois, il faut le recommencer toujours par trois ou trois fois trois.*

Récapitulons les opérations alchimiques

Ces opérations alchimiques se font en deux étapes :

- la préparation de la matière. Le maçon égyptien doit enlever les impuretés qui la souillent.
- le travail de la matière. Il commence avec la putréfaction. Il se poursuit par les sept étapes spécifiées par les sept couleurs.

Au cours de ces opérations, trois pierres se succèdent : la pierre brute, la pierre cubique et la pierre triangulaire.



" Saint-Martin, fou à délier "

Discours de Tours*

Jouer pour souffler – Annonce du martinisme – Sa « tâche neuve » – « Qu'une science » – « Un ami de Dieu et de la Sagesse » – « Les images et les sources » – « L'œuvre » – « D'un ton grand seigneur... » – Point d'hommage sans aveu.

« Les gens du monde me traitent de fou. Je veux bien ne pas contester avec eux sur cela. Seulement je voudrais qu'ils convinssent que s'il y a des fous à lier, il y a peut-être aussi des fous à délier ; et ils devraient au moins examiner dans laquelle de ces deux espèces il faudrait me ranger, afin que l'on ne s'y trompât point ».

Mon portrait, n° 977.

---

* Ce texte a été publié pour la première fois dans *Présence de Louis-Claude de Saint-Martin, Textes inédits suivis des actes du colloque sur L.-C. de Saint-Martin tenu à l'Université de Tours* (Tours, Société ligérienne de philosophie, 1986, p. 155-230). Il avait été prononcé en ouverture de ce colloque. Devenu introuvable, il nous est souvent réclamé. Le voici donc.

Tant qu'à jouer le jeu, faut-il en suivre les règles. L'exemple vient de Saint-Martin. Comment ne le suivrais-je pas? Quitte à dire les règles tantôt vicieuses dans leurs racines – les règles particulières –, tantôt – les règles générales – viciées dans leurs applications. C'est ainsi que fit Saint-Martin aussi. Et toujours selon les règles, pour l'efficace. Puisse-t-il profiter ici du traitement qu'il inspire.

A trois reprises, ce théosophe (je lâche le mot d'emblée, comme un coup de semonce) rédigea un fort académique mémoire ; académique dans le style de pensée et d'écriture et académique à la lettre. Le premier, sur la meilleure manière de rappeler à la raison les nations livrées à l'erreur et aux superstitions – question mise par l'Académie de Berlin au concours de 1783 (1) ; le deuxième, en 1797, sur la question posée par la classe des sciences morales et politiques de l'Institut de France et relative aux institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple (2) ; le troisième, un an plus tard, sur la question, lancée de même, du rapport entre les signes et les idées (3).

Aussi, l'idéologie – au sens précis du mot que lui aura conféré, en 1796, Destutt de Tracy, son fabricateur – fournit à l'élève quinquagénaire des Ecoles normales (il n'avait donc déjà pas refusé de rapprendre et, éventuellement, d'enseigner les sciences profanes, à l'officielle), l'idéologie fournit à Saint-Martin le thème d'une discussion en règle avec le professeur sensualiste de cette matière même, un an avant la lettre, Joseph Garat (4).

Oh ! je sais bien que les trois mémoires se concluent par une pirouette : la raison n'est pas ce que croit la rationaliste Académie de Frédéric le petit ; ce n'est pas aux hommes qu'il appartient de légiférer ; et les secrets que l'Institut de France a sollicités, en second lieu, s'agissant du perfectionnement des signes, et qu'on lui communiquera sans doute, laisseront inaccessible et même obscur le terme réel, c'est-à-dire, explique Saint-Martin, dont voici le moment de placer l'objet en exergue, c'est-à-dire le sublime de l'impression régulatrice à laquelle toutes les pensées de l'universalité des hommes devraient tendre. Le résultat fut – s'en étonnera-t-on ? – que le premier mémoire rata la couronne et que les deux autres restèrent hors course, de par la volonté de leur auteur, contrainte par sa propre science. « Croyant leur question insoluble à nos simples théories connues », écrit-il à propos du thème politique, « je ne l'ai pas traitée dans le sens qu'ils auraient eu lieu de l'attendre, pour m'admettre au nombre des concurrents » (5). Et à propos des signes et des idées : « Quand même j'aurais le talent nécessaire pour concourir, je croirais manquer à la dignité de mon emploi que de me rendre justiciable des savants *humains*, et d'attendre leur avis pour savoir si ce que j'ai à leur dire est vrai ou non ; surtout sachant d'avance quel est leur avis » (6).

Pirouettes, oui, qui subvertissent la problématique, voire les institutions dont la nécessaire mentalité impose celle-ci ; voire ? mais non, surtout cette mentalité. Pirouettes, oui, mais les pirouettes d'un théosophe ne peuvent être que les phases d'une *métanoia*. Exemplaires. Et récusations de droit qui nous arrachent à la terreur.

Au cours de la séance fameuse, du « jour » de Saint-Martin, selon Sainte-Beuve, David se targua d'avoir, outre la joute gracieuse, jeté une pierre au front de Goliath fonctionnaire (7). Balayer les philosophes : c'est son dessein et c'est son mot (8), persuadé qu'il fut que c'était sa mission. « Quand je vais écouter les docteurs publics qui m'environnent à ma montagne [la montagne Saint-Geneviève où Saint-Martin loge, en 1800, rue des Postes] j'éprouve une impression fâcheuse à leur égard, savoir qu'il y a un inconvénient majeur attaché à la qualité de professeur, et cet inconvénient est d'avoir toujours raison, puisqu'il n'y a jamais personne qui leur réponde, ni qui les redresse » (9). Exemple encore, corollaire du premier qui en est l'indispensable corrélat.

Pourtant, Saint-Martin respecte, en ces réprimandes, les règles du jeu, les formes, afin de mieux dénoncer le jeu et son formalisme. Telle est, au demeurant, sa fin, elle justifie les moyens qui sont de camouflage, et opérants. N'est-ce pas en raisonnant que le père Bourdaloue a voulu prouver qu'il ne fallait pas raisonner ? C'est au moins la morale que Louis-Claude, jeune homme, tira d'une lecture dont son pauvre et assez brave homme de père espérait qu'elle le convertît à une religion fidéiste (10).

Ne nous y laissons pas tromper, nous ; ne vous y trompez pas. La science de Saint-Martin est antagoniste des sciences, couramment, *hic et nunc* (pour nous et pour lui), reçues et dispensées, et cette science est sacrée ; elle est antagoniste des autres, parce que, contrairement à leur poussière, elle est sacrée dans son unité, son unicité radicale : ne s'enracine-t-elle pas dans l'Un ?

« Saint-Martin au milieu des docteurs » (11), Saint-Martin au milieu des professeurs... « J'ai autour de moi nombre de chaires doctorales dans tous les genres ; je vais de temps en temps écouter quelques-uns des professeurs. Mais c'est pour être au courant relativement à la science humaine, et pour prendre ce que j'appelle leur mesure. Car c'est une vérité qui se confirme de plus en plus pour moi qu'il n'y a qu'une seule science, et que tous ces docteurs-là ne la connaissent pas » (12). La mesure à prendre n'était pas seulement celle de l'adversaire ès qualités ; c'était aussi celle de l'exploitation possible des données offertes par les sciences humaines et du progrès, auquel Saint-Martin croyait, non pas vers une identification, ni même une convergence, mais vers une réconciliation et une articulation des sciences humaines et de la science divine. J'y reviendrai. Mais, dès maintenant, seyait-il de qualifier la science chère à Saint-Martin, sa science. Elle est immuable et immuable y fut son attachement, depuis son premier livre. Là, en effet, il tâche à rappeler les hommes au principe universel de la science (je cite la suite du titre *des Erreurs et de la vérité*, en 1775). Or, pour

cette entreprise – maintenant, la préface – « il me faut », écrit Saint-Martin, « plus que des ressources ordinaires ; mais, sans m'expliquer sur celles que j'emploie, il suffira de dire qu'elles tiennent à la nature même des hommes, qu'elles ont toujours été connues de quelques-uns d'entre eux depuis l'origine des choses, et qu'elles ne seront jamais retirées totalement de dessus la terre tant qu'il y aura des êtres pensants. C'est là où j'ai puisé l'évidence et la conviction des vérités dont la recherche occupe tout l'univers » (13). Et les derniers mots, après 546 pages : « Je croirais donc jouir de la récompense la plus délicieuse, si chacun, après m'avoir lu, se disait dans le secret de son cœur, il y a une vérité, *mais je peux m'adresser mieux qu'à des hommes pour la connaître* » (14).

La qualification sacrée de sa science disqualifie évidemment Saint-Martin au profane dans l'enseignement par exemple : « La société est un lycée, où il y a des professeurs de tous genres. Or, comme je n'y serais qu'un professeur de chinois, mon tour me vient jamais d'y faire ma leçon, et ma chaire y reste vide et ma langue dans le silence » (15). C'est pourquoi un rêve un peu plus éveillé que celui des Ecoles normales – enseigner aux Ecoles centrales de Tours soit l'entendement humain, soit l'histoire (16) – rentra vite au domaine du songe. Même, en 1791, quand l'Assemblée nationale le comprit dans la liste des candidats au préceptorat du dauphin – avec pour seul titre *la paternité des Erreurs et de la vérité !* –, il n'avait pu s'empêcher de trouver ce choix, qui resta sans suite, très saugrenu, si « peu propre » s'estimait-il à enseigner fût-ce un garçonnet. Quant aux livres, sa plume les a rendus comme un « lavement » (18).

Dieu garda le soi-disant « homme de lettres » (forcé par les circonstances de décliner une profession, il revendique la plus extravagante de toutes, à quoi les circonstances l'avaient forcé à jouer) du piège de la vanité et du piège de la captation. « C'est en vain que mes désirs de sciences [je remarque le double pluriel de « désirs » et de « sciences »] et mes ouvrages de plume ont tendu à me faire prendre pied dans ce monde. Mes goûts de science [*sic* au singulier, et si c'est un lapsus, quel lapsus !] ont toujours été contrariés par le défaut de secours et de circonstances, et mes écrits n'étant que des œuvres secondaires et de supplément, je ne les ai faits, pour ainsi dire que de raccroc et à mon corps défendant ; on voulait trop que je prisse pied dans le vrai monde, pour me laisser prendre pied dans celui-ci » (19).

Livres compris donc, « toutes les circonstances de ma vie », constate Saint-Martin, « ont été comme des échelons que Dieu plaçait autour de moi pour me faire monter jusqu'à Lui » [...] » (20). Topique illustration : la finalité du passage aux Ecoles normales, Saint-Martin l'a reconnue : « subir une nouvelle épreuve spirituelle dans l'ordre de la doctrine qui fait mon élément » (21). Il vécut dans le monde, selon l'expression de l'apôtre Paul, comme n'y vivant pas... Ce retrait, cette distanciation, ainsi que dirait certaine critique moderne, n'est-ce pas la marque même de l'homme d'esprit ?

Saint-Martin a enseigné contre les professeurs, ou les « instituteurs », en professeur sauvage, en contre-instituteur, selon sa vocation inaccomplie formellement de médecin et d'évêque (22), dont les états sociaux, pour être authentiques, doivent extérioriser des états spirituels.

Inévitable conséquence de ce qui précède, inévitable lemme de ce qui suit : « Comme j'ai une universalité pour moi, il faut bien que j'aie une universalité contre moi ; aussi l'ennemi ne manque-t-il pas de semer autour de moi, et surtout autour de mon objet, des embûches de tous les genres » (23). *Sic dixit vir desideriorum. Desiderii ?*

ANNONCE DU MARTINISME

Touché par l'invitation de mon ami Jean-François Marquet à participer aux travaux d'un colloque érudit qui cernerait, disséquerait le soi-disant aussi, mais spontanément (et puis, à contre-sens, prétendu) Philosophe inconnu, s'imposa (davantage par réflexe qu'à la réflexion) que je traitasse un épisode de sa biographie intellectuelle ou un point du système constant, mais au visage sans cesse mobile et au maquillage de nuances changeantes, qui donna sens à sa vie et motif à ses livres.

Réflexion faite, quand même, je choisis le fondement et le faîte du désir de Saint-Martin, de tout un chacun des hommes de désir qu'il soigne et catéchise. Je choisis Saint-Martin visionnaire, ou voyant, si l'on veut, et anti-visionnaire ; Saint-Martin gratifié de la couronne, par la couronne. La couronne et Saint-Martin.

La couronne et la voix : couronne dont l'auréole transfigure la quadrature du triangle en cercle ; voix double de la colère et de l'amour. Tout y est : Dieu et l'homme, l'un dans l'autre (et l'autre dans l'un) ; l'univers et Dieu, l'un dans l'autre (et l'autre dans l'un) ; l'homme et l'univers, l'un dans l'autre (et l'autre dans l'un). Tout : l'œuvre comme la science, après l'annonce du martinisme et la tâche neuve de Saint-Martin, pour la théosophie, en images et aux sources, d'un ton grand seigneur qui récuse l'hommage sans aveu.

Tout y est : j'en parlerai donc. Mais ce sera plus tard (23*).

Quand, en effet, j'appris ensuite qu'il s'agirait d'un *hommage* – intrigant vocable – rendu par l'Institut de philosophie de l'Université de Tours et la Société ligérienne de philosophie – promoteurs inattendus – et que, de surcroît, Amboise nous accueillerait – ô joie de la norme retrouvée ! – il devint impératif, sauf forfaiture, de prendre en compte le cas où l'on allait impliquer Saint-Martin, lui qui si souvent s'éprouva, tel le poète castillan, *« yo y mis circunstancias » (24).*

Envisageant Saint-Martin très généralement, que soit explicité, expliqué, d'abord au moins, l'hommage, plutôt que de s'atomiser dans la spécialisation, et afin de n'en point manquer le dessein avoué ; afin aussi que beaucoup s'y puissent associer.

Où sont, au reste, les saint-martiniens à part entière, nos Nathanaël qui ne jetteraient les livres qu'après avoir lu ceux du Philosophe inconnu : « *Ecce vere Israelita in quo dolus non est* » ? (25). Ils ne sauraient être que martinistes. L'« intéressant » n'est pas une catégorie saint-martinienne, en dépit de certains saint-martiniens, j'entends saint-martinianisants. Peut-on être saint-martinien sans adhérer au saint-martinisme, ce qui s'appelle être martiniste ? Saint-Martin répond qu'on ne le saurait ni qu'on ne le doit. Pas davantage qu'on ne saurait être médecin ou évêque autrement qu'à part entière.

C'est donc à vous que je m'adresse, messieurs les instituteurs, qu'interpellait déjà Saint-Martin, et les circonstances me pressent d'ajouter, au féminin qu'il n'eût certes pas jugé mélioratif, mesdames les institutrices ; à vous, messieurs et mesdames les amateurs souvent sacrilèges des choses cachées dans l'histoire, dans la littérature, dans la philosophie ; mais à vous aussi, philosophes inconnus selon le cœur de Saint-Martin, apprentis théosophes.

Et, si le jeu de ce colloque relève des premiers, d'autres règles définissent le jeu des seconds auxquelles je sacrifierai parfois en cette ouverture. L'équité envers les uns m'y oblige, les autres voudront bien me créditer d'une méthode active... Car Saint-Martin conseillait à ses émules : « tout ce que je désirerais ce serait que vous vous accoutumassiez de bonne heure à ne point préparer vos discours tant verbals que par écrit ; rien n'est moins conforme au principe auquel nous devons tendre qui doit être de tenir notre pensée toujours en activité, et toujours prête à traiter *ex abrupto* tous les sujets qui se présentent. Si l'on s'écarte de là, on tombe dans le genre académique, où on ne travaille qu'au jour la journée, et où on compte trop sur les pouvoirs faibles des humains » (26).

Je vous invite à vagabonder au jardin parfois classique, parfois romantique, d'une philosophie non pas spiritualiste, mais spirituelle. Et je n'espère, le plus follement, qu'en votre disponibilité.

Pour vous donc, mes condisciples comme pour vous mes collègues, Saint-Martin me charge, en commençant, d'un avertissement.

« D'autres avanceront plus que moi le règne de mon Dieu, par leurs œuvres et par leur puissance.

« Je n'ai reçu en partage que le désir de chanter sa gloire, de dévoiler les iniques mensonges de ses adversaires, et d'engager mes semblables à porter leurs pas vers cet asile des vraies et ineffables délices.

« Si je n'ai que le denier de la veuve à leur offrir pour leur aider à faire le voyage de la vie, je les conjure de ne pas le rejeter sans en avoir éprouvé la valeur.

« C'est avec une douce consolation que je les verrai cueillir ces faibles fruits des désirs d'un homme simple qui les a aimés.

« Puisse la vertu de leur cœur, puisse la piété des siècles, être le cantique funéraire qui sera à jamais chanté sur ma tombe !

« Je l'entendrai dans le sommeil de paix, et j'en rendrai à mon Dieu tout l'hommage » (27).

Ce message, ultime par anticipation, avive l'espoir de son premier finale et Saint-Martin le répétera, le confirmera, l'éclairera, presque au bout de sa carrière. A son correspondant et frère bernois Kirchberger, du 31 décembre 1798 : « je ne veux, n'enseigne et ne prêche à tout le monde, soit verbalement, soit par écrit, que la nécessité indispensable et exclusive de notre régénération et de notre réunion et alliance intime avec le Verbe de Dieu fait homme, si nous voulons obtenir et parvenir au royaume de la vie. Je veux même vous communiquer une intelligence qui m'est venue sur cela dans une prière ces jours derniers : c'est que, si nous cheminions constamment dans cette voie de régénération, nous monterions dès cette vie à des degrés où le Christ n'a monté lui-même qu'après sa mort, et c'est là le sens de ce qu'il disait à ses disciples : *vous pourrez faire encore de plus grandes choses* » (28).

La christologie de Saint-Martin constitue la clef de voûte de son système, car la croix est l'axe du monde, de l'homme, de Saint-Martin au premier chef. Notons-le pour mémoire, mais avec le plus appuyé des soulignements, long à l'infini...

Le martinisme est chrétien, opératif autant et même plus que spéculatif par définition ; le saint-martinianisme le sera par construction.

SA « TACHE NEUVE »

Ces fruits, que l'*Homme de désir* plaidait, tout à l'heure, au summum, ils sont à produire et à cueillir ; ces tableaux sont à peindre et à contempler. La méthode que le but impose sera analogue à la théorie : non pas moralisme, non pas mysticité (Saint-Martin se défie de Mme Guyon, typique), non pas mystique pure quoique le cas de la sœur Marguerite du Saint-Sacrement dicte à l'intelligence du Philosophe inconnu des cris du cœur : « Si vous saviez comme nous sommes loin, nous autres savants, d'être avancés dans la prière comme l'était ma bonne Marguerite ! [...] Dans l'ordre de la régénération et des vertus de l'amour, elle me transporte, et je sens que ce devrait être là la principale œuvre des humains » (29). Certes, mais la science tient à la méthode martiniste. Non pas avancement, ni même conversion, de l'entendement seul. « Ma tâche », écrit Saint-Martin, « ma tâche dans ce monde a été de conduire l'esprit de l'homme par une voie naturelle aux choses surnaturelles qui lui appartiennent de droit, mais dont il a perdu totalement l'idée, soit par sa dégradation, soit par l'instruction fausse de ses instituteurs. Cette tâche est neuve, mais elle est remplie de nombreux obstacles ; et elle est si lente que ce ne sera qu'après ma mort qu'elle

produira ses plus beaux fruits. Mais elle est si vaste et si sûre que je dois grandement remercier la Providence de m'avoir comme chargé de cet emploi que je n'ai vu jusqu'ici exercer à personne, puisque ceux qui ont enseigné et qui enseignent tous les jours ne le font qu'en exigeant la soumission, ou qu'en racontant des faits merveilleux » (30).

Voilà, dans sa spécificité, le moyen du martinisme en même temps que son propos ; la théosophie. Ni philosophie, mais non plus, disais-je, morale ou mysticité ou même mystique. Ni philosophie ? On le verra.

De se régénérer acquiert une signification métaphysique – référence philosophique ; la métaphysique acquiert une qualité sapientielle – référence morale – et sophianique – référence mystique. Unité, correspondances, la Sagesse omniprésente en est l'instrument. Saint-Martin se voulait, plutôt que spiritualiste, « diviniste » (31), et, outre spirituel, philosophe religieux. Mais quelle religion, tout extensive et toute compréhensive ! Saint-Martin est naturaliste à sa manière. Le martinisme est aussi une poétique et une érotique. Comme toute philosophie occulte digne de ce nom, je veux dire tout occultisme.

Au sein de ce genre particulier de philosophie, voire de cette philosophie prise en une acception alors et maintenant inouïe, le martinisme florit dans un autre temps que le böhmisme, avec lequel il entretient tant d'affinités que Saint-Martin exalte.

La doctrine de Böhme, observe le Philosophe inconnu, « est tellement distante des connaissances ordinaires ; elle pénètre dans des régions où nos langues manquent si souvent de mots pour s'exprimer. Enfin, elle gêne tant d'opinions reçues [...].

« Depuis que cet auteur a paru, ces obstacles qui tiennent au fond des choses, et qui sont indépendants de ceux qui appartiennent à la forme, se sont accrus pour la plupart à un point prodigieux. De nos jours, surtout, les sentiers de la science supérieure dont il s'est occupé ont été obstrués par une infinité d'enseignements hasardés, ou reposant sur la base précaire des prédictions et du merveilleux ; enseignements peu substantiels et mal épurés qui ont discrédité d'avance le terme sublime et simple où sa doctrine tend à nous conduire.

« D'un autre côté, la philosophie humaine, en matérialisant tous les ressorts de notre être, a effacé le vrai miroir dans lequel Jacob Böhme nous enseigne à nous reconnaître. De là elle n'a pas eu de peine à annuler le peu de croyance qui eût dû servir d'appui aux principes qu'il nous expose. Elle a oublié qu'elle ne nous portait pas au-delà de la surface des choses ; elle s'est prévalu de sa clarté externe et de son imposante méthode pour déprimer d'autant les sciences divines, qu'elle ne s'est pas même occupée de soumettre à l'observation, et dont elle a cru qu'elle avait triomphé complètement dès qu'elle avait discrédité les défenseurs maladroits qui les avaient déshonorées. Il est vrai que ces sciences divines elles-mêmes, et la croyance sur laquelle elles reposent n'ont pres-

que universellement reçu de la part de leurs propres ministres et de leurs propres instituteurs que de notables préjudices, au lieu des développements qu'elles auraient eu droit d'en attendre.

« Mais s'il n'y avait rien, de quoi aurait-on donc pu abuser ?

« D'ailleurs les sciences humaines, au lieu de guérir nos maux, après nous les avoir découverts, les ont grandement augmentés, en ne nous donnant les remèdes que pour les maladies extérieures, tandis qu'il fallait renouveler la masse de notre sang. Elle nous ont tués, tout en prétendant nous apporter la vie ; et par leur inexpérience, leur mauvaise foi et leur orgueil, elles ont éteint la mèche qui fumait encore, et ont achevé de briser le roseau cassé » (32).

Or, Saint-Martin croit, en usant de latitude, n'enseigner rien d'autre que le böhmisme, à partir du moment qu'il le connaît. Du moins, la philosophie est bien, comme je le disais, du même genre. Mais les circonstances renouvellent la tâche de Saint-Martin. Voici un fort curieux texte où l'ambiguïté circonstancielle du saint-martinisme, et même son équivocité, qui touche à l'équivoque, éclate jusque dans la marche rebroussée plusieurs fois de la pensée. « Tous mes écrits ont prouvé que nous ne pouvions avoir quelque confiance en nos doctrines qu'autant que nous avions mis notre esprit en pension dans les Ecritures saintes. Il faut en excepter mon premier ouvrage intitulé : *Des Erreurs et de la vérité*, parce que, dans cet ouvrage, n'ayant pour but que de combattre la philosophie de la matière, je ne pouvais laisser voir le terme où je menais le lecteur sans l'exposer à se dégoûter d'avance, tant les Ecritures sont en discrédit parmi les hommes. D'ailleurs j'ai été nourri de principes naturels ; ce sont les seuls que l'on doive d'abord présenter à l'intelligence humaine, et les traditions qui viennent ensuite, quelque sublimes et profondes qu'elles soient, ne doivent jamais être employés que comme confirmation, parce que l'intelligence de l'homme existait avant les livres » (33).

Mettre l'allemand en bon français, c'était s'exposer à ce que la littérature exténuât la musique, ou bien que les idées étrangères à la France du temps parussent travesties, et l'auteur aussi.

Tâche neuve que celle de Saint-Martin, qui ne l'ignorait pas. Tâche neuve, en effet, surtout en France, au point qu'on alla jusqu'à le croire allemand !

En 1835, Jules Bruneau protesta, dans une étude qu'il me plaît de tirer de l'oubli pour le remercier d'avoir tiré, en son propre temps, d'une méconnaissance égale, « Saint-Martin, l'illuminé ». (Ce titre, déjà, rend justice). Bruneau observe : « En parcourant les publications périodiques où l'on s'occupe encore de matières philosophiques, il n'est personne qui n'ait dû rencontrer le nom de Saint-Martin, autrement dit Saint-Martin l'*illuminé* ou le Philosophe inconnu (...) Saint-Martin n'est point allemand d'origine, comme plusieurs l'ont pensé : il est né au centre même de la France, à Amboise,

sur les bords de la Loire. Et, à ce propos, je ne crois pas inutile de faire remarquer que ce beau bassin de la Loire, dont on a tant de fois dénoncé la stérilité en fait d'art et de poésie, a été de toutes les provinces de la France la plus féconde en philosophes et en penseurs distingués, il suffit de citer Jean Bodin, Rabelais, Volney, Saint-Martin, Delaforge (34) et Descartes, le plus renommé de tous. Mais ce qui n'est pas moins digne d'attention, c'est que chacun de ces penseurs a fait paraître dans mille endroits de ses ouvrages un tour d'imagination vif et poétique, qui n'accuse peut-être pas moins de virilité intérieure que la plus mûre et la plus exercée de ses facultés philosophiques. Si donc, comme l'a dit M. Ballanche, et comme je suis assez disposé à le croire, l'art est la véritable couronne des peuples, l'Anjou, l'Orléanais, ni la Touraine, ne seront point inhabiles à cette pure et inviolable royauté, ces provinces aussi peuvent présenter leurs poètes. Mais je reviens à Saint-Martin, et à Saint-Martin philosophe » (35).

Revenons, nous aussi, à Saint-Martin. (La théosophie nous rattrapera bien et Saint-Martin ne veut servir qu'à cela). Venons au théosophe d'Amboise. D'Amboise : Jules Bruneau l'a rappelé, et nous y sommes. Mais que de souvenirs de lui, ici, qui sont devenus mes souvenirs ! La maison natale – la fausse, rue Rabelais, et la vraie, place de la République, sur la façade de laquelle Michel Debré, lointain et digne successeur de Claude-François de Saint-Martin, le père de Louis-Claude, à la mairie d'Amboise, et moi-même avons dévoilé, le 26 novembre 1978, la plaque commémorative que vous pourrez y aller regarder (36). Un colloque tout spirituel, tout fraternel, avait réuni, avant la cérémonie officielle, de pieux martinistes chez nos amis Boutin, et chez Saint-Martin, en somme, puisque leur closerie du Mont-Aimé – le nom n'a pas changé – lui était maison des champs (37). Rue des Minimes, quasiment en face de la tour du château, Claude-François habita, après avoir quitté la maison où ses enfants étaient nés, mais il me reste à la localiser d'une manière exacte (38). Et, dans le grenier de la mairie, où m'avait installé il y a vingt ans, Me Maurice Mercier, les registres paroissiaux et les procès-verbaux du conseil municipal portent *passim* le patronyme « Saint-Martin », plus d'une fois précédé ou suivi du prénom composé « Louis-Claude » (39). On y trouve aussi mainte trace des familles alliées « Tournyer » – un Tournyer, Nicolas, publia les *Œuvres posthumes* de son petit-cousin, à Tours (40), en 1807 – et « Cartier » – Etienne Cartier copia, d'après les originaux à lui confiés par Nicolas Tournyer, le manuscrit Watkins et le manuscrit de Solesmes d'écrits divers du Philosophe inconnu (41).

(à suivre)

" L'ÉTAT C'EST MOI " : Saint-Martin ?

Au risque du paradoxe, la formule ne messiérait pas à la *déocratie* du Philosophe inconnu, l'état divin de la société, où elle se parfait, excluant un État humain, et n'étant, moi, en l'occurrence, que Personne ou personne (voir « La révolution du Philosophe inconnu » *in* SM, *Poésies et écrits politiques* qui vient de paraître, annoncé dans la présente CSM). Et quel martiniste ne se souvient de la ville d'Atalante dans *le Crocodile* ?

Cependant, Rémi Boyer, dans *Occulture* (n° 11, hiver 2000-2001, p. 63-64), rendant compte d'un livre sous ce titre, désigne une curiosité saint-martinienne.

" Micro États et micro-nations.

Tous les hommes sont des rois, mais ils ne le sont pas tous du même royaume. Il y a des rois du royaume de la vérité, des rois du royaume de la nature, des rois du royaume de l'erreur, des rois du royaume de l'abomination. Louis-Claude de Saint-Martin.

C'est par cette citation de Louis-Claude de Saint-Martin que débute le remarquable travail de Bruno Fuligni, intitulé *L'État c'est moi. Histoire des monarchies privées, principautés de fantaisie et autres républiques pirates* publié en 1997 par Les Éditions de Paris Max Chaleil ... L'auteur nous invite au voyage, voyage en cryptarchie, mot qui désigne tous ces empires invisibles, royaumes plus ou moins imaginaires, cités occultées, mais expériences bien réelles d'aventuriers, de l'esprit ou du portefeuille, dont beaucoup attirent la sympathie. Ces États de désir naissent de rêves d'enfance comme du " droit des héros à fonder des États " de Hegel. Ce voyage en cryptarchie est aussi voyage en humanité. L'éventail si varié des États "libres" exprime l'infinie variété des expressions humaines. Ni prétendant ni utopiste, le cryptarque est comme eux un rebelle, mais il se distingue d'eux par une auto-affirmation absolue qui fait de lui un artiste, créateur de sa propre œuvre, fantaisie grotesque ou structure organisée, parodie ou au contraire ambition consciente et maîtrisée. Le passé et le présent regorgent de cryptarchies, connues ou inconnues. Déjà la futur nous laisse présager les États d'internautes. (...) "

POÉSIES ET ÉCRITS POLITIQUES

Sous ce titre vient de paraître le tome VII des *Œuvres majeures* (dorénavant *Œuvres complètes*) de Louis-Claude de Saint-Martin, à Hildesheim (RFA), Georg Olms Verlag, 2001.

Le recueil collectif des *Poésies* (Leipzig, 1860) est précédé d'une introduction de 88 pages qui rassemble les "autres poèmes en vers", les "vers de circonstance", les "poèmes en prose" et les "paroles reçues".

En deuxième partie, les *Écrits politiques* du Philosophe inconnu (*Lettre à un ami, Éclair sur l'association humaine, Réflexions d'un observateur, Étincelles politiques*) sont introduits par une étude sur "La révolution du Philosophe inconnu".

ICONOGRAPHIE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

31. Le portrait exécuté par Claudine Cop, dont nous avons raconté l'histoire singulière, a été reproduit dans la revue officielle de l'Ordre martiniste traditionnel (OMT), *Pantacle*, n° 9, janvier 2001.

ANGÉLIQUES IIIe [1]

"Peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit."
Stéphane Mallarmé

ℵ
(addenda)

D.

a)

ε) Figures du *Cratès*, (d'après Marcellin Berthelot, *La chimie au moyen âge*, t. III, *L'alchimie arabe*, 1893, p. 9-10, 47-48, et figures correspondantes du manuscrit arabe).

---

[1] Voir EdC n° 27, p. 187-192 ; n° 28, p. 175-184.

Ce livre est mis sous un nom grec, dérivé peut-être celui de Démocrite, altéré par les copistes; il débute par les formules musulmanes ordinaires : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux..... Qu'il répande ses bénédictions sur notre seigneur Mohammed, son prophète, » etc.; formules attribuables à l'auteur, ou bien au traducteur arabe, si l'on suppose qu'il ait existé un original grec. L'auteur est indiqué sous le nom de Fosathar (ou Nosathar) de Misr : c'est peut-être Ostanès l'Égyptien, car les transcriptions orientales des noms grecs offrent de grandes incertitudes. Après la recommandation ordinaire du secret, l'écrivain fait mention du christianisme, des anciens rois d'Égypte, des livres gardés dans les sanctuaires, des bibliothèques Ptolémaïques, de Toth, du temple de Sérapis, de Constantin et de l'Empire romain. Le tout est joint au récit de la communication des Livres sacrés par une femme séduite : ce qui rappelle, sous une forme anthropomorphique, le récit de la révélation de la science, faite dans la lettre d'Isis à Horus, chez les alchimistes grecs[1]. Tout ce début est imprégné de souvenirs gréco-égyptiens. Le livre, ou plutôt sa glose, parle ensuite des dynasties arabes de la Syrie et de l'Égypte, souvenir qui nous reporterait vers le IXe siècle de notre ère. L'auteur annonce qu'il possède la science des astres, de la géométrie, de la logique, etc., et il expose une vision, suivant un artifice fréquent de la littérature mystique. Hermès Trismégiste lui apparaît avec son livre : on y voit la figure de sept cercles, répondant aux sept firmaments. Plusieurs de ces cercles, dessinés dans le manuscrit et que je reproduis plus loin, contiennent des signes alchimiques, les mêmes que ceux des Grecs, tels que les signes de l'or, de l'argent, de l'arsenic (ou du *chryselectrum*) et trois autres, non identifiés avec certitude : (cuivre, étain, mercure?). Ceci mérite attention, d'autant plus qu'aucun signe alchimique ne se retrouve ailleurs dans les manuscrits arabes que j'ai vus.

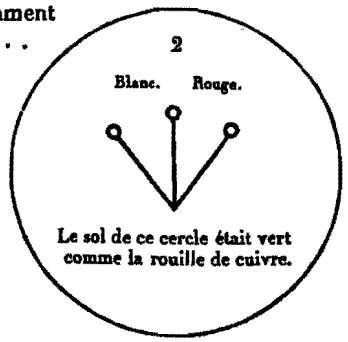
Il semble que l'horreur des musulmans pour les représentations figurées et leur crainte des symboles magiques ait fait bannir les signes alchimiques de leurs ouvrages. Ces signes avaient cependant passé sans difficulté des Grecs aux Syriens. Les premières lignes du traité arabe d'Ostanès en font mention, mais sans les reproduire. On ne les voit pas davantage dans les plus anciennes œuvres latines, traduites de l'arabe, et ils ne se lisent pas dans les manuscrits latins avant le XVe siècle, moment où ils ont reparu, sans doute avec la connaissance des œuvres alchimiques grecques. Leur existence dans notre manuscrit arabe fournit une nouvelle preuve de l'étroite parenté du *Livre de Cratès* avec les œuvres grecques.

[1] *Collection des Alchimistes grecs*, trad., p. 31.

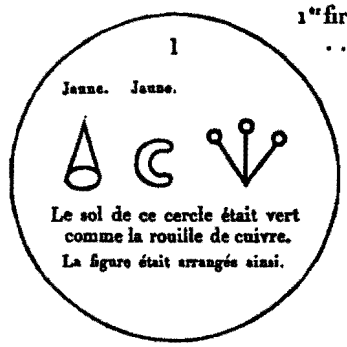
Voici ce qu'il y avait tout d'abord : des figures de cercles [1], autour desquels il y avait des inscriptions ainsi tracées :

(En marge le manuscrit contient les lignes suivantes : J'ai trouvé une seconde copie, dans laquelle étaient des cercles entourés d'une inscription. On trouvera cette inscription indiquée en marge. Il y avait sept cercles correspondant au premier firmament, au second, au troisième et ainsi de suite jusqu'au septième. Au-dessous de chaque cercle se trouvaient des lettres sans points diacritiques que j'ai reproduites.)

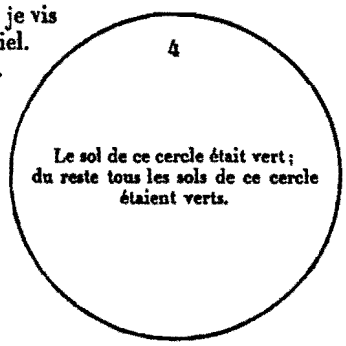
2e firmament
. . . . . .
. . . . . .



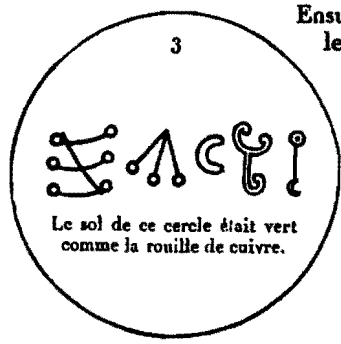
1er firmament
. . . . . .
. . . . . .



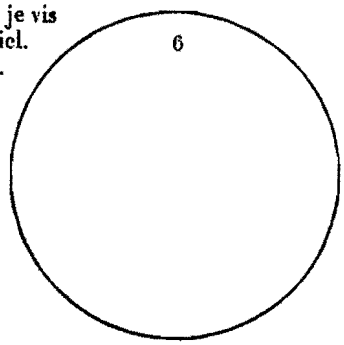
Ensuite je vis le 4e ciel.
. . . . . .



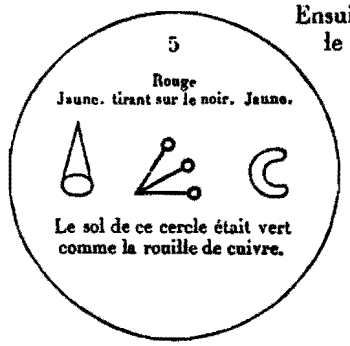
Ensuite je vis le 3e ciel.
. . . . . .



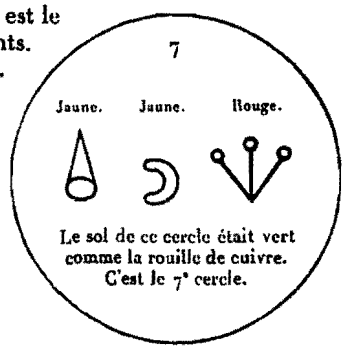
Ensuite je vis le 6e ciel.
. . . . . .



Ensuite je vis le 5e ciel.
. . . . . .

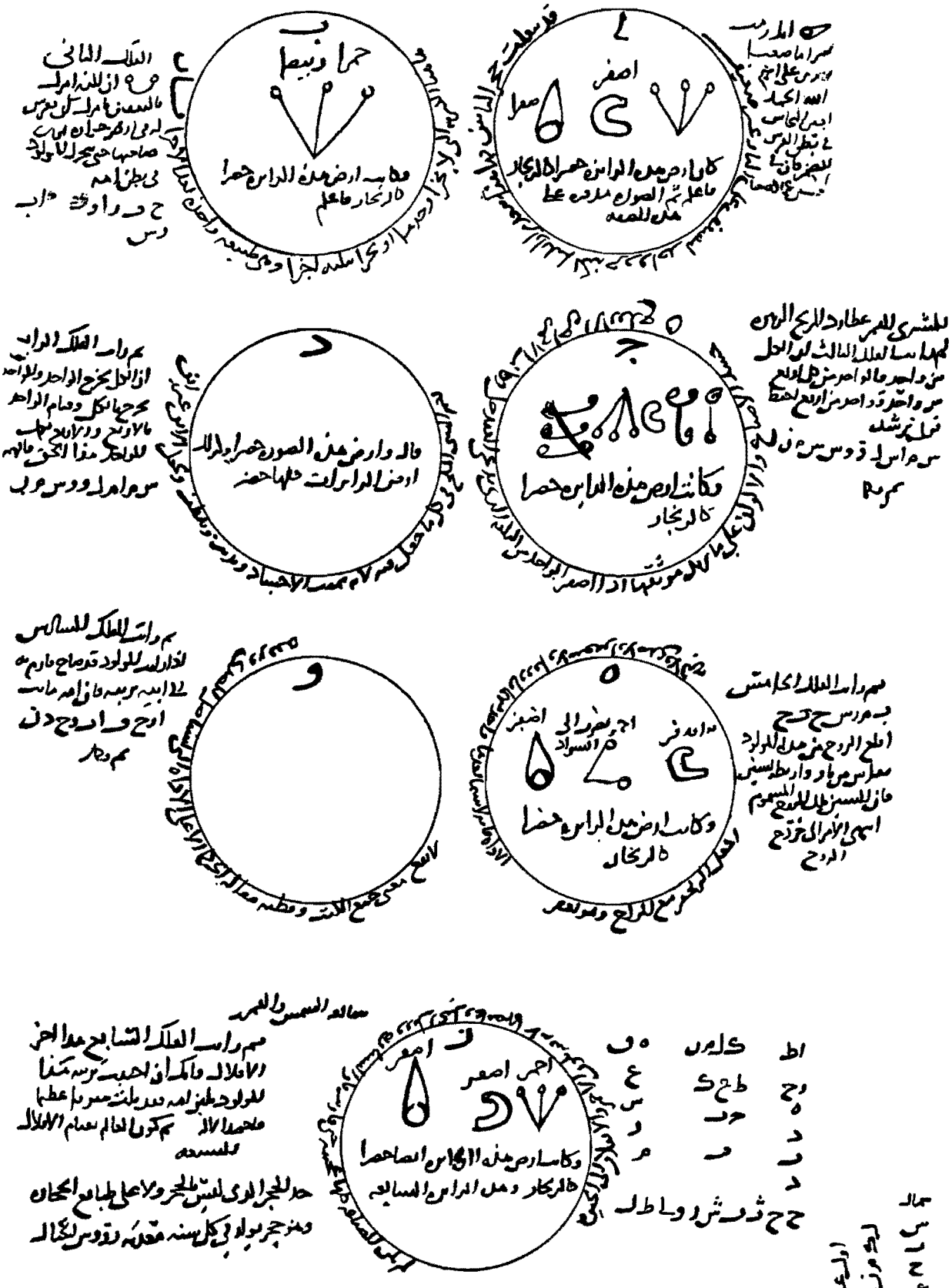


Je vis le 7e ciel, qui est le dernier des firmaments.
. . . . . .



[1] Ces figures sont presque les seules qui existent dans les manuscrits arabes que nous avons eus entre les mains. — Ce sont aussi les seules qui renferment les signes alchimiques grecs, ceux-ci n'existant pas dans les autres manuscrits. Les symboles de l'or et de l'argent sont faciles à reconnaître, ainsi que celui du mercure (cercle n° 7), quoique les trois portent également l'épithète *jaune*. — Le symbole formé de trois points et de trois lignes convergentes paraît être celui de l'arsenic (sulfuré) ; les mots *blanc* et *rouge* s'appliquent en effet à l'action colorante de ce corps sur les métaux. Enfin les symboles du 3e cercle contiennent les signes du cuivre, de l'étain, et une autre, à gauche, difficile à interpréter.

كان مكتوبًا وكانت سبع دوائر رايت فى فلك الاوّل وهكذا فى الثانى
والثالث الى السابع وتحتها حروف معجمة فنقلتها



☋ *Des hiéroglyphes selon Schwaller de Lubicz (aperçu).*

"Aor" (tel était l'hiéronyme de cet égyptosophe, cet alchimiste et ce symboliste) affirmait que « pour transmettre leur pensée, les Anciens Égyptiens se sont servis d'images qui, par leur aspect concret, évoquent des notions abstraites. Dans nos langues à alphabet conventionnel, les mots fixant définitivement les notions évoquent l'idée abstraite de leur fonction et invitent, au contraire, à concrétiser l'idée exprimée. La qualité est abstraction, mais tout se définit par la qualité qui résulte des comparaisons quantitatives. La notion est fixation, la Vie est mobilité. Le sens de l'écriture hiéroglyphique ne peut avoir un sens convenu, arrêté, pour l'usage courant, mais comprend d'une part, toutes les notions qui s'y rattachent, d'autre part, la possibilité d'une intelligence personnelle. Ceci fait le caractère cabalistique, en quelque sorte, des hiéroglyphes et exige dans l'écriture le déterminatif et, pour les figures, un court explicatif pour guider la pensée. Images et figures font partie de l'écriture.

« La Kabbale hébraïque - devenue plus tard prototype des doctrines ésotériques, traduisibles en plusieurs sens - s'appuyait, pour déchiffrer les secrets des livres de Moïse, sur la valeur numérique et sur le symbole conventionnel des lettres. On peut appliquer, par extension, le terme « écriture cabalistique » aux systèmes hiéroglyphiques antérieurs. L'écriture hiéroglyphique, a sur l'hébraïque, l'avantage d'utiliser des images indiquant sans déviations arbitraires, les qualités et fonctions inhérentes à chaque signe. L'écriture cabalistique maintient le secret mais en offre une clé en mettant l'accent sur l'idée principale, inexprimable par des notions fixées. Elle se sert toujours d'une forme de transcription à plusieurs sens, accrochant la pensée par un fait ordinaire. En outre, le sens ésotérique étant intranscriptible, la forme exotérique doit guider « l'intuition ». Alors, les mêmes vérités pourront être traduites par diverses écritures cabalistiques.

« Exemple : la division de l'Unité, ou Dualisation, se retrouve toujours et partout dans l'histoire de la Nature, c'est-à-dire dans le monde manifesté. Le principe originel de cette division deviendra le sujet d'enseignements religieux diversement exprimés. Ce que les paroles « fixées » de la Genèse ne peuvent dire, la Kabbale l'évoquera plus tard. » Louis Pasquier résume la suite.

« La pensée pharaonique a toujours choisi pour les images et signes des réalités naturelles, quitte à les combiner et à faire d'une figure un rébus complexe. Chaque partie analysée a un sens naturel non conventionnel, c'est le cas du symbolisme pharaonique qui donc est vivant. Pour comprendre le sens des hiéroglyphes, il faut rechercher les qualités et les fonctions de la chose représentée ; si un signe est composé, il faut faire la synthèse de ses différentes parties dans leur sens vivant. Ceci suppose une exactitude absolue dans la figuration et exclut la possibilité de laisser subsister toute malformation, toute négligence ; à noter également que la symétrie est un des modes d'expression mais n'a pas pour autant de but esthétique.

« Ainsi, les hiéroglyphes ne sont pas des métaphores : ils expriment directement ce qu'ils veulent dire, mais le sens reste aussi profond, aussi complexe que pourrait l'être l'enseignement d'un objet (chaise, fleur, vautour), si l'on concevait tous les sens qui s'y rattachent, mais par routine et par paresse, nous évitons cette pense analogique et désignons l'objet par un mot qui n'exprime pour nous qu'une seule notion figée. » (Louis Pasquier, *Rencontres avec ... R.A. Schwaller de Lubicz*, Axis mundi, 1998, p. 50-52.)